

Jinrou e no Tensei - Tome 7

Chapitre 7

Partie 1

Une guerre civile féroce suivit la mort de l'empereur de Rolmund, Bahazoff IV. Cette guerre, qui avait été déclenchée par le neveu de l'empereur, le prince Ivan, était désormais connue sous le nom de rébellion des Doneiks. J'avais pris part à la guerre en tant que général d'Eleora et j'avais réussi d'une manière ou d'une autre à orienter le résultat vers une victoire pour le prince Ashley. Cependant, compte tenu du nombre de personnes décédées dans ce conflit inutile, je ne pouvais pas vraiment être satisfait des résultats. La seule chose dont j'étais fier était d'avoir sauvé le frère d'Ivan, Woroy, et son fils, Ryuunie, et de les avoir livrés sains et saufs à Meraldia. Même ainsi, j'avais peur que si ces conflits sanglants continuaient, je perde ma conscience humaine et devienne un loup-garou dans le corps et l'âme. Bien sûr, j'aimais mes camarades loups-garous, mais quand tout était dit et fait, j'étais toujours humain. En fait, c'est parce que j'étais humain à l'intérieur que j'avais réussi à aller aussi loin. Je voulais conserver mon humanité si possible.

Telles étaient les pensées qui tourbillonnaient dans mon esprit alors que je traversais le tunnel pour retourner à Rolmund. En atteignant la forteresse d'Eleora, j'avais déposé les fournitures que j'avais apportées avec moi de Meraldia et j'y avais posté quelques officiers civils qui m'avaient accompagné de Krauhen. Ils serviraient de messagers entre moi et le Conseil de la République. Une fois tout cela réglé, j'étais retourné dans la capitale impériale avec Ryucco et mes loups-garous.

« Par les dieux. Je suis gelé. Personne ne m'a dit que ça allait être aussi froid. »

Alors que nous roulions dans notre calèche, Ryucco me regarda d'un air de reproche, frissonnant sur son siège. Après quelques secondes de réflexion, j'avais répondu : « Les animaux plus gros supportent mieux le froid. Doubler la taille de quelque chose ne fait que quadrupler sa surface, mais multiplie par huit la quantité de sang chaud, de graisse et de tissus qu'il peut avoir. »

C'était la même raison pour laquelle les gros pots de ragoût prenaient plus de temps à refroidir que les petits.

« Je ne demande pas une conférence scientifique ici ! Bien que cela soit utile à savoir... merci pour le tuyau, Veight. »

Toujours frissonnant, Ryucco sortit un bloc-notes et nota ce que j'avais dit. Je lui avais tendu un petit manteau d'enfant que j'avais acheté dans l'un des villages traversés et j'avais commencé à lui expliquer notre stratégie.

« Je m'occuperai de toute la politique et de la diplomatie, alors tu commenceras par analyser toute la technologie magique développée par Rolmund. »

« Compris. »

« Oh, et encore une chose. »

« Ouais ? »

Ryucco tira la capuche pelucheuse du manteau sur sa tête et me lança un regard interrogateur.

« Je veux que tu étudies l'histoire et les traditions de l'empire et que tu me fasses un rapport. »

« Bien sûr, je peux le faire. Mais pourquoi veux-tu connaître leur histoire ? »

« L'ancien Sénat Meraldien a essayé d'enterrer une grande partie de l'histoire de la région. Il nous manque des détails importants que j'espère que les dossiers de Rolmund pourront éclairer. »

Les archives historiques de Meraldia ne contenaient aucune information sur les choses qui m'intéressaient le plus, à savoir l'histoire des héros et des seigneurs-démons passés, ainsi que toute mention de réincarnations passées. Les histoires de Rolmund remontaient des siècles plus loin que celles de Meraldia, alors j'espérais qu'ils pourraient avoir des anecdotes.

« Draulight, par exemple. »

« Tu veux dire la ville du nord ? »

Draulight, la ville des sommets, était en effet assise sur la pointe nord de Meraldia. Ryucco connaissait au moins le nom, semblait-il. Il y avait une raison très précise pour laquelle je m'intéressais à cette ville.

« La vérité est qu'à Rolmund, Draulight est le nom d'un de leurs héros. »

Selon la personne à qui vous posiez la question de qui il était : il était soit connu sous le nom d'Esclave Épéiste, soit de Héros rebelle. Il était soi-disant, celui qui avait émancipé les esclaves de Rolmund et les avait conduits à Meraldia, où ils avaient formé une nouvelle nation. C'est à cause de ses actions que l'ancienne république de Rolmund s'était finalement effondrée et avait été remplacée par le système impérial. Ses actions avaient conduit à une période de grande agitation à Rolmund, de sorte qu'il n'était pas considéré avec tendresse par l'histoire. C'est pourquoi, malgré l'ampleur de ses réalisations, il n'y avait pas trop de documents sur sa vie et ses actes à Rolmund. Ryucco sortit sa caisse de légumes de sa poche en hochant la tête à mon explication.

« En veux-tu un bout ? »

« Merci. »

J'avais choisi un bâton de bardane séchée et l'avais mâché pensivement. Ryucco prit un bâton de carotte pour lui et regarda par la fenêtre de la voiture.

« Les héros sont une vraie menace, c'est sûr... La dernière chose que nous voulons, c'est que le Maître finisse comme le dernier Seigneur-Démon. »

« Ouais, Maître n'est pas invincible. Si elle devait combattre quelqu'un d'aussi fort qu'un héros, elle n'en sortirait pas indemne. »

C'était certainement l'un de mes soucis. Mais une autre grande raison pour laquelle je voulais enquêter là-dessus était que je voulais savoir si l'ancien Seigneur-Démon s'était réincarné à nouveau. Après tout, s'il s'était réincarné une fois, il était possible que cela se reproduise. Et s'il l'avait fait, j'avais besoin de savoir où il était allé. Bien sûr, j'avais réalisé que c'était un vœu pieux et que les chances qu'il se réincarne étaient extrêmement faibles. Mais même ainsi, je voulais avoir de l'espoir.

« J'ai déjà eu Kite relatant l'histoire de l'empire, tu peux donc reprendre là où il s'est arrêté. Il enquêtera sur toutes les pistes prometteuses, donc tu n'as pas à chercher en profondeur. »

« D'accord, ça devrait être facile. On dirait que ma magie va être utile après tout. »

Ryucco rapprocha son sac de lui et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait un vaste espace bien plus grand que les dimensions du sac. J'avais baptisé cet objet, le « Sac à dos de Ryucco », même si je ne l'appelais que comme ça dans ma tête. Meraldia n'avait pas de mot pour sac à dos qui correspondait au nom de Ryucco, donc cela ne semblerait intelligent à personne d'autre.

Ryucco était un mage de l'espace, ce qui signifie qu'il pouvait plier les dimensions. Cependant, il n'était habile qu'à manipuler l'espace dans son

voisinage, ce qui signifiait qu'il ne pouvait pas se téléporter. C'était principalement parce qu'au lieu de calculer les coordonnées spatiales, il s'appuyait sur ses instincts lagomorphes pour lancer des sorts. En raison de la nature méfiante des lagomorphes, ils gardaient toujours un œil sur leur environnement immédiat. En conséquence, ils avaient une compréhension intrinsèque de la zone qui les entourait.

Ryucco termina sa carotte et sortit ensuite un bâton de daikon de son étui. Alors qu'il commençait à le mâcher, il déclara : « Je vais saisir tous les gadgets magiques intéressants que Rolmund a, ne t'inquiète pas. »

« N'en fais pas trop, d'accord ? »

Si tu commences à voler des secrets d'État, nous aurons une crise diplomatique entre nos mains. J'étais un peu jaloux de l'énorme inventaire d'objets magiques de Ryucco. Grâce à sa magie spatiale, il pouvait même réduire leur poids, les rendant plus faciles à transporter dans son sac à dos. Peut-être que je devrais aussi commencer à apprendre la magie de l'espace... Bien que je suppose qu'en tant que mage loup-garou, les seuls objets dont j'aurais vraiment besoin de transporter sont des vêtements de rechange. Je ne serais probablement pas vraiment capable d'utiliser efficacement la magie de l'espace.

*

Nous avons repéré quelques personnes suspectes qui nous suivaient sur le chemin de la capitale, mais je ne voulais pas faire de scène, alors je les avais laissées tranquilles. Si, comme je le soupçonnais, il s'agissait d'espions bolcheviks, les capturer ferait plus de mal que de bien. J'avais mes loups-garous qui les surveillaient, mais une fois que nous avons approché la capitale, ils avaient disparu. J'avais un mauvais pressentiment à propos de ceci.

*

Bientôt, nous atteignîmes la capitale de Rolmund.

« Je suis devenu intéressé quand j'ai entendu qu'un compagnon disciple nous rejoindrait ici à Rolmund, et pourtant... » Parker poussa un soupir important. « Dire que ce serait toi parmi tous, Ryucco ! »

« La ferme, tête de mort ! Pourquoi ne mets-tu pas de la viande sur tes os, hein ? »

« Je ne peux pas, tout ce que je mange tombe de ma bouche ! »

« C'est parce que tu n'as pas de gorge, imbécile ! »

Ryucco éclata de rire tandis que Parker le soulevait et le serrait dans ses bras. Chacun des disciples de Maître était des enfants à problèmes d'une manière ou d'une autre, mais maintenant les pires du lot étaient tous réunis en un seul endroit. Cette évaluation m'incluait aussi, bien sûr. Eh bien, Melaine n'est pas là pour nous gronder, alors je suppose que nous pouvions être aussi idiots que nous le voulions ici. Avec Ryucco toujours dans ses bras, Parker se tourna vers moi.

« Oh oui, il y a quelque chose d'important que je dois te dire. Lord Bolshevik veut te rencontrer. »

« Moi ? »

C'est une surprise.

Parker s'était répété, avec plus d'emphase : « Oui, toi. Pas Eleora. »

« Hmmm. »

Qu'est-ce que l'estimé Lord Bolchevik pouvait bien vouloir d'un vieux vice-commandant ennuyeux comme moi ? Parker avait ensuite ajouté : « Tu n'as peut-être pas participé à la bataille la plus critique qui a terminé cette guerre, mais sans toi, Eleora aurait perdu. De plus, tu as sauvé

Woroy et Ryuunie et les as envoyés à Meraldia. Je suppose que Lord Bolshevik a peur de toi. »

« Eh bien, je suis apparu un peu partout. Très bien, voyons ce qu'il a à dire. »

J'étais moi-même assez curieux de savoir quels étaient ses motifs. De plus, j'avais une petite affaire inachevée avec la famille bolchevik.

*

Après avoir salué Eleora, je m'étais dirigé directement vers le manoir bolchevik de la capitale. J'annonçai mon arrivée et fus introduit dans le hall principal, qui était vide à l'exception d'un seul jeune homme. Je doutais que le propriétaire du manoir m'attende dans le hall comme ça, alors j'avais supposé qu'il n'était pas Lord Bolshevik. Mais à en juger par la façon dont il était bien habillé, je doutais qu'il ne soit un serviteur. C'était un noble en quelque sorte, j'en étais à peu près sûr. De la façon dont il se tenait, je pouvais dire qu'il était aussi un soldat. Ce qui veut dire... Ah, je sais qui il est maintenant. C'était le frère cadet de Lord Bolshevik, Jovtzia. Il m'avait fallu un certain temps pour me souvenir de ce nom à cause de sa difficulté à le prononcer. Je m'avançai et le jeune homme me lança un regard hostile.

« Bienvenue au manoir bolchevik. Êtes-vous Lord Veight ? »

« Je le suis en effet. Et vous êtes ? »

Je n'étais pas sûr d'avoir correctement mémorisé son nom, alors j'avais décidé de jouer la sécurité et de lui demander de se présenter.

Le jeune homme bomba fièrement le torse et dit : « Je suis le frère cadet de Lord Bolshevik, Jovtzia Worbern Bolshevik. »

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Veight Gerun

Friedensrichter. »

J'avais donné mon nom complet et j'avais salué Jovtzia. Malgré ma présentation courtoise, le regard de Jovtzia resta hostile.

« Pourquoi avez-vous exilé Woroy à Meraldia ? En tant que cousin et ami juré, j'ai le droit de savoir quels projets vous avez pour lui. »

Soudain, un groupe de majordomes et de serviteurs se précipita dans le hall principal. Ils devaient regarder la scène de quelque part.

« Maître Jovtzia, vous êtes grossier avec notre invité ! »

« Lord Bolchevik sera furieux s'il le découvre, Jeune Maître ! »

Partie 2

Du point de vue de Jovtzia, j'avais chassé Woroy de son pays natal. Non seulement Jovtzia ne pourrait plus jamais revoir Woroy, mais il ne savait même pas si le prince était en sécurité ou non. Bien sûr, un peu de réflexion critique aurait rendu évident que si j'étais l'ennemi de Woroy, je l'aurais simplement exécuté. Cependant, il était clair que Jovtzia était trop bouleversé pour penser clairement. De plus, il était théoriquement possible que je l'aie fait exiler juste pour pouvoir le tuer tranquillement sans provoquer de scène. L'inquiétude de Jovtzia était compréhensible. *Tu as de bons amis, Woroy.*

Souriant, j'avais marché vers Jovtzia. Je ne m'étais arrêté qu'une fois que nous étions si proches qu'il n'y ait même pas assez d'espace pour que nous dégainions nos épées. Comme il se tenait dos au mur, on aurait dit que je le coinçais. J'avais attrapé Jovtzia par le col et je l'avais soulevé. Dans le bref instant qu'il avait fallu pour qu'il se remette de son choc, j'avais sorti une lettre de ma poche.

« Je n'ai aucune obligation de vous dire quoi que ce soit. »

Mais je vais vous donner ceci. Confus, Jovtzia baissa les yeux sur la lettre dans ma main. Quand il vit les mots « À mon ami masochiste » écrits en un gribouillage précipité sur l'enveloppe, ses yeux s'étaient agrandis. Woroy avait écrit cette lettre pour Jovtzia lorsqu'il quitta Rolmund. En fait, il avait écrit des lettres à tous ses amis proches. Je repensai à la conversation que j'avais eue avec lui.

« Je parie qu'ils sont tous inquiets pour moi. Si possible, pourriez-vous leur remettre ces lettres ? Je leur ai demandé à tous de vous aider aussi. »

Jovtzia scruta le sceau de cire sur l'enveloppe pendant quelques secondes, puis hocha la tête pour lui-même. Quand il me regarda de nouveau, son expression était redevenue sérieuse, mais l'hostilité avait disparu.

« ... Très bien. »

Soucieux de ne pas laisser les domestiques voir ce que je faisais, je glissai la lettre dans la poche de Jovtzia en le tenant toujours par le col. Les personnes à qui ces lettres étaient adressées pourraient facilement dire qu'elles venaient vraiment de Woroy rien qu'en les lisant. Du moins, c'est ce qu'avait dit Woroy. J'avais adressé un bref sourire à Jovtzia, puis je l'avais posé par terre et j'avais redressé son col.

« Pardon. Nous nous reverrons un jour. »

Jovtzia hocha la tête en silence, puis s'inclina et s'enfuit. Il voulait probablement lire la lettre de son ami le plus tôt possible. Je me retournai vers les serviteurs qui regardaient et leur adressai un sourire pâle.

« Où puis-je trouver Lord Bolchevik ? »

« Ah, s'il vous plaît, venez par ici, mon seigneur. »

Soulagés que l'altercation entre moi et Jovtzia soit terminée, les domestiques m'avaient conduit en hâte au deuxième étage. Alors, quel genre de personne est le frère aîné de Jovtzia ?

Alors que je m'asseyais sur le canapé du salon, un jeune homme bien habillé entra dans la pièce. Il avait l'air d'être dans la vingtaine et sage de son âge. Mais en même temps, il semblait étrangement décontracté.

« Mes excuses de vous avoir fait attendre alors que c'est moi qui ai lancé cette invitation. Je suis l'actuel chef de la famille Bolchevik, Shallier Worbern Bolchevik. »

Lord Bolshevik m'adressa un sourire politique. Il m'avait rappelé un vendeur de voitures d'occasion. Je pouvais dire à son odeur qu'il n'avait pas un iota de respect pour moi, et qu'il ne m'aimait pas du tout. Il avait la puanteur d'un ennemi. Feignant l'ignorance, je me levai et le saluai avec un sourire.



« C'est un plaisir de faire de votre... »

« Oh, s'il vous plaît, ne vous levez pas. Il n'y a pas besoin d'être aussi formel. »

Le seigneur me tendit la main et me pressa de me rasseoir. En surface, il jouait juste le rôle de l'hôte gracieux, mais j'avais le sentiment que ce n'était pas la raison pour laquelle il m'avait interrompu. Il n'y avait aucune gentillesse derrière ses paroles. Avec mon introduction écourtée, je n'avais pas d'autre choix que de me rasseoir. Je n'aime pas ce gars. Toujours souriant, Lord Bolshevik s'assit en face de moi.

« C'est un honneur de pouvoir enfin vous parler, Lord Veight. Vous êtes encore plus impressionnant que ne le prétendent les rumeurs. »

Lord Bolshevik ne pensait pas un mot de ce qu'il disait. À première vue, il était tout le contraire de son frère, Jovtzia. Je décidai de le laisser donner le ton de la conversation, même si je restai méfiant. Avant de continuer, Lord Bolshevik inclina la tête vers moi.

« Je suis profondément reconnaissant de la miséricorde que vous avez montrée à la famille Bolshevik lorsque nous nous sommes rendus à vous. »

« Je n'avais rien à voir avec ça. La princesse Eleora est responsable de votre indulgence. Je suis simplement un étranger qui s'est retrouvé pris dans cette guerre civile. »

J'avais essayé d'ignorer ses louanges, mais Lord Bolshevik avait juste souri et avait répondu : « Oh non, c'est grâce à vous que cette guerre insensée a pris fin avec un minimum de pertes des deux côtés. »

« Une guerre insensée ? N'êtes-vous pas lié à la famille Doneiks par le

sang ? »

Lord Bolchevik secoua la tête.

« C'est sans importance. Indépendamment de notre relation, il est mal pour un noble d'inciter à la guerre et d'envoyer ses paysans à la mort pour son propre gain. »

Tu n'as pas tort, mais tu es la dernière personne dont je veux entendre ça. Cela étant dit, je n'avais pas senti de mensonge de sa part, donc ses paroles étaient au moins sincères. Lord Bolshevik ajouta : « En fin de compte, Ivan a été tué tandis que Woroy et Ryuunie ont été exilés à Meraldia. Personnellement, je pense que c'est la meilleure résolution que nous pouvions espérer. »

Encore une fois, vous n'avez pas tort, mais je ne veux pas l'entendre de votre part. Mais encore une fois, je n'avais pas senti de mensonge de sa part. Lord Bolshevik ferma alors les yeux et s'inclina de nouveau devant moi.

« Au nom de la famille Bolchevik, je vous remercie sincèrement d'avoir sauvé la vie de Woroy et Ryuunie. Vous avez ma plus grande gratitude. »

Que diable ? Ce n'est pas un mensonge non plus ? Non, attendez. C'est peut-être juste un sociopathe. Il était impossible de discerner si un sociopathe mentait sur la base de l'odeur de sa sueur, car il n'avait pas de conscience. Confus, j'avais demandé : « Vous me remerciez même si c'est à cause de votre reddition que la famille Doneiks a perdu ? »

« Correct. Mes sentiments ne doivent pas toujours s'aligner sur mes décisions. En tant que chef de la famille Bolchevik, mon devoir est d'assurer d'abord et avant tout la sécurité de mon peuple. »

Encore une fois, c'était le bon état d'esprit à avoir pour un noble. La famille Bolchevik détenait beaucoup de terres et d'influence dans le nord

de Rolmund. En fait, avant l'arrivée de la famille Doneiks, ils avaient été la famille noble la plus puissante de cette terre glaciale. C'est d'ailleurs pour cette raison que la famille Doneiks avait d'abord recherché une alliance avec les Bolchevik. La famille d'Eleora, les Originias, avait cherché une alliance avec la nouvelle mais riche famille Kastoniev pour la même raison.

Cependant, les Bolchevik s'étaient rendus à Eleora alors que la rébellion d'Ivan se poursuivait. Le facteur le plus important dans la défaite d'Ivan avait été de perdre le soutien de ses alliés les plus puissants.

Honnêtement, j'avais été surpris que Lord Bolshevik n'ait pas honte de lui-même, mais étant donné que la même chose s'était produite des dizaines de fois pendant la période des États en guerre, je pouvais comprendre sa décision. C'était seulement parce qu'il s'était rendu si tôt que ses terres étaient restées sans encombre. En plus de cela, sa famille était la seule du Rolmund du Nord à ne pas avoir été punie d'une manière ou d'une autre pour son implication dans la guerre civile. Je ne doutais pas que les autres nobles du Rolmund du Nord en voulaient à Lord Bolshevik pour cela. Me sentant un peu rancunier, j'avais décidé de l'ennuyer un peu.

« Grâce à votre décision rapide, votre famille n'a rien perdu de son territoire. Mais je me demande ce que pensent les nobles voisins à ce sujet. »

« J'imagine qu'ils ne sont pas contents », répondit nonchalamment Lord Bolshevik. « Mais ces familles ont toutes été ruinées, donc peu importe à quel point elles me haïssent, elles ne peuvent rien faire. Tout ce que j'ai fait, c'est remplir mon devoir. »

Ahh, ce type est du genre impitoyable. Je commençais à avoir un peu peur de lui. Toujours souriant, Lord Bolshevik ajouta : « Les partisans de Son Altesse la Princesse Eleora se verront accorder la plupart des terres du Rolmund du Nord, n'est-ce pas ? Je souhaite simplement les aider à s'installer ici. »

Je ne pouvais pas décider s'il était efficace ou juste sans cœur. De toute façon, ce n'était pas quelqu'un que je voulais comme allié. Cela étant dit, il s'était rendu à Eleora, ce qui signifiait qu'il était techniquement dans son camp maintenant. Si je me disputais avec lui, cela donnerait l'impression que la faction d'Eleora était faible. Non seulement cela, mais comme il s'était rendu pacifiquement, Eleora n'avait aucun moyen de le punir. Même si ce gars me donnait la chair de poule, je n'avais pas d'autre choix que de jouer gentiment avec lui. Cela faisait partie de la description de poste.

J'avais hoché la tête en réponse à ses paroles et j'avais répondu : « Je suis content que vous vous sentiez de cette façon. Je suis sûr que la princesse Eleora sera également ravie d'entendre cela. »

Le sourire de Lord Bolshevik s'agrandit.

« C'est un honneur d'entendre cela, Lord Veight. C'est rassurant de savoir que j'ai été accepté par le confident le plus fiable d'Eleora. »

« Hahaha, vous pensez trop bien de moi. »

J'avais secoué la tête, mais Lord Bolshevik avait continué.

« Pas du tout. Sans vous, cette guerre se serait terminée différemment, j'en suis sûr. Vos actions m'ont montré à quel point Meraldia est puissante. »

Ses louanges ne m'avaient pas rendu heureux du tout. Mec, je veux rentrer à la maison. Il était peut-être temps de changer de sujet.

« Au fait, Lord Bolshevik, avez-vous déjà rencontré le prince Ashley ? »

Lord Bolshevik m'avait adressé un sourire troublé et avait répondu : « Non, pas encore. Le prince Ashley semble plutôt méfiant envers moi, et j'ai eu du mal à obtenir une audience. C'est vraiment dommage, vraiment.

»

Vous dites que vous n'avez aucun lien avec la faction d'Ashley ? *Tu penses vraiment que je suis assez stupide pour croire ça ?* Ses mots tout à l'heure étaient à 100 % un mensonge. Ils puaiement le mensonge.

Il semblait que Lord Bolshevik était aussi amical avec la faction d'Ashley qu'il l'était avec celle d'Eleora. Si un nouveau conflit éclatait entre les factions d'Eleora et d'Ashley, il se rangerait immédiatement du côté de celui qui avait l'avantage. Il était aussi opportuniste que la plupart des partisans d'Ashley, mais il était dix fois plus perspicace qu'eux tous. Au départ, je voulais lui poser des questions sur le culte Sternenfeuer, mais maintenant j'avais réalisé que c'était dangereux. Je ne pouvais pas me permettre de le laisser découvrir ce que je savais et ce que je ne savais pas, ou quelles informations je cherchais. Je pense qu'il est temps d'arrêter.

« Merci de m'avoir invité ici aujourd'hui, Lord Bolchevik. C'était un honneur. J'ai hâte de travailler avec vous à l'avenir. »

Je m'étais incliné devant le seigneur, mettant fin à notre réunion. Il hocha amicalement la tête et se leva.

« Non, merci d'être venu. J'espère que nous pourrons nous revoir bientôt. Vous faites un merveilleux partenaire de conversation. »

C'est une blague...

Partie 3

En quittant le manoir, j'avais trouvé Jovtzia qui m'attendait dans le jardin. Il m'avait salué au passage, à moitié caché par les arbres.

« Après avoir examiné le sceau magique et la calligraphie, j'ai confirmé que la lettre est bien authentique. Sachez que je ferai de mon mieux pour

aider votre cause. »

J'aurais dû savoir que Woroy avait fait quelque chose de spécial avec ses lettres. Il les avait également écrits sur du papier qu'il n'utilisait pas normalement. En raison de la rareté du papier, il était difficile à falsifier et servait d'authentificateur parfait. C'était rassurant de savoir que Jovtzia était de mon côté. Avoir un partisan au sein de la famille bolchevik ferait une énorme différence.

Mais est-il vraiment d'accord pour trahir son frère aîné ? Eh bien, compte tenu de la différence de leurs personnalités, je suppose qu'il est plausible qu'ils ne s'entendent pas. Pour autant que je sache, Jovtzia était un soldat pur et dur qui attachait de l'importance à l'honneur et à l'intégrité. Je lui fis un signe de tête silencieux et passai devant.

Cette rencontre avait été une épreuve épuisante. J'avais hâte de retourner au manoir d'Eleora et de dîner avec tout le monde. Malheureusement, il semblait que mes jours d'intrigue politique ne faisaient que commencer. Pourtant, je voulais conclure rapidement pour pouvoir tenir ma promesse à Airia et revenir au solstice d'été.

« Tu es parti quelque part au moment où tu es revenu, et maintenant tu reviens sans rien dire ? »

Eleora me lança un regard exaspéré en grignotant une crêpe. Il semblait que mes amis avaient organisé un goûter en mon absence. Mao, Parker et Ryucco étaient tous présents. L'adjudant d'Eleora, Borsche, et son amie Natalia étaient également présents. La princesse prit une gorgée de thé infusé au cognac et poussa un soupir.

« C'est un soulagement de te revoir. Mao et Parker sont des assistants suffisamment compétents, mais je m'inquiète dès que tu n'es pas là. »

« Tu as Lord Kastoniev et Sire Lekomya pour t'aider aussi, n'est-ce pas ? De plus, tu as Borsche et Natalia et les autres pour t'aider sur le plan militaire. »

« Je sais, mais c'est toi qui as inventé ce stratagème ridicule, alors j'ai besoin de toi ici pour le mener à bien. »

Assez juste. Eleora m'adressa un sourire ironique avant que son expression ne devienne sérieuse.

« Ma préoccupation actuelle est Lord Bolshevik. D'après ce que j'ai entendu, il a pratiquement forcé son père à prendre sa retraite lorsqu'il a pris la tête de la famille il y a quelques années. »

« Ouais, Woroy m'a dit qu'il ne supportait pas non plus le prince. »

Au début, je pensais que Woroy était partial parce qu'il était ami avec Jovtzia, mais maintenant que j'avais rencontré Lord Bolshevik, je savais que son évaluation était juste. J'avais résumé ma conversation avec Lord Bolshevik pour Eleora et les autres.

« Lord Bolshevik pourrait être un commandant capable », déclara Borsche en levant un sourcil. « Mais il est clair qu'il ne se soucie pas de ceux sous son commandement. »

Eleora hocha la tête en signe d'accord : « Ouais, il est encore pire qu'avant. Il regarde tout comme si c'était un jeu de Shougo et choisit la stratégie la plus efficace, quel qu'en soit le coût. »

J'étais d'accord avec leur évaluation, mais quelque chose me harcelait.

« Bien que je reconnaisse qu'il est un opportuniste sans scrupules, il y a une chose que je ne comprends pas. »

Parker, qui avait actuellement Ryucco sur ses genoux, pencha la tête.

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« Il a ostensiblement trahi ses alliés jurés afin de protéger ses serfs et vassaux. Mais en même temps, sa sympathie pour Woroy et Ryuunie est authentique. N'est-ce pas bizarre ? »

Bien que ces deux sentiments ne soient pas techniquement contradictoires, donner la priorité à un côté signifierait inévitablement sacrifier l'autre. Normalement, quelqu'un qui se souciait à la fois de ses alliés et de son peuple serait plus en conflit avec sa décision.

« Surtout parce que j'ai eu le sentiment qu'il n'a pas du tout hésité quand il a pris sa décision. »

Ryucco attrapa un scone sur le plateau de thé et commença à le ronger.

« C'est parce que c'est une merde, non ? » déclara-t-il.

« Je veux dire, ce n'est pas faux, mais... je ne peux pas m'empêcher de me demander. »

Comment pouvait-il être aussi décisif tout en se souciant à la fois de Woroy et de son peuple ? De ma conversation avec lui, je n'avais pas eu le sentiment qu'il était un hypocrite. Non, il y avait quelque chose de plus en lui. Réalisant soudain quelque chose, Eleora prit la parole.

« Il y a un certain groupe de personnes qui sont assez douées pour être décisives. N'est-ce pas, Natalia ? »

Natalia, qui était en train de tapoter la tête de Ryucco pendant qu'elle lui tendait une autre crêpe, trembla. Elle ne s'attendait pas à ce que la discussion se tourne vers elle.

« Ooh oui ! C'est exactement ce que vous dites, Votre Altesse ! »

Elle n'écoutait absolument pas. Eleora adressa un sourire complice à

Natalia, puis se tourna vers moi.

« Je parle de fanatiques religieux. Leurs perspectives et leurs valeurs sont assez différentes de celles des gens normaux. À cause de cela, il est parfois difficile de comprendre les décisions qu'ils prennent ou les actions qu'ils entreprennent. »

Les traiter de fanatiques était peut-être un peu dur, mais je comprenais où voulait en venir Eleora. Et elle avait raison.

« Cela expliquerait cela », avais-je dit en hochant la tête en signe de compréhension. « Lord Bolchevik ne semble pas regretter le moins du monde d'avoir trahi les Doneiks. Mais en même temps, son inquiétude pour les membres de la famille Doneiks est réelle. Et pour lui, ces deux choses ne sont pas contradictoires. »

Mao avait sorti une liasse de documents de son sac et s'était tourné vers moi.

« Alors, cela pourrait être lié. Selon les documents que nous avons récupérés dans le domaine Doneiks, les Bolcheviks ont persécuté en secret les croyants du Sonnenlicht. »

Natalia leva les yeux sous le choc. J'avais oublié qu'elle était la fille d'un évêque Sonnenlicht.

« Mais le Sonnenlicht est la religion officielle de Rolmund ! »

Mao haussa les épaules en réponse. « La famille Bolchevik essaie depuis un certain temps de limiter l'influence des Sonnenlicht sur son territoire. En fait, ils ont demandé à feu Lord Doneiks de les aider. Bien qu'il soit possible qu'Ivan et Woroy n'en aient pas été conscients. »

Les Bolcheviks étaient donc en désaccord avec l'Ordre du Sonnenlicht. Il y avait une théorie plausible qui expliquait alors la conduite étrange de

Lord Bolshevik. Hésitant, j'avais expliqué cette théorie.

« Est-il possible que Lord Bolchevik soit un hérétique ? »

Eleora et les autres natifs de Rolmund sombrèrent dans leurs pensées. Après quelques secondes, ils s'étaient tournés vers moi et ils avaient hoché la tête à l'unanimité.

« Je dirais que c'est très probable », déclara Borsche.

Natalia hocha à nouveau la tête et Eleora ajouta : « Il y a longtemps, il y avait une religion appelée Sternenfeuer dans le Rolmund du Nord. Elle a été éradiquée maintenant, mais elle était très influente. Alors, peut-être... »

« Mhmm. J'ai entendu de Woroy que le culte Sternenfeuer est toujours là même aujourd'hui. Il est possible que Lord Bolshevik soit un sternenfeueriste, ou qu'il héberge des sternenfeueristes sur son territoire. »

Si Lord Bolshevik était vraiment un Sternenfeueriste, je pourrais le voir ne pas se soucier de la famille Doneiks, puisqu'il les considérerait comme des hérétiques; surtout si les trahir signifiait qu'il serait capable de protéger son propre peuple, qui suivait ostensiblement la même religion. Mais s'il était fanatique, cela rendait les choses difficiles.

« Ce n'est pas bon, » marmonna Eleora, une expression grave sur le visage. « S'il est vraiment un Sternenfeueriste, cela signifie que nous avons un hérétique dans notre camp. Contrairement à Meraldia, l'église Sonnenlicht de Rolmund n'a aucune tolérance pour les hérétiques. Nous devons confirmer s'il en est un ou non. »

Ryucco avait fini de lécher les miettes de scone sur ses doigts et avait dit avec désinvolture : « Pourquoi ne pas simplement dire aux gros bonnets de l'Ordre du Sonnenlicht que vous pensez qu'il est un hérétique ? Tant

qu'ils ne nous révèlent pas comme les gars qui ont dénoncé les Bolcheviks, nous sommes clairs. »

« Nous ne savons pas avec certitude qu'il est un hérétique, et nous n'avons aucune preuve qu'il le soit. Après tout, nous ne pouvons pas nous permettre de rendre publics les documents secrets de la famille Doneik », avais-je répondu.

En plus de cela, Rolmund adorait rendre les gens coupables par association. Si Lord Bolshevik était qualifié d'hérétique, le scandale qui en résulterait serait également suffisamment important pour blesser Eleora. *Attendez, j'ai compris.*

« Dans l'ensemble, j'aime ton plan, Ryucco. Mais avant de dénoncer Lord Bolshevik, nous devons trouver des preuves, et aussi établir des liens avec l'ordre supérieur du Sonnenlicht. »

« Et comment allons-nous faire ça ? »

Les oreilles de Ryucco se redressèrent. Il semblait qu'il était heureux que j'aie loué son idée. Je fourrai un scone dans ma bouche, attrapai mon manteau et me levai.

« Je vais rendre visite aux dirigeants du Sonnenlicht. Eléora, tu prépares tout. Essaie d'être la plus rapide possible. Mao, tu cherches la preuve de l'hérésie de Lord Bolshevik. La façon dont tu choisis de mener l'enquête est libre à toi. »

« Oi, tu penses que les gros bonnets du Sonnenlicht vont accepter de te voir comme ça ? »

Ryucco m'avait lancé un regard dubitatif. J'avais fait un clin d'œil en réponse et j'avais dit : « Tu ne le sais peut-être pas, mais l'Ordre Sonnenlicht de Meraldia m'a nommé saint. Le saint patron des pèlerins. »

« C'est une blague j'espère !? Tu es un loup-garou, bordel de merde ! »

Grâce à tous les sanctuaires religieux que j'avais érigés le long des routes de Meraldia, j'étais devenu le saint patron des pèlerins. C'était à l'époque où je combattais Eleora. Eleora hocha la tête et commença à donner des ordres.

« Borsche, contacte l'évêque Zanawah de la troisième paroisse. Dis-lui que je dois le voir. Aujourd'hui. »

« Oui m'dame ! »

Alors que Borsche se précipitait hors de la pièce, Eleora se retourna vers moi.

« L'évêque Zanawah est du Rolmund de l'Est, et il a le soutien de la famille Originia. Il devrait pouvoir t'obtenir une audience avec l'un des cardinaux. » Eleora m'adressa un sourire amer. « Tu peux faire confiance à l'évêque Zanawah. Lorsque le père de Natalia a été exilé pour hérésie, c'est lui qui a empêché le reste de sa famille d'être puni également. »

« Il semble donc vraiment digne de confiance. »

Je jetai un coup d'œil à Natalia. Pendant un moment, elle avait eu l'air en conflit, mais ensuite elle m'avait adressé un faible sourire. Sa famille et les disciples de son père n'avaient toujours pas été totalement lavés de tout soupçon, et ils n'étaient autorisés à rester libres que parce qu'Eleora agissait en tant que garante. Si quelqu'un dans notre camp était soupçonné d'actes religieux répréhensibles, Natalia se retrouverait en grave danger.

Les nobles qui avaient des ennuis séculiers étaient souvent protégés par le clergé, et le clergé qui avait des ennuis religieux était souvent couvert par les nobles. Cependant, ce système de protection mutuelle a ses limites. Nous ne pouvions pas nous permettre d'être trop imprudents.

Eleora protégeait également un certain nombre d'autres personnes, nous ne pouvions donc pas risquer de contrarier l'Ordre du Sonnenlicht. Si je me trompais, un grand nombre de subordonnés d'Eleora seraient en difficulté. J'avais besoin d'être prudent. Mais comme j'étais moi-même un non-croyant, j'avais un peu peur de ne pas pouvoir continuer à agir correctement.

Partie 4

L'évêque Zanawah m'avait rencontré sur les marches d'une grande cathédrale nichée dans un coin de la capitale. La nuit commençait à tomber.

« Mes excuses pour la visite soudaine, Père Zanawah. » J'avais incliné la tête et le vieil évêque m'avait conduit dans la cathédrale avec un sourire.

« Les alliés de la princesse Eleora sont toujours les bienvenus ici. »

Ce n'est pas une chose qu'un évêque devrait dire.

« Et qu'en est-il des ennemis d'Eleora ? »

Le sourire de Zanawah se transforma en un sourire narquois.

« Naturellement, ils sont également les bienvenus, mais je pourrais soudainement me retrouver trop occupé pour les aider. Dieu donne constamment à l'homme de nouvelles épreuves, après tout. »

Il semblait que Zanawah soit le genre d'évêque avec qui je pourrais m'entendre. Dieu merci. Soulagé, je suivis l'évêque dans sa chambre. Au sein de l'Ordre Sonnenlicht, chaque membre du clergé, quel que soit son statut, n'avait droit qu'à une seule petite pièce à l'intérieur de l'église qu'il présidait. C'était l'une des façons dont ils essayaient de mettre l'accent sur leur enseignement selon lequel tout le monde était égal. Zanawah m'avait proposé de m'asseoir sur son canapé, puis il s'était assis en face de moi.

« Alors, qu'attendez-vous de moi, Lord Veight ? Je n'ai pas été informé de vos affaires ici. »

Hmm, quelle est la meilleure façon d'aborder le sujet ? Zanawah faisait partie d'une grande organisation, donc même si je lui disais que j'avais trouvé un hérétique, ce n'est pas comme s'il serait capable de faire quoi que ce soit par lui-même.

« La vérité est que j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles le clergé du Rolmund du Nord aurait été confronté à de nombreux problèmes ces derniers temps. »

« Le Rolmund du Nord, dites-vous ? »

Zanawah me lança un regard perplexe. Il n'avait vraiment pas compris ce à quoi je faisais allusion ici.

« Les gens me disent qu'un certain noble du Rolmund du Nord a persécuté les prêtres du Sonnenlicht. »

J'avais évité de donner un nom et j'avais continué à faire semblant comme si tout cela n'était que du oui-dire. Tant que je me cachais derrière le prétexte de relayer des rumeurs, je pouvais dire ce que je voulais. C'était un moyen éprouvé de dénigrer les gens sans avoir l'air d'un connard. Cependant, je me sens un peu mal à l'aise de faire ça. Désolé, Lord bolchevik. Zanawah m'avait fait un faible sourire et avait répondu : « Ahh... Je sais à qui vous faites référence. Vous parlez du duc qui a récemment changé de camp, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Je le savais, l'Ordre du Sonnenlicht avait marqué Lord Bolshevik pendant un certain temps. Ce que j'avais à dire n'était pas nouveau pour Zanawah. L'évêque me dévisagea.

« Cependant, ce duc sert maintenant Son Altesse Eleora. Pourquoi aborderiez-vous quelque chose qui pourrait nuire à sa cause ? »

On dirait que cet évêque est tout aussi habile en politique que moi. Il est vif aussi. Pendant quelques secondes, je m'étais demandé comment répondre au mieux, mais à la fin, j'avais décidé de tout exposer.

« Parce que son soutien est ce qui pourrait nuire à la cause d'Eleora. Je ne veux pas que la princesse perde de l'influence à cause de son indiscretion. »

« Je vois. Vous marquez un point. » Zanawah hocha sagement la tête. Après un moment de réflexion, il ajouta : « L'Ordre Sonnenlicht a longtemps eu des problèmes avec la famille Bolshevik et son attitude envers la religion. Bien sûr, il y a beaucoup de nobles qui n'aiment pas l'ordre, mais parmi ceux qui détiennent des titres de duc ou plus, ce ne sont que les Bolsheviks. »

Cela avait du sens, étant donné que ceux qui avaient de l'influence avaient tendance à éviter de faire basculer le bateau. Après tout, plus vous étiez puissant, plus vous risquiez de perdre. Zanawah soupira.

« J'ai entendu dire que Lord Bolshevik n'exigeait même pas de son peuple qu'il suive les principes de Sonnenlicht », soupira Zanawah. « Et comme je suis sûr que vous le savez, Lord Veight, ces principes sont importants pour plus que de simples raisons religieuses. »

« Je le sais. »

J'avais donné une réponse sans enthousiasme à Zanawah, mais il commençait maintenant son discours.

« Ces principes existent pour guider les gens vers une société plus prospère et pour les protéger du danger. Ceux qui ne les suivent pas sèment la discorde dans le reste de l'empire. » Zanawah regarda par une

fenêtre orientée au sud et ajouta : « Prenons, par exemple, la louange du soleil. Ceux qui le font fréquemment ont plus de chances de survivre à l'hiver. Sans doute parce que les rayons sacrés du soleil sont bons pour le corps. »

Ah, c'est comme ça que vous êtes arrivé à cette conclusion. Bien qu'ils soient venus à cette réponse d'une manière différente de la mienne, ils n'avaient pas tort. Plus j'écoutais Zanawah, plus je réalisais que ses croyances religieuses étaient enracinées dans l'aspect pratique, pas dans le mysticisme. Cela m'avait intrigué.

« Saviez-vous que le rituel pour louer le soleil n'existe pas à Meraldia ? » demandai-je en me penchant plus près.

« Oh ? » Zanawah m'avait lancé un regard curieux. J'avais décidé de donner à ce sage évêque quelques bribes de connaissances supplémentaires à mâcher.

« Vous voyez, Meraldia bénéficie d'un bon ensoleillement toute l'année. Même si les gens ne passent pas une partie de leur journée à se prélasser au soleil, ils en ont assez. C'est pourquoi tous les croyants du Sonnenlicht de Meraldia sont toujours en bonne santé malgré la disparition du rituel. »

« Je vois. Ça a du sens. »

La curiosité de Zanawah était bel et bien piquée maintenant. Il copia rapidement ce que j'avais dit sur un morceau de parchemin rugueux.

« J'ai un autre élément de preuve à l'appui de ma théorie. Je crois que le Dieu Soleil nous a accordé les principes du Sonnenlicht afin d'améliorer nos vies. Et que ceux qui suivent ses principes sont destinés à vivre plus longtemps, et plus sainement. »

« Je suis d'accord. »

Je ne croyais pas en Dieu, mais je pensais que les commandements du Sonnenlicht étaient basés sur un raisonnement logique. De là, nous avons tous les deux eu une longue conversation sur les rituels Sonnenlicht. À l'origine, j'étais venu dans l'espoir d'avoir une brève conversation avec Zanawah, mais avant que je ne m'en rende compte, nous étions absorbés par notre discussion.

« Selon les textes sacrés, lorsque la maladie de quelqu'un persiste longtemps, il doit partir en pèlerinage. Pourquoi pensez-vous que c'est cela, Lord Veight ? »

« J'ai entendu dire par un médecin qu'un changement de lieu peut être bon pour la santé. Il est possible que l'air, la nourriture ou le climat local soit responsable de la maladie de quelqu'un, alors aller ailleurs pour récupérer peut aider. »

« Je vois. Cela semble logique. »

J'avais vu Zanawah prendre quelques notes et j'avais ajouté : « Mais je crois qu'il y a aussi d'autres avantages à faire un pèlerinage. »

« Tel que ? »

« La majorité des croyants du Sonnenlicht sont des agriculteurs. Ils arrivent rarement à quitter leurs villages. Mais en les forçant à voyager via des pèlerinages, la nation gagne trois avantages précieux. » Oubliant complètement mon objectif initial en venant ici, j'avais commencé à faire la leçon à Zanawah sur les avantages du voyage. « Premièrement, il y a un avantage économique. Les voyageurs dépensent de l'argent pour la nourriture et l'hébergement, ce qui à son tour stimule l'économie en faisant circuler l'argent. »

« Oho... c'est déclaré comme un vrai noble. Alors, quels sont les deux autres ? »

« Deuxièmement, il y a un avantage culturel. Les pèlerins retourneront dans leur village natal avec quelques-uns des contes exotiques et des marchandises qu'ils rencontreront en cours de route. Certaines d'entre elles pourraient inclure des pratiques agricoles supérieures, tandis que d'autres seront simplement de nouvelles chansons et danses. » Je pris la tasse que Zanawah m'offrait et versai l'eau tiède qu'elle contenait.

« Enfin, il y a un avantage militaire. »

« Comment ? »

« Vous voyez, les nobles seront obligés d'entretenir leurs routes pour que les pèlerins puissent les utiliser toute l'année. Mais des routes bien goudronnées sont également essentielles pour déplacer rapidement les armées. C'est parce que le système de routes de Rolmund est si étendu que l'influence de l'empereur peut s'étendre jusqu'aux régions frontalières. »

Je n'avais aucune idée de qui avait inventé la religion Sonnenlicht, mais ils étaient un génie, qui qu'ils soient. Sonnenlicht étant la seule religion reconnue dans l'empire, il était du devoir sacré de chaque noble d'assurer un passage sûr aux pèlerins. Pour le gouvernement central de la capitale, il était vraiment pratique qu'il y ait une pression religieuse sur les nobles pour qu'ils fassent quelque chose que l'empereur voulait qu'ils fassent en premier lieu.

« La raison pour laquelle les principes de Meraldia sont différents de ceux de Rolmund est que Meraldia a une histoire et une géographie différentes. »

Attendez un peu. Je ne suis pas venu ici pour discuter de Sonnenlicht. Je veux dire, bien sûr, c'est amusant d'avoir un débat intelligent pour une fois, mais j'ai des choses plus importantes dont je dois m'inquiéter en ce moment. Ignorant mes pensées intérieures, Zanawah m'adressa un sourire rayonnant.

« Formidable. Vos théories sont tout simplement merveilleuses. Je suis heureux que vous compreniez que même les croyants devraient examiner de manière critique leur propre foi. »

« En tant qu'évêque, devriez-vous vraiment tolérer les gens qui remettent en question votre religion ? »

« Absolument. »

Zanawah leva son poing en l'air, ses yeux brillant d'excitation. Comme Eleora, cet homme était clairement un érudit. Pas étonnant qu'Eleora l'apprécie.

« Pensez-y. Pourquoi Dieu nous a-t-il accordé ces principes ? Je doute que ce soit pour rendre nos vies plus misérables. Ces principes sont un don de Dieu pour nous. Plus nous les questionnons et les examinons, plus nous nous rapprochons de son amour. »

Parlant rapidement, Zanawah commença à relier les notes qu'il avait prises avec un fin morceau de ficelle.

« Bien sûr, le pape et ses cardinaux sont beaucoup plus orthodoxes », avait-il poursuivi. « Malheureusement, je ne peux m'adonner à ce passe-temps qu'en secret. »

Oui, vous ne voulez pas être qualifié d'hérétique. Je devrais probablement faire attention aussi. Fredonnant joyeusement pour lui-même, Zanawah sortit un autre morceau de parchemin, celui-ci de bien meilleure qualité.

« Des huit cardinaux, l'homme dont je suis le plus proche est Traja. Je peux lui écrire une lettre d'introduction. D'après notre conversation, je peux dire que vous êtes un homme digne de voir les rouages de notre Ordre. Je suis sûr que votre rencontre avec lui sera bénéfique. »

« Qu'entendez-vous par "le fonctionnement interne de votre Ordre" ? »

« Vous verrez. » Zanawah termina d'écrire sa lettre, puis la mit dans une enveloppe et la scella avec de la cire. « Au sein de l'Ordre du Sonnenlicht, les personnes de rang supérieur reçoivent plus de connaissances. Comme je ne suis qu'un évêque, il y a beaucoup de choses que je n'ai pas le droit de savoir. »

« Mais je le suis ? »

« C'est à Traja de décider. Il est le gardien de l'Écriture. Vous pouvez le trouver à la bibliothèque Wiron au Rolmund de l'Ouest. »

Je pris la lettre d'introduction, me levai et saluai Zanawah.

« Merci beaucoup, Père Zanawah. »

« Non, merci. Notre discussion a été des plus éclairantes. Vraiment, je suis béni de vous avoir rencontré. »

C'est un peu gênant d'être aussi bien vu. Dieu merci, c'est un gars raisonnable. J'étais heureux que les érudits de ce monde semblassent tous être des gens rationnels et équilibrés.

Cela mis à part, j'avais été surpris qu'Eleora ait des relations comme celle-ci. Elle pourrait être plus apte à être impératrice que je ne le pensais au départ. Ce n'est que grâce à elle que j'ai obtenu une audience auprès d'un cardinal du Sonnenlicht. Considérant à quel point elle était capable, j'aurais aimé qu'Eleora ait plus confiance en elle.

Partie 5

J'avais remercié Zanawah pour la lettre d'introduction, puis j'étais retourné au manoir d'Eleora. Il fallait une demi-journée pour atteindre la bibliothèque Wiron, et j'avais besoin d'un rendez-vous pour entrer. Il était trop tard pour y aller aujourd'hui, ils étaient déjà fermés. De retour au manoir, j'avais eu droit à un spectacle étrange.

« D'accord, j'ai fini de réparer les Blast Rifles du duo d'idiots. Jerrick, avez-vous des demandes pour le vôtre ? »

« Si vous le pouvez, j'aimerais que vous le rendiez plus solide et plus facile à entretenir. Même si cela réduit sa puissance de feu, je veux juste être sûr que cela fonctionnera toujours. »

« Compris. Pensée intelligente, vraiment. »

Ryucco se tenait au sommet d'une table basse, essayant d'avoir l'air aussi imposant que possible alors qu'il griffonnait des formules sur un morceau de papier à diagramme. Il semblait utiliser Jerrick comme assistant.

« Qu'est-ce que vous faites ? » demandai-je en entrant dans la pièce. Le lagomorphe se tourna vers moi, son nez se tordant fièrement.

« Yo. Je remodèle les Blast Rifles de tout le monde. On dirait que tout le monde a eu quelques problèmes avec eux, alors j'ai pensé que je pourrai les réparer. »

Jerrick ajouta : « Beaucoup de gars ont du mal à viser une fois transformé, et ils disent tous que ce serait bien s'ils pouvaient tirer d'une seule main. »

« Pourquoi veulent-ils tirer d'une seule main ? »

« Ils ont dit qu'ils voulaient pouvoir se suspendre à une branche d'arbre d'une main et tirer avec leurs fusils de l'autre », avait répondu Jerrick en haussant les épaules. « De cette façon, ils n'auront qu'à se soucier des projectiles ennemis, et ils auront un point de vue élevé pour tirer. »

« Logique. »

Au départ, j'avais de donner à mes loups-garous les Blast Rifles pour qu'ils puissent se battre tout en restant déguisés en humains, mais il semblait qu'ils s'étaient plutôt attachés à eux.

« Ils ont aussi un tas d'autres demandes ennuyeuses. Regarde juste ça ! » Ryucco pointa une section de son diagramme intitulée « duo d'idiots » en disant cela. « Ces frères stupides ne peuvent pas viser même pour sauver leur vie, et ils chargent toujours comme des crétins. J'ai donc élargi le canon du fusil et l'ai repensé pour tirer à bout portant. »

Alors tu en as fait un fusil de chasse. Cependant, je suppose que cela fonctionne mieux pour les frères Garney. Attendez... Est-ce que « Flame Blaster » et « Blaze Blaster » sont censés être les noms des armes ? Inquiet, j'avais regardé de plus près les plans que Ryucco pointait. À première vue, tout le monde avait demandé toutes sortes de modifications étranges sur leurs armes au nom plutôt unique.

Monza, par exemple, avait demandé un fusil de sniper qu'elle avait surnommé « Evening Dew », mais l'augmentation de la précision et de la portée du fusil avait nécessité un réglage délicat qui le rendait plus fragile. Fahn, d'autre part, avait demandé un fusil puissant qu'elle avait appelé « Raging Chrysanthemum ». Il ne pouvait tirer qu'un seul coup avant de devoir être réparé, mais il avait autant de force qu'un fusil antichar. Et Hamaam avait fait raccourcir son canon pour pouvoir cacher son arme sous son manteau. Il avait nommé sa « Tiger's Claw ».

Qu'en est-il des gens et du nom de leurs armes ? J'avais soupiré et j'avais dit : « Si tu personnalises les fusils de tout le monde, ils seront plus difficiles à entretenir ou à remplacer s'ils se cassent. »

« Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper des armes de tout le monde. En plus, je peux apprendre à Jerrick comment faire l'entretien de base et tout ça. En parlant de ça, voici votre "Big Boss", Jerrick. »

Attends, est-ce vraiment comme ça que ça s'appelle ? Ryucco gonfla fièrement le torse et dit : « Ce bébé durera cent ans. »

« Merci ! J'espère que cela signifie qu'il survivra assez longtemps pour être enregistré dans l'histoire ! »

S'il te plaît, ne commence pas à donner des noms d'armes à feu dans les livres d'histoire. Je savais qu'il était difficile d'arrêter Ryucco une fois qu'il était parti, mais en tant que commandant militaire, je n'étais pas vraiment content du fait que les armes de tout le monde soient maintenant dix fois plus difficiles à entretenir.

Le lendemain matin, Ryucco avait attrapé autant de loups-garous et de soldats du corps des mages qu'il le pouvait, puis les avait tous emmenés dans l'un des forts d'Eleora et avait ouvert un atelier de personnalisation des armes à feu.

« Commandez ! »

Qu'est-ce que c'est, un stand de ramen ? J'avais soupiré en voyant tous les modèles d'armes uniques alignés sur l'établi de Ryucco. Là encore, mes loups-garous étaient comme les forces spéciales de l'armée des démons. Ils n'étaient pas nombreux et n'étaient pas adaptés à la guerre ouverte, mais ils étaient parfaits pour accomplir des missions difficiles qui nécessitaient des équipes plus petites. Alors peut-être valait-il mieux laisser chacun avoir son propre équipement personnalisé.

Malheureusement, je n'étais ni un fanatique des armes à feu ni un historien militaire, donc je ne pouvais pas en être sûr.

Oh, mais j'avais entendu parler des Jaegers. C'étaient des fantassins légers qui couraient en petits groupes et se battaient à couvert, plutôt que de s'aligner et de tirer sur des ennemis en formation.

Fondamentalement, leurs tactiques correspondaient à ce que celles de l'infanterie moderne étaient devenues ces dernières années. Le corps de mages d'Eleora n'était pas encore assez qualifié pour gérer ce genre de manœuvres avancées, mais mes loups-garous étaient suffisamment mobiles pour pouvoir les exécuter. D'après les rapports, on aurait dit qu'ils utilisaient déjà inconsciemment des tactiques d'assaut éclair. Ils se divisaient en escouades de deux ou quatre hommes et évitaient de s'agglutiner avec leurs alliés.

« Une unité de loup-garou Jaeger, hein... »

Je n'avais pas prévu de transformer mes loups-garous en Jaegers, mais maintenant que j'y ai pensé, ce n'était pas un mauvais choix. L'adolescent en moi était ravi de l'idée. Je suppose que je vais laisser chaque équipe obtenir son propre équipement personnalisé et les laisser spécialiser leurs styles de combats. Si les résultats s'avéraient bons, j'adopterais formellement la politique et les réorganiserais en une véritable unité de rangers. Ouais, une équipe de loups-garous Jaeger semble cool.

Renforcer la puissance de feu de mes loups-garous était génial et tout, mais il ne semblait pas qu'il y aurait une autre guerre civile de si tôt. Lord Bolshevik était certainement une figure louche, mais pour autant que je sache, il n'essayait pas de lever une armée et de se révolter. Eh bien, évidemment pas.

Lord Bolshevik était considéré comme un traître par les autres nobles du Rolmund du Nord, il n'avait donc aucun allié à qui faire appel pour le moment. La maison Bolshevik n'employait que 6 000 soldats, et ils étaient tous des lanciers. Seule l'armée d'Eleora pouvait les écraser. J'étais en fait en train de discuter de ce sujet avec Eleora en ce moment même.

« Je ne sais pas quelles sont les ambitions de Lord Bolshevik, mais je ne pense pas qu'il va essayer de nous combattre. Du moins pas avec une armée. Je parie qu'il essaiera de faire autant de manœuvres politiques que possible », ai-je dit.

Eleora hocha la tête.

« Exactement. D'après ce que vous avez dit, je suppose qu'il essaie de forger une alliance secrète avec Ashley. Nous devons garder un œil sur lui, mais c'est tout. » Elle m'adressa un sourire complice et ajouta : « Cela mis à part, je vois que vous vous entendiez plutôt bien avec Mgr Zanawah. Il écrit rarement des lettres d'introduction pour les personnes qu'il rencontre pour la première fois. »

J'avais repensé à notre discussion d'hier, qui était un peu gênante rétrospectivement.

« Je m'entends assez bien avec les personnes érudites. Des gens comme toi, par exemple. Après tout, nous avons tous consacré notre vie à la recherche de la vérité, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui. »

Le commentaire d'Eleora m'avait rappelé que la lettre d'introduction de Zanawah s'était avérée très utile. J'avais pu obtenir une rencontre avec le cardinal Traja en quelques jours. Les cardinaux Sonnenlicht étaient vénérés par le peuple et ils étaient généralement occupés à voyager à travers le Rolmund pour donner des sermons et accomplir des bénédictions. C'était difficile pour eux de trouver le temps de parler avec les gens, donc sans lettre d'introduction, il m'aurait fallu six mois au lieu de quelques jours pour obtenir une audience. Eleora pencha la tête en lisant l'adresse indiquée sur la lettre.

« Je pensais que vous vous entendriez bien avec Zanawah, mais je ne sais pas pour ce Cardinal Traja. Cependant, "Gardien des Écritures" est le travail le plus confortable parmi les postes cardinaux. »

« Vraiment ? »

« Tout ce qu'ils font, c'est s'occuper des anciens textes du Sonnenlicht. Les gens disent souvent que le gardien des Écritures n'est qu'un libraire d'occasion glorifié. »

Sérieusement ? Voyant mon expression inquiète, Eleora sourit doucement.

« Ne vous inquiétez pas. Zanawah connaît les huit cardinaux. Je suis sûr qu'il y a une raison pour laquelle il a choisi Traja. »

« Je l'espère bien. »

Même si j'avais voulu établir des liens avec un cardinal un peu plus influent...

Quelques jours plus tard, je quittais la capitale pour rencontrer le cardinal Traja. Mon rendez-vous était prévu pour après-demain. Cela ne prendrait qu'une journée pour atteindre la bibliothèque Wiron, mais j'étais parti un jour plus tôt pour me donner un tampon, juste au cas où.

« Équipe Meraldien Jaeger, en formation ! » criai-je, debout au milieu de la cour d'Eleora. Mes loups-garous s'étaient alignés dans leurs escouades respectives, formant cinq colonnes.

« Désolé, mec, je n'ai pu en faire plus que ça à temps. »

Ryucco, qui portait un bandana aujourd'hui, m'avait regardé d'un air désolé. Même quelqu'un d'aussi habile que lui ne pouvait pas modifier une cinquantaine d'armes à feu en quelques jours. Le fait qu'il ait réussi à en faire 20 en moins d'une semaine était un exploit surhumain. Bien sûr, il avait eu l'aide d'assistants assez habiles, mais cela ne changeait rien au fait qu'il était un génie.

Je lui avais souri fièrement et j'avais répondu : « Non, c'est plus que suffisant. Merci, Ryucco. »

« Je-je ne l'ai pas fait pour toi, maudit bouffon ! Je voulais juste montrer à quel point je suis bon ! »

À quel point peux-tu être tsundere ? Heureusement, Ryucco avait déjà fini les armes de Monza et Hamaam, donc mes gardes pour ce voyage étaient tous prêts. Il avait également terminé les armes pour les escouades dirigées par Fahn, Jerrick et Skuje.

« Veight, regarde mon fusil ! C'est trop cool ! Les carabines de mes frères

sont vraiment cool aussi ! »

« Ouais, ouais, je sais. »

L'équipe de Skuje était composée de lui et de ses trois frères. Tous étaient adolescents. Je ne voulais pas vraiment mettre les enfants en danger, et ils étaient aussi l'avenir de notre village, alors j'avais fait de mon mieux pour les tenir à l'écart des lignes de front jusqu'à présent.

« Hey Ryucco, pourquoi as-tu fait les Blast Rifles de ces gars-là avant les autres équipes ? » murmurai-je à Ryucco en fronçant les sourcils.

Il s'était gratté la tête et avait répondu : « N'est-ce pas évident ? Tu penses vraiment que ces morveux resteraient assis tranquillement pendant que je travaillerais sur les trucs des autres ? »

« Ils ont vraiment dû te supplier, hein ? »

« Ouais, » acquiesça Ryucco avec un soupir. « Ils se sont tous transformés et ont commencé à me crier de faire leurs armes. Je pensais qu'ils allaient me manger, bordel ! »

« Euh... désolé pour ça. »

Je devrais les discipliner plus tard. Ryucco soupira à nouveau et haussa les épaules.

« Cependant, vous ne pouvez pas vraiment les blâmer. Les garçons aiment leurs jouets brillants. »

Ouais, je suppose. Je m'étais équipé de mon propre Blast Rifle — un fusil nouvellement modifié que Ryucco avait fabriqué juste pour moi — sur mon épaule et je m'étais préparé à partir. Il avait en fait fabriqué le mien en premier, et il avait un levier étrange sur le manche dont la fonction était tout à fait unique. Il basculait entre un mode qui tirait trois balles et un mode qui tirait une balle. Lorsque j'avais testé le levier pour la

première fois, j'avais plus ou moins été en mesure de dire ce qu'il faisait. Par la suite, l'explication de Ryucco avait confirmé mes soupçons.

Partie 6

« Eh bien, j'espère juste que je ne finirai pas par devoir utiliser mon Ryuuga, » marmonnai-je.

« Tu vois, même après toutes tes plaintes, tu as aussi nommé ton fusil, n'est-ce pas ? » Ryucco sourit.

« Chut. »

« Ton sens de la dénomination est bizarre aussi. »

« J'ai dit, arrête de parler. »

J'avais choisi le nom d'un personnage de MMO que j'avais créé dans mon ancienne vie pour mon arme. Les autres loups-garous avaient pris l'habitude de l'appeler Sugar, puisqu'ils ne connaissaient pas le japonais et que le nom que j'avais choisi signifiait Crocs de dragons. Ryucco avait sauté de haut en bas avec excitation alors qu'il continuait à me piquer.

« Si tu devais le nommer de toute façon, tu aurais juste dû l'appeler quelque chose de cool comme Boom Boom Cannon ou King Shooter-Tooter. »

« Sûrement pas. »

Je ne comprends toujours pas le sens de la dénomination de ces gars. Alors que je réfléchissais à des choix de noms, Parker s'était approché de moi. Il était vêtu d'une tenue de chasseur de noble et semblait prêt à voyager.

« Veuillez excuser mon retard. J'ai demandé à Ryucco de me fabriquer un

nouveau Blast Rifle, donc vous pouvez aussi compter sur moi dans les combats. »

« Ouais, ce Rock'em Sock'em devrait même être capable de gérer tes quantités ridicules de mana, Parker. »

Ryucco avait essayé avec désinvolture de nommer l'arme de Parker pour lui, mais Parker l'avait repoussé avec un sourire.

« Merci. En effet, ma Pénitence devrait pouvoir vaincre la plupart des ennemis d'un seul coup grâce à mes prouesses magiques. Je suis un mage, après tout. »

« Oi, appelle ça le Rock'em Sock'em ! »

« Regarde, je peux même le cacher à l'intérieur de mes côtes ! »

Leur échange pouvait difficilement être qualifié de conversation à ce stade. Ils parlaient juste l'un à l'autre. Sortons d'ici avant qu'ils ne s'aggravent.

Avec nos 20 gardes loups-garous, Parker, Mao et moi avons quitté la capitale. Alors que nous franchissions les portes de la capitale, j'aperçus un chevalier portant un drapeau Bolshevik se dirigeant vers nous.

« Oh, est-ce que c'est l'un des hommes de Lord Bolshevik ? » Monza demanda sur le ton de la conversation.

J'avais secoué la tête et répondu : « Non, son emblème est un peu différent. C'est l'un des hommes de Jovtzia. »

Le symbole de Lord Bolshevik avait une petite couronne au centre du dessin pour indiquer qu'il était le chef de la famille. Le drapeau du chevalier manquait d'une couronne, ce qui signifie qu'il n'était pas l'homme de Lord Bolshevik. Il avait à la place une épée, la crête du troisième fils de la famille Bolshevik. Il y a de fortes chances que notre

rencontre ici ne soit pas une coïncidence. Alors que nous nous approchions du chevalier, je ralentis mon cheval et il inclina la tête sans un mot vers moi. Normalement, on descendait de cheval pour rendre hommage, mais dans la capitale animée, ce n'était pas pratique, donc un simple signe de tête suffisait. Alors qu'il s'inclinait, l'une des chaînes décoratives du fourreau du chevalier tomba au sol avec un bruit sourd.

« Quel chevalier insouciant », se dit Monza avec un sourire narquois.

« Hum ? Oh ouais... »

J'avais fait un signe de tête à Monza, mais j'avais trouvé étrange que le chevalier ne semble pas troublé par son supposé faux pas. Ces chaînes décoratives étaient ce que les chevaliers utilisaient pour défier d'autres chevaliers en duel. Normalement, laisser tomber ses chaînes, même par erreur, était considéré comme extrêmement impoli. Selon la situation, vous pourriez même être puni pour cela. Mais le chevalier était descendu de cheval avec désinvolture et avait très lentement ramassé les chaînes. Tout en me fixant. Il était évident que c'était un message quelconque.

Une fois qu'il eut ramassé les chaînes, il me salua de nouveau, monta à cheval et s'en alla. Alors que nous avançons, je réfléchissais à la signification de ses actions. J'avais l'impression de me souvenir d'avoir lu quelque chose comme ça dans l'histoire des Trois Royaumes. Il y avait une scène où quelqu'un essayait d'avertir ses alliés d'un danger imminent. Je suppose que c'est quelque chose de similaire ?

Je m'étais tourné vers Monza et j'avais dit doucement : « Attention. Lord Bolshevik pourrait essayer de nous tendre une embuscade. »

« Hein !? Qu'est-ce qui te fait dire ça !? »

« C'était tout à l'heure un avertissement de Jovtzia. Il ne peut pas vraiment me rencontrer en raison de la situation actuelle, alors il a plutôt utilisé cette méthode détournée. »

Monza cligna des yeux plusieurs fois.

« Je n'ai aucune idée de ce que tu veux dire... »

Les loups-garous n'étaient pas vraiment doués pour la communication non verbale comme celle-ci. J'avais souri tristement et j'avais dit : « Et c'est pourquoi je suis votre chef. Écoute, fais-moi confiance. Passe le message à tout le monde. »

« Compris. »

Parker, qui regardait l'échange, avait soudainement dit : « Es-tu sûr qu'il est après nous ? Il pourrait cibler Eleora à la place. »

C'était certainement une possibilité. Mais cela ne devrait pas être un gros problème.

« Envoyons un messager à Eleora. Étant gardée par le reste des loups-garous, elle devrait donc être en sécurité. »

« Je suppose que oui. »

« De plus, elle a beaucoup d'hommes autour d'elle, et un tas de gens dans la capitale la soutiennent. Personne ne devrait pouvoir s'opposer ouvertement à elle en ce moment. »

Même le prince héritier Ashley était redevable à Éleora. Mao se tourna vers moi.

« En réprimant la rébellion des Doneiks, Eleora a gagné le cœur des citoyens et de l'armée », a-t-il déclaré, un pâle sourire sur le visage. « Non seulement elle a rapidement mis fin à la guerre, mais elle l'a fait avec une victoire écrasante et peu de victimes. »

En tant que commerçant, le travail de Mao était celui qui avait le plus été touché par la guerre, il comprenait donc le mieux les sentiments des

citoyens ordinaires. Il savait à quel point la guerre pouvait les blesser.

« Bien que... j'aurais pu gagner beaucoup plus d'argent si la guerre avait duré un peu plus longtemps... »

Peu importe. Je reprends tout ce que j'ai dit. Ce mec est un marchand pur. Parker se tourna vers Mao et lui demanda avec curiosité : « Mao, comment fais-tu pour gagner autant d'argent dans un pays étranger dont tu ne sais rien ? »

« En tant que commerçant de sel gemme, j'ai une bonne connaissance de divers minerais. Les minerais ne pourrissent pas, voyez-vous, et leur valeur varie considérablement d'une région à l'autre. »

Selon Mao, il demandait à son peuple d'acheter un tas de ressources qui étaient abondantes ici, mais rares à Meraldia, puis de les expédier via le tunnel dans lequel nous venions.

« Des choses telles que les pierres précieuses et l'or sont particulièrement rentables, car leur rareté leur donne de la valeur indépendamment de leur utilité. L'or de mauvaise qualité qui est considéré comme bon marché ici atteint toujours un prix élevé à Meraldia. »

« Si tu gagnes de l'argent de toute façon, tu pourrais au moins acheter des métaux qui sont réellement utiles », avais-je grommelé.

Mais Mao secoua la tête et répondit : « J'ai bien peur que non. Ce serait outrepasser mon autorité. »

« En quoi ? » Parker lança un regard interrogateur à Mao.

Mao sourit légèrement et dit : « Si je commençais à importer des ressources ayant une valeur pratique dans Meraldia, ces ressources finiraient par devenir essentielles au fonctionnement continu de la nation.

Mais si jamais la situation politique de Rolmund devenait instable, je serais incapable d'importer ces ressources dans les quantités nécessaires pour faire fonctionner les choses. »

Maintenant qu'il le mentionnait, c'était le cas. C'était comme la façon dont les pays se ruinaient en important du pétrole du Moyen-Orient, puis qui s'effondrait quand ils n'en pouvaient plus. Mais alors que l'argument de Mao avait du sens, quelque chose n'allait toujours pas.

« Depuis quand es-tu un si bon samaritain ? » avais-je demandé.

« Quand tout est dit et fait, je suis un commerçant de Meraldia, » répondit Mao avec un haussement d'épaules. « Si je ne fais pas le commerce de manière responsable, mes principaux clients perdront confiance en moi. D'un autre côté, vendre des bibelots brillants pour une prime n'aura guère d'impact sur l'économie. »

Mao avait des principes étranges, à certains égards. Bien sûr, c'était un scélérat cupide, mais ce n'était pas tout pour lui. Au bout de quelques secondes, il sembla se souvenir d'autre chose et ajouta : « Au fait, j'ai entendu quelque chose d'intéressant à propos du matériel d'escalade que les mineurs utilisent ici. »

« Ils utilisent du matériel d'escalade ? »

« En effet. Des prospecteurs dans les montagnes de Rolmund pour rechercher des veines de minerai. Apparemment, leur équipement a été développé par un certain Draulight il y a deux ou trois cents ans. »

Draulight, hein ? Cela signifierait que les prospecteurs et les chasseurs des temps modernes qui passaient du temps dans les montagnes enneigées utilisaient tous des outils mis au point par un esclave en fuite.

« Il y a trois cents ans, cet endroit était plein de démons, donc personne n'était assez fou pour essayer l'alpinisme, car ils devaient faire face à la

fois aux démons et au froid. »

« Logique. »

En conséquence, Rolmund n'avait alors inventé aucun équipement d'escalade spécialisé. Essayer de gravir les montagnes à cette époque était pour ainsi dire un suicide. Cependant, l'Esclave Épéiste Draulight avait inventé des outils qui n'existaient pas auparavant pour l'aider à grimper et il avait réalisé l'impossible. Ses poursuivants n'avaient pas imaginé qu'il conduirait les esclaves en fuite à travers les montagnes, ils n'étaient donc pas du tout préparés à donner la chasse. Ils étaient entrés dans les montagnes avec un équipement inadéquat et n'avaient plus jamais été entendus.

« Par exemple, prenez leurs vêtements en laine. Normalement, lorsque vous faites des vêtements en laine, vous enlevez tout le gras. Mais Draulight gardait autant de graisse que possible dans ses vêtements en laine. Est-ce que vous savez pourquoi ? »

Graisse, hein ? La graisse repousse l'eau, n'est-ce pas ?

« Pour empêcher ses vêtements de devenir mouiller dans la neige, non ? Vous perdez rapidement votre température corporelle lorsque vous êtes mouillé. Et quand le froid vous atteint, vous mourrez. »

« Précisément... Comment se fait-il que vous soyez si vif, Veight ? »

« Je suis le disciple d'un grand sage. »

C'était vraiment pratique de pouvoir utiliser cette excuse. Malheureusement, j'avais oublié qu'il y avait un autre disciple à cheval avec moi aujourd'hui.

« Je n'ai jamais su cela, et j'ai aussi étudié avec le Maître..., » marmonna Parker sous son chapeau.

« C'est parce que tu ne sens plus le froid. Tu es mort, alors bien sûr tu ne pourrais pas dire ces choses. »

« Vraiment ? » Parker inclina la tête.

Pouvons-nous déjà laisser tomber ce questionnement ? Dans une tentative de changer de sujet, je me tournai vers Mao et le pressai de continuer.

« D'autres exemples ? »

« Hum ? Oh oui. Soi-disant, il a également été le pionnier de l'utilisation de la corde et du piquet en fer pour se stabiliser pendant la montée afin de ne pas tomber. De plus, il a remarqué que la lumière du soleil se reflétant sur la neige blanche pure nuisait à vos yeux, alors il a créé des bandeaux translucides pour les protéger. »

Partie 7

Ce sont toutes des techniques assez modernes... Était-il un autre réincarné ? Selon les histoires, Draulight était né dans une famille de guerriers. Soi-disant, il avait passé la majeure partie de sa jeunesse dans l'arène, mais les combats n'avaient rien à voir avec l'alpinisme. Plus encore, il avait réussi à créer des outils d'escalade improvisés qui n'existaient pas dans le monde auparavant. C'était clairement inhabituel, surtout compte tenu de la modernité de ces outils et techniques. Certaines des légendes affirmaient qu'il avait même tué des bêtes aquatiques rares et utilisé leurs peaux comme isolant imperméable, mais ces histoires semblaient suspectes.

Bien sûr, il y avait des non réincarnés qui étaient en avance sur leur temps, comme Eleora, mais le cas de Draulight était quelque peu différent. Les réalisations d'Eleora étaient enracinées dans des années de recherche ciblée, et ses réalisations technologiques étaient des extensions d'inventions déjà existantes. Même si elle ne l'avait pas fait, quelqu'un d'autre aurait éventuellement fait ces découvertes. Mais dans

le cas de Draulight, il n'y avait aucune connaissance préalable sur laquelle s'appuyer. En plus de cela, il n'avait rien appris d'autre que comment se battre. Donc, le fait qu'il connaisse l'alpinisme était clairement étrange.

Puisqu'il n'y avait aucun autre cas de quelqu'un d'autre comme lui, je commençais à penser que Draulight aurait également pu être réincarné. Cela étant dit, il était un personnage historique décédé depuis longtemps. Donc, même s'il avait été un réincarné, il se serait réincarné bien avant moi ou l'ancien Seigneur-Démon. Cependant, je n'avais aucune idée si ces techniques modernes d'alpinisme existaient dans les années 1700.

Malheureusement, personne ne savait rien de ce qui était arrivé à Draulight une fois qu'il avait passé les montagnes du nord. Tout ce que je savais, c'est que la plus ancienne ville de Meraldia, ainsi que la ville la plus septentrionale du pays, portait son nom. Cependant, personne à Meraldia n'était au courant de l'origine du nom de la ville. Mon hypothèse était que Draulight n'était jamais arrivé à Meraldia. Afin de laisser échapper ses camarades, il était resté dans les montagnes pour combattre leurs poursuivants. Il avait dû y mourir, sinon il serait entré dans l'histoire de Meraldia en tant que visionnaire et héros.

Après avoir mené la première évasion réussie, des hordes d'esclaves avaient commencé à fuir Rolmund, ce qui avait entraîné l'effondrement éventuel de la république. Lorsque Rolmund s'était réorganisé en empire, le premier empereur avait répandu la désinformation selon laquelle Meraldia était une terre habitée par des monstres et que tous les esclaves évadés avaient rencontré un destin macabre afin de dissuader les autres esclaves de tenter de fuir. De plus, afin d'empêcher d'autres évasions massives, le premier empereur avait établi une garnison militaire permanente le long des montagnes. Son plan avait fonctionné. La communication entre Rolmund et Meraldia avait été complètement coupée et les deux pays avaient emprunté des chemins très différents. Cela avait finalement conduit à la situation actuelle.

Bien que le héros Draulight soit tombé avant d'avoir terminé sa mission, il avait sans aucun doute changé le cours de l'histoire. C'est la conclusion à laquelle j'étais arrivé en guidant mon cheval sur la route.

« Mao, merci pour ce rapport intrigant. Si tu en apprends davantage sur Draulight, fais-le-moi savoir. »

« Hum ? Oh, bien sûr. »

Monza avait galopé vers moi tandis que Mao hochait la tête.

« Boss, il y a des gens dans la forêt à notre droite. »

« Ouais, je les sens aussi. »

En fait, je sentais que quelque chose n'allait pas depuis un moment maintenant. La section de la route dans laquelle nous nous trouvions était assez éloignée de la capitale et traversait une forêt. C'était l'endroit idéal pour une embuscade. Heureusement, l'avertissement de Jovtzia nous avait donné amplement le temps de nous préparer. J'avais souri à Monza.

« C'est l'heure de la chasse. Suivez la stratégie que je vous ai indiquée. »

« Hahaha, ça va être amusant ! »

Monza sourit en retour.

Je n'avais aucune idée du nombre d'ennemis qu'il y avait, de leur équipement ou de ce qu'ils recherchaient. Tout ce que je savais, c'est qu'ils avaient probablement été envoyés par Lord Bolshevik. Cela, et ils pensaient probablement qu'ils auraient du mal à éliminer à peine 20 gardes de l'unité des mages. Les assaillants pensaient probablement que nous n'étions pas une grande menace sur la route. Après tout, sans remparts derrière lesquels se cacher, les membres de l'unité des mages

étaient impuissants. Et c'était vrai, pour les mages normaux. Mais c'était mon unité loup-garou Jaeger.

Je m'étais tourné vers mes gardes et j'avais crié : « Toutes les escouades, chargez à votre droite ! »

Nous réglerions les choses avant même que l'ennemi n'ait eu la chance d'attaquer. En attaquant, nous serions également en mesure d'utiliser la couverture fournie par les arbres. De plus, tous mes loups-garous étaient des tireurs capables d'utiliser des tactiques de fuite. Monza, Hamaam, Fahn, Skuje et Jerrick avaient mené leurs escouades respectives dans la forêt. Sur la route, il y avait un léger risque de croiser d'autres voyageurs. Mais dans la forêt, mes loups-garous pouvaient se transformer librement sans craindre d'être vus. De plus, puisque Ryucco avait modifié les Blast Rifles, ils pouvaient les tirer même transformés.

Pendant ce temps, Parker et moi étions chargés de protéger Mao. Je descendis de cheval et me précipitai sur une courte distance dans la forêt. Bientôt, j'avais trouvé une cachette appropriée pour préparer une embuscade. Honnêtement, je voulais y aller avec des armes à feu et montrer la puissance de mon Ryuuga, mais je devais rester en arrière et couvrir Mao et Parker.

« Parker, peux-tu protéger Mao tout seul ? »

« Juste pour te le rappeler, je suis un tireur horrible. Je suis un mage, pas un archer. »

Je suppose que c'est vrai. Rester derrière était clairement le bon choix.

Une fois dans la forêt, mes loups-garous s'étaient tous transformés et s'étaient séparés. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils utilisaient leurs hurlements pour communiquer entre eux. Curieusement, aucun d'entre eux ne rencontrait d'humains. Si Lord Bolshevik voulait nous abattre, il aurait préparé au moins autant de troupes, sinon plus. Il est impossible

qu'un loup-garou manque l'odeur d'un groupe de personnes aussi gros.

« Qui es-tu ? »

« Un camarade ? »

Non seulement cela, mais j'entendais des hurlements inconnus mélangés au reste. Il n'y avait pas d'humains à trouver; tout le monde semblait chercher quelque chose, et il y avait des hurlements que je ne reconnaissais pas. Cela ne pouvait signifier qu'une chose. Je m'étais également transformé et j'avais crié : « Rassemblez-vous ! »

Les loups-garous avaient répondu immédiatement, et assez vite il y avait des gens tout autour de moi.

« Boss, je ne trouve aucun humain nulle part ! »

Jerrick et son escouade s'étaient précipités vers moi, leurs Blast Rifles en bandoulière. Les autres escouades étaient arrivées peu de temps après. J'avais secoué la tête et répondu : « Nous pourrions être confrontés à d'autres loups-garous. Regroupez vos équipes et restez vigilants ! »

« Es-tu sérieux !? »

Si tu as d'autres explications probables, je suis tout ouïe. Si Lord Bolshevik était vraiment un partisan de Sternenfeuer, il était tout à fait possible qu'il héberge des démons tels que des loups-garous à ses côtés. Comme prévu, des loups-garous que je ne reconnaissais pas avaient également commencé à apparaître assez rapidement. Il était difficile d'obtenir un décompte précis à cause de la noirceur de la forêt, mais j'avais supposé qu'il y en avait environ 10. Moins que nous, du moins. Nous avons un avantage à la fois en nombre et en puissance de feu, puisque nous avons également les Blast Rifles améliorés.

Les nouveaux venus avaient tous des odeurs inconnues. Normalement,

j'avais du mal à distinguer les autres loups-garous par leur odeur, bien que j'en sois un moi-même. Mais même moi, je pouvais dire que ces gars n'étaient pas des gens que nous connaissions. Ils étaient plus grands que nous et avaient une fourrure blanche. L'un d'eux, le plus grand loup-garou du groupe, s'avança.

« Je ne pensais pas que vous seriez aussi des loups-garous... »

Au ton rauque de la voix, j'avais deviné que c'était une femme. J'avais cligné des yeux de surprise et elle avait annulé sa transformation. Une vieille femme portant l'habit traditionnel rolmundien se tenait devant moi. Mais malgré son âge, elle se tenait droite et ses yeux débordaient de vigueur. Vieille ou pas, elle était redoutable.

« Je m'appelle Volka. Ces enfants sont mes fils et mes neveux. Qui es-tu ? »

« Veight. Je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon Gomoviroa. Je suppose que vous savez déjà quel est mon titre humain. »

« En effet, c'est le cas. » La femme qui s'appelait Volka grogna. « Le Seigneur-Démon, hein ? »

Elle semblait étrangement envieuse. À première vue, elle n'allait pas attaquer sans avertissement, alors j'avais décidé de poursuivre la conversation un peu plus longtemps, « Qu'est-ce que tu nous veux ? »

« Tu devrais savoir, n'est-ce pas ? Nous avons été embauchés pour te tuer. »

Au moment où elle avait dit cela, mes loups-garous avaient levé leurs fusils. J'avais tendu la main pour les arrêter et j'avais répondu : « Mais vous n'allez pas essayer de me tuer maintenant, n'est-ce pas ? »

« Évidemment pas. Si j'avais su que toi et tes gardes étiez tous des loups-

garous, j'aurais amené plus de membres de mon clan avec moi. » Volka me dévisagea, son regard aussi aiguisé qu'un couteau. Puis, après quelques secondes, elle sourit. « Maintenant, voici un vrai homme. Calme, et sage... Eh bien, tu n'es cependant rien comparé à mon mari décédé. »

C'est moi ou elle vient de rougir ? Je n'étais pas sur le point de baisser ma garde face à un ennemi, mais il semblait qu'elle ne soit pas une mauvaise personne. Volka se reprit rapidement et se racla la gorge.

« De toute façon, nous sommes ennemis. Ne pense pas que je vais aller doucement avec toi juste parce que tu as l'air gentil. Mais je suppose que nous pouvons au moins discuter un peu. Il n'y a presque plus de loups-garous à Rolmund, donc ce n'est pas tous les jours qu'on en rencontre de nouveau. »

« Nous sommes aussi pratiquement éteints en Meraldia. C'est pourquoi nous coopérons avec les humains. »

« Nous ne sommes pas différents. Depuis des générations, nous servons les humains qui nous ont abrités. »

Je suppose que chacun a sa propre situation. Volka n'avait pas mentionné Lord Bolshevik ou le culte Sternenfeuer, mais je n'avais aucun doute qu'elle était alliée avec lui. Maintenant, que faire... Si nos adversaires étaient des loups-garous, mes hommes n'en sortiraient pas indemnes. J'avais des jeunes comme Skuje et son équipe avec moi aujourd'hui aussi, donc la dernière chose que je voulais était un combat qui ferait des victimes.

« Je ne peux pas imaginer que beaucoup de bien sortira de deux clans de loups-garous qui se battent jusqu'à la mort ici. »

J'avais essayé de tester les eaux avec une offre de paix vague, et Volka avait souri.

« Tu peux le dire. D'ailleurs, même si on se bat, je n'ai pas amené assez de jeunes avec moi. Nous serions anéantis à coup sûr. »

L'un des plus jeunes de l'équipe de Skuje avait soudainement pris la parole : « Alors pourquoi ne nous rendons-nous pas ? »

« La ferme, Snaak ! »

Skuje avait frappé son jeune frère à la tête. Tu n'avais pas besoin de le frapper si fort, tu sais. Volka ferma les yeux et secoua la tête.

« Pourquoi se rendre alors que nous pourrions fuir ? Je connais cette forêt comme ma poche. Vous, les étrangers, ne pourrez jamais nous rattraper. »

Essayez-vous de dire que vous avez l'avantage géographique ? Bien qu'elle ait raison, je ne voulais pas laisser les ennemis potentiels errer librement, sinon nous serions à nouveau pris en embuscade plus tard. Et puisqu'il semblait y avoir matière à négociation, autant voir jusqu'où la diplomatie peut nous mener. J'avais adressé à Volka un sourire amer.

« Désolé, nos jeunes sont un peu impétueux. »

« C'est bon. Mes fils sont pareils. »

Partie 8

Les loups-garous derrière Volka s'agitaient maladroitement. Ils étaient probablement gênés que leur mère les réprimande en public. Mais même si je ressentais une affinité avec ces loups-garous, ce n'étaient pas des humains. Je ne pourrais pas utiliser les mêmes tactiques de négociation que d'habitude. Comme prévu, Volka avait lancé une suggestion très loup-garou.

« Bien que nous puissions courir, ce serait lâche de partir sans

combattre. Et je suis sûre que vous n'aimeriez pas non plus que nous nous échappions. Alors, que diriez-vous d'un duel entre chefs de clan ? »

Je le savais. Volka me sourit.

« Naturellement, le chef de ce clan, c'est moi. Vous, le grand escrimeur astral, n'hésitez-vous pas à vous battre en duel avec une vieille femme ? »

Est-ce que je vais vraiment me battre en duel avec une vieille dame ? Je n'aimais pas l'idée, mais je savais que je ne pouvais pas la sous-estimer simplement parce qu'elle était vieille. Les loups-garous plus âgés étaient en fait plus dangereux que les plus jeunes. Une fois transformés, leur âge n'affectait pas vraiment leurs capacités et ils avaient beaucoup plus d'expérience que les loups-garous plus jeunes. Ils ne pouvaient pas rester transformés aussi longtemps que les loups-garous plus jeunes, mais cela les rendait simplement beaucoup plus agressifs.

Puisque les démons croyaient que la force était absolue, il n'y avait aucun moyen que leur chef soit faible. Je n'avais aucun doute que Volka était formidable. D'un autre côté, ce n'est qu'après m'être amélioré avec la magie que j'avais à peine eu assez de force pour servir de chef. De plus, je n'avais pratiquement aucune expérience du combat. Pour la plupart, je m'étais battu avec mon intelligence, pas avec mes muscles. Pourtant, si je reculais ici, cela affecterait le moral de mes loups-garous. La même chose était vraie si je perdais. Il y avait beaucoup de responsabilités sur mes épaules en ce moment. Mec, pourquoi ça doit être comme ça... Eh bien, peu importe. Je suppose que je dois juste le faire.

« Juste pour que tu saches, je ne suis pas si fort. »

Je m'étais mis en position de combat. Volka se lécha les lèvres avec délectation.

« Seuls les gars forts disent ça ! »

Il y eut une explosion de neige alors que Volka se transformait et bondissait en avant. En quelques secondes, elle avait réduit la distance entre nous et m'avait envoyé un coup de pied circulaire à la tête.



J'avais esquivé en arrière hors de portée, mais elle avait suivi avec un deuxième coup de pied en utilisant sa jambe arrière. Comme le dernier, ce coup de pied avait assez de puissance pour me fendre le crâne s'il me touchait. Mais malgré la force derrière eux, les coups de pied de Volka étaient parfaitement maîtrisés. Alors qu'elle valsait sur le champ de bataille, Volka avait crié : « Vous êtes plus fort que vous n'en avez l'air, gamin ! »

« Le penses-tu ? »

J'avais du mal à comprendre son style de combat. Je pensais qu'elle essaierait de me saisir, mais à la place, elle utilisait une sorte d'arts martiaux. Bien que les loups-garous aient des têtes de loup, le reste de nos squelettes ressemblait davantage aux humains, de sorte que notre style de combat avait tendance à ressembler davantage à celui des singes qu'à celui des loups. Ce qui signifie que nous étions très bons à la lutte. D'autant plus que cela nous mettait à portée de main de nos adversaires, où nous pouvions utiliser au maximum notre morsure incroyablement forte. Au lieu de se rapprocher pour m'attraper, cependant, Volka avait continué à me lancer des coups de pied hauts, l'un après l'autre. Chaque coup de pied traversait l'air avec une telle vitesse qu'il ressemblait à une lame. Ils semblaient assez habiles pour que si je prenais l'un d'entre eux de front, même ma force de loup-garou ne suffise pas à m'empêcher de perdre connaissance. Pendant que nous nous battions, les spectateurs avaient commencé à applaudir des deux côtés.

« Ahaha ! Attrapez-la, patron ! »

« Tu peux le faire, maman ! Il n'est rien ! »

« Allez, contre-attaque, patron ! »

« Tu l'as toujours, vieille sorcière ! »

Tais-toi. J'utilisais ma magie pour améliorer ma vision cinétique, donc les attaques de Volka n'étaient pas tout à fait une menace mortelle. Tant que je pouvais la suivre des yeux, je pouvais esquiver. De plus, il semblait que Volka n'était à l'aise de se battre qu'à distance de coups de pied. Si je parvenais à réduire la distance, j'aurais une chance. Cependant —

« Un vrai gentleman demande la permission avant d'aborder une dame !
»

Au moment où je m'étais précipité pour un tacle, Volka avait répliqué avec un genou vers mon visage. Pris de panique, j'avais sauté hors du chemin. Mais Volka avait poursuivi en étendant sa jambe dans un coup de pied avant. Bien que son coup de pied n'ait été propulsé que par ses articulations du genou cette fois, il était toujours puissant. Incapable d'éviter complètement le coup, j'avais reçu un coup oblique sur la joue. Non seulement Volka était un maître des coups de pied, mais elle savait également comment garder son adversaire à la distance optimale pour elle. De plus, elle connaissait un tas de techniques différentes. *Merde... ça va être dur de trouver une ouverture comme ça.* Cela étant dit, Volka n'était pas aussi forte que le héros l'avait été. Ses compétences étaient à un niveau complètement différent. Les coups de pied de Volka étaient formidables, mais ils ne m'élimineraient que s'ils touchaient un point vital. Je pourrais encore en faire quelque chose.

« Qu'est-ce qui vous fait sourire !? »

Volka leva une jambe et la balança vers mon épaule. Parfait, voici ma chance. J'avais saisi son pied à deux mains. Pour les spectateurs, il semblait probablement que son coup de pied ait touché. Et pour être honnête, même si je l'avais bloqué, ça faisait toujours très mal. Mais maintenant que j'avais sa jambe dans mes bras, j'avais un effet de levier. J'avais levé sa jambe et l'avais projetée vers un arbre voisin.

« Hraaaah ! »

J'avais utilisé la magie de renforcement sur mes bras au moment de mon lancer, ce qui m'avait permis de plaquer Volka contre l'arbre avec une force énorme. Le tronc entier grinça et se balança lorsqu'elle le frappa. *Ça a dû faire mal.*

« Ngh... Gah...! »

Gémissant de douleur, Volka tomba à genoux dans la neige. Ce n'est qu'en s'appuyant contre le tronc de l'arbre qu'elle s'empêcha de s'effondrer au sol. C'était la loi des loups-garous d'achever son adversaire. J'avais attrapé Volka par l'épaule et j'avais découvert mes crocs. Bien que si elle se rendait, je prévoyais d'arrêter le combat. À ma grande surprise, Volka avait soudainement disparu. *Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Attends, attends.* Elle n'avait pas disparu. Elle avait annulé sa transformation. Profitant de ma surprise momentanée, Volka m'avait échappé. Une fois qu'elle fut libre, elle réappliqua sa transformation et lança un coup de pied arrière vers ma mâchoire.

« Prenez ça ! »

Bien qu'elle ait réussi à me prendre par surprise, une attaque désespérée comme celle-là n'avait pas le pouvoir de me faire du mal. Je pouvais supporter son coup de pied sans problème. Plutôt que d'esquiver, j'avais pris son coup de pied sur la poitrine et j'avais utilisé la magie de renforcement pour multiplier mon poids. Ce faisant, j'avais pu m'ancrer au sol et rester stable. Cela avait fait rebondir la force du coup de pied de Volka et l'avait fait reculer.

« Ngh !? » Volka s'était probablement attendue à ce que je sois au moins un peu repoussé par son coup de pied. Le résultat imprévu la fit se raidir momentanément de surprise. C'est ma chance. J'avais attrapé Volka par la taille et l'avais hissée dans les airs. Je m'étais arqué en arrière, en utilisant un mouvement de lutte professionnelle.

« Ne meurs pas, Volka ! »

« Quoi !? QUUUOOO ! »

J'avais fait basculer Volka au-dessus de moi et j'avais cogné sa tête contre le sol. Bien que la neige ait amorti l'impact, mon Suplex avait le poids de deux loups-garous derrière lui. C'était plus que suffisant pour assommer Volka.

J'étais après ça relevé et j'avais regardé Volka. Elle était inconsciente donc il n'y avait pas besoin de compte à rebours.

« On dirait que j'ai gagné. Ne vous inquiétez pas, je vais la guérir pour vous, les gars. »

Les loups-garous étaient extrêmement solides, donc je doute que cela n'ait même causé le moindre dommage durable. Mais Volka était vieille, donc c'était probablement mieux si je la guérissais quand même. Quelques minutes plus tard, elle avait repris connaissance.

« Franchement, c'était un combat ! » Volka sourit, semblant encore plus énergique qu'elle ne l'était avant notre duel.

Ai-je utilisé trop de magie de guérison sur elle ? Toujours transformée, Volka s'était assise sur la neige et me regarda.

« Vous êtes un sacré combattant, gamin. Avez-vous réalisé tout de suite que nous ne sommes pas doués pour la lutte ? »

« Les loups-garous meraldiens adorent lutter », répondis-je avec un hochement de tête. « Mais après t'avoir vu te battre, j'ai eu l'impression que les loups-garous de Rolmund ne le font pas. »

Si j'avais essayé ce mouvement sur les frères Garney, ou Fahn, ils auraient facilement pu ajuster leur chute pour amortir l'impact. Mais Volka n'était pas familière avec le Suplex, elle n'avait donc pas été en mesure de se défendre adéquatement contre lui. Le facteur décisif avait

été son manque d'expérience avec mon style de combat.

« Ah, vous avez raison. » Volka soupira. « Nous préférons utiliser des coups de poing et des coups de pied. Nos ancêtres ont grandi en combattant les bêtes géantes qui parcouraient Rolmund, donc ils n'ont pas développé de mouvements d'agrippages. »

La plupart des animaux du Rolmund du Nord étaient énormes, de sorte qu'ils pouvaient stocker plus de chaleur pour les hivers glaciaux. J'imaginai que leurs monstres devaient être les mêmes. À bien y penser, les loups-garous de Rolmund étaient beaucoup plus gros que ceux de Meraldia. Je suppose que c'est parce qu'ils ont besoin de plus de graisse et de masse musculaire pour les hivers. Un peu comme les ours.

Le sourire de Volka était revenu et elle avait ajouté : « De toute façon, le fait est que j'ai perdu. En fait, je n'ai jamais été battu avant ! Cela prouve que vous êtes le loup-garou le plus fort de Rolmund. »

« Je ne sais pas à ce sujet. C'était juste une coïncidence si j'ai réussi à gagner, et... »

Honnêtement, je n'étais pas convaincu que je sortirais vainqueur si nous allions pour un deuxième tour. Mais aucun des loups-garous ne semblait s'en soucier, et ils avaient commencé à nous féliciter tous les deux.

« Ouais, maman a raison ! Vous êtes incroyablement fort ! »

« Votre vieille sorcière est aussi plutôt coriace ! Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent causer des problèmes à Veight ! »

« Après tout, notre patron est le célèbre Tueur de Héros ! »

« Il a tué un héros !? Certainement pas... »

« Ouais, il l'a fait ! Il a tué un vrai héros en combat singulier ! »

C'est plutôt comme si j'avais achevé un héros blessé. Lorsque Volka avait entendu mes loups-garous raconter ma bataille avec le héros, elle s'était tournée vers moi avec surprise.

« Sérieusement ? Vous avez éliminé un héros ? »

« — Ouais », avais-je haussé les épaules. « Mais il était déjà à moitié mort. Et même alors, j'étais à peine capable de le battre... »

« Même s'il était à l'article de la mort, un héros est un héros. Ils ne sont pas faciles à battre. J'ai entendu dire que Draulight, le héros de Rolmund, avait une fois écrasé une armée de dix mille personnes à lui tout seul. »

« Juste pour que tu saches, je suis loin d'être aussi fort. »

Volka m'adressa un sourire ironique et se leva.

Partie 9

« De toute façon, on dirait que je n'ai jamais eu de chance. Si nous voulons vous battre, nous allons avoir besoin d'un plan. »

« Alors ça veut dire que tu vas arrêter d'essayer de me tuer la prochaine fois qu'on se battra, n'est-ce pas ? »

Dès le moment où nous avons commencé à nous battre, j'avais remarqué qu'elle ne m'avait défié en duel que comme excuse pour essayer de m'assassiner. Les humains ne seraient jamais tombés dans le piège d'un stratagème aussi évident, mais les loups-garous aimaient trop se battre pour dire non.

Volka avait souri et avait dit : « J'espérais juste que j'aurais de la chance. Mais je ne veux pas me lancer dans un vrai match à mort avec un Tueur de Héros. Nous ne vous dérangerons pas pour l'instant. Vous être trop fort pour être tuer, donc on perdrait notre temps. Et les loups-garous de

Rolmund ne font jamais rien qui soit une perte de temps. »

« Quelle coïncidence, les loups-garous meraldiens non plus. Honnêtement, j'aimerais que nous puissions être des alliés. »

Volka secoua la tête, anéantissant mes espoirs.

« Désolé, mais nous ne pouvons pas faire cela. Cela me fait mal de combattre un groupe de loups-garous, mais nous avons des obligations à remplir. »

« Je suppose que si tout ce qu'il fallait pour être amis était de faire partie de la même race, alors les humains ne se battraient jamais entre eux. »

« Hahaha, vous pouvez le dire ! » Le sourire de Volka s'élargit et elle ajouta : « Mais vu que nous sommes des loups-garous, j'aimerais vous demander une faveur. S'il nous arrive quelque chose, nous aideriez-vous ? Nous pouvons à peine survivre dans cette toundra aride telle qu'elle est. »

« Ouais, bien sûr. Je sais à quel point la secte Sonnenlicht de Rolmund a des préjugés contre les démons... Même si je vois que le culte Sternenfeuer est différent. »

Volka m'avait jeté un coup d'œil en coin alors que je jetais ça avec désinvolture.

« C'est bien que les loups-garous soient perspicaces. Mais c'est impoli de s'ingérer dans les affaires privées d'une veuve. »

Veuve, hein... Alors que je réfléchissais à ce mot, Volka s'était tournée vers sa tribu et avait crié : « D'accord les garçons, nous partons ! N'oubliez pas de rendre hommage au vainqueur ! »

Sur l'ordre de Volka, tous les loups-garous de Rolmund portèrent leur main droite à leur poitrine. Je suppose que c'est leur version d'un salut.

Ils tournèrent alors les talons et disparurent dans la forêt. S'ils avaient toujours voulu se battre même après notre duel, j'avais prévu d'utiliser mon Tremblement des Âmes pour les étourdir, puis de les faire abattre par mes loups-garous. Heureusement, je n'avais pas eu à recourir à des mesures aussi drastiques. Une fois que nous ne pouvions plus sentir les gens de Volka, Monza s'était glissée vers moi, les yeux pétillants.

« Veux-tu que je les suive ? »

« Non. » Je secouai ma tête. « Pour l'instant, ils sont toujours nos ennemis. Si nous les suivons avec une grande équipe, ils nous remarqueront. Et si nous n'envoyons que toi, tu serais tuée par eux. Nous avons affaire à des loups-garous cette fois, pas à des humains. »

« Je suppose que c'est vrai. »

Monza haussa les épaules et je me tournai vers le reste de mes loups-garous.

« Tout le monde, annulez vos transformations et retournez sur la route ! Nous nous dirigeons vers la bibliothèque Wiron comme prévu à l'origine ! »

Alors que nous nous dirigeons vers l'ouest, j'avais repensé aux frères rolmundiens que nous ne savions pas que nous avions. Ils étaient donc chassés par l'Ordre Sonnenlicht et protégés par le Culte Sternenfeuer... Je n'avais pas encore toutes les pièces dont j'avais besoin, mais si tout se passait bien, je pourrais transformer Volka et son clan en alliés. Parker, qui avait gardé son fusil braqué sur les loups-garous de Rolmund pendant toute la rencontre, baissa finalement son arme et marmonna : « À première vue, je doute qu'ils appartiennent au Culte de Sternenfeuer. La façon dont ils ont réagi lorsque nous avons mentionné le Seigneur-Démon me fait croire qu'ils suivent toujours les anciennes voies démoniaques. »

« Ouais. Je suppose que leur nombre a dû diminuer depuis qu'ils ont été

forcés de combattre les humains ici sans jamais avoir un Seigneur-Démon pour les diriger. »

Cette prise de conscience m'avait fait me sentir mal pour eux. Le climat ici était rude, donc ils avaient dû avoir encore plus de mal à survivre que nous.

« Je veux les aider d'une manière ou d'une autre, mais... Hmmm... »

Il n'y avait rien que je puisse faire pour eux en ce moment. Après tout, ils travaillaient pour notre ennemi.

Le seul humain de mon entourage, Mao, avait chuchoté : « Je vois que les loups-garous ont aussi la vie dure. Malgré votre force écrasante, vous êtes ceux qui sont acculés dans un coin. »

« C'est vrai. C'est à quel point vous, les humains, êtes forts. »

Je soupirai et Mao fronça les sourcils.

« En tant qu'être humain moi-même, je ne me sens pas particulièrement puissant. Sommes-nous vraiment si forts ? »

Les loups-garous avaient évolué pour chasser les humains, mais même nous étions terrifiés par les villes humaines. Il s'est avéré que les humains étaient très bons pour traquer les intrus parmi eux. C'est pourquoi les loups-garous avaient depuis longtemps abandonné le mode de vie consistant à se faufiler dans les communautés humaines et à s'en prendre aux habitants. Au fil du temps, je n'avais aucun doute que les humains deviendraient encore plus forts. L'histoire de mon Ancien Monde l'avait bien prouvé.

J'avais fait un sourire triste à Mao et j'avais dit : « Vous l'êtes, fais-moi confiance. Vous êtes tous bien plus forts que vous ne le pensez. »

« Je vois... »

En tant qu'ancien humain, je pourrais dire cela avec confiance.

La bibliothèque Wiron était l'endroit où les textes sacrés de l'Ordre Sonnenlicht étaient stockés. La bibliothèque elle-même était plus un temple massif qui s'étendait sur tout le mont Wiron. En fait, cela m'avait beaucoup rappelé le mont Hiei à Kyoto.

« Tout sur cette montagne fait partie de la bibliothèque Wiron ? » Fahn, qui n'avait jamais été un grand amateur de lecture, leva les yeux vers la bibliothèque avec admiration. Je lui avais dit ce qu'Eleora m'avait dit.

« La raison officielle pour laquelle elle a été construite ici était que si elle se trouvait dans une grande ville, il y aurait un risque qu'elle soit incendiée en cas de guerre. »

« Euh-huh. Alors, quelle est la vraie raison ? » Monza demanda, avec scepticisme, sa curiosité piquée.

J'avais hoché la tête et répondu : « La vérité est que c'est pratiquement une forteresse Sonnenlicht. Si tu regardes attentivement, tu te rendras compte que la bibliothèque est construite plus comme un château militaire qu'un complexe de stockage pour les livres. »

« Ahh... tu as raison. Même cette porte est construite perpendiculairement aux escaliers. Et cette tour là-bas ressemble à une tourelle de château. »

Après avoir vécu quelques batailles de siège par eux-mêmes, mes loups-garous étaient devenus doués pour discerner si oui ou non un bâtiment particulier était conçu pour la guerre. Alors que je montais les marches de pierre menant à la bibliothèque, j'avais expliqué : « Normalement, vous voulez mettre un temple dans la ville afin qu'il soit plus facile d'accès pour les pèlerins. De plus, il peut servir de bâtiment administratif. Fondamentalement, les temples de la ville sont le lien parfait avec le monde séculier. Pendant ce temps, ce temple est un avant-

poste militaire qui existe pour lutter contre les hérétiques. »

Jerrick avait examiné la structure du temple pendant quelques secondes, puis avait demandé : « Hé, patron ? Je ne connais pas grand-chose à la religion humaine, mais les prêtres et les évêques ne devraient-ils pas être au-dessus du combat ? Pourquoi ont-ils toutes ces troupes et un château et tout ça ? »

« Si de jolis mots suffisaient à eux seuls à protéger les gens, personne n'aurait à souffrir », avais-je dit. « Mais ce n'est pas le cas. Il faut des épées et des soldats pour protéger une religion. De la même manière que nous protégeons tous le Seigneur-Démon avec nos vies, ces gars-là protègent la foi Sonnenlicht avec la leur. »

« Je vois. »

Le temple avait quelques auberges qui accueillait les pèlerins, et j'avais installé mes loups-garous dans l'une d'elles. J'avais ensuite dit à Fahn et Parker qu'ils seraient responsables de l'unité pendant que je rendais visite au cardinal.

« Mao, tu viens avec moi. »

« Voulez-vous que je vous accompagne ? »

Mao, qui avait hâte de se reposer, fronça les sourcils.

« Toi et Parker êtes mes meilleurs négociateurs. Étant donné que Parker sera déjà très occupé à garder les loups-garous en ligne, cela te laisse être mon assistant. »

« Mais je suis un partisan de Mondstrahl. »

« Ouais, et nous adorons le Seigneur-Démon. Peu importe ta religion. Allez. »

En y repensant, je n'avais pas apporté un seul croyant de Sonnenlicht.

Partie 10

En raison de la proximité de la bibliothèque de Wiron avec le sommet de la montagne, les pèlerins venaient rarement la visiter et les rues étaient toutes vides. C'était si calme qu'il n'y avait que deux vieux gardes protégeant l'entrée du temple proprement dit.

« Je suppose que c'est vrai que c'est un endroit où tout le monde peut se détendre. »

« Était-il vraiment utile de venir ici ? »

Mao et moi avons continué à chuchoter furtivement alors que nous franchissions les portes de la bibliothèque. Cependant, alors que nous passions devant les deux gardes, j'avais remarqué qu'ils avaient tous les deux l'odeur distinctive de combattants. Un instant plus tard, l'odeur disparut alors qu'ils ajustaient leurs poses pour avoir l'air moins menaçants. Ces gars-là sont expérimentés, d'accord. Ce ne sont pas n'importe quels anciens combattants. Je m'étais approché de Mao et lui avais chuchoté : « Sois sur tes gardes ici. Si tu ne fais pas attention, tu seras frappé par une punition divine. »

Mao avait compris ce que je sous-entendais et avait hoché la tête.

« Je garderai cela à l'esprit. »

Dès notre entrée dans la bibliothèque, des apprentis prêtres s'étaient présentés pour nous guider. Ils nous avaient conduits dans une pièce occupée par un homme d'une trentaine d'années. Il m'avait semblé trop jeune pour être cardinal, mais il portait une robe de cardinal.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Lord Veight Gerun Friedensrichter. Je suis le directeur de la bibliothèque de Wiron, Traja. »

Il était donc vraiment cardinal. Il y avait huit cardinaux qui présidaient l'Ordre Sonnenlicht à Rolmund. La raison pour laquelle il y en avait huit était d'empêcher la formation d'une majorité facile, et pour qu'il y ait suffisamment de cardinaux pour que plusieurs points de vue différents soient représentés. Traja était censé être le moins bien classé des cardinaux, mais il ne devait toujours pas être sous-estimé.

Il détenait tellement de pouvoir et d'influence sur les croyants du Sonnenlicht que la plupart des nobles ne pouvaient même pas se comparer à lui. S'il le souhaitait, il pourrait rallier le peuple contre Eleora et détruire sa popularité en un instant. Je devais faire attention à ce que je disais. J'avais adressé à Traja le traditionnel salut rolmundien Sonnenlicht et lui avais dit : « C'est un honneur de vous rencontrer, Cardinal Traja. Je suis Veight, l'homme qui a reçu la bénédiction de l'évêque Sonnenlicht de Ryunheit à Meraldia. »

Le cardinal Traja m'avait souri légèrement.

« Merci pour vos contributions à l'ordre. J'ai entendu dire que vous avez été nommé saint, il n'est donc pas nécessaire d'être si formel avec moi. Après tout, je suis le cardinal le moins bien classé. »

« Mais même ainsi, vous... »

Après un va-et-vient très japonais sur la politesse, j'avais fini par accepter de parler moins formellement à Traja. Il nous avait conduits à une table et nous avait offert des chaises, puis s'était assis en face de nous. Je lui tendis la lettre d'introduction que Zanawah avait rédigée et il la parcourut rapidement.

« Est-ce que frère Zanawah va bien ? »

« Oui, très. Il est assez passionné par ses recherches. »

« Je vois qu'il n'a pas changé. Il était en fait mon premier disciple et il

s'est vu offrir le poste de cardinal à plusieurs reprises. Mais il continue de refuser, affirmant qu'il souhaite interagir directement avec les fidèles. »

Traja m'adressa un sourire triste. Je vois, c'est donc votre relation avec Zanawah. Le cardinal avait soigneusement plié ma lettre d'introduction et avait dit d'une voix joyeuse : « Selon le bon évêque, vous êtes un théoricien sage et compétent, ainsi qu'un averse chercheur de la vérité. »

Pourquoi cela ne ressemble-t-il pas à des éloges ? Cependant, le sourire de Traja resta cordial et il ouvrit la boîte de biscuits posée sur la table.

« Si Zanawah parle de vous aussi bien, alors je peux être tranquille en sachant que je peux dire ce que je pense. Alors, permettez-moi d'être franc... Vous êtes un démon, n'est-ce pas ? »

N'est-ce pas un peu trop franc ? J'avais été momentanément surpris, mais j'avais vite récupéré. Traja semblait être le genre d'homme qui appréciait l'audace.

« Oui, c'est le cas. »

« Seigneur Veight !? » Mao avait crié de surprise, mais j'avais pensé que Traja m'avait invité ici alors qu'il savait que j'étais un démon. Tout ce que je pouvais faire, c'était aller jusqu'au bout. Le sourire de Traja s'agrandit.

« Étonnant. Je comprends maintenant pourquoi Zanawah parlait si bien de vous. » Traja avait sorti un cookie de la boîte. « J'imagine que votre processus de pensée ressemblait à ceci : *il m'a invité ici malgré la connaissance de ma véritable identité, ce qui signifie qu'il ne sert à rien de le nier maintenant.* Ai-je raison ? »

« Oui. »

Merde, il a vu à travers moi. Il semblait que les chefs religieux de cet empire soient tout à fait compétents. Traja enfourna le biscuit dans sa

bouche, son expression devenant sérieuse.

« La raison pour laquelle j'ai pu discerner votre véritable identité est que j'ai lu de nombreux rapports de croyants du Sonnenlicht dispersés à travers l'empire. Chaque rapport individuel ne représentait pas grand-chose, mais ensemble, ces récits fragmentés m'ont permis de reconstituer la vérité. »

Ses paroles ne sentaient pas le mensonge. Il était apparu que j'avais sous-estimé l'Ordre du Sonnenlicht.

« Mais soyez tranquille, Lord Veight. L'Ordre du Sonnenlicht n'est pas l'ennemi des démons. »

Attendez, ça ne peut pas être vrai.

« Mais j'ai entendu dire que l'Ordre du Sonnenlicht de Rolmund ne reconnaissait pas les droits des démons », répondis-je.

« C'est vrai. L'une de nos plus anciennes écritures, la chronique de la Sainte Croisade de Zahakt, énonce que les démons sont des hérétiques et doivent être purgés. »

« Alors, vos paroles ne contredisent-elles pas ces Écritures ? »

Pour une raison inconnue, le Cardinal Traja avait souri à cela et il avait dit : « Afin de comprendre cette contradiction, vous devez d'abord connaître les secrets de l'Ordre du Sonnenlicht qui sont cachés à tous sauf aux huit cardinaux. »

Traja se leva et se dirigea vers une porte située tout au fond de la pièce.

« Beaucoup des "plus anciennes" écritures de Sonnenlicht — y compris celle qui détaille la Sainte Croisade de Zahakt — n'ont été "découvertes" que très récemment. Et tous les documents sur lesquels ces écritures sont basées sont en fait stockés dans cette bibliothèque. »

La bibliothèque de Wiron était l'un des plus anciens temples de l'ordre du Sonnenlicht et abritait tous les textes sacrés de la religion depuis la création de l'ordre. Selon Traja, il y avait tellement de documents à parcourir qu'il y avait encore de nouvelles découvertes sur les Écritures toutes les quelques années. La conservation et la restauration de ces documents étaient l'une des tâches principales de Traja.

« Derrière cette porte se trouve l'atelier sacré où sont restaurés les documents anciens. »

Traja avait ouvert la porte pour révéler un atelier où de nombreux artisans travaillaient dur. Certains écrivaient fiévreusement sur du papier d'aspect ancien. D'autres réparaient le dos de vieux livres. Et quelques-uns mélangeaient de l'encre neuve. Traja avait pointé du doigt les artisans et avait déclaré : « Il faut beaucoup de compétences spécialisées et une éducation noble pour réparer correctement les livres, donc tous ces artisans reçoivent le même traitement que nos prêtres les plus honorés. Ah... Apportez cette copie à Lady Madal. Dites-lui que le contenu doit rester confidentiel pour l'instant. »

Après avoir fini de donner des instructions à l'un des artisans, il sortit et verrouilla l'épaisse porte. Il s'était retourné vers moi et m'avait dit : « Les documents en cours de réparation n'ont en fait été découverts que l'autre jour. Ils sont très précieux, aussi... » Traja m'adressa un sourire conspirateur. « C'est incroyable. Chaque nouvelle Écriture que nous trouvons n'est qu'un paquet vierge de pages blanches, sans rien d'écrit dessus. »

J'avais tout de suite compris ce qu'il voulait dire. Je ne pouvais pas croire qu'il m'ait révélé un si grand secret.

« Donc, ce que vous dites, c'est que toutes les Écritures sont fausses. »

« Oui. »

Faites au moins semblant de le nier ! Je lui lançai un regard exaspéré, mais le sourire de Traja s'agrandit. Ce mec est dangereux.

« Depuis des temps immémoriaux, l'Ordre de Sonnenlicht de Rolmund a "découvert" de nouvelles écritures chaque fois que l'empire en avait besoin. »

Choqué, Mao avait demandé : « Mais pourquoi ? »

« Pour guider les gens vers une vie meilleure. Tant que nous disons que quelque chose a été écrit dans les textes anciens, les gens le suivront sans poser de questions. »

Êtes-vous sérieux ? À demi-fredonnement, Traja avait ajouté : « Cette bibliothèque rassemble tous les artisans nécessaires pour créer de nouvelles écritures et les met au travail. Nous avons des gens qui savent vieillir artificiellement le papier et l'encre, ainsi que des érudits qui connaissent bien le style d'écriture ancien. »

« Est-ce qu'ils sont tous aussi dans le secret ? »

« Non, la plupart d'entre eux croient que nous réparons et préservons vraiment les anciennes écritures ici. Nous avons divisé tous les artisans et leur avons assigné des tâches distinctes pour éviter de laisser quiconque saisir l'image complète. »

Je ne m'attendais pas à ce qu'un cardinal soit à ce point scélérat. Un peu inquiet, j'avais demandé : « Mais cela ne signifie-t-il pas que vous trompez vos croyants ? »

« Oui. Mais une petite tromperie est nécessaire. »

Il ne semblait pas le moins du monde coupable de ce qu'il faisait.

« Puisque vous avez déjà vu tout cela, permettez-moi de vous raconter comment l'Ordre du Sonnenlicht a été formé. De cette façon, vous

pourrez comprendre quels sont nos objectifs et pourquoi nous faisons ce que nous faisons. »

Traja nous adressa un sourire à tous les deux. *J'ai un peu peur d'apprendre la vérité, mais c'est quelque chose que j'ai besoin de savoir.*

Le cardinal Traja s'était assis sur sa chaise et avait examiné l'expression de Mao et la mienne. Satisfait, il commença son récit.

« L'Ordre du Sonnenlicht est une religion créée pour les agriculteurs, et elle est basée sur l'adoration du soleil. Toutes les connaissances dont les serfs ont besoin pour cultiver efficacement sont transmises sous la forme de préceptes religieux. De plus, la religion était très utile pour transformer les citoyens en une puissante armée anti-hérétique. »

J'avais hoché la tête et répondu : « En rendant les gens attachés à la terre sur laquelle ils vivent, vous vous êtes assuré qu'ils se battraient jusqu'à la mort pour la protéger. »

« Vous avez tout à fait raison. »

D'après ce que j'avais lu en cours d'histoire sur terre, les gens avaient combattu le plus durement dans les guerres qui tournaient autour du territoire où ils vivaient. Les sociétés principalement nomades n'avaient pas de conflits aussi féroces entre elles, car elles ne déploraient pas autant la perte de territoire. Cela avait du sens, si un agriculteur perdait sa maison, il perdait son seul moyen de gagner sa vie. Ce n'était pas vrai pour les chasseurs-cueilleurs.

« Les fervents adeptes de Rolmund n'ont pas seulement appris à lutter contre les monstres et le climat, mais aussi à combattre les hérétiques. Incidemment, le plus grand groupe d'hérétiques était le culte du Sternenfeuer, la religion des pêcheurs et des chasseurs. En raison de leur mode de vie nocturne, ils utilisaient les étoiles pour se guider et adoraient le ciel nocturne. En d'autres termes, le contraire de nous. »

Il semblerait que la vraie raison de ce conflit n'était pas la religion, mais plutôt des choix de vie. Traja soupira avant de continuer.

« C'est à ce moment-là que les choses sont devenues gênantes. Afin de protéger et d'étendre leurs terres agricoles, nos ancêtres ont commencé à utiliser les enseignements sacrés comme excuse pour voler la terre des autres. Ils n'avaient guère d'autre choix que de suivre les enseignements afin de gagner suffisamment de terres arables pour gagner leur vie. Pourtant, ils nous ont laissé un héritage désagréable. »

« C'est pourquoi il y a tant de principes qui semblent dépassés. »

« En effet. Il est impossible de prétendre que ces principes n'ont jamais existé, surtout quand nous avons tant de mal à garder nos croyants sous contrôle comme c'est le cas. »

L'expression de Traja devint sombre.

Partie 11

« Je me rends compte que c'est loin d'être une solution optimale, mais nous pouvons difficilement dire aux gens que les Écritures sont fausses. Cela ne résoudrait rien. Ce n'est que grâce à ces principes pragmatiques et durs que nos ancêtres ont pu survivre dans ce désert impitoyable. »

« C'est pour ça que vous avez des histoires comme "la Froide Micha ?" »

« Correct. Je suis impressionné que vous connaissiez cette histoire. »

C'est ce qui avait traumatisé Eleora après tout. Pendant un instant, l'expression sérieuse de Traja disparut et il m'adressa un pâle sourire.

« Mais même si nous ne pouvons pas effacer les anciens enseignements, nous pouvons au moins en "découvrir" de nouveaux. »

« Cela ne causera-t-il pas des problèmes aux cardinaux qui vous suivront des siècles plus tard ? »

« Nous avons fait de notre mieux pour nous assurer que cela ne se produise pas en rendant nos nouveaux principes aussi tolérants que possible. Il existe également plusieurs façons de le faire. Par exemple, nous pouvons ajouter des restrictions aux situations dans lesquelles certains principes sont applicables. » Traja s'arrêta momentanément pour respirer. « C'est la raison pour laquelle nous pouvons nous permettre d'adopter une position plus modérée concernant les démons, la République Meraldian et même la politique de Son Altesse Eleora. Si les gens s'y opposent, nous pouvons toujours trouver de nouvelles Écritures pour les apaiser. »

Pourquoi sembles-tu si fier de ton usine de contrefaçon ?

« Cela signifie-t-il que l'Ordre du Sonnenlicht n'est pas du côté du prince Ashley, mais du nôtre ? »

Ce n'était probablement pas le genre de discussion que vous souhaitiez avoir avec un membre du clergé, mais c'est Traja qui l'avait lancée, et des négociations commerciales simples comme celles-ci étaient plus faciles pour moi. À ma grande surprise, le cardinal secoua la tête.

« Nous ne pouvons pas faire preuve de favoritisme lorsqu'il s'agit de questions laïques. L'objectif principal de l'Ordre du Sonnenlicht est de faire tout ce qu'il faut pour maintenir la paix au sein de Rolmund. »

« Tout ce qu'il faut » est une façon assez terrifiante de le dire.

Traja avait ajouté : « Cependant, il est clair pour nous que, tel qu'il est actuellement, le prince Ashley ne soutiendra pas notre cause. Et en ce moment, une crise qui va ébranler à la fois l'empire et l'Ordre du Sonnenlicht approche à grands pas. »

« Et qu'est-ce que c'est, je vous prie, que cette crise ? »

Traja avait furtivement répondu : « Selon nos informateurs du bureau des rites cérémoniels, la sœur aînée du prince Ashley, la princesse Dillier, a reçu une demande en mariage. Ce n'est pas un problème en soi, mais le futur marié est Lord Bolshevik. »

À quoi est-ce que ce type pense ? En fait, je sais exactement ce qu'il pense. Lord Bolshevik n'était pas satisfait d'être simplement le partisan d'Eleora, alors il essayait de se catapultier au centre de la politique rolmundienne en épousant la sœur aînée d'Ashley. Je n'avais aucun doute que le prince Ashley serait officiellement couronné empereur très bientôt. Si Lord Bolshevik devenait le beau-frère de l'empereur, sa position serait stable. Mais je doutais que cette demande en mariage passe si facilement.

« Personne ne s'y oppose ? »

« Pour le moment, seuls la sœur du prince Ashley et nous, les cardinaux, savons que cette demande existe. L'influence du prince Ashley n'est plus ce qu'elle était, pour le dire généreusement. »

Maintenant, c'est dur. Mais c'est aussi vrai. Le prince Ashley avait été incapable d'arrêter la rébellion de la famille Doneiks, et quand cela s'était produit, il avait été incapable de la réprimer. Tout le monde savait qu'Eleora était responsable de la fin de la guerre.

« Peu importe ce qui se passe, des rumeurs se répandront selon lesquelles le prince Ashley est un dirigeant faible qui ne peut pas gagner des guerres. » Traja soupira. « Tout le monde commence également à se rendre compte que si le prince Ashley a un grand nombre de partisans, la plupart d'entre eux sont des imbéciles incompetents. Peu importe à quel point il est capable en matière d'affaires domestiques, le fait malheureux demeure qu'il n'a pas été en mesure d'arrêter la rébellion de son parent. »

Je sais que ce n'est pas une conversation officielle ou quoi que ce soit, mais n'êtes-vous pas un peu trop impoli ? Bien que je suppose que je ne peux pas me plaindre puisque tout est vrai.

« En ce moment, Lord Bolshevik approche le prince Ashley dans son moment de faiblesse. Bien que Lord Bolshevik ait peut-être perdu le respect de ses camarades nobles, il n'en reste pas moins qu'il est un duc puissant avec de vastes étendues de territoire. »

« Craignez-vous que les deux parias unissent leurs forces ? »

« Plus ou moins. Bien que je crois que deux hommes qui se noient peuvent difficilement se sauver en s'accrochant l'un à l'autre. »

Sérieusement, vous devez être aussi direct ? Il y avait cependant une chose dans ce que Traja avait dit qui me préoccupait. Lord Bolshevik avait survécu jusqu'ici en changeant d'allégeance en un clin d'œil. Il n'était le genre de personne à mettre l'aspect pratique au-dessus de l'obligation ou de l'honneur. Cela signifiait que la seule raison pour laquelle il s'était approché du camp du prince Ashley était parce qu'il croyait qu'il y avait quelque chose à gagner à prendre son parti. Il avait sans aucun doute une sorte de stratagème en tête, le genre de stratagème qui ferait rechigner les gens normaux s'ils en avaient connaissance. J'avais décidé de faire part à Traja de mes inquiétudes.

« Non, c'est un mouvement dangereux. Si tout ce que Lord Bolshevik veut, c'est protéger son territoire et sa foi, il n'aurait pas besoin d'aller aussi loin. Il doit planifier quelque chose de grand. »

« Je me doutais que vous diriez ça. » Traja hocha la tête. « Nous avons aussi nos appréhensions. L'Ordre du Sonnenlicht a soutenu chaque empereur jusqu'à présent, car nous pensions que c'était la meilleure façon de protéger la paix. Mais si un hérétique devient le beau-frère de l'empereur, nous serons placés dans une position difficile. »

Si Lord Bolshevik utilisait sa femme comme porte-parole pour pousser ses idées sur Ashley, le prince gentil, mais faible aurait du mal à refuser.

« Est-ce que la sœur du prince Ashley va accepter la proposition de Lord Bolshevik ? »

« La princesse Dillier semble tout à fait désireuse d'accepter. Le prince Ashley est un peu plus hésitant, mais je soupçonne qu'il pliera rapidement, si l'on en croit les informations. »

À l'exception de personnes comme Eleora, la plupart des princesses impériales de Rolmund étaient des outils politiques souvent mariés pour des alliances ou des faveurs. Afin de les garder purs, ils avaient reçu une éducation très protégée. Ainsi, la pauvre princesse ignorante était trompée par un méchant. Je n'avais aucune idée de la façon dont Lord Bolshevik avait réussi à séduire la princesse, mais les choses devenaient gênantes. Il y aurait un scandale si le mot sortait, mais le fait que l'Ordre du Sonnenlicht le gardait secret signifiait qu'ils n'avaient aucun moyen d'arrêter le mariage.

Bien sûr, publiquement, Lord Bolshevik soit un croyant du Sonnenlicht, il avait même été baptisé dans le style Sonnenlicht. Il n'y avait aucune preuve qu'il est un hérétique. De plus, il était issu d'une famille puissante. Tant que la princesse Dillier ne le refusait pas, personne d'autre ne pouvait arrêter leur mariage. Si l'ancien empereur était encore en vie, il aurait pu utiliser son droit de père de la princesse Dillier pour interdire le mariage, mais le prince Ashley n'avait pas ce droit. J'avais levé les yeux vers Traja. Il semblait vraiment incertain.

« Pourquoi ne pas "découvrir" un nouveau texte sacré qui permet d'arrêter leur mariage ? »

« Ils ne sont pas si faciles à fabriquer, nous ne pourrions pas le terminer à temps. Et encore, pour continuer à maintenir la population à un niveau stable, nous sommes très tolérants envers les mariages tant que c'est

entre croyants. Si nous changions les règles maintenant, ce serait contradictoire. » Traja me sourit amèrement. « Le conflit entre Sonnenlicht et Sternenfeuer n'est pas seulement religieux. Il y aura des répercussions séculaires si l'hégémonie de l'ordre est perturbée. »

« Que voulez-vous dire ? » demanda Mao, confus.

Traja lui fit un signe de tête poli et expliqua : « En ce moment, nous pouvons nous immiscer dans n'importe quel conflit, tant qu'il oppose des partisans du Sonnenlicht. En fait, nous l'avons fait plusieurs fois dans le passé. Mais s'il y a une guerre civile à Rolmund entre adhérents et hérétiques, nous ne pourrions rien faire. »

Ça a du sens. Tant que la guerre était entre les croyants du Sonnenlicht, les deux parties devaient respecter les règles de la guerre et traiter les prisonniers avec humanité. Bien sûr, tout le monde ne suivait pas ces règles, mais au moins elles existaient. Mais le culte de Sternenfeuer n'avait pas de telles règles, et les règles de Sonnenlicht ne s'appliquaient pas aux hérétiques. Les choses deviendraient inutilement sanglantes. J'avais hoché la tête en signe de compréhension et j'avais répondu : « Si l'empire était divisé entre Sonnenlicht et Sternenfeuer, la guerre qui s'ensuivrait pourrait durer des décennies, voire des siècles. »

« En effet. Non seulement cela, mais une telle guerre fracturerait l'empire. »

Ce ne serait pas trop mal pour Meraldia à court terme, mais il serait difficile de prédire ce que l'empire fracturé ferait une fois la guerre terminée, donc je ne voulais pas vraiment ça. Il était tout à fait possible que le camp perdant s'enfuit vers Meraldia pour chercher refuge, et que le camp gagnant utilise cela comme excuse pour nous envahir à nouveau. Nous serions particulièrement en difficulté si Sonnenlicht gagnait cette hypothétique guerre civile. Parce qu'alors les croyants du Sonnenlicht en voudraient à Meraldia de ne pas les avoir aidés en cas de besoin, bien qu'ils soient d'autres adhérents du Sonnenlicht. Ce serait bien mieux

pour Meraldia si je pouvais mettre Eleora sur le trône et aussi avoir l'église Sonnenlicht de Rolmund dans ma dette. Plus important encore, cette méthode causerait le moins de victimes.

« Je comprends. Lord Bolshevik est également un danger pour nous, il serait donc certainement dans notre intérêt de coopérer. Mais pourquoi m'avez-vous contacté au lieu de la princesse Eleora ? »

Traja m'avait adressé un sourire complice et m'avait dit : « Parce que vous êtes un étranger. Si la situation commence à se détériorer, nous pouvons vous rejeter la faute en toute sécurité sans nuire à l'empire. Naturellement, les autres cardinaux ressentent la même chose pour moi, puisque je détiens le moins de pouvoir, donc je comprends parfaitement ce que cela fait d'être dans cette position. J'espère que nous pourrons nous entendre. »

« Ah, je vois. »

De toute évidence, j'aurais dû être en colère contre Traja, mais ce qu'il disait était logique, donc je ne pouvais pas vraiment trouver en moi le courage de m'énerver. Il était beaucoup plus sûr pour un cardinal relativement peu important de conclure un pacte avec moi que pour le pape lui-même de conclure un pacte avec Eleora. De cette façon, si les choses commençaient à paraître sombres, les deux parties pourraient réduire leurs pertes en affirmant que leurs subordonnés avaient agi sans autorisation. Mais vraiment, ce type est comme ces méchants méchants que vous voyez dans les films hollywoodiens. Considérant le fait qu'il était même prêt à sacrifier sa vie pour atteindre ses objectifs, on pourrait dire qu'il était une sorte de fanatique. Honnêtement, parlant, j'aimais les gars comme lui. Dans tous les cas, il était facile de discuter avec eux.

J'avais hoché la tête et j'avais dit : « Très bien. Si le pire arrive, vous pouvez rejeter tout le blâme sur moi, et je retournerai tranquillement à Meraldia. Est-ce acceptable ? »

« Oui. La dernière chose que nous voulons, c'est nuire au prestige de la famille royale, alors s'il vous plaît, assumez la responsabilité. Mais je dois dire que vous êtes un homme assez étrange. Ne vous mettriez-vous pas normalement en colère si quelqu'un vous disait d'être un bouc émissaire ? »

« C'est un travail approprié pour un vice-commandant, donc je suis plus qu'heureux d'assumer ce rôle. »

Partie 12

De toute façon, je prévoyais de retourner à Meraldia une fois mes affaires terminées, donc ce n'est pas comme si être banni de Rolmund pour toujours me dérangerait. De mon point de vue, la proposition de Traja ne nécessitait pas de charges ou de risques supplémentaires. De plus, apaiser Lord Bolchevik faisait également partie de mon travail. Les choses commençaient enfin à bien se passer, alors la dernière chose que je voulais, c'était que quelqu'un se mette en travers de mes plans. Souriant, Traja lui tendit la main pour une poignée de main.

« Je vois que l'évaluation de Zanawah à votre sujet ne s'est pas trompée. Je remercie Dieu de m'avoir permis de rencontrer un individu aussi sage et rationnel. »

« Merci d'avoir fait confiance à un démon tel que moi. »

Nous, deux scélérats, avons partagé une poignée de main ferme. Les intrigants rusés avec lesquels on pouvait raisonner étaient les meilleurs. Mao s'était tourné vers moi et avait grommelé : « Vous êtes si méchants que vous me faites ressembler à un saint. »

« Honnêtement, ça ressemble à un compliment..., » répondis-je.

« Tu as des nerfs d'acier, tu le sais ? »

Un cardinal qui avait fabriqué des textes sacrés et un étranger qui servait le Seigneur-Démon. Nous avons fait une jolie paire. Bon, il est temps de préciser quelques détails. Tout cela pour la paix, bien sûr.

* * * *

- Les spéculations du cardinal Traja —

L'énigmatique démon de Meraldia avait fini par dépasser largement mes attentes. Même s'il est étrange, hérétique et appartient à une race entièrement différente, il était étonnamment facile de s'entendre avec lui. En fait, cela m'avait choqué de voir à quel point il était raisonnable. Mais peut-être que ça n'aurait pas dû. Après tout, nous étions tous les deux des chercheurs de vérité escaladant la même montagne. Que nous ayons commencé sur la face nord ou sud de la montagne, nous nous étions rencontrés au même sommet. Quoi qu'il en soit, le loup-garou Veight s'était révélé un digne partenaire de négociation. Je devais remercier Zanawah de me l'avoir présenté.

Depuis l'époque de l'ancienne république, on sait que pour réussir en tant que négociateur à Rolmund, il faut savoir écouter, voir et parler. Vous devez écouter les paroles des autres et rester à l'écoute de toutes les nouvelles. Vous avez besoin d'un œil averti pour voir quelles informations sont précieuses et celles qui ne le sont pas. Et enfin, vous avez besoin d'une langue fluide pour négocier habilement. Lord Veight possède les trois qualités.

En dépit d'être un démon, il comprend la société humaine. Et en dépit d'être un hérétique, il en sait beaucoup sur les religions de Sonnenlicht et de Sternenfeuer. Non seulement cela, mais il était également prêt à accepter ma demande farfelue. Preuve qu'il sait écouter.

Il sait aussi passer au crible les informations pertinentes et non pertinentes. De plus, il a le courage d'accepter les dures vérités et de ne pas détourner son regard des informations indésirables. C'est aussi un

général vétéran avec une réelle clairvoyance. Preuve qu'il sait voir et comprendre.

Enfin, c'est la première personne que j'ai rencontrée qui a réussi à impressionner suffisamment Zanawah pour lui faire écrire une lettre de recommandation. Même moi, je n'avais pas pu m'empêcher d'être diverti dans ma conversation avec lui, preuve qu'il sait parler.

Il y a eu plusieurs points dans notre conversation où j'ai failli lui faire des concessions que je n'aurais pas dû faire, simplement parce qu'il était si éloquent. Vraiment, quel démon terrifiant ! Pourtant, son attitude envers la négociation était assez intrigante. Chaque fois que je lui offrais des conditions favorables, il était plus que disposé à offrir lui-même des conditions plus favorables. Honnêtement, il est le parfait partenaire de négociation. Son penchant naturel pour la gentillesse signifie que je peux facilement obtenir les concessions que je veux de lui. Mais en même temps, cela me donne envie de lui offrir tout ce que je peux aussi. Je me demande quel genre de visage il fera quand je lui offrirai tout ce qui est en mon pouvoir ?

* * * *

Après quelques minutes de contemplation profonde, Traja avait sorti un stylo et une feuille de papier et les avait placés devant moi.

« Les écritures que nous "récupérons" en ce moment concernent le traitement des hérétiques par Sonnenlicht. Ils sont censés être une continuation de la chronique de la Sainte Croisade de Zahakt. »

Selon les écritures actuelles, Saint Zahakt avait été un grand guerrier qui avait mené plusieurs saintes croisades contre des démons, des monstres et des hérétiques. Mais il n'y avait rien qui couvrait ses dernières années, alors Traja avait une certaine latitude pour fabriquer de nouvelles

histoires là-bas.

« Soit dit en passant, Saint Zahakt n'est pas une vraie personne. Il n'a jamais existé. Tout dans sa vie est une fiction conçue pour répondre aux besoins de l'époque. »

Chaque fois que Traja mentionnait avec joie qu'une autre section des principes du Sonnenlicht était fausse, Mao fronçait les sourcils. De son point de vue en tant que marchand, ces contrefaçons devaient ressembler à beaucoup de risque et peu, voir, aucun retour. Mais pour autant que je sache, c'était le meilleur moyen d'empêcher qu'une autre guerre civile n'éclate. Traja m'adressa un petit sourire.

« Cette écriture annexée va commencer par la réflexion de Zahakt : "Après des décennies de guerre avec les humains et les hérétiques, j'ai réalisé quelque chose." Mais ce qui vient après, je voudrais que vous décidiez. Tout ce que vous écrivez deviendra une part de Sonnenlicht. »

« Êtes-vous sûr de ça ? »

N'êtes-vous pas en train de me donner un peu trop en échange de mon aide ? Le sourire de Traja devint un peu amer.

« Afin de résoudre la crise imminente, l'Ordre du Sonnenlicht devra emprunter les connaissances d'un démon comme vous. Si quoi que ce soit, vous demander d'écrire notre prochaine découverte nous rend votre dette, et non l'inverse. »

« Je vois. »

Donc ce que j'écris ici décidera du destin de l'empire... C'est trop de pression pour moi. Bien que j'ai hésité un instant, je m'étais rappelé qu'il y avait des loups-garous à Rolmund servant la religion Sternenfeuer. En tant que vice-commandant du Seigneur-Démon, il était de mon devoir de protéger leur avenir. Aider tous les démons, quelle que soit leur

affiliation, était la seule raison d'être de l'armée des démons. J'avais besoin de trouver un monologue convaincant pour Zahakt qui pourrait les aider. Le plus gros problème était que l'Ordre Sonnenlicht et le Culte Sternenfeuer étaient en guerre l'un contre l'autre. L'un des principes fondamentaux de Sonnenlicht était « *Combinez vos forces pour repousser la nuit* ». En pratique, cela signifiait que les adeptes de Sonnenlicht étaient maladivement obsédés par la conformité.

D'autre part, l'enseignement principal de Sternenfeuer était « *Le ciel est la voûte divine qui illumine la vérité.* » En d'autres termes, « *Je vais vous montrer la vérité, mais c'est à vous d'en faire quelque chose.* »

Généralement, les gens qui étaient devenus des croyants de Sternenfeuer étaient ceux qui avaient découvert une vérité sur le monde. Ils avaient ensuite appris aux autres à suivre leurs traces. Fondamentalement, Sternenfeuer était plus une question d'autoamélioration que de conformité de groupe. Il était inévitable que les deux s'affrontent. Heureusement, mes prédécesseurs sur terre avaient laissé un exemple sur la façon de résoudre ce problème. La meilleure façon d'éliminer les conflits entre deux religions était de les rendre plus similaires l'une à l'autre. Je devais juste rendre Sonnenlicht plus semblable à Sternenfeuer. Et je connais le bon principe à ajouter pour que cela se produise.

« Traja ».

« Oui ? »

« Le culte Sternenfeuer est allié aux démons. En tant que démon moi-même, j'aimerais beaucoup les amener à mes côtés. De plus, cela affaiblira Lord Bolchevik. Je vais écrire ces principes avec cet objectif en tête. »

Honnêtement, je n'étais pas sûr que mon plan fonctionnerait, mais puisque c'était mon idée, il était de ma responsabilité de le mener à bien. Traja hochla la tête en signe d'assentiment.

« Très bien. Si c'est votre plan, alors je n'ai aucune objection. Cependant, êtes-vous sûr que les choses fonctionneront aussi bien que vous le prétendez ? »

« Ces démons sont peut-être alliés au Sternenfeuer, mais ils ne sont pas eux-mêmes des croyants du Sternenfeuer. Le seul dieu que les démons servent est le Seigneur-Démon. »

« Je vois... »

Bien que Traja soit sage, il n'était pas capable de comprendre comment pensaient les démons. Pour nous, la force était tout. Alors, naturellement, nous n'adorions que les forts. De plus, tous les partisans de Sternenfeuer n'étaient pas du même avis que Lord Bolchevik. Il y avait probablement beaucoup de ses partisans qui n'étaient pas non plus si religieux. Tant que nous ciblions ces personnes, réduire la force de Lord Bolchevik était une perspective réaliste.

J'avais levé les yeux vers Traja et j'avais ajouté : « Je pense qu'il serait idéal de modifier le dogme du Sonnenlicht afin qu'il accepte mieux l'idéologie du Sternenfeuer. Cela contribuera à amener les personnes vivant sur les terres de Lord Bolchevik à votre cause. Il suffira d'ajouter les célébrations du Sternenfeuer à celles du Sonnenlicht ou de faire en sorte que les festivals du Sonnenlicht se déroulent le même jour que ceux du Sternenfeuer. Et si vous pouviez trouver des personnages historiques importants du Sternenfeuer et trouver des raisons d'en faire des saints du Sonnenlicht, c'est encore mieux. »

« Incroyable... » Pendant un instant, Traja parut choqué. Mais alors la compréhension se fit jour et il hocha rapidement la tête. « Comme vous le voulez. Cela devrait être une tâche assez simple. »

« Êtes-vous sûr de ça ? »

« Mais bien sûr. À quoi servent les Écritures si elles conduisent les gens à

se battre entre eux jusqu'à ce que tout le monde soit mort et qu'il ne reste qu'un désert aride ? Si modifier le Sonnenlicht pour être plus tolérant est ce qu'il faut pour protéger les croyants, alors c'est ce que je ferai. »

Après avoir entendu la réponse de Traja, j'avais renforcé ma détermination et j'avais pris le stylo. Je m'étais donné quelques secondes pour rassembler mes pensées, puis j'avais commencé à écrire.

« À un moment de mes croisades, j'ai été obligé de m'associer à des hérétiques pour éliminer un repaire de monstres dangereux. Une fois la bataille terminée, les non-croyants et moi nous étions blottis ensemble dans le froid, attendant l'aube. Les hérétiques qui adoraient l'étoile Polaire regardaient vers le nord tandis que moi et mes partisans regardions vers l'est, anticipant le lever du soleil. Mais quand le soleil avait finalement atteint l'horizon, tout le monde s'était tourné vers l'est, reconnaissant d'avoir vécu pour voir un autre jour. J'ai réalisé qu'à l'aube, la lumière sacrée du soleil honore tous les hommes de la même manière, qu'ils adorent le soleil ou les étoiles. »

Cela marchera-t-il ? J'avais essayé de faire en sorte que mes phrases ressemblent aux autres Écritures. *Tout le monde est digne de la grâce du soleil*, qu'il y croit ou non. C'était le principe que je voulais ajouter au Sonnenlicht. C'était la religion majoritaire à Rolmund, ils avaient donc beaucoup à gagner en montrant qu'ils étaient tolérants envers les autres.

Traja avait relu mon paragraphe plusieurs fois, puis m'avait souri. « Vous avez fait un travail magnifique. Je vais ajouter un peu plus de contexte à l'histoire pour m'assurer qu'elle correspond aux écritures passées, mais ce que vous avez écrit fonctionnera très bien. »

Je n'avais jamais cessé d'être étonné de la légèreté avec laquelle il traitait le blasphème.

« Vous êtes sûr ? »

« Je le suis. Bien sûr, publier cela provoquera une division idéologique parmi les cardinaux. Nous opprimons les hérétiques depuis si longtemps que même ceux qui connaissent la vérité hésitent à reconnaître leurs droits. Cependant, ce que vous avez écrit est l'incarnation même de la phrase "*Combinez vos forces pour repousser la nuit*". »

Le sourire de Traja s'agrandit.

« J'aurais dû savoir que vous seriez suffisamment familiarisé avec les Écritures pour proposer exactement ce qui apaiserait les croyants, Lord Veight. Laissez-moi le reste. Je convaincrs les autres cardinaux de le publier. » Traja avait empoché le morceau de papier contenant mon ajout au canon de Sonnenlicht avant d'ajouter : « À partir de maintenant, Sonnenlicht ne persécutera plus les hérétiques et les démons, tant qu'ils ne s'opposeront pas à nous. Bien sûr, il faudra du temps pour que cette politique s'enracine, mais nous mettrons tout en œuvre pour accélérer le processus. »

Il l'avait fait paraître si simple, mais réformer une religion n'était pas si facile.

« Êtes-vous sûr de pouvoir le faire ? »

« Je peux, et je le dois, » Répondit Traja, son expression devenant sérieuse. « Pour que l'Ordre du Sonnenlicht continue d'exister, il doit continuer à changer. Les religions sont comme les êtres vivants : elles doivent s'adapter pour survivre. »

Traja jeta un coup d'œil par la fenêtre, son visage solennel.

« Sur cette note, nous devons adopter de nouveaux moyens par lesquels nous transformons également la religion. Nous avons déjà rédigé trop d'écritures. Bientôt, nous devons trier ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas, puis organiser une véritable réforme. Bien que... je suppose que c'est un problème que je laisserai aux générations futures, j'espère

qu'elles me pardonneront. »

Traja haussa les épaules et sourit à nouveau. Avant ça, je pensais que vous étiez sérieux au sujet de votre travail.

« D'accord, Lord Veight, nous allons commencer les préparatifs pour reconnaître les droits des croyants du Sternengeist, alors pourriez-vous s'il vous plaît commencer à saper l'influence de Lord Bolchevik ? »

« Mais bien sûr, Traja. »

Partie 13

Je me levai et secouai ma cape. Je ne pouvais pas faire grand-chose d'autre pour aider, mais au moins j'avais la réputation établie de convaincre les gens de changer de camp. Je ferais en sorte que les partisans de Lord Bolchevik deviennent des traîtres d'une manière ou d'une autre. Au moins, j'avais déjà des liens avec Jovtzia et Volka. J'avais donc un point de départ. *Hehehe, je suis vraiment en train de devenir un méchant maintenant.*

Malgré toutes les affirmations de Traja selon lesquelles il était le cardinal le moins puissant, il semblait certainement avoir beaucoup d'influence. J'étais en fait un peu curieux à ce sujet.

« Traja, êtes-vous secrètement l'un des cardinaux les plus puissants et prétendez-vous simplement être sans importance ? »

Traja sourit légèrement et répondit : « Oh non, pas du tout. Le cardinal qui est nommé gardien de l'Écriture ne peut jamais devenir pape, ni être transféré à un autre poste cardinal. C'est aussi loin que va ma carrière. »

Vous ne me trompez pas si facilement. J'avais souri et j'avais répondu : « N'est-ce pas parce que si quelqu'un avec autant d'autorité que le gardien de l'Écriture devenait pape, il serait en mesure de contrôler

l'ensemble de l'Ordre ? Et j'imagine que la raison pour laquelle vous ne pouvez pas changer de poste est que les cardinaux ne veulent pas que trop de gens connaissent le secret des Écritures. En d'autres termes, le vôtre est un poste assez important, non ? »

« Je suppose que vous pourriez dire cela. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé que je suis tout à fait apte à faire un sale boulot comme celui-ci. Important ou non, c'est le travail parfait pour moi. »

Traja ne semblait pas fier de ce qu'il faisait, mais il ne semblait pas non plus se sentir coupable. Il ajouta : « Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une écriture très importante à fabriquer. Ne vous inquiétez pas, je vais convaincre les autres cardinaux de le publier. »

Traja m'adressa un sourire pur et candide. Je suppose que seuls des gars comme lui pourraient survivre à un travail comme celui-ci.

* * * *

- Les frustrations de Jovtzia —

« Hmm, donc la tentative d'assassinat a échoué... »

Mon frère aîné, Shallier Bolchevik, croisa les bras devant la cheminée. Il regardait une vieille femme aux yeux perçants nommée Volka. Elle était à la tête d'un clan d'assassins qui vivait caché dans le nord de Rolmund depuis des générations. Ses longues années de service lui avaient valu le surnom de « La Sorcière de la Valse » parmi ses pairs. Volka secoua la tête et répondit : « Il était trop fort pour moi. La force de Meraldia n'est pas naturelle. De plus, je ne m'attendais pas à ce que tous ses gardes soient les mêmes que lui. Si vous l'aviez su, vous auriez dû me le dire. »

« Même moi, j'ignorais ce fait. Même si j'avais peur que ce soit le cas,

c'est pourquoi j'ai demandé vos services. Étant donné que personne n'est mort, cela s'est avéré être le bon choix. »

Mon frère avait souri, mais Volka n'avait pas semblé apaisée.

« Économise ton souffle. Tu devrais savoir que tu ne peux pas mentir en ma présence. »

« Oups, j'ai failli oublier. Quoi qu'il en soit, je suppose que les membres de la même race ne sont pas assurés d'avoir toute la même force. Si vous pensez que votre clan est plus fort que le sien, c'est bien beau, mais si vous pensez vraiment que vous êtes plus faible, alors... »

Volka lança à mon frère un regard perçant.

« Vous allez nous abandonner ? »

« C'est vous qui adorez la force. Si quelqu'un est si faible, alors il n'a aucune utilité pour vous. »

Volka était une femme capricieuse et rien ne garantissait qu'elle accepterait toutes les demandes que les gens lui feraient. Parfois, elle tuait même celui qui faisait la demande d'assassinat si elle ne les aimait pas. Il était impossible de baisser sa garde autour d'elle. Cependant, mon frère semblait totalement indifférent à sa réputation féroce.

« Eh bien, vous avez réussi à découvrir au moins la véritable force de l'ennemi — sans perdre un seul homme, non plus. Je suppose que je vais encore un peu compter sur vos services. »

« Bien, » dit Volka, hochant la tête à contrecœur. « Nous avons toujours une dette envers votre famille pour nous avoir permis d'emprunter votre jardin. Mais je vais vous en dire beaucoup. Vous n'êtes pas vraiment l'homme qu'était votre prédécesseur. »

Même si Volka parlait avec l'un des nobles les plus influents de Rolmund,

elle n'était pas du tout intimidée.

Mon frère haussa les épaules et répondit : « Je ne nierai pas que je suis un lâche. Mais quand j'ai essayé de faire assassiner le prince Ryuunie, j'ai perdu la moitié de mes meilleurs espions. Je ne suis pas assez stupide pour croire que la moitié restante peut vaincre le seigneur du donjon de la neige cramoisie. »

Volka renifla avec dérision.

« En effet. Toute votre armée ne suffirait pas à arrêter cet homme. Si vous voulez tuer Veight et son clan, vous aurez besoin d'au moins dix mille soldats. »

Si nous enrôlions tous les soldats capables sur nos terres, nous serions en mesure de rassembler environ 6 000 piquiers. Pas de cavalerie ni d'archers, puisque la famille Bolchevik ne les avait pas entraînés. Mon frère se caressa le menton et se dit tranquillement : « Dix mille, tu dis... Je verrai si ça ne peut pas s'arranger. »

Il s'était tourné vers moi.

« Jovtzia. Korjov a-t-il dit quelque chose ? »

Korzhov était le nom de mon autre frère.

« Juste que tout se passe comme prévu. »

« Bien. J'imagine cependant qu'il n'est pas content de moi. »

Korzhov n'était pas en très bons termes avec Shallier. Mais moi non plus. Volka posa ses mains sur ses hanches et se tourna vers moi.

« Vous auriez dû laisser ce gamin hériter de votre poste. Il a les yeux de votre père. »

« Malheureusement, dans le système noble rolmundien, c'est toujours le fils aîné qui deviennent chef de famille. Si j'avais été autorisé à abandonner ma position à mes frères, je l'aurais fait depuis longtemps. »

Le fait que Volka n'ait pas réagi signifiait que mon frère disait la vérité. Eh bien, même moi, je savais qu'il avait détesté l'idée de devenir le chef de famille. Mais une fois qu'il avait hérité du poste, il était passé à l'action. Il avait forcé notre père à prendre sa retraite, puis il avait commencé à comploter toutes sortes de plans dont il n'avait parlé à personne. Korzhov et moi étions tous les deux épuisés d'aider avec toutes ses machinations, mais je ne pouvais pas nier que la famille Bolchevik était toujours là grâce à lui. Bien sûr, c'était parce que notre nom de famille était toujours en règle que je n'avais pas d'autre choix que d'obéir à Shallier, même si je ne savais rien de ses grands projets. Mon frère m'envoyait même négocier en son nom, mais il ne voulait toujours pas me dire quels étaient ses objectifs.

« Frère, qu'essayes-tu exactement de faire ici ? »

« Il y a tellement de facteurs inconnus que je ne suis pas moi-même sûr de la réponse. Je ne peux pas décider si nous devons avancer ou reculer. »

Ce n'est pas une réponse ! Volka soupira bruyamment. Elle n'avait pas non plus semblé ravie de la réponse de mon frère.

« Bon. Je comprends que vous vouliez jouer au tacticien, mais si vous ne dites pas à vos pièces ce dont vous avez besoin, elles ne peuvent pas faire leur travail. »

À ce moment-là, l'un des subordonnés de Volka était entré dans la pièce et avait commencé à lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Volka sourit et se tourna vers mon frère.

« Excusez-moi un instant. Les jeunes m'appellent. »

Mon frère hocha la tête en silence et Volka sortit de la pièce avec l'homme.

« Ce serait plus facile si elle était plus motivée pour faire son travail, mais je suppose que gérer Volka n'est jamais facile. Elle veut autre chose que de l'argent et du prestige, mais ce qu'elle cherche, je ne peux pas le payer. »

Volka et son clan avaient choisi leur travail. Mon frère lui avait également demandé d'aider à l'assassinat de Ryuunie, mais elle l'avait refusé en disant : « Vous me demandez de tuer un enfant !? Comment osez-vous ! » Bien sûr, à l'époque, je ne savais même pas que Ryuunie était la personne qu'il voulait assassiner. J'avais prévenu Lord Veight qu'une attaque potentielle pourrait se produire au cas où, mais mon frère avait fait un travail parfait en gardant la cible secrète pour moi. Si j'avais su qu'il était après Ryuunie à l'avance, j'aurais objecté. Ryuunie était le frère de mon cousin, il faisait partie de notre famille. C'était une chose s'il avait essayé de sauver Ryuunie et de l'abriter ici, mais je ne comprenais pas pourquoi mon frère irait si loin pour tuer les siens, d'autant plus qu'il n'était même pas une menace. J'avais lancé un regard frustré à mon frère, et il m'avait souri tristement.

« Je me rends compte que tout le monde me considère comme sans cœur et que ma popularité est en baisse. Mais si je me laisse enchaîner par ce que les gens pensent de moi, je ne pourrai pas faire ce qui doit être fait. » Mon frère soupira. « Si seulement nous pouvions faire quelque chose pour susciter l'enthousiasme des autres membres du Sternenfeuer. Maintenant que la famille Doneiks n'est plus, il nous incombe de protéger notre religion. »

« Tout cela n'est-il pas arrivé parce que tu as trahi Woroy ? »

Incapable de garder le silence plus longtemps, j'avais laissé échapper l'accusation que j'avais refoulée tout ce temps. Mais mon frère avait juste souri et avait répondu : « Penses-tu que notre soutien à lui seul aurait été

suffisant pour arrêter la confiance publique montante de l'armée d'Eleora ? Crois-tu sincèrement que nous aurions pu repousser Lord Veight et la princesse qui a conquis Meraldia ? »

« Je pense que nous avons assurément eu une chance. »

Shallier avait secoué la tête et avait déclaré : « Une "chance" n'est pas une raison suffisante pour risquer la vie de 6 000 partisans du Sternfeuer. Je ne les engagerais jamais dans un combat à moins que la victoire ne soit pratiquement garantie. »

« Je... suppose que tu as raison. »

Je savais mieux que quiconque à quelle vitesse une bataille perdue pouvait se transformer en déroute. Au moment où mon frère avait réalisé qu'il y avait une possibilité que tous nos soldats soient massacrés, il avait immédiatement trahi la famille Doneiks et s'était rendu à Eleora. En y réfléchissant, c'était certainement le seul moyen infaillible d'assurer la sécurité de notre peuple.

« Cependant, mon frère... »

Tes méthodes sont honteuses et déshonorantes. Avant que je puisse le dire à haute voix, cependant, il avait changé de sujet.

« Cela mis à part, Lord Veight est un type assez intéressant. Rolmund a été isolé du reste du monde pendant si longtemps, mais il est juste entré et a fait sauter les portes grandes ouvertes. Grâce à son entrée en trombe, j'ai enfin l'opportunité que j'attendais. »

« Occasion ? En quoi est-ce une opportunité ? Notre paix de plusieurs générations a été brisée à cause de l'arrivée de Lord Veight ! »

« Si nous devons nous battre, nous devons choisir notre adversaire avec soin », avait répondu mon frère en me souriant légèrement. « La

princesse Eleora, le prince Ashley et Lord Veight sont les trois acteurs principaux sur scène. Tous les trois sont vertueux, désintéressés et fidèles à leurs positions. Bien que cela en fasse des adversaires difficiles à gérer, tant que nous jouons bien nos cartes, leurs actions nous mèneront à une victoire certaine. »

« Une victoire certaine ? Crois-tu que tu puisses gagner, mon frère ? »

« Bien sûr. » Le sourire de mon frère s'agrandit. « Après avoir rencontré Lord Veight, j'en ai été convaincu. »

« Pardonne-moi d'être pessimiste, mais je ne pense pas que ce soit quelqu'un que tu sois capable de battre. »

« Tu as raison. Tu as absolument raison. » Mon frère hocha la tête en signe d'accord.

Je ne comprends pas. Il s'approcha du feu et regarda avec nostalgie par la fenêtre.

« Mon idée de la victoire est un peu différente de ce que tu penses. »

« Que veux-tu dire ? »

« Je ne peux pas te le dire. Je sais que tu t'y opposerais si je le faisais. » Mon frère avait attrapé deux verres vides sur une étagère voisine. « Le printemps est peut-être proche, mais les nuits sont encore froides. Partageons-nous un verre pour nous réchauffer avant de nous coucher ? »

« Bien sûr... »

J'avais renoncé à essayer d'obtenir des réponses de mon frère et j'avais accepté le verre offert. Très bien, fais ce que tu veux alors.

Partie 14

De retour à notre auberge, j'avais trouvé Fahn et Parker au milieu d'une vive dispute.

« Je ne pense tout simplement pas qu'il soit juste d'interférer avec le mariage de la princesse », marmonna Fahn d'un air maussade.

Parker secoua la tête et répondit : « Lorsque des nobles humains se marient, il y a des répercussions politiques à prendre en compte. Parfois, celles-ci doivent prendre le pas sur les sentiments du couple. »

« Et je dis que ce n'est pas bien ! »

Fahn ne voulait pas le comprendre. Cela faisait sens, puisqu'elle n'avait pas encore saisi toute l'importance du statut social humain. Avec les loups-garous, le chef de meute pouvait épouser qui il voulait, et aucun des autres loups-garous ne s'en soucierait. De plus, le conjoint du chef de meute ne bénéficierait d'aucun traitement de faveur, et son statut social ne changerait pas non plus. Malheureusement, la société humaine était beaucoup plus compliquée que cela. Cela étant dit, je n'avais pas non plus l'intention d'interférer avec le mariage.

« Fahn. Nous n'allons pas essayer d'interférer avec le mariage », avais-je dit. « Si la princesse abandonne l'idée elle-même, ce sera formidable pour nous, mais en tant que membre de la faction d'Eleora, le mariage de la sœur d'Ashley n'a pas d'importance pour nous. »

En fait, il pourrait même y avoir des avantages à laisser le mariage se faire. Si Lord Bolshevik était qualifié d'hérétique après avoir épousé la sœur d'Ashley, sa disgrâce aurait un impact négatif sur Ashley, pas sur nous. Ses serviteurs et partisans perdaient déjà confiance en lui, et un autre gros scandale pourrait suffire à les pousser à une révolte ouverte. Même ainsi, je ne voulais pas que les choses empirent au point que nous ayons une autre rébellion entre les mains. Eleora pourrait la supprimer

assez facilement, mais j'en avais assez de la guerre, et il n'y avait pas grand-chose à gagner à en provoquer une autre. Tout le monde à Rolmund savait déjà à quel point Eleora était un bon général grâce aux événements récents.

Nous avons tous rangé nos affaires et commencé à rentrer vers la capitale. Une fois que nous avons atteint la forêt, je m'étais transformé en loup-garou. J'espérais rencontrer Volka et avoir une bonne conversation avec elle avant de revenir.

« Awoooooooo... »

Pour Parker et Mao, mes hurlements ressemblaient probablement à des hurlements normaux, mais pour les autres loups-garous, ils avaient un sens. Cependant, je n'avais aucune idée si Volka était ou non à portée d'écoute. Et même si elle l'était, elle pourrait ne pas vouloir rencontrer sa cible. De plus, les hurlements de loup-garou avaient un vocabulaire très limité, il était donc difficile de transmettre des concepts complexes.

« Vieille sorcière ! Sors d'ici ! »

« Je t'entends, mon garçon ! Qu'est-ce que c'est !? »

« Vieille sorcière ! Sors d'ici ! »

« Comme je l'ai dit, qu'est-ce que tu veux ? »

Désolé, avec ce que nous, les loups-garous meraldiens, avons appris, c'est tout ce que je sais dire. Viens juste ici pour qu'on puisse parler normalement. Il était impossible d'avoir une véritable discussion via des hurlements.

Après quelques minutes, Volka sortit de la forêt et s'assit devant moi.

« Tu ne sais pas que c'est impoli d'appeler les loups-garous d'autres meutes avec des hurlements ? » Elle grommela avec colère.

« Je ne savais même pas que d'autres clans existaient, alors non. »

« Moi non plus, honnêtement. Mais mon arrière-grand-mère aimait me le dire. Alors, qu'est-ce que tu veux ? »

J'expliquai à Volka que l'Ordre du Sonnenlicht cesserait bientôt de persécuter les hérétiques et les démons.

« Rien n'est encore gravé dans le marbre, mais les dirigeants de l'Ordre du Sonnenlicht ne sont pas des idiots, et ce ne sont pas non plus des fanatiques dévoués. En fait, ils sont assez compréhensibles. Il était plus facile de leur parler que ce à quoi je m'attendais. »

« Hmm, c'est une bonne nouvelle. Toujours agréable de savoir que vos ennemis ne sont pas des idiots. »

Volka m'avait lancé un sourire confiant et j'avais ajouté : « Vous travaillez avec Lord Bolshevik et les croyants de Sternenfeuer, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas changer de camp pour l'Ordre du Sonnenlicht ? »

Volka avait réfléchi à ma proposition pendant quelques secondes, puis avait secoué la tête.

« Nous ne pouvons pas. Pas encore en tout cas. Nous avons une dette de plusieurs générations envers Sternenfeuer. Nous ne pouvons pas simplement les abandonner. L'ancien chef de la famille Bolshevik a aussi fait beaucoup pour nous. »

Je m'étais dit que ce ne serait pas si facile. D'un autre côté, c'était bien de savoir que Volka et son clan honoraient leurs dettes. En fait, j'étais plutôt content qu'elle m'ait refusé.

« Ouais, c'est ce que je pensais. Je suppose que nous sommes toujours ennemis pour le moment. »

« Désolé, gamin. Si tu étais de Rolmund, j'aurais peut-être dit oui. Mais tu

vas retourner à Meraldia une fois ce brouhaha terminé, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est le plan. »

J'avais hoché la tête et Volka m'avait souri paisiblement.

« Ce qui veut dire que je dois être celle qui s'occupe des loups-garous de Rolmund. Et comme je n'ai aucun lien avec l'Ordre du Sonnenlicht, je ne peux pas leur faire confiance. »

« J'ai compris. Mais puisque l'Ordre du Sonnenlicht va être plus indulgent à partir de maintenant, pourquoi ne rencontrerais-tu pas leurs hauts gradés pour établir tes propres relations ? »

Volka réfléchit plus longuement à cette proposition.

« Cela pourrait fonctionner. Je ne peux pas dire que j'aime la façon dont les choses se passent ici. Mais avant de faire des promesses, j'ai une demande. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Si les choses ne vont pas bien et que nous sommes chassés de Rolmund, nous laisserez-vous vivre à Meraldia ? »

Le ton de Volka était sincère. Heureusement, c'était une demande assez facile à accepter pour moi.

« En tant que vice-commandant du Seigneur-Démon Gomoviroa, j'accorde par la présente votre demande. Vous et vos proches êtes toujours les bienvenus à Meraldia. »

J'aurais pu négocier quelques concessions, mais j'avais décidé d'accéder librement à sa demande. Volka et son clan étaient dans une position très précaire. Plutôt que de les inquiéter avec des conditions inutiles dont je n'avais pas besoin de toute façon, il valait mieux leur accorder une

certaine tranquillité d'esprit. Volka avait souri et avait répondu : « Tu sembles apte à devenir un homme tout à fait acceptable. Qu'est-ce que tu en dis, veux-tu épouser ma petite-fille ? »

« Non, euh... »

Voyant mon expression troublée, Volka éclata de rire.

« Tu sais même rougir ! Je t'aime bien gamin ! Ma petite-fille n'a que sept ans, alors je te redemanderai quand elle sera un peu plus âgée ! »

Non vraiment, sans façon. Après avoir fini de rire, Volka se leva doucement. Alors qu'elle s'apprêtait à partir, j'avais demandé : « Est-ce que le culte Sternenfeuer a d'autres démons qui travaillent pour eux ? »

« À part nous, il y a quelques vampires. Ils se cachent dans des villages humains. »

« Est-ce tout ? »

Volka m'adressa un sourire triste.

« Les démons qui ne peuvent pas se cacher en prenant une forme humaine ont tous été anéantis bien avant que la république ne se transforme en empire. »

Ouais, les humains sont terrifiants, d'accord... Alors qu'elle commençait à s'éloigner, Volka ajouta : « Ce gamin Bolshevik passe peut-être son temps dans la capitale, mais il complotte aussi quelque chose impliquant son propre territoire. Son frère est resté en arrière et fait beaucoup de choses en son nom. »

« Est-ce qu'il essaie de lever une armée ? »

« Je ne sais pas. Ce n'est pas mes affaires. Tout l'endroit est devenu un grand refuge pour les partisans de Sternenfeuer, mais je ne veux pas être

absorbé par ce qui se passe. Quoi qu'il en soit, soyez prudent là-bas. »

Volka se transforma et commença à sauter à travers les arbres. En quelques secondes, elle avait disparu. Ces nouvelles révélations sur les mouvements de Lord Bolshevik étaient troublantes, mais de toute façon, j'avais besoin de faire rapport à Eleora et d'entendre son opinion sur les choses, donc notre destination était restée inchangée.

De retour dans la capitale, je m'étais dirigé vers le manoir d'Eleora et je lui avais tout expliqué.

« Je ne savais pas que l'Ordre du Sonnenlicht cachait un si grand secret... » Comme prévu, Eleora avait été surprise d'apprendre que toutes les écritures étaient fausses. « J'ai entendu dire que ceux qui deviendraient empereur se verraient confier certains des secrets les plus vitaux de l'empire. Je me demande si c'est l'un d'entre eux... »

« Désappointée ? » demandai-je en plaisantant à moitié. Eleora m'adressa un sourire malicieux et haussa les épaules.

« Ne sois pas ridicule. Si quoi que ce soit, cela a éveillé ma curiosité. Permits-moi aussi de rencontrer le cardinal Traja. Je veux aider sa cause. »

Je savais qu'Eleora dirait ça. Les seules personnes à qui j'avais parlé de la véracité des Écritures étaient Mao, Parker et maintenant Eleora. Aucun de mes loups-garous ne le savait, principalement parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Eleora avait également accepté de le garder secret de son corps de mages, ce qui était probablement pour le mieux.

Une fois que j'avais eu fini de parler des Écritures, j'avais raconté à Eleora comment Lord Bolshevik essayait d'épouser Dillier. Quand elle avait entendu cela, Eleora avait poussé un grand soupir.

« Dillier est une femme ignorante et impétueuse. Si Lord Bolshevik pense

qu'il peut l'apprivoiser, je le plains. »

« Est-ce que la princesse est si difficile ? »

« Pour le moins, j'ai toujours détesté lui parler, même si je ne l'ai pas rencontrée depuis des lustres. »

Je suppose qu'elle est plutôt difficile. *Bonne chance, Lord bolchevik.*

Enfin, j'avais parlé à Eleora de Volka et de son clan. Au moment où j'avais fini cette histoire, Eleora souriait à nouveau.

« Donc, tu as rencontré des loups-garous ennemis, et un jour plus tard, tu les as déjà convertis ? Rapide comme toujours, je vois. »

« Ils ne sont pas encore nos alliés, mais ils sont prêts à négocier, au moins. »

Eleora m'avait regardé comme si j'étais une sorte de créature étrange.

« Tu n'es parti que depuis quelques jours et tu as déjà négocié de nouvelles alliances, ainsi que recueilli une quantité absurde de renseignements sur nos rivaux. Je ne peux pas imaginer quelqu'un d'autre plus apte à être le vice-commandant du Seigneur-Démon. »

C'est parce que depuis que je me suis réincarné, être vice-commandant était mon objectif. Je préfère de loin soutenir les gens de l'ombre plutôt que de leur voler la vedette. Eleora écarta sa frange et me fit un sourire troublé.

« Tout est tellement plus facile quand tu es là, mais je ne peux pas continuer à compter sur toi, sinon je serai incapable de faire quoi que ce soit par moi-même. Après réflexion, tu es un mauvais choix comme vice-commandant après tout », avait-elle déclaré.

Eleora donnait l'impression qu'elle se la coulait douce, mais pendant mon

absence, elle était occupée à attirer les anciens nobles de la faction Doneiks dans son camp tout en solidifiant sa base. De plus, elle était la dirigeante de facto de l'Est et du Nord de Rolmund, ce qui signifiait qu'elle avait une charge de travail administratif à gérer. Il n'y avait aucun moyen que je sois capable de tout faire efficacement comme elle.

« Quand, je pense, à quel point tu travailles, j'ai l'impression que je dois en faire au moins autant pour alléger tes fardeaux. »

Eleora me lança un regard de reproche, mais décida ensuite de ne pas me réprimander. Son expression devint sérieuse et elle dit : « Au fait, Ashley va enfin être couronné empereur. La date de son couronnement a été annoncée. Et nous avons tous les deux été invités à y assister. »

« Compris. »

Une fois qu'Ashley serait couronné empereur, Lord Bolshevik commencerait à agir sérieusement. Toutes ses actions jusqu'ici avaient été silencieuses, rapides et efficaces. Si je ne fais pas attention, il pourrait prendre le dessus sur moi.

Partie 15

La cérémonie de couronnement d'Ashley avait lieu dans le palais impérial de Schwerin, comme c'était la coutume. Le palais avait une salle spéciale qui n'était utilisée que pour une telle occasion, et elle avait été magnifiquement décorée pour la cérémonie. Mais alors que la procédure elle-même était assez majestueuse, un étranger comme moi ne pouvait pas vraiment apprécier l'histoire derrière toute la cérémonie. De plus, nous allons en avoir un autre très bientôt quand Eleora sera couronnée impératrice.

Alors que la plupart des nobles et des membres du clergé avaient été relégués aux tribunes des spectateurs, en tant que représentant de Meraldia, on m'avait donné un siège d'honneur pour la cérémonie. En

fait, j'étais au tout premier rang, à côté d'Eleora. À l'origine, j'espérais m'asseoir derrière Eleora, comme il convenait à son vice-commandant, mais on m'avait dit d'aller ici. Eleora, qui était parée d'un resplendissant manteau militaire destiné aux cérémonies, se tourna vers moi avec un sourire ironique.

« Avec le nombre de mes proches qui sont décédés récemment, je suis maintenant en deuxième position pour le trône. C'est pourquoi nous sommes assis ici. »

« Oh oui, maintenant que tu le dis, tu as raison. »

Le frère cadet du défunt empereur était Lord Doneiks, et sa famille étant partie, les seuls membres restants de la famille royale étaient Ashley, sa sœur, la princesse Dillier et Eleora. Comme Ashley était sur le point d'être couronné empereur, sa sœur Dillier était en première ligne pour le trône, avec Eleora en deuxième. De plus, Ashley était toujours célibataire. Bien qu'une fois qu'il aura eu des enfants, Eleora s'éloignera dans la ligne de succession. Mais pour l'instant, Eleora était dans une position très forte. D'autant plus qu'elle s'était illustrée sur le champ de bataille.

Cependant, alors que tout cela expliquait pourquoi Eleora avait reçu une place aussi distinguée pour la cérémonie de couronnement, cela n'expliquait pas pourquoi je recevais le même traitement.

« Es-tu sûre que je ne peux pas reculer de quelques rangées, Eleora ? »

Eleora fronça les sourcils et me lança un regard exaspéré.

« Non seulement tu es le représentant de Meraldia, mais tu étais l'une des figures clés chargées de mettre fin à la rébellion. Ashley ne peut pas se permettre de te donner moins que la plus haute place d'honneur. »

Donc, ce que tu dis, c'est qu'il doit montrer aux autres nobles qu'il a des liens étroits avec Meraldia et son armée soi-disant excellente. Si j'avais su

que cela allait arriver, j'aurais amené un autre des conseillers avec moi. Bien sûr, je savais qu'ils étaient tous trop occupés à gérer leurs villes pour venir ici. Soupirant intérieurement, je m'étais résigné à tout regarder depuis le premier rang. Heureusement, tout ce que j'avais à faire était de m'asseoir là, donc ce n'était pas si éprouvant.

Les ecclésiastiques de Sonnenlicht présidaient la cérémonie elle-même. Zanawah était bien sûr également présent. Avant le début de la cérémonie, il m'avait dit : « À proprement parler, l'empereur n'est censé avoir de pouvoir que sur le monde matériel. Mais il doit également être reconnu par les puissances du monde spirituel — l'Ordre du Sonnenlicht — pour que l'empire continue à fonctionner sans heurts. C'est pour cette raison que chaque empereur nouvellement couronné est également ordonné saint du Sonnenlicht. »

En ce moment, Ashley était au milieu du rituel qui ferait de lui un saint — la cérémonie de la potion amère. Après avoir placé la couronne sur sa tête, l'un des évêques avait offert à Ashley un petit gobelet en or. Selon Zanawah, il était censé être rempli d'un liquide très amer.

« Le jus est fabriqué à partir d'une espèce de baie très amère qui est normalement utilisée dans les teintures. Chaque nouvel empereur doit le boire pour signifier qu'il est résolu à accepter toutes les difficultés qui accompagnent la décision. Qu'ils peuvent accepter tout l'empire, bon et mauvais. Bien sûr, le jus utilisé pour la cérémonie est assez dilué par rapport à la vraie chose », avait-il dit.

Les évêques du Sonnenlicht devaient passer par la même cérémonie, de sorte qu'en ce qui concerne l'ordre, l'empereur était comme un évêque qui détenait un pouvoir absolu sur les questions laïques. Cependant, lorsque les évêques buvaient le jus, ils devaient boire sa forme non diluée. La plupart des évêques étaient malades pendant des jours après avoir tout bu, mais c'était une étape nécessaire pour montrer leur dévotion.

Ashley accepta solennellement la coupe dorée et en avala le contenu. Bien que son jus ait été dilué, il devait encore être assez amer. Ses lèvres se contractèrent un peu tandis qu'il buvait, et son expression digne s'effaça. Cependant, il retrouva rapidement son sang-froid et rendit la coupe vide à l'évêque. Le cardinal supervisant la cérémonie, le cardinal Kushmer, s'était approché du nouvel empereur. Elle lui adressa un sourire calme et lui déclara : « N'oubliez jamais ce que vous avez goûté aujourd'hui. Mais ne vous habituez jamais trop à ce goût non plus. Comprenez-vous ? »

« Oui. »

Il était important d'accepter à la fois le bien et le mal de l'empire, mais il ne fallait pas trop s'habituer à ses maux. Cette voie allait conduire à la corruption et à la stagnation. Du moins, je pense que c'est ce qu'elle essaie de dire. En y repensant, Traja avait aussi dû passer par cette cérémonie. Même si j'avais eu l'impression qu'il avait avalé sa coupe sans problème.

Cette pensée avait fait naître un sourire sur mes lèvres. Bien sûr, alors que Traja pouvait agir comme un scélérat, je savais qu'il n'avait pas un égoïste dans le fond. Il avait accepté les maux de l'empire, mais il travaillait sans relâche pour l'améliorer.

Avec cela, le couronnement lui-même était terminé et Ashley avait été reconnu comme empereur à la fois par les masses et par l'église. Il était important que l'empereur nouvellement couronné ait également le soutien de l'Ordre du Sonnenlicht. S'il ne le faisait pas, les nobles et les gens du commun ne le suivraient pas. C'est pourquoi Lord Bolshevik et ses partisans du Sternenfeuer n'avaient aucune chance d'unir ce pays.

Une fois que tous les évêques eurent reculé, Ashley s'avança pour prononcer un discours. C'était un discours très sûr, qu'il avait clairement répété au préalable. Il semblerait qu'il prévoyait d'avoir un règne très calme et stable, comme son père avant lui, qui avait été connu comme «

l'empereur le plus ennuyeux de l'histoire ». Malheureusement, Ashley avait hérité du trône à une époque où le climat politique était beaucoup plus agité.

Ashley avait conclu son discours sûr et ennuyeux avec une conclusion très ennuyeuse et avait reçu une salve d'applaudissements ennuyeux pour cela. Ainsi se termina la cérémonie du couronnement. Il devait y avoir un banquet après cela, cependant, et je prévoyais de manger et de boire suffisamment pour vider les coffres de l'empire. Mais avant qu'Ashley ne puisse officiellement déclarer la fête commencée, Lord Bolshevik et la princesse Dillier s'étaient approchés. La princesse impériale s'inclina respectueusement devant son jeune frère.

« Félicitations pour votre couronnement, Votre Majesté. »

« Merci ma sœur. »

À en juger par la surprise sur le visage d'Ashley, il ne s'y attendait pas. Les évêques et les serviteurs environnants semblaient également confus. Comme c'était la sœur de l'empereur qui lui parlait, les gardes impériaux ne savaient pas non plus s'ils devaient ou non la faire partir. Dillier se releva de son salut et se tourna pour faire face à la foule rassemblée.



« Mes excuses pour avoir interrompu la cérémonie, tout le monde, mais j'ai une annonce à faire. Je, Dillier Voltof Schwerin Rolmund, annonce par la présente mes fiançailles avec Lord Shallier Bolshevik. Je crois que cette union apportera la paix et la prospérité à Rolmund. »

Dillier venait de lâcher une bombe politique. N'auriez-vous pas pu au moins attendre la fin de la cérémonie pour ça ? Les invités avaient été tellement choqués par la déclaration de Dillier que personne n'avait dit un mot. Même s'ils n'avaient pas été choqués, ils auraient probablement hésité à dire quelque chose puisque la cérémonie du sacre sacré venait de se terminer. Profitant du silence soudain, Lord Bolshevik décida de dire aussi sa partie.

« Nobles de l'empire, maintenant que je suis devenu parent de la famille impériale, sachez que je ferai tout mon possible pour soutenir le nouvel empereur dans toutes ses entreprises. J'espère que vous ferez tous de même. »

Lord Bolshevik sourit au public. À ce stade, le choc s'était dissipé et l'un des nobles de la faction d'Ashley s'était levé pour protester. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, cependant, Dillier et Lord Bolshevik descendirent de l'estrade et disparurent dans un couloir. Le nouvel empereur les regarda partir, un air stupéfait sur le visage. Même lui ne savait pas quoi dire.

À la surprise de personne, la cérémonie de célébration qui avait suivi le couronnement n'avait pas été une affaire joyeuse.

« Cette maudite renarde ! Comment ose-t-elle ! »

« À quoi pense la princesse Dillier !? Comment pourrait-elle même envisager d'épouser ce traître ! »

« Lord Bolchevik aurait dû être exécuté pour ses crimes, mais maintenant il épouse la princesse !? »

Les nobles de la faction d'Ashley en avaient été indignés. J'avais fait semblant de ne rien savoir des fiançailles et je m'étais déplacé de table en table, écoutant les conversations des autres tout en attrapant autant de nourriture que possible. Puisque la cérémonie d'aujourd'hui était un buffet, je savais qu'aucun des nobles ne mangerait quoi que ce soit. Ils auraient trop peur du poison, alors autant manger de tout.

Quand j'étais au Japon, j'avais pu acheter assez facilement du rosbif à l'épicerie, mais ici, ils ne servaient de la viande comme ça que lors de fêtes importantes. Bien que maintenant, j'avais envie de bœuf wagyu ou de sukiyaki. Je jetai un coup d'œil vers l'endroit où Eleora était assise. Étonnamment, elle était entourée d'un groupe de nobles de la faction d'Ashley.

« Princesse Eleora, veuillez mettre Sa Majesté en garde contre ce mariage. »

« Vous voulez que je le prévienne ? »

« Oui. Sa Majesté est plutôt douce quand il s'agit de sa sœur aînée. Si nous ne faisons pas attention, Lord Bolshevik pourrait commencer à contrôler l'empire depuis l'ombre. »

Wôw, ces gars sont vraiment sans vergogne. Venir demander de l'aide à Eleora après tout ce qu'ils ont fait pour se mettre en travers de son chemin. Eleora leva élégamment son verre de vin et arbora son plus beau sourire professionnel.

« Mais, marquis Knullad, je ne suis rien de plus qu'une "princesse barbare qui ne sait que se battre" »

« Où avez-vous entendu ça ? »

« Qui sait... ! Oh oui, comte Magedoff. N'êtes-vous pas celui qui a dit "Elle devrait juste se marier à un noble seigneur et arrêter de mettre son

nez dans la politique” ou est-ce que je me trompe ? »

« Je-je ne dirais jamais... une chose pareille... »

Les nobles détournèrent maladroitement leurs regards. On dirait qu'Eleora s'amuse. Si j'intervenais, les gens commenceraient à dire des choses comme « Oh regarde, le chien enragé de Meraldia est de retour », alors j'avais décidé de regarder à distance.

Une fois qu'elle eut fini de s'amuser avec les nobles, Eleora sourit et déclara : « J'ai une bonne mémoire, mais je sais aussi pardonner et oublier. Si vous voulez que j'oublie vos transgressions passées, vous savez quoi faire, n'est-ce pas ? »

Partie 16

Il y avait quelque chose de satisfaisant à regarder les nobles s'effondrer devant Eleora. Ashley était un leader compétent et un homme vertueux. Malheureusement, il n'avait aucun talent pour les stratégies de guerre et devait compter sur d'autres pour les affaires militaires. En plus de cela, Dillier, qui était en première ligne pour le trône, était devenue un pion de Lord Bolshevik. Cela signifiait qu'Eleora, qui était toujours deuxième en ligne, recevait le petit bout du bâton.

« Le mariage de la princesse Dillier est arrangé pour le mois prochain. Les événements vont trop vite. S'il vous plaît, convainquez au moins Sa Majesté de reporter la date du mariage, princesse Eleora. »

« Très bien. Mais bien sûr, vous réalisez que je voudrai quelque chose en retour, n'est-ce pas ? »

« O-Oui. Nous vous sommes très reconnaissants, Votre Altesse. Nous jurerons fidélité à votre cause, alors s'il vous plaît, faites quelque chose pour le mariage ! »

Eleora regarda froidement les nobles.

« Et vu que vous allez de toute façon répandre des rumeurs sur moi, vous pourriez au moins dire que je suis plus tranchante qu'une lame de glace et aussi radieuse que la première fleur du printemps. »

« Bien sûr, Votre Altesse. S'il vous plaît, montrez-nous simplement de la miséricorde ! »

Depuis quand es-tu devenue sadique ? Eleora gloussa pour elle-même, puis remarqua que je la regardais. Elle leva son verre vers moi dans un toast informel. Elle avait certainement changé.

Eleora et moi nous étions glissés hors de la cérémonie juste au moment où elle battait son plein et nous avons marché d'un pas rapide dans les couloirs du palais. Les jeunes partisans d'Eleora et Lord Kastoniev étaient toujours à la fête. Ils pouvaient s'occuper de tout ce qui restait à faire.

« C'est devenu assez gênant, » marmonna sombrement Eleora. J'avais hoché la tête en signe d'accord.

« Je ne pensais pas qu'ils allaient annoncer leurs fiançailles juste après la cérémonie de couronnement. J'ai supposé qu'ils voudraient garder les choses silencieuses pendant un certain temps plus longtemps. »

« La cérémonie du couronnement est l'événement public le plus important de l'empire. S'ils annulaient leurs fiançailles maintenant, cela nuirait au prestige de la famille impériale. Cela signifie qu'il n'y a aucun moyen que cela se produise. »

Ils étaient donc déterminés à aller jusqu'au bout, hein. Ni Ashley ni Dillier n'avaient assisté à la cérémonie. J'avais pensé que Lord Bolshevik aurait au moins brièvement montré son visage, mais même lui n'était pas apparu. En conséquence, tous les nobles s'étaient tournés vers Eleora pour exprimer leurs préoccupations. L'annonce des fiançailles de Dillier

était une crise qui avait remplacé la politique des factions.

Naturellement, Eleora profitait de cette opportunité pour rallier à ses côtés autant que possible d'anciens nobles indécis des Doneiks et des nobles d'Ashley.

« Vas-tu faire quelque chose pour la date du mariage ? »

« Je devrais au moins pouvoir le reporter », déclara Eleora avec un petit sourire. « Rolmund est enseveli sous la neige pendant l'hiver. Et des gens de tout l'empire assistent à des événements importants comme les mariages royaux, donc ils ont généralement lieu au printemps ou à l'automne, quand il est plus facile de voyager. »

« Tout comme la façon dont cette cérémonie de couronnement a été retardée jusqu'au début du printemps ? »

« Ouais. Mais organiser plusieurs événements à grande échelle à la suite n'est généralement pas recommandé, au cas où quelque chose se produirait. Je pourrais probablement utiliser cet argument pour retarder le mariage jusqu'au début de l'été, au moins. »

J'avais hoché la tête, mais quelque chose m'était venu à l'esprit.

« Je m'en assure, mais la ligne de succession ne changera-t-elle pas une fois que Dillier aura épousé Lord Bolshevik ? »

« Une fois qu'elle se sera mariée dans sa famille, elle perdra son droit de succéder au trône, ce qui me placera en première ligne. »

Il n'y avait donc aucune possibilité que Lord Bolshevik finisse par devenir le mari d'une impératrice. C'est probablement pourquoi les nobles n'étaient pas en colère contre l'annonce, même si c'était inquiétant. Attendez, attendez. Et si quelque chose arrivait à Ashley avant que Dillier ne se marie ? Lord Bolshevik ne serait-il pas alors marié à une impératrice ? Juste au moment où je pensais cela, Lord Bolshevik apparut

au fond du couloir.

« Quelle surprise de vous rencontrer tous les deux ici. Bonjour, princesse Eleora, Lord Veight. »

Il s'inclina cordialement devant nous deux. *Pourquoi souriez-vous toujours, quelle que soit la situation ?* Je devrais peut-être juste vous demander ce que vous faites.

« Lord Bolshevik, que comptez-vous faire en épousant la princesse Dillier ? »

Lord Bolshevik se leva de son arc, un sourire soigneusement conçu sur son visage.

« Êtes-vous inquiet pour la ligne de succession ? »

« Je le suis. »

Le sourire du bolchevik s'agrandit.

« Si Dillier se marie avec ma famille, alors la princesse Eleora sera en première ligne pour le trône. J'essaie simplement de prouver ma loyauté en vous rendant service, Votre Altesse. »

Ça sentait le mensonge. Eleora sourit en retour à Lord Bolshevik et s'inclina.

« J'apprécie votre aide. Je prie pour que votre loyauté reste inébranlable, afin qu'elle soit récompensée. »

Oh, on dirait qu'Eleora mentait aussi. J'étais le seul homme honnête qui restait, mais même cela était sur le point de changer.

« Ce serait très apprécié si vous acceptiez de conseiller Sa Majesté en notre nom par l'intermédiaire de la princesse Dillier », dis-je. « Nous

compterons sur vous. »

« Je serais heureux de le faire. »

Tous les trois, nous nous étions souri. Maintenant, nous étions tous des menteurs. Lord Bolshevik nous salua de nouveau.

« Maintenant, je dois prendre congé. J'ai promis à Dillier que je lui offrirais des fleurs de la serre. »

La serre, hein ? Vous voulez parler de la même serre qu'Ashley apprécie ? J'avais décidé de donner un avertissement juste à Lord Bolshevik.

« La serre est remplie de plantes vénéneuses. Faites attention aux fleurs que vous cueillez. »

« Ne craignez rien, je ferai preuve de prudence. »

Toujours souriant, Lord Bolshevik s'en alla. Ce n'est qu'après avoir été complètement hors de vue qu'Eleora s'était tournée vers moi et avait chuchoté : « Veight, que penses-tu de la façon dont il a affiché ouvertement ses ambitions ? »

« Il était si évident à ce sujet que je commence à penser qu'il n'est pas vraiment après ce qu'il dit qu'il est après. »

Bien sûr, il était possible que Lord Bolshevik se soit simplement laissé emporter puisque les choses allaient bien, mais d'après ce que je savais de lui, c'était un homme extrêmement prudent. J'avais eu l'impression qu'il cachait quelque chose. Mis à part le comportement de Lord Bolshevik, il y avait une autre chose dans cet engagement qui me dérangeait.

Nous étions retournés au manoir d'Eleora et Natalia nous avait préparé du thé à tous les deux. Tout en sirotant ma tasse, j'avais poursuivi la conversation que nous avions entamée au palais.

« Il ne fait aucun doute que Lord Bolshevik prépare quelque chose de grand. La seule question est que... Si tu étais à sa place, que ferais-tu ? »

Eleora avait réfléchi à ma question pendant quelques secondes, puis avait répondu : « Une fois qu'ils seront mariés, Dillier perdra son droit au trône. Mais si quelque chose arrive à Ashley avant le mariage, alors elle montera sur le trône. »

« Alors tu y as pensé aussi ? »

« Ouais. Une fois qu'elle sera impératrice, il pourra l'épouser et faire partie de la famille impériale. »

Juste à ce moment, Natalia était revenue dans la pièce. « Pardon. »

« Qu'y a-t-il, Nathalie ? »

Elle avait jeté à Eleora un regard inquiet, et Eleora la pressa doucement de continuer. Toujours un peu inquiète, Natalia avait répondu : « Umm, l'empereur Ashley est là pour vous voir. »

Qu'est-ce que c'est, tout d'un coup ? Eleora parut également surprise, mais elle hocha la tête.

« Très bien. Qu'a-t-il dit qu'il voulait ? »

« Il veut vous consulter tous les deux sur les fiançailles de la princesse Dillier. »

Pourquoi nous demandez-vous des conseils sur votre propre sœur ? Si quoi que ce soit, nous devrions aller vers vous. De plus, s'occuper de ce genre de choses fait partie de vos devoirs en tant qu'empereur. Vous êtes censé être le chef de la famille Schwerin. Il y avait bien d'autres choses dont je voulais me plaindre, mais je m'étais retenu. À en juger par l'expression d'Eleora, elle pensait la même chose. Nous avons échangé des regards tous les deux, puis avons soupiré simultanément. Eleora se

retourna vers Natalia avec un regard résigné.

« Laisse-le entrer. »

« D-D'accord. »

Quelques secondes plus tard, le nouvel empereur entra dans le bureau d'Eleora.

« Je suis désolé pour tous les ennuis que les fiançailles de ma sœur vous ont causés. » Les premiers mots sortis de la bouche de l'empereur nouvellement couronné furent des excuses. Eleora lui sourit tristement et secoua la tête.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Nous savons que tu es celui qui a eu la pire situation à cause de son annonce. »

« Oui, eh bien... » soupira Ashley. « Il semble que Lord Bolshevik ait approché ma sœur pendant que j'étais occupé à préparer la cérémonie de couronnement. »

Selon Ashley, Dillier était amie avec beaucoup de nobles dames, et Lord Bolshevik s'était approché alors qu'elle assistait à une soirée privée organisée par l'une d'entre elles. Depuis la fin de la rébellion, personne ne s'était opposé à sa présence là-bas et il avait facilement conquis Dillier.

« Depuis qu'elle est petite, ma sœur a toujours hâte de se marier, mais mon père et mon oncle l'ont toujours tenue à l'écart des prétendants potentiels. »

Les princesses impériales étaient des outils politiques précieux, il n'était donc pas surprenant que le défunt empereur et Lord Doneiks aient voulu sauver Dillier pour garantir l'alliance la plus avantageuse possible. Soit-disant cependant, cela l'avait frustrée, puisque toutes ses amies se

mariaient avant elle. Après avoir entendu parler de sa situation, j'avais demandé : « Alors, avec son père et son oncle hors de vue, elle s'est sentie enfin libre de poursuivre ses rêves de mariage ? »

« Il semblerait. Ma sœur est une femme patiente, mais sa patience a été mise à rude épreuve ces dernières années. »

Ashley comprenait ce que Dillier ressentait, c'est pourquoi il n'avait pas voulu l'arrêter.

« Je lui ai au moins dit de reconsidérer la situation, mais Lord Bolshevik est issu d'une famille riche et prestigieuse, donc je n'avais aucune raison réelle de discuter. Et ma sœur m'a dit que si je continuais à m'opposer à ses souhaits, elle irait au couvent et deviendrait religieuse, alors... »

Eleora répondit froidement : « Alors n'aurais-tu pas dû lui dire d'être nonne ? »

« Si elle rejoignait un couvent juste après mon couronnement, les gens penseraient que j'étais derrière ça. Je ne veux pas provoquer une scène juste après avoir pris le trône. »

Donc en gros, on avait un frère qui voulait régler les choses pacifiquement et une sœur qui voulait se marier à tout prix. Si Ashley avait su à l'avance à quel point Lord Bolshevik était dangereux, il aurait peut-être fait plus d'efforts pour empêcher le mariage de Dillier. Mais il ne l'avait pas fait, et c'était à cela que nous devions faire face.

« Je ne sais plus ce que je dois faire... » Le jeune empereur se prit la tête entre les mains.

Tu sais que je suis ton ennemi politique, n'est-ce pas ? Personnellement, je voulais juste mettre Eleora sur le trône pour pouvoir revenir à Meraldia, mais je n'avais rien contre Ashley. En fait, s'il était prêt à laisser Meraldia tranquille et à bien traiter Eleora, cela ne me

dérangerait même pas de l'aider. C'est pourquoi j'avais décidé de lui montrer un peu de sympathie.

« Je comprends ce que vous ressentez, mais la menace ici n'est pas votre sœur, c'est Lord Bolshevik. »

« Lord Shallier ? J'ai vu à quel point il est beau parleur, mais... »

Il est apparu qu'Ashley n'avait aucune idée de ce qui se cachait derrière le masque de Lord Bolshevik. Honnêtement, je préférerais l'éclairer, mais on ne savait pas qui pouvait écouter. J'avais décidé de faire un compromis en lui donnant un avertissement soigneusement formulé.

« Lord Bolchevik est plus ambitieux qu'il n'y paraît. Si tout ce qu'il voulait était de sauver sa propre peau, il aurait pu rester sous la protection d'Eleora et ne pas faire de vagues. »

« Vous marquez un point. »

« Il est assez imprévisible, alors restez sur vos gardes, Votre Majesté. »

Je ne disais pas cela comme une menace, juste un avertissement. Ashley m'avait lancé un regard étrange, puis avait hoché la tête.

« Je ferai attention. Je suis le dernier membre masculin survivant de la famille royale. Je me rends compte de tout ce qui repose sur mes épaules. »

« Ce n'est pas pour ça que vous êtes si important, » répondis-je en lui adressant un sourire rassurant. « Vous êtes un empereur compatissant et versé dans l'agriculture. Ce serait un coup dur pour Rolmund et son peuple si l'empire devait vous perdre. »

Je pensais tout ce que j'avais dit. Ashley avait semblé choqué pendant un moment, mais ensuite il avait souri. « Merci. Ma journée a été pleine de mauvaises surprises, alors ça me reconforte d'entendre ces mots. »

L'empereur s'était levé, et nous aussi. Il s'était incliné de la même manière qu'il s'était incliné devant nous quand il n'était qu'un prince et avait fait ses adieux.

« Je devrai peut-être revenir pour plus de conseils concernant cet incident. Mais jusque-là, au revoir. »

Après son départ, Eleora avait soupiré : « Tu sais comment flatter les gens quand ils sont les plus vulnérables. »

« Je ne le fais pas exprès. »

« C'est pourquoi c'est si efficace. »

Eleora se rassit sur son canapé et marmonna : « Cela ne me dérange pas de laisser Ashley régner, mais je n'ai aucune intention de donner le trône à Dillier ou à Lord Bolshevik. Nous avons besoin d'un plan pour les retirer du pouvoir. »

« Ouais. Voyons ce que nous pouvons trouver. »

Partie 17

Par la suite, Eleora et moi avons veillé à ce que la sécurité de la capitale soit renforcée. Elle avait fait des progrès constants dans les rangs et, après la cérémonie de couronnement d'Ashley, elle avait été promue Mage général. Elle avait maintenant pleine autorité sur tous les corps de mages de l'empire.

« Les corps de Mages sont les mieux adaptés à la guerre urbaine, j'ai donc une bonne excuse pour amener mes propres troupes ici. Je peux dire qu'ils sont là pour garder la ville. »

« Dans ce cas, moi et mes loups-garous allons nous concentrer sur les opérations secrètes. L'ennemi a aussi des loups-garous de son côté, nous

sommes les seuls capables de les combattre. »

Alors que nous étions inquiets pour le présent, la plupart des nobles de Rolmund ne pensaient qu'à ce qui se passerait après le mariage de Dillier.

« Est-ce qu'ils croient tous que personne n'oserait assassiner l'empereur ou quoi ? » Parker marmonna, confus. Nous tenions une réunion stratégique, donc bien sûr il était également présent.

Borsche s'était tourné vers le squelette et avait répondu : « Bien sûr qu'ils le font. Même si l'empereur Ashley est assassiné avec succès, cela ne signifie pas que Dillier deviendra immédiatement impératrice. C'est un fait bien connu qu'elle n'a pas les capacités pour diriger, donc il y aura probablement une autre guerre civile. »

Eleora et sa sœur cadette Sophie avaient toujours le droit au trône, et il y avait pas mal d'autres parents éloignés de l'empereur qui étaient techniquement dans la ligne de succession.

Borsche avait ajouté : « Lord Bolshevik n'a pas le pouvoir d'empêcher une guerre civile, ou d'en gagner une s'il choisit de soutenir Dillier. Tous les nobles dont les terres le bordent sont ses ennemis. Il sait mieux que quiconque qu'assassiner l'empereur serait une décision totalement insensée. »

Tous les nobles de Rolmund le savaient, donc aucun d'entre eux ne pensait que Lord Bolshevik risquerait d'assassiner l'empereur. Mais Mao, qui vérifiait des échantillons de minerai qu'il avait l'intention de vendre, marmonna : « Cependant, si vous considérez le fait qu'il est un hérétique, cela ne semble pas si idiot. Après tout, l'empereur est un symbole du pouvoir du Sonnenlicht. »

Natalia, qui était la fille d'un évêque Sonnenlicht, fronça les sourcils. « Vous... marquez un point. » J'avais grignoté un raisin sec et j'avais hoché

la tête en signe d'accord.

« Si vous ne faites pas partie de l'Ordre du Sonnenlicht, vous n'avez aucune raison de vous soucier de ce qui arrive à l'empire. En fait, vous voudriez déclencher une guerre civile dans l'espoir qu'elle devienne si grande que l'empire se déchire. »

Une guerre civile entre les partisans de Sternenfeuer et du Sonnenlicht signifierait que les gens n'écouteraient pas non plus l'autorité médiatrice de l'Ordre du Sonnenlicht. Nous devons nous assurer que nous pouvons mettre fin à toute guerre civile potentielle sans bain de sang avant d'essayer de défier Lord Bolshevik. Sinon, la guerre pourrait potentiellement durer des décennies. Malheureusement, nous n'avons aucune idée de ce que pourrait être le prochain mouvement de Lord Bolshevik, donc tout ce que nous pouvions faire était de rester sur nos gardes.

« Ryucco, comment se passe le remodelage des fusils ? »

« J'ai fini de faire toutes les armes des loups-garous. Voici le rapport. »

Ryucco, qui mangeait lui-même quelques raisins secs assis sur les genoux de Natalia, avait jeté un dossier sur la table.

« J'ai donné à chacune un numéro de série. On peut trouver des plans et des manuels correspondant à chaque numéro de série dans le rapport. Tout est là. J'ai fait une copie du tout pour donner aussi à Jerrick, alors tu ferais mieux d'être reconnaissant. »

« Oui, merci. Ce sera une aide énorme. »

« Hé, ne le mentionne pas. » Ryucco sourit et se gratta les oreilles. « Mais je ne pensais pas que tu me demanderais aussi d'améliorer les Blast Canes des soldats de Rolmund. Es-tu sûr que tu veux que je le fasse ? Cela signifie que nous donnerons la technologie de l'armée démoniaque

aux étrangers, tu sais ? »

J'avais haussé les épaules et j'ai répondu : « Peut-être bien, mais ce sont des alliés. »

Les circuits utilisés par Ryucco étaient plus compliqués que la normale et imprégnés de sa spécialité, la magie spatiale. Il faudrait un autre maître de la magie spatiale pour analyser ses améliorations. Eleora était une mage de destruction, donc elle ne pourrait pas le faire. Il y avait un nombre surprenant d'avantages à fabriquer des armes spécialisées qui ne pouvaient pas être produites en masse.

Nous organisons souvent des réunions comme celle-ci afin que chacun puisse rester au courant de ce que les autres faisaient et de ce qu'ils avaient découvert. Habituellement, nous dînions tous ou prenions le thé ensemble une fois les réunions terminées. En conséquence, tous les assistants de confiance d'Eleora et tous mes hommes étaient devenus assez proches les uns des autres.

Au début, j'avais l'intention de garder ces réunions brèves, mais tout le monde semblait avoir tellement de plaisir à parler que je les avais laissées traîner de plus en plus longtemps. Bien sûr, j'étais le vice-commandant du Seigneur-Démon. Lorsqu'il y avait un travail important à faire, cela prenait le pas sur le bavardage. Afin de m'assurer que Rolmund trouvait l'armée démoniaque indispensable, je devais d'abord m'assurer que l'empire ne serait pas déchiré par une guerre civile.

Pour le moment, il semblait que Lord Bolshevik faisait la plupart de ses complots dans la capitale, alors j'avais demandé à la plupart de mes loups-garous de garder un œil sur la ville.

« As-tu découvert quelque chose de nouveau ? » Avais-je demandé à Mary, qui était déguisée en propriétaire de stand près de la porte nord de Schwerin. Techniquement, Schwerin avait plusieurs portes nord, dont celle-ci n'en était qu'une.

Mary avait souri et avait répondu : « Eh bien, les gens aiment vraiment le pain. Ce truc se vend comme pas possible. Probablement parce qu'il se garde un certain temps et n'a pas besoin d'être cuit pour être mangé. »

« Ce n'est pas ce que je demande. »

J'avais posté un certain nombre de mes loups-garous à divers endroits autour du périmètre nord de la ville pour garder un œil sur tous ceux qui entraient et sortaient de la capitale depuis cette direction. Mais Mary, qui possédait à l'origine le magasin général de notre village, s'était vraiment mise sous couverture avec son travail de vendeuse de pain et ne semblait pas faire trop d'observations réelles. Grâce à cela, personne ne la soupçonnait d'être une espionne, mais cela n'aurait pas d'importance si elle ne faisait pas son travail. Heureusement, Monza, qui agissait en tant qu'assistante de Mary, faisait son travail.

« J'ai entendu dire qu'il y avait un groupe de pèlerins venant du nord récemment. »

« De qui as-tu entendu ça ? »

« L'un des gardes de la porte. »

Dans ce cas, je pourrais me fier à cette information. Les pèlerins étaient les bienvenus partout dans l'empire, et personne ne demandait leurs papiers d'identité, de sorte que les espions et les bandits se faisaient souvent passer pour des pèlerins pour se déplacer librement. Même le héros Draulight s'était fait passer pour un pèlerin lorsqu'il avait rassemblé ses partisans pour s'échapper. Les pèlerins étaient le déguisement classique à Rolmund. Tout le monde le savait bien sûr, mais aucun gardien ne pouvait légalement les interroger. De plus, comme la plupart des voyageurs étaient des pèlerins, il était irréaliste de les filtrer tous de toute façon.

« Des pèlerins, hein ? »

J'avais remis ma cape en arrière avec panache et j'avais marché vers l'un des gardes baissant la herse. Schwerin, comme toutes les autres villes, fermait ses portes au coucher du soleil. Les gardes de la porte furent surpris de voir un noble étranger s'approcher d'eux, mais ils avaient assez de présence d'esprit pour saluer quand même.

« V-Vous êtes le seigneur du Donjon de la Neige Cramoisie ! »

C'était le surnom que mes ennemis m'avaient donné, bien que je me fiche de savoir comment ces gars-là m'appelaient. J'avais fait une petite révérence aux gardes, puis j'avais dit : « Bon travail, messieurs. Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange ici récemment ? »

« Non, monsieur ! Il n'y a eu aucune activité suspecte ! »

Ils avaient répondu vivement et d'une manière qui montrait clairement qu'ils ne s'étaient pas relâchés dans leur travail. Impressionné, j'avais sorti une bouteille de vin que j'avais achetée sur le stand de Mary plus tôt.

« La situation dans le nord-est toujours instable. Je réalise que vous devez tous être épuisés, en gardant constamment un œil sur le danger. Prenez ceci comme un gage de mon appréciation. »

« N-Nous ne pourrions pas accepter un tel cadeau... »

Comme tous les soldats fidèles de Rolmund, le garde à qui je parlais avait poliment refusé mon cadeau, mais il était évident, à la façon dont il regardait la bouteille de vin, qu'il voulait vraiment l'accepter.

« Maintenant que Sa Majesté Ashley est montée sur le trône, la défense de la capitale est plus importante que jamais. Cette bouteille de vin est une récompense que vous avez gagnée pour avoir assuré la sécurité de la ville. »

« Oui, Monsieur ! Dans ce cas, je l'accepterai avec gratitude ! »

Il ne voulait probablement pas paraître impoli en refusant le cadeau d'un noble étranger. Hésitant, le garde prit la bouteille de vin. Une fois qu'il avait accepté mon cadeau, j'avais fait un autre pas en avant et j'avais continué la conversation : « Au fait, j'ai entendu dire que nous avons reçu beaucoup de pèlerins venant du nord récemment. »

« Oh oui. C'est le cas. »

Le garde me sourit cordialement. Je pouvais dire à son langage corporel qu'il aimait beaucoup l'alcool.

« Sauriez-vous pourquoi nous recevons tant de pèlerins ces jours-ci ? »
Avais-je demandé.

« Ouais. Ils ne pouvaient pas voyager pendant la rébellion, donc tous ceux qui voulaient faire un pèlerinage viennent maintenant. De plus, nous recevons toujours la plupart de nos pèlerins juste après la fonte des neiges. C'est le meilleur moment pour voyager. »

Je vois. Ce n'est donc pas forcément anormal. Mais juste au moment où je pensais cela, le garde pencha la tête et dit : « Oh, mais il y a quelque chose d'étrange à propos des pèlerins de cette année... »

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« Ce n'est pas si suspect ou quoi que ce soit, j'ai juste pensé que c'était étrange. Normalement, c'est notre travail de diriger les pèlerins vers les auberges gérées par les églises ici, et chaque fois que l'une de ces auberges est pleine, les églises nous le font savoir. »

Il y avait plusieurs auberges gérées par l'église dans toute la ville, il était donc logique de répartir efficacement les pèlerins entre eux.

Partie 18

« Mais même si nous avons reçu une tonne de pèlerins cette année, il n'y a pas eu trop d'auberges qui se remplissent. Bien sûr, il y a beaucoup de pèlerins qui restent avec leurs proches ou dans des auberges non gérées par l'église, donc ce n'est pas trop surprenant. »

« Je vois. »

Il y avait donc beaucoup de pèlerins qui entraient dans la ville, mais ils n'allaient pas dans les auberges gérées par Sonnenlicht. Ce n'était suspect que si vous saviez ce que j'avais fait. J'avais bavardé avec le soldat un peu plus longtemps, puis j'étais parti. Il ne fallait pas gêner son travail. Quand j'étais retourné à l'étal de Mary, j'avais trouvé Mao qui lui parlait avec un sac en bandoulière.

« Voici les quatre sacs de farine que vous avez commandés. Est-ce tout ? »

« Oui, merci. Le pain est un produit très recherché, et j'en ai vendu beaucoup aujourd'hui aussi. J'aurai besoin d'en cuire plus pour demain. »

Mary traitait cela comme une véritable entreprise, plutôt qu'une simple couverture. Je voulais vraiment lui donner un avertissement sévère pour qu'elle fasse son travail correctement. Mais alors qu'elle était techniquement ma subordonnée, elle s'était occupée de moi quand j'étais enfant, il était donc difficile de lui donner des ordres. En plus, Monza travaillait ici aussi. Même si elle avait l'air ennuyée alors qu'elle gérait l'argent, ses yeux allaient et venaient, suivant les gens qui passaient devant elle. Elle les regardait comme un chasseur traquant sa proie.

Après avoir déposé le dernier sac de farine, Mao s'était approché de moi et m'avait chuchoté : « J'ai regardé les dossiers que vous m'avez demandés. Lord Doneiks a en effet envoyé une cargaison d'armes et d'armures à Lord Bolshevik il y a quelques années. »

« Quel type d'armure et d'armes, et combien de chaque ? »

« Casques d'acier, boucliers, épées courtes, bottes, etc. La plupart étaient des casques, avec environ vingt mille unités. »

Cela ressemblait à une transaction assez normale. Lord Bolshevik avait commandé un tas d'équipements pour ses lanciers à Lord Doneiks. Il était logique qu'il ait également donné la priorité aux casques. Étant donné que les casques protégeaient non seulement la partie du corps la plus vitale d'un soldat, ils procuraient également un sentiment de sécurité à celui qui les portait et les rendaient intimidants pour leurs ennemis.

La seule chose anormale dans la commande était la quantité. Lord Bolshevik ne possédait que 6 000 lanciers. Il n'avait pas besoin de 20 000 casques, à moins que ses soldats n'aient tous trois têtes. Mais je ne connaissais même pas de démons à trois têtes. Ce n'était pas non plus comme si vous aviez besoin d'un tas de casques de rechange, ils n'étaient pas la pièce d'équipement la plus susceptible de se casser. Cela valait vraiment la peine d'être étudié.

Rolmund aurait pu être un empire expansif, mais aucun noble n'avait une armée supérieure à plusieurs dizaines de milliers. Même Lord Kastoniev, le seigneur incontesté du Rolmund de l'Est, n'avait que 3 000 soldats. Le fait que Lord Bolshevik ait demandé 20 000 casques était clairement suspect. Il devait le savoir aussi, c'est pourquoi il avait demandé à Lord Doneiks de se les procurer en secret.

Je pense que je sais ce qu'il prévoit. Il n'allait pas essayer d'assassiner l'empereur, il allait organiser un véritable coup d'État. Lord Bolshevik se préparait à une guerre totale contre l'Ordre de Sonnenlicht. La question était, d'où venait ses soldats, et quelle était sa stratégie ? J'avais l'intuition que je connaissais la réponse aux deux, mais je n'avais aucune preuve définitive. En ce moment, je devais me concentrer sur la collecte d'informations.

« Mao, nous devons retourner au manoir d'Eleora tout de suite et entrer en contact avec l'évêque Zanawah aussi vite que possible. »

« Comme vous le souhaitez. »

La situation était probablement encore pire que je ne le pensais. Mao et moi nous étions précipités dans les rues de Schwerin alors que la nuit descendait sur la capitale.

Le soleil s'était complètement couché lorsque nous avons atteint le manoir d'Eleora, et nous n'avions pas perdu de temps pour envoyer un message à Zanawah. Il avait dû en déduire que nos affaires avec lui étaient top secrètes, car au lieu de nous inviter, il était venu lui-même au manoir d'Eleora. Cependant, il avait amené avec lui le gardien des rites, la cardinale Kushmer. C'était le même cardinal qui avait présidé le couronnement d'Ashley.

« J'imagine que vous auriez aimé rencontrer le cardinal Traja, mais... » La cardinale Kushmer nous avait adressé un sourire élégant et avait poursuivi : « Il ne peut malheureusement pas quitter la bibliothèque de Wiron, je suis donc ici à sa place. »

Eleora hocha la tête et répondit : « Lady Kushmer, comme vous êtes le cardinal vous occupant de la famille impériale, cette information vous concerne également. Nous serions heureux d'avoir votre conseil. »

Zanawah et moi avons regardé les deux femmes converser. Il valait mieux laisser les responsables s'occuper des choses. Eleora avait expliqué au cardinal Kushmer que Lord Bolshevik avait probablement introduit un grand nombre de soldats dans la capitale déguisée en pèlerins. Le cardinal n'avait pas paniqué en entendant l'information, elle hocha simplement la tête lentement.

« C'est une sacrée quantité de soldats. Ce lord Bolshevik, dire qu'il tenterait une rébellion totale juste après que nous ayons décidé d'essayer

de désamorcer les tensions. »

Eleora avait soupiré de découragement et avait répondu : « Il n'est pas satisfait du statu quo. Soyez prudente, Dame Kushmer. Pour lui, vous et les autres cardinaux êtes son ennemi juré. »

« Je ne manquerai pas de prendre des précautions. » La cardinale Kushmer avait répondu avec un sourire.

Est-ce que tous les cardinaux ont une assurance en eux-mêmes énorme ou quoi ? Je suppose qu'ils devraient le faire, étant donné qu'ils étaient capables de boire ce jus amer.

La cardinale avait pris une gorgée d'eau chaude et avait dit doucement : « Oh oui, il y a quelque chose dont je dois vous informer. Le mariage de Lord Bolshevik et de la princesse Dillier a été reporté. »

C'est donc à elle qu'Eleora a demandé de retarder le mariage.

« Nous avons décidé qu'il serait prudent de reculer la date, car tous les nobles sont actuellement occupés à superviser leurs territoires. Lorsque nous en avons parlé à Lord Bolshevik, il a accepté sans se plaindre. »

J'avais prévu de rester un observateur, mais en entendant cela, je m'étais penché en avant et j'avais demandé : « Attendez, sans se plaindre ? »

« Oui. Nous avons également fait quelques autres demandes, et il a tout de suite consenti à toutes... Je dois admettre que c'était un peu surprenant. »

Il semblait que la cardinale Kushmer avait également pensé que Lord Bolshevik voudrait se marier le plus vite possible. J'avais pensé qu'il ferait son geste pendant la cérémonie de mariage elle-même, alors j'avais été assez surpris.

« C'est étrange... Plus longtemps il gardera ses troupes cachées ici, plus

il y a de chances qu'elles soient découvertes. Non seulement cela, mais il y aura des problèmes d'approvisionnement et le moral s'il attend trop longtemps. Ses actions ne cessent de se contredire », marmonna Eleora, perdue dans ses pensées.

J'avais hoché la tête et répondu : « Je suis d'accord. Dans ce cas, cela signifie que les troupes qu'il a amenées ne sont pas pour la cérémonie de mariage elle-même. »

Il y avait une tonne de plans possibles qu'il aurait pu avoir pour son armée, mais cela en avait éliminé au moins quelques-uns. Eleora s'était tournée vers moi et me demanda : « L'essence de la stratégie est de tromper votre adversaire. Celui qui réussit le mieux à manipuler les informations et pousse son adversaire à faire une erreur gagne. »

Comme l'a dit un jour le célèbre Sun Tzu, « Toute guerre est fondée sur la tromperie ».

Eleora avait ajouté : « Mais lorsque votre adversaire sait que vous êtes un vétéran de la guerre et connaît chaque mouvement qu'il fait, il peut utiliser cette connaissance contre vous. Je parle de toi ici, seigneur du Donjon de la neige cramoisie. »

« Moi !? »

« Évidemment. Non seulement tu es le général le plus fort de Rolmund, mais tu es aussi celui qui possède le réseau de renseignement le plus étendu. »

« Tu dis ça, mais tu sais que tout le monde pense que tu es le responsable de toutes ces victoires, n'est-ce pas ? »

« Peut-être, mais j'emprunte simplement tes forces. Quoi qu'il en soit, le fait est que Lord Bolshevik sait que la plupart de ses plans nous ont été divulgués sous une forme ou une autre. Au moins, certains de ses plans

dépendent du fait que nous connaissions les autres. »

Je réfléchis aux paroles d'Eleora. *Est-ce à dire qu'il veut nous distraire en nous faisant faire trop attention à la date du mariage ?*

« Je vois. Alors il veut nous faire croire qu'il n'agira pas avant le mariage, mais en vérité, ses plans ne dépendent pas du tout de la cérémonie ? »

« Exactement. Après tout, peu importe les complots qu'il propose, le moral de ses soldats baissera plus le temps passé. De plus, il ne peut pas les approvisionner indéfiniment. S'il les a déjà fait infiltrer la capitale, cela signifie que le temps presse. La logistique dicte qu'il agisse rapidement. »

La cardinale Kushmer gloussa en me regardant parler avec Eleora. « Vous avez prétendu n'être que des alliés stratégiques, mais vous êtes tous les deux assez proches, n'est-ce pas ? »

Merde, j'ai baissé ma garde. J'avais totalement oublié d'appeler Eleora par son titre. Pour tout le monde à Rolmund, j'étais le vassal d'Eleora. La cardinale Kushmer avait été si modeste que j'avais totalement oublié qu'elle était ici. Je m'étais maladroitement raclé la gorge et j'avais essayé de trouver une excuse plausible.

« Oh, je me suis tellement absorbé dans notre discussion que j'ai oublié ma place. »

« Est-ce vraiment ce qui se passe ici ? » demanda la cardinale Kushmer avec un sourire complice. *Euh, j'espère que tu ne penses pas que nous sommes secrètement amants ou quelque chose comme ça.* Cependant, la cardinale n'avait pas insisté sur la question et elle s'était plutôt tournée vers Eleora.

« J'ai déjà entendu parler de la véritable identité de Lord Veight par Traja. Il semble que vous ayez vécu une expérience assez unique à

Meraldia. »

Eleora avait semblé surprise pendant une seconde, mais elle avait ensuite souri avec ironie et avait dit : « En effet. Mais c'était une bonne expérience. »

La cardinale Kushmer scrutait son expression. Après quelques secondes, la cardinale hocha la tête.

« Avez-vous entendu le dicton : *“Les étés les plus chauds produisent les raisins les plus doux ?”* Il semble que vos talents aient mûri dans la chaleur torride de Meraldia. Après avoir parlé avec vous, je vois maintenant que vous avez les qualités d'un vrai leader. Sachez que moi, Kushmer, je ferai tout mon possible pour vous soutenir dans tous vos efforts, princesse Eleora. » Le sourire de Kushmer était revenu et elle avait ajouté : « Nous, les membres du gardien des rites, sommes responsables des négociations avec la famille impériale. En tant que gardien des rites, je suis au courant de tous les mouvements de l'empereur Ashley. S'il lui arrive quelque chose, je vous le ferai savoir. Il est de mon devoir d'assurer la sécurité de la famille impériale. »

« Merci. Je vous en suis redevable. Si Ashley est un jour en danger, je me précipiterai à son aide. »

Partie 19

Le prince Ashley était le dernier membre masculin restant de la lignée impériale, sa sécurité était donc de la plus haute importance.

« Bien. Je m'efforcerai de faire en sorte que notre crise actuelle soit résolue tranquillement. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser... »

La cardinale Kushmer s'était levée, puis nous avait lancé, à Eleora et à moi, un regard amusé. Elle gloussa et déclara : « L'Ordre Sonnenlicht est principalement soucieux d'assurer des récoltes abondantes. Il n'y a rien

dans nos principes à propos de qui la famille impériale peut et ne peut pas marier. »

Non vraiment, nous ne sommes pas comme ça. Cependant, je ne savais pas quoi répondre, et c'était tout ce que je pouvais faire pour garder un visage impassible. Eleora, d'autre part, avait répondu froidement : « Il a déjà une fiancée à Meraldia. »

« Mon Dieu, est-ce le cas ? C'est dommage. J'espérais que votre mariage contribuerait à renforcer les liens entre Rolmund et Meraldia... » La cardinale Kushmer lança un dernier regard à Eleora. « Avez-vous la résolution nécessaire pour devenir un usurpateur ? »

Eh bien, c'est un changement soudain de sujet. Elle parle de voler le trône, n'est-ce pas ? Eleora sourit calmement.

« Si je ne peux pas garder la bague de son doigt, alors la seule façon d'empêcher un chaos supplémentaire sera de prendre la couronne. »

Oui, elles parlent de voler le trône.

« Très bien. Je ne crois pas que la situation est à ce point pour le moment, mais si cela change, sachez que je vous apporterai tout mon soutien. »

L'Ordre Sonnenlicht voulait probablement garder Ashley en vie pour éviter le chaos qui résulterait de la mort du dernier héritier mâle de la famille Schwerin. Mais pas s'il s'agissait de permettre à une religion hérétique d'étendre son influence sur tout l'empire. C'est pourquoi, si cela se résumait à cela, ils soutiendraient Eleora. Du moins, c'est ce que j'avais retenu de leur conversation.

Après le départ de la cardinale Kushmer et de l'évêque Zanawah, j'avais jeté un coup d'œil par la fenêtre. L'étoile Polaire semblait briller plus que d'habitude dans le ciel nocturne. Cela ressemblait à un présage, un signe que les principaux acteurs allaient bientôt s'activer.

J'avais encore une montagne de choses à faire, mais l'été approchait à grands pas et j'avais une promesse à Airia que je devais tenir.

* * * *

- Le désir de la princesse Dillier —

Mon jeune frère — le nouvel empereur — et moi étions au milieu d'une conversation stérile.

« Lord Shallier a même accepté de reporter la date du mariage. Ma proposition vaut sûrement la peine d'être considérée », dis-je tranquillement.

« Peu importe à quel point je le considère, ma décision ne changera pas. »

L'expression d'Ashley devint sombre et il se frotta le front avec lassitude. Il avait hérité ce tic de notre père. Bien sûr, je savais qu'il n'approuverait jamais ma demande. Il était hors de question qu'il permette à Shallier de devenir régent. Mon frère était déjà adulte et il avait eu sa cérémonie de couronnement. Il n'avait pas besoin d'un régent. Mais même en sachant tout cela, je devais encore au moins plaider ma cause.

« En ce moment, tu as perdu la confiance de tes serviteurs. Lord Shallier est aujourd'hui l'homme le plus influent du Rolmund du Nord. Je suis sûre qu'il pourrait aider. »

Comme prévu, Ashley secoua la tête.

« Les choses ne sont pas si simples, ma sœur. »

Oui je sais. J'étais peut-être novice en politique, mais je savais au moins ce que tout le monde dans le palais avait à dire sur Shallier.

« Un lâche et un traître. » « Le renard rusé du Rolmund du Nord. » « Un

bouffon ennuyeux. » « Un opportuniste éhonté. »

Quand j'en avais dit autant à Shallier, il avait dit « Techniquement, ils ont tous raison », avec un sourire, mais il y avait eu un regard froid dans ses yeux. C'était exactement comme le regard que l'oncle avait l'habitude de donner à ses adversaires politiques. C'était un regard qui disait « tu ne vauds même pas mon temps ». Vraiment, vous devez vous demander qui sont les vrais opportunistes éhontés ici. C'était Eleora, quelqu'un qui n'avait absolument aucun intérêt dans cette guerre civile, qui avait réprimé la rébellion des Doneiks. Elle et ce mystérieux général étranger, Lord Veight. Tous les nobles qui prétendaient soutenir Ashley n'avaient même pas levé le petit doigt pour l'aider. *Vos épées ne sont-elles que pour le spectacle, lâches ?* Les hommes de la famille Doneiks avaient tous été des dirigeants sages et dotés de principes. Comme Ashley et notre défunt père, ils n'aimaient pas les conflits et essayaient de mener Rolmund vers la prospérité. En fait, il n'aurait jamais dû y avoir de guerre civile en premier lieu, mais d'une manière ou d'une autre, les choses s'étaient terminées de cette façon. Et au final, la rébellion n'avait même rien changé. *Cet empire stagnant et lugubre est le même qu'il l'a été... Non, si quoi que ce soit, maintenant il était en déclin.*

« Hé, Ashley. »

« Oui ? »

« Penses-tu que Père était heureux ? »

Ashley poussa un petit soupir.

« C'est un changement de sujet assez brutal. Je pensais que nous parlions de Lord Bolshevik ? »

« Était-ce le cas ? »

Notre père avait consacré sa vie à protéger la dynastie Schwerin pour

Ashley et moi. J'étais sûre qu'il avait voulu accomplir d'autres choses pendant son règne, mais à cause du complot que lui et notre oncle avaient concocté, il avait dû faire semblant d'être un empereur inutile. Je n'avais aucun moyen de savoir à quel point il était compétent comme dirigeant, mais il n'y avait aucun moyen qu'il soit satisfait de ce qu'il avait accompli au cours de sa vie. Pendant ce temps, j'avais été forcée de rester célibataire pour pouvoir être mariée pour une alliance politique ou autre. Même si j'aurais été plus qu'heureuse d'épouser quelques-uns de mes prétendants, mon père les avait tous refusés.

J'aimerais avoir trois... non, quatre enfants si possible. Ils seraient probablement seuls s'ils n'étaient que deux. J'aimerais déjà pouvoir fonder une famille. Cependant, chaque fois que je pensais à élever des enfants, l'histoire de *Cold Micha* me venait toujours à l'esprit. Ce conte de fées détestable que tout le monde à Rolmund avait entendu en grandissant.

« Père a souffert toute sa vie. Maintenant, c'est à toi de souffrir, Ashley. »

« Je le sais et je suis prêt. »

« Pour le bien des enfants que tu pourrais avoir ? »

« ... Je suppose que oui. »

Je ne pourrais jamais accepter ce raisonnement.

« Cet empire n'est rien de plus que des chaînes, des chaînes faites d'endurance et de sacrifice. » J'avais sorti une petite chaîne en argent de ma boîte à bijoux. « Chacun de ces liens représente un ancien empereur. Tous ont sacrifié leur vie, croyant que ce faisant, ils faisaient de l'empire un meilleur endroit pour leurs enfants. Mais tout ce qu'ils faisaient, c'était transmettre leur fardeau à leurs descendants. »

« C'est la seule façon dont cet empire peut survivre... »

Non, je refuse d'accepter cela. J'avais remis la chaîne dans ma boîte à bijoux et regardai mon petit frère.

« Alors tu acceptes que tes enfants aillent porter les mêmes fardeaux que toi ? »

« C'est le sort de ceux nés dans la royauté, ma sœur. »

« Je vois. Je suppose que tu as raison, Ashley. »

Je savais qu'il ne comprendrait jamais mon point de vue. C'était dommage, mais je m'y attendais. Après tout, nous étions tous les deux adultes maintenant. J'avais cessé de parler à l'empereur en tant que sa sœur et je l'avais plutôt appelé le pion de Lord Bolshevik.

« Mais Votre Majesté, je crois que Lord Shallier sera capable de libérer l'empire de ces chaînes de souffrance. »

« J'en doute énormément... »

« Ton doute est compréhensible. Je ne m'attends pas à ce que tu me croies tout de suite, mais je pense qu'après la cérémonie de mariage, je pourrai te faire changer d'avis. »

Mon travail consistait à m'assurer que les yeux de la nation étaient concentrés sur la cérémonie de mariage. C'était la seule demande que Shallier m'avait faite. C'est pourquoi je jouerai volontiers le rôle du bouffon, si c'est ce qu'il faut. Je n'étais pas douée en politique ou en stratégie de guerre, donc je devais au moins faire ça. Comment l'histoire me jugera-t-elle, je me demande ? Se souviendront-ils de moi comme d'une princesse pitoyable qui avait été manipulée par un noble rusé ? Ou comme une imbécile égoïste et aveugle ? Ou une renarde qui avait piégé son propre frère ? Laissons les historiens dire ce qu'ils veulent de moi. Tout ce qui compte, c'est qu'en ce moment, je passe le meilleur moment de ma vie.

« — Lord Shallier n'est pas le genre d'homme que tu penses qu'il est », dis-je. « Si tu permets simplement une audience, tu serais en mesure de le voir par toi-même. »

« C'est une situation très délicate dans laquelle nous nous trouvons. Je ne me vois pas le rencontrer, du moins pas pour le moment. C'est mieux pour toutes les parties si je garde mes distances pour le moment. »

Oh mon Dieu, quand as-tu appris à être si prudent, petit frère ? Bien sûr, je m'attendais à cette réponse. Il ne restait plus qu'à regarder Shallier tout détruire, moi y compris, pour réaliser ses ambitions.

« Très bien. Si telle est ta décision, Votre Majesté, je n'insisterai pas davantage sur la question... Au revoir. »

Souriante, j'avais mis un terme à la conversation. C'était presque une nouvelle lune. Le moment du mois où l'étoile Polaire était la plus brillante. Une sainte nuit. Ça ne marcherait pas si j'oubliais d'offrir mes prières au ciel nocturne, n'est-ce pas ?

Partie 20

J'étais en train de nettoyer ma chambre quand j'avais entendu dire que les serfs de Lord Bolshevik s'étaient rebellés. J'empruntais cette pièce dans le manoir d'Eleora depuis un moment maintenant, et il était devenu assez encombré de rapports officiels, de lettres et autres. J'étais le genre d'individu qui ne pouvait jeter aucun document, aussi insignifiant soit-il, c'est pourquoi j'avais encore des rapports sur le système de drainage de Ryunheit qui remplissait mes tiroirs. En tout cas, lorsque Borsche était venu faire son rapport, j'avais cessé de fouiller dans mon classeur et je lui avais consacré toute mon attention.

« Es-tu absolument certain que cette révolte a été déclenchée par les serfs, Borsche ? »

« En fait, c'est un peu plus compliqué que ça. »

Un froncement de sourcils passa sur le visage ridé de Borsche. Les terres bordant celles de Lord Bolshevik appartenait à Lord Peiti, l'un des nouveaux partisans d'Eleora. Grâce à son service exceptionnel pendant la rébellion, il avait obtenu une partie de la terre qui appartenait autrefois à Lord Doneiks. Bien qu'il ait reçu une formation militaire comme tous les nobles, ses véritables contributions avaient été dans la gestion des lignes d'approvisionnement d'Eleora. Traditionnellement, les personnes effectuant des travaux aussi banals n'étaient pas récompensées par des terres, mais Eleora et moi avons convenu que les personnes compétentes en gestion devraient devenir les nouveaux nobles terriens parmi ses partisans.

Les autres nobles voisins de Lord Bolshevik étaient également des partisans d'Eleora. Toute la région était sous sa sphère d'influence. Bien que l'on ne sache pas exactement qui avait mené cette révolte et pourquoi, nous savions pertinemment que les terres de Peiti étaient attaquées.

« D'après la lettre que Lord Peiti nous a envoyée, il est certain que ce ne sont pas ses propres serfs qui se sont révoltés. »

« Alors ce n'est pas une révolte, mais une invasion par une force non identifiée. »

« Plus ou moins. »

Bordel de merde, c'est sérieux. Compte tenu du moment, c'était probablement l'un des plans de Lord Bolshevik. J'avais tenu une réunion d'urgence avec Eleora, puis j'avais envoyé mes loups-garous en éclaireur vers le nord. Le rapport que j'avais reçu d'eux deux jours plus tard avait été un choc complet.

« Les serfs qui assiègent les terres de Peiti sont tous du territoire de Lord

Bolshevik, mais ils sont aussi bien entraînés que l'armée régulière », avait déclaré Hamaam d'un ton neutre.

« La plupart des serfs de ce pays sont des agriculteurs sans formation, mais ce groupe est différent. » Vodd, qui était parti avec Hamaam, se frotta le front avec lassitude et me fit un sourire amer. « Ils savent utiliser leurs armes et marcher en formation. Plus importants encore, ils ne fuient pas au premier signe de problème. Ces gars-là ne sont pas des nouveaux. »

Au sein de Rolmund, l'Ordre Sonnenlicht avait interdit aux nobles de donner à leurs serfs une formation militaire. Mais puisque Lord Bolshevik était un hérétique, il n'avait aucune raison de se conformer aux exigences de l'Ordre. Sa religion et sa culture étaient différentes du reste de Rolmund, il allait donc de soi que sa vision de la guerre l'était aussi. Je me tournai vers Eleora, qui répondit immédiatement.

« Ce n'est qu'une diversion. » Elle avait déployé une carte et avait indiqué où se trouvaient les terres de Peiti. « Je rassemble des soldats à envoyer au secours de Lord Peiti, mais pour l'atteindre, ils devront passer par le territoire des Bolshevik. »

Lord Bolshevik contrôlait toutes les principales routes entrantes et sortant du Rolmund du Nord. Si une armée voulait entrer dans le Rolmund du Nord, elle devait passer par ses points de contrôle.

Eleora ajouta : « De plus, de l'extérieur, on dirait qu'une révolte a éclaté dans l'un des anciens territoires de Doneiks où j'ai affecté l'un de mes nouveaux partisans. C'est complètement différent de la guerre civile déclenchée par la famille Doneiks. Techniquement, c'est quelque chose qui devrait être traité par le noble chargé de ces terres. »

Bien sûr, la situation réelle n'avait rien à voir avec cela, mais nous n'avions aucun moyen de prouver que ces serfs appartenaient à Lord Bolshevik. Cela signifie que nous ne pouvions pas compter sur le soutien

de l'armée impériale ni sur aucune des forces personnelles des autres nobles.

« Lord Bolshevik sait que je ne garde pas trop de troupes dans la capitale, et c'est un complot pour les éloigner de moi. »

Moins Eleora garderait de soldats stationnés dans la capitale, plus il serait facile pour Lord Bolshevik d'agir. Cependant, nous ne pouvions pas non plus rester assis ici et laisser Peiti se faire massacrer. Il avait été promu au rang de seigneur mineur, avec un domaine de seulement quelques villages. Son armée personnelle se composait de quelques dizaines d'hommes. Eleora m'avait montré la lettre qu'elle avait reçue de Sir — maintenant Seigneur — Lekomya.

« Lekomya a dit qu'il irait au secours de Peiti, mais il n'a pas beaucoup de troupes non plus, et les villages agricoles ne sont pas des forteresses. Il devra se battre dans les plaines ouvertes, ce qui signifie qu'il aura besoin de troupes. »

« Alors même si c'est un piège, tu n'as pas d'autre choix que de faire ce qu'il veut ? »

« Précisément. Même si cela me fait mal de faire ce que veut notre ennemi, je dois envoyer mes troupes. »

Eleora n'abandonnerait jamais ses subordonnés. Lord Bolshevik le savait et il avait profité de sa gentillesse.

J'avais pris quelques minutes pour considérer nos options. J'avais avec moi mes 56 loups-garous qui avaient été transformés en une unité spéciale Jaeger, ainsi que Parker. C'était assez de monde pour protéger Eleora de toute menace, mais si nous étions tous concentrés sur sa protection, nous laisserions le palais sans défense. *Attendez, j'ai une idée. Si le problème est de protéger Eleora, pourquoi ne pas simplement la faire sortir d'ici ?*

« Eleora, et si tu allais avec tes troupes au Rolmund du Nord ? »

« Veux-tu que je prenne le commandement ? » Pendant un instant, Eleora avait semblé surprise, mais elle avait ensuite hoché la tête en signe de compréhension. « Je vois. Si je ne suis pas là, tu seras libre de te déplacer comme bon te semble. Non seulement cela, Lord Bolshevik pensera que c'est sa chance. »

« Exactement. »

Si Eleora quittait la capitale, je serais le seul à barrer la route à Lord Bolshevik. Bien sûr, il préférerait probablement que je ne sois pas là non plus. Pendant que je pensais cela, je fourrai distraitemment ma main dans ma poche. J'y avais trouvé un morceau de papier plié et je l'avais sorti. *Ah, c'est le rapport sur la façon dont les rénovations du système d'égouts de Ryunheit se déroulent.* J'avais survolé l'écriture bouclée et cursive des canidés. Alors que je relisais le rapport, une idée m'était soudainement venue. Et si je quittais aussi la capitale, laissant Lord Bolshevik faire ce qu'il veut sans opposition ?

« Tant qu'on y est. Je vais aussi sortir mes loups-garous de la capitale. »

« Quoi, pourquoi ? »

Eleora m'avait lancé un regard perplexe et j'avais souri.

« Oh, je viens de penser à quelque chose, c'est tout. » Je regardai le rapport, mon sourire s'élargissant.

Les canins étaient toujours utiles à des moments inattendus. J'avais chargé l'unité de Skuje de garder Eleora pendant sa campagne.

« Écoutez, vous devez faire semblant d'être les préposés d'Eleora. »

Les frères, tous adolescents, me regardaient avec mécontentement.

« Hein, comment se fait-il ? Je ne veux pas ! »

« Je me fiche que ce soient tes ordres, Veight... J'ai peur de cette dame... »

Tu entends ça, Eleora ? Même les loups-garous ont peur de toi. Eleora, qui avait discuté de quelque chose avec Borsche, s'était approchée lorsqu'elle avait entendu la réponse de Skuje. Les quatre frères frissonnèrent.

« Skuje, la femme effrayante est là ! Fais quelque chose ! »

« Que voulez-vous que je fasse !? J'ai peur aussi ! »

Eleora sourit gentiment aux enfants et leur fit signe de s'approcher.

« Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Écoutez, je vais même vous donner des bonbons. » Eleora attrapa une bouteille pleine de bonbons sur une étagère à proximité et en versa quatre sur une assiette en porcelaine. « Là, un bonbon pour chaque personne. »

« M-Merci. »

Skuje soupçonnait toujours qu'Eleora complotait quelque chose. Bien sûr, j'avais déjà compris ce qu'elle faisait ici, alors je m'étais simplement appuyé contre le mur et j'avais souri.

« Mais comme je suis une femme effrayante, je vais en prendre un pour moi. »

Eleora mit un des bonbons dans sa bouche.

« Ah !? »

« Vous l'avez vraiment mangé !? »

Eleora fit un bruit de déglutition audible. Elle avait ensuite tenu l'assiette et l'avait recouverte d'un mouchoir. Après avoir fait un rapide geste de prière, Eleora souleva solennellement le mouchoir de l'assiette.

« Quoi ?? »

« Comment ?? »

Skuje et ses frères fixèrent l'assiette. D'une manière ou d'une autre, il y avait à nouveau quatre bonbons dans l'assiette.

« Encore quatre ! Comment avez-vous fait ça ? »

« Vous l'avez sorti de votre estomac ?? »

Bien sûr que non. Aucun des quatre bonbons n'avait de salive dessus.

Eleora fit un petit sourire aux garçons. « Voulez-vous savoir comment j'ai fait cela ? »

« Ouais ! »

« Enseignez-nous ! »

« Était-ce magique ?? C'était magique, n'est-ce pas ? »

Partie 21

Le sourire d'Eleora devint malicieux. « Je pourrais vous le dire, mais vous dites tous que je suis une femme effrayante, alors... »

Skuje et ses frères avaient rapidement levé la main dans le déni.

« Vous ne faites pas peur du tout ! »

« Ouais, vous êtes gentille ! »

« Et jolie ! »

« Vous nous donnerez toujours des bonbons après nous l'avoir dit, n'est-ce pas ? »

Maintenant, vous agissez comme des chiens. Eleora leur tendit à chacun un bonbon et déclara : « C'était juste un tour de passe-passe. Je n'ai même pas eu besoin d'utiliser la magie. »

« Je ne comprends pas. »

Skuje pencha la tête alors qu'il grignotait son bonbon. Ses jeunes frères avaient tous des expressions similaires. Souriante, Eleora tendit la bouteille de bonbons aux enfants.

« Je vous donnerai cette bouteille pour jouer avec sur le chemin du domaine de Peiti. Si vous arrivez à comprendre comment j'ai fait, je vous donnerai une autre bouteille. »

« Vraiment !? »

Les frères se sourirent l'un à l'autre, puis commencèrent à débattre de la bonne façon de faire sortir les bonbons de la bouteille. Après m'être assuré qu'ils ne regardaient pas dans cette direction, j'avais échangé un regard avec Eleora. Je sortis mon propre mouchoir de ma poche et l'agitai dans sa direction. Le mouchoir était la clé de cette astuce. Eleora avait placé un bonbon supplémentaire dans son mouchoir au préalable, puis l'avait transféré dans l'assiette.

Voyant que j'avais compris, Eleora me tira silencieusement la langue. Il y avait encore un bonbon à moitié fondu dans sa bouche. Je n'avais vraiment pas besoin de voir ça. La bouche toujours ouverte, Eleora me sourit. C'était un peu surprenant de voir à quel point... elle était différente de la première fois que je l'avais rencontrée à Meraldia. Cependant, je préférerais de loin la façon dont elle était maintenant. Sa

personnalité actuelle était également plus apte à gouverner.

Je lui avais souri en retour et j'avais dit : « L'équipe de Skuje a déjà rencontré les loups-garous travaillant pour Lord Bolshevik auparavant. J'ai déjà parlé avec leur chef, Volka. Tant qu'ils sont avec vous, elle ne te fera pas de mal. Bien que je te donne trois autres escouades au cas où. »

« Compris. Merci. »

À l'heure actuelle, la chose la plus dommageable que Lord Bolshevik puisse nous faire était de demander au clan de Volka d'assassiner Eleora. Je doutais que Volka accepte une demande comme celle-là puisqu'elle voulait probablement garder ouverte la possibilité de s'allier avec Eleora, mais cela ne faisait jamais de mal d'être prudent. Il ne restait plus qu'à demander à Parker et Ryucco de faire un travail plutôt fastidieux pour moi. Oh ouais. Il y a une autre chose dont je devrais la mettre en garde.

« S'il te plaît, ne leur donne pas trop de bonbons, Eleora. Le sucre coûte cher à Meraldia, et s'ils deviennent addicts, je ne sais pas comment je vais leur en rapporter plus. »

« D'accord d'accord. Qu'est-ce que tu es, leur père ? »

Je suis leur chef, ce qui est fondamentalement la même chose.

En réponse à la révolte sur les terres de Lord Peiti, Eleora avait envoyé ses propres troupes pour réprimer le conflit. Elle avait créé une armée conjointe avec son oncle Lord Kastoniev et avait marché vers le nord en direction du château de Creech. Pendant ce temps, tous les nobles environnants appartenant à la faction d'Eleora avaient commencé à rassembler leurs propres troupes. Ensemble, ils avaient réussi à lever une force de 1 000 hommes à envoyer à l'aide de Lord Peiti. Du moins, c'était à quoi cela ressemblait à la surface.

« Nous avons juste une maigre troupe de quatre mille unités cette fois ? »

« Es-tu sûr que ça va aller ? »

Mes loups-garous me lançaient des regards inquiets. Je m'étais tourné vers eux et j'avais dit : « La seule grande armée permanente au sein de l'empire est l'armée impériale, mais Ashley n'a pas ordonné à ses troupes de marcher, c'est donc le mieux que nous puissions faire. »

« Ce maudit empereur nous a trahis ! »

Je souris tristement.

« Ashley ne peut pas se permettre de déplacer l'armée impériale pour chaque petite révolte qui se produit dans l'empire. Nous devons résoudre ce problème en utilisant uniquement les soldats que la faction d'Eleora peut mobiliser à tout moment. La plupart des troupes que nous utilisions auparavant étaient des gardes et des serfs qui vivent dans différents villages, et ils mettent du temps à se rassembler. »

En fait, Eleora avait envoyé pratiquement tous les soldats qu'elle avait. Aucune de ses troupes n'avait été laissée dans la capitale. Pourtant, l'armée de Lord Bolshevik se composait de 20 000 serfs entraînés. Il n'y avait au moins aucun doute qu'ils étaient des serfs cependant. Les utiliser était le seul moyen pour Lord Bolshevik de rassembler autant de jeunes hommes en bonne santé et en âge de combattre en si peu de temps. Même s'il avait voulu embaucher des mercenaires à la place, le nombre total de mercenaires indépendants au sein de Rolmund n'approchait pas les 20 000. En outre, la plupart des sociétés de mercenaires avaient déjà des contrats de longue date avec d'autres nobles.

« Le fait qu'il ait formé ses serfs est au moins une preuve concrète qu'il est un hérétique », avait déclaré Eleora avec un sourire sinistre du haut de son cheval. « De plus, il y a un défaut fatal associé à l'utilisation de tous vos serfs comme soldats. Sais-tu ce que c'est, Veight ? »

J'avais vu de visu à quoi ressemblaient les serfs de Rolmund, alors j'avais

tout de suite su à quoi Eleora faisait allusion.

« Tout comme avec leur travail agricole, ils n'ont aucun intérêt personnel dans le résultat. »

Les serfs étaient traités comme du bétail par leurs seigneurs féodaux. Ils recevaient le strict minimum de nourriture, d'abri et de vêtements, mais rien d'autre. Peu importe leurs performances, il n'y avait aucune chance qu'ils accèdent à une classe sociale supérieure. Puisqu'ils n'avaient aucune incitation à risquer leur vie, leur moral serait naturellement bas. Bien sûr, j'étais certain que Lord Bolshevik avait pris des mesures pour atténuer ces inconvénients, mais il n'était pas comme les autres nobles qui pouvaient faire de jolis discours entraînants pour remonter le moral.

« Précisément. » Eleora me fit un signe de tête. « Ce ne sont rien de plus que des serviteurs qui obéissent aux ordres. Les nobles ont beaucoup de choses qu'ils valorisent plus que leur vie comme l'honneur et ainsi de suite, mais pour les serfs, il n'y a rien de plus important que leur vie et celle de leur famille. »

« Les nobles et les soldats de carrière risquent de perdre beaucoup dans une guerre, ils se battront donc jusqu'au bout, mais les serfs ne le feront certainement pas. »

Les nobles appréciaient surtout leur honneur et leur territoire plus que leur vie. Leur terre était leur gagne-pain, la base de leur richesse, et leur honneur était ce qui déterminait leur position parmi leurs pairs et leurs partenaires commerciaux. Perdez l'un ou l'autre, et toute la lignée familiale d'un noble était vouée à la ruine. Alors que je réfléchissais à cela, une pensée m'était soudainement venue.

« Mais si ces serfs risquaient de perdre quelque chose aussi, ils se battraient avec le même niveau de désespoir, n'est-ce pas ? »

Cela avait attiré l'attention d'Eleora.

« Hmm, détaille ça. »

« Les humains sont des créatures avides. Même s'ils ne voulaient pas particulièrement quelque chose, une fois qu'ils l'ont, ils détestent s'en séparer. S'il vous arrivait de trouver une pièce d'argent sur la route, puis de la laisser tomber accidentellement plus tard, la perte piquera même s'il s'agit d'un changement net de zéro. »

Cela m'avait rappelé qu'au Japon, j'avais obtenu un coupon pour des ramens gratuits, mais que j'avais ensuite oublié de l'utiliser avant la date d'expiration. Même si le coupon ne m'avait rien coûté, laisser passer l'occasion de l'utiliser m'avait laissé un profond sentiment de perte. Me souvenir de cette histoire m'avait donné faim de ramen. Peu importe, revenons au sujet.

« Par exemple, tout ce que vous auriez à faire est de donner à vos serfs une petite mesure de liberté et quelques droits fondamentaux. Alors, dites-leur qu'à moins qu'ils ne se battent de toutes leurs forces, vous leur retirerez ces privilèges. »

« Je vois. Je pensais que tu trouverais un exemple plus humain, mais je suppose que tu es un méchant. »

« C'est particulièrement encourageant d'entendre cela de ta part. »

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire... ? »

Ne t'inquiète pas. Eleora sombra dans ses pensées pendant quelques secondes, puis me fit un signe de tête.

« Je garderai à l'esprit ce que tu as dit sur les incitations. Il serait dangereux de trop manipuler le système de classe actuel, mais quelques libertés soigneusement choisies pourraient motiver les serfs à prendre leur agriculture plus au sérieux au moins. »

« J'espère que ça marchera pour toi. »

Les systèmes de classe étaient des choses délicates, et c'était autant d'ingérence qu'un étranger comme moi devrait faire. Espérons qu'une fois qu'Eleora deviendra impératrice, elle reformera lentement l'empire en quelque chose de moins oppressant. Meraldia n'avait pas de système d'esclavage, puisque le Sénat s'était fermement opposé à son instauration. Malgré leur corruption, ils avaient sévèrement réprimé la traite illégale des esclaves. Considérant qu'ils étaient les descendants d'esclaves en fuite, leur zèle avait du sens. J'avais détesté le Sénat méraldien, mais je respectais leur attitude envers l'esclavage. Faire ce que je pouvais pour réformer le système esclavagiste de Rolmund était ma façon d'honorer leur mémoire. Reposez en paix, vieux bâtards.

Partie 22

Notre armée conjointe s'est déplacée vers le nord sans incident. Cependant, j'ai parfois aperçu des silhouettes masquées qui nous suivaient à travers la forêt. J'ai aussi entendu des hurlements de temps en temps, alors j'ai pensé que les gens qui nous suivaient étaient le clan de Volka. Je ne savais pas s'ils étaient juste là pour nous surveiller ou s'ils prévoyaient d'assassiner quelqu'un, mais dans tous les cas, ils ont gardé leurs distances. Honnêtement, j'étais content pour ça. Combattre le clan de Volka ne serait pas amusant.

Même après avoir atteint le château de Creech, nous n'avions pas eu le temps de nous reposer. Eleora avait passé une journée à réorganiser et équiper ses soldats, puis nous étions repartis.

« Assurez-vous d'être un sosie convaincant. »

« Laisse-moi faire. »

J'avais donné à l'un de mes loups-garous mon manteau et mon armure pour le déguiser en moi-même. Après cela, j'avais pris le reste de mes

loups-garous et j'avais cherché une opportunité de me faufiler vers la capitale.

« Occupe-toi des choses à la capitale pour moi, Veight. »

« Mmh. Toi aussi, fais attention, Eleora. L'ennemi pourrait avoir plus de troupes cachées quelque part. Tu ferais mieux de ne pas mourir. »

Eleora et moi avons échangé un dernier regard, puis nous nous étions détournés l'un de l'autre. Avec la volatilité de la situation dans le Rolmund du Nord, j'avais peur de la laisser seule. Mais je ne pouvais rien faire. Qu'Eleora ait compris ou non mes inquiétudes, elle n'avait montré aucune hésitation extérieure. Elle se tourna vers ses soldats et cria : « Nous allons défendre nos alliés du Rolmund du Nord ! Ne pensez pas que nos ennemis sont de simples serfs ! Sous-estimez-les à vos risques et périls ! »

Avec quatre escouades de loups-garous comme garde personnelle, Eleora se dirigea vers le territoire de Lord Peiti. Il restait 10 escouades avec moi, un total de 40 loups-garous, ainsi que mes deux compagnons disciples.

Ryucco et Parker échangèrent un regard.

« Oi, allons-nous sérieusement faire ça !? » Ryucco gémit.

« Pour rappel, je suis toujours contre ce plan », avait marmonné Parker.

J'avais offert aux deux mages un sourire rassurant et j'avais dit : « Il y a d'autres façons de faire fonctionner cela, mais c'est celle qui fera le moins de victimes. Alors, s'il vous plaît, faites-le pour moi. »

Les deux se turent.

« Et maintenant, Parker ? Il mendie. »

« Je n'ai jamais pu refuser une des demandes de Veight... »

« Toi aussi, hein ? »

« En effet. »

Oh bien, ils le feront. Je savais que je pouvais faire confiance à mes compagnons disciples.

Quelques jours après le départ d'Eleora vers le front nord, un développement plutôt inattendu se produisit. J'étais perdu dans mes pensées quand Monza avait soudainement couru vers moi.

« Boss, ce seigneur, le frère cadet, est ici. »

« Veux-tu dire le frère cadet de Lord Bolshevik, Jovtzia ? »

« Ouais, lui. Bols... bos... Ji... Peu importe. Il s'est présenté avec seulement quelques gardes. »

Que se passe-t-il ici ? Comme tout le monde était censé croire que j'étais aux côtés d'Eleora, je ne pouvais pas le rencontrer personnellement. J'avais donc envoyé un Parker déguisé pour voir ce qu'il voulait. Quand il était revenu, Parker souriait.

« Il s'est disputé avec son frère aîné. Il a dit qu'il avait fini de travailler pour Lord Bolshevik et qu'il allait aider Eleora à réprimer la révolte. »

Parker avait poursuivi en disant que Jovtzia avait confirmé que Lord Bolshevik était en effet derrière la révolte. Son plan était de lui faire croire qu'il ne s'agissait que d'une petite escarmouche impliquant uniquement des serfs, puis de la frapper avec son armée principale. Il espérait l'écraser avec la puissance de ses 20 000 soldats. S'il pouvait vaincre Eleora, le héros de la rébellion des Doneiks, il serait capable de semer la peur dans le cœur des autres nobles. Le reste de l'empire étant paralysé, il aurait l'occasion idéale de frapper la capitale, d'autant plus

que Dillier lui transmettait tous les mouvements d'Ashley. Jovtzia pensait qu'il prévoyait d'utiliser Dillier pour s'emparer du trône.

Cependant, je secouai la tête. « Non, c'est probablement juste une autre diversion. Je doute que ce soient ses véritables intentions. »

Lord Bolshevik était un homme prudent. Il était hors de question qu'il puisse abattre Eleora aussi facilement. Même s'il amenait 20 000 soldats contre elle, elle serait capable de se retirer au château de Creech et de préparer une contre-attaque. Avec suffisamment de temps, elle pourrait lever des dizaines de milliers de soldats du Rolmund de l'Est. Vingt mille serfs n'auraient aucune chance contre toute son armée.

Je suppose que Lord Bolshevik pensait que s'il avait de la chance, son armée se rendrait jusqu'à la capitale, mais il ne comptait pas dessus. Après tout, il avait déjà fait infiltrer un groupe de ses troupes dans la capitale. Ce serait beaucoup plus rapide pour eux de renverser Schwerin de l'intérieur.

« Supposons qu'il ait fourni à Jovtzia des informations incomplètes, puis qu'il l'ait volontairement chassé. Il savait que son frère irait auprès d'Eleora, et non pas Ashley. Après tout, notre estimé empereur n'a pas la force de combattre qui que ce soit en ce moment. »

Parker acquiesça à mon explication.

« Je vois. Donc, le plan que Jovtzia nous a divulgué n'est qu'une distraction destinée à nous tromper. Et de cette façon, Jovtzia sera attiré loin de la capitale, où se trouve le vrai danger. Hahaha, Lord Bolshevik est vraiment un frère aîné exemplaire. »

« Es-tu sérieux ? »

S'il te plaît, ne l'utilise pas comme modèle. Mais même si le plan que Jovtzia avait divulgué n'était pas le véritable plan de Lord Bolshevik, je

n'avais aucun doute qu'il avait vraiment l'intention de tuer ou de capturer Ashley. S'il manquait encore quelques détails, Lord Bolshevik visait clairement un coup d'État. Je ne pouvais pas me permettre de laisser Schwerin vide.

« Parker, je dois retourner dans la capitale. Est-ce que tu peux venir avec moi ? »

« Bien sûr que je peux. Mais Eleora n'a-t-elle pas besoin d'aide ? »

« Il n'y a que nous et mes loups-garous ici. Nous n'avons pas assez de troupes pour faire la différence, même si nous allons au secours d'Eleora. De plus, elle a quatre mille soldats. Elle ira bien. »

J'avais demandé à Parker de dire à Jovtzia de rester ici en attente pour le moment. Je ne pourrais pas affronter Woroy si je le laissais mourir ici. En tout cas, maintenant que nous savions où se trouvait Jovtzia, je pouvais commencer sérieusement mon plan.

Maintenant que Jovtzia refusait d'aider son frère, Lord Bolshevik n'avait plus beaucoup de temps, d'autant plus que Jovtzia avait déjà changé de camp et rejoint Eleora. Lord Bolshevik lancerait n'importe quel complot qu'il concocterait dans les prochains jours. Ou peut-être qu'il l'avait déjà fait, et que la capitale était plus en difficulté que je ne le pensais. C'est pourquoi je devais me dépêcher de revenir aussi vite que possible.

Heureusement, aucun des soldats de Lord Bolshevik ne se trouvait à proximité du château de Creech. Le clan de Volka avait suivi l'armée d'Eleora, donc ils n'étaient pas là non plus. À tout le moins, je n'avais repéré aucun loup-garou. Mais je savais à quel point Lord Bolshevik pouvait être rusé. Il avait probablement laissé au moins quelques personnes derrière pour garder un œil sur le château, donc je ne pouvais pas courir jusqu'à la capitale comme ça. J'aurais besoin d'un déguisement quelconque.

J'avais commencé par demander à quelques-uns de mes loups-garous de se déguiser en roturiers de Rolmund. Ils joueraient le rôle de soldats en congé se rendant dans la capitale pour profiter d'un week-end de loisirs. Idéalement, je préférerais les déguiser en marchands ou en pèlerins, mais ce serait suspect si un grand groupe de pèlerins sortait soudainement du château, d'autant plus que personne n'avait vu un grand groupe entrer dans le château. Quiconque montait la garde saurait qu'il s'agissait de soldats déguisés. Ce n'était pas non plus le seul problème auquel j'avais été confronté.

« Nous pouvons déguiser nos apparences, mais dès que nous parlerons, nos accents meraldiens nous trahiront. Ne vous arrêtez pas dans les magasins ou les auberges sur le chemin de la capitale. »

Les seules personnes ici qui avaient perfectionné un accent rolmundien étaient moi et Parker. Je savais que nous finirions par être découverts, mais je voulais garder notre retour secret, au moins jusqu'à ce que nous ayons atteint la capitale. L'autre problème majeur était de savoir comment faire entrer mes compagnons disciples en douce dans la ville. Parker pouvait se déguiser en humain en utilisant la magie de l'illusion, mais son déguisement était bien trop flamboyant pour une opération secrète. Quiconque le verrait se souviendrait de son apparence. Pendant ce temps, Ryucco était un lagomorphe, il n'y avait donc aucun moyen de le déguiser. Malheureusement, je n'avais eu d'autre choix que de les ranger tous les deux avec les bagages.

« Je ne pensais pas que tu allais me ranger dans une caisse en bois », grommela Parker, faisant référence à la blague que j'avais faite lorsque nous avons quitté Meraldia. Puisqu'il était un squelette immortel, je n'avais pas à me soucier de lui donner de l'espace pour respirer ou de son confort ou quoi que ce soit.

« Si tu pouvais te déguiser en quelqu'un de moins visible, je te laisserais sortir de la boîte. »

« Le mieux que je puisse faire avec mon niveau actuel de magie d'illusion est de recréer mon visage de mon vivant. C'est trop difficile d'imiter les expressions des autres. »

Alors je suppose que c'est la caisse pour toi. Ryucco était assez petit pour pouvoir tenir confortablement dans l'une des plus grandes caisses. Il s'allongea nonchalamment sur la pile de carottes remplissant la boîte et me lança un regard inquiet.

« Hé, Veight ? Et toi ? Comment vas-tu te déguiser ? »

Heh, je suis content que tu aies demandé.

« Je pensais qu'une situation comme celle-ci pourrait se présenter, alors j'ai appris une nouvelle magie de renforcement. Attendez, je vais vous montrer ce que fait ce sort. »

J'avais revérifié l'incantation dans mon livre de sorts, puis j'avais commencé à concentrer mon mana.

« Eety... Biu... Orde... »

C'était un nouveau sort pour moi, donc j'avais besoin de concentration, alors j'avais besoin de vérifier si tout était correct.

Partie 23

« D'accord, à quoi je ressemble ? »

Une fois que finit de chanter le sort, les mâchoires de tout le monde s'étaient ouvertes.

« Hé patron, tu as bien vieilli pendant que je ne regardais pas. »

« Mec, tu es un vrai vieux maintenant. »

« Hé, tu ressembles à ton grand-père quand il était jeune, Veight ! »

À en juger par ce que disaient mes loups-garous, le sort était un succès. Je sortis un miroir et examinai mon reflet. Comme prévu, le visage d'un bel homme de 50 ans me fixa. Très beau.

« Il y a des sorts de vieillissement associés au renforcement de la magie, et j'en ai appliqué un sur mon visage. »

« Hé, euh, patron ? Peux-tu revenir à la normale, ou vas-tu être coincé comme ça pour toujours ? » Monza m'avait lancé un regard inquiet.

« C'est bon, le déguisement disparaîtra dès que je me transformerai en loup-garou. Ça ne reviendra pas quand je redeviendrai humain ou quoi que ce soit d'autre. »

Comparée à la transformation d'un loup-garou, ma métamorphose ne pouvait même pas être considérée comme un tour de passe-passe.

« Quel soulagement... ! »

« Est-ce que j'ai vraiment l'air si mauvais ? »

« Je pense que tu es plutôt beau, personnellement », avait déclaré Fahn en souriant, en me regardant de haut en bas. « Ouais, tu as ce look de vétéran endurci. Je parie que ce serait un succès auprès des dames. »

« Tu penses ? »

Personnellement, je pensais aussi que ce visage avait l'air plus cool que mon vrai. J'avais hâte de vieillir maintenant. De toute façon, maintenant que j'avais l'air d'un dandy d'âge moyen, personne ne saurait qui j'étais. Le fait de vieillir moi-même avait également modifié mon odeur corporelle, ce qui m'avait permis de tromper également les autres loups-garous.

« D'accord, les gars, n'oubliez pas que nous sommes censés être des soldats en congé qui vont dans la capitale pour s'amuser. Pas besoin de se presser, agissez avec désinvolture. »

« Compris, patron ! »

« Nous allons paresser de toutes nos forces ! »

Ils s'y habituent vite. J'avais enfilé mes vêtements décontractés et j'avais franchi les portes du château de Creech. Une bonne partie de la glace du lac avait fondu et il fallait maintenant un bateau pour traverser jusqu'à l'autre rive. En raison de la complexité d'entrer ou de sortir du château, il n'était pas très adapté aux opérations secrètes. C'était un bon rappel que ce qui fonctionnait pour les sièges ne fonctionnait pas pour les subterfuges.

Comme prévu, nous avons croisé beaucoup de pèlerins et de marchands très suspects sur la route. Comme nous étions nous-mêmes déguisés, nous ne pouvions rien faire pour les gêner, même si je voulais vraiment en capturer quelques-uns et les interroger. Heureusement, les personnes qui quittaient la capitale étaient plus que disposées à me fournir des informations. La première personne à qui j'avais parlé était un fermier qui rentrait chez lui. Selon lui, la capitale avait fermé ses portes. Il était allé là-bas pour vendre ses surplus de légumes et s'était rendu compte que les gardes ne laissaient entrer personne. J'avais parlé à d'autres pèlerins et marchands qui quittaient la capitale, et ils avaient tous corroboré son histoire. La plupart d'entre eux avaient atteint la capitale hier après-midi, ce qui signifie que cette nouvelle datait d'au moins un jour. Maintenant que Lord Bolshevik avait fait son geste, c'était devenu une course contre la montre.

« Duras, toi et ton escouade, rapportez cette information à Eleora. Hamaam, Vodd, Monza, prenez vos escouades et veillez sur la capitale. Faites-moi savoir s'il y a un mouvement militaire à l'intérieur. Jerrick, ton équipe est avec moi. Tous les autres, dirigez-vous vers le point de rendez-

vous. »

Hamaam et les autres hochèrent la tête.

« Compris, vice-commandant. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Parker, Ryucco et moi allons nous faufiler dans la capitale. »

« Tu prévois de charger dedans seul à nouveau !? »

Maintenant, même les frères Garney se plaignaient de ma tendance à m'attaquer seul aux problèmes. Me sentant un peu malicieux, je m'étais tourné vers le frère aîné de Garney et lui avais dit : « Si vous êtes si inquiet, voulez-vous venir avec moi ? »

« Bien sûr que oui ! »

« Oh, je veux venir aussi ! »

Le jeune frère Garney s'avança.

« Tu vas regretter d'avoir demandé à venir pour ça. »

J'avais adressé un sourire mauvais aux deux frères.

Le plus gros problème auquel était confrontée une ville fortifiée densément peuplée était la gestion de ses déchets. Dans un petit village agricole, vous pouviez simplement enterrer le peu d'eaux usées qu'il y avait dans les champs sous forme de compost ou l'envoyer dans une rivière voisine, mais la capitale impériale était bien trop dense pour que cela fonctionne. Elle comptait plus de 70 000 personnes vivant dans une zone relativement petite. La seule façon de gérer autant de déchets était de construire un système d'égouts, et donc Schwerin en avait un.

Les gens ne la traversaient jamais, il n'y avait donc pas de sécurité postée à ses entrées et sorties. C'était en fait un assez grand angle mort si vous y

réfléchissiez, mais même moi j'avais oublié le fait que les grandes villes avaient besoin de systèmes d'égouts jusqu'à ce que je lise le rapport des canins.

« Bordel, ça pue ! » s'exclama le jeune frère Garney. Le nez des loups-garous était extrêmement sensible aux odeurs émises par les humains. Malheureusement, cela comprenait également leurs excréments. Il y a des siècles, nos ancêtres suivaient les gens par l'odeur de leurs excréments, mais en ce moment, ce trait évolutif se retournait durement contre nous.

« Ouais, je vous avais prévenu, » marmonnai-je doucement.

« Dieu que ça pue... » grommela le frère aîné Garney, d'accord avec son jeune frère. J'avais amené les frères Garney et l'équipe de Jerrick avec moi comme mes gardes, comme Ryucco et Parker.

Nous marchions actuellement dans les égouts, la puanteur des déchets nauséabonds remplissait nos narines alors que nous traversions les égouts artificiels. Heureusement, il y avait une passerelle d'entretien, nous n'avions donc pas à patauger dans la crasse, on devait juste la sentir.

Les égouts de Schwerin s'étendaient jusqu'à une rivière voisine, et l'entrée y était complètement sans surveillance. Cependant, même si quelqu'un avait pris la peine de poster des gardes aux sorties des égouts, ils étaient si loin de la ville qu'il serait facile pour un ennemi d'encercler et de maîtriser les gardes.

« Hé patron, n'est-ce pas un peu imprudent ? Nous sommes entrés, mais es-tu sûr que nous pouvons entrer dans la capitale comme ça ? » demanda Jerrick derrière moi, sa boîte à outils cliquetant dans ses mains. Je me retournai et lui fis signe de la tête.

« Ouais, les gens qui ont construit la capitale ont réalisé que quelqu'un

pourrait essayer de se faufiler par les égouts. Ainsi, toutes les sorties vers la surface sont trop petites pour que les humains puissent les traverser. »

Cela rendait plus difficile d'aller dans les égouts pour l'entretien, mais c'était un petit prix à payer pour la sécurité. C'était une bonne idée, puisque nous essayions de nous faufiler par les égouts en ce moment. J'avais regardé la carte des égouts que j'avais obtenue d'Eleora, puis j'avais levé les yeux vers le plafond.

« Nous sommes arrivés. Regardez ça. »

Il y avait un petit trou en haut dans le mur vers lequel je pointais.

« Oi, Veight, c'est bien trop petit, n'est-ce pas ? »

Le frère aîné Garney pencha la tête. L'ouverture était en effet trop petite pour s'adapter à un adulte de taille normale. Mais c'était la taille parfaite pour un lapin un peu gros.

« À toi de jouer, Ryucco. »

L'artificier lagomorphe se gratta la tête. « Très bien, je vais le faire. Tu es absolument sûr qu'il s'agit d'un puits de ventilation, n'est-ce pas ? »

« C'est ce que dit la carte. De plus, on ne voit aucun déchet en sortir, n'est-ce pas ? »

« Non, mais... »

Crois-moi, je sais ce que tu ressens. Soupirant, Ryucco sortit son sac magique qui pouvait contenir bien plus que sa taille ne le suggérerait.

« Très bien Parker, monte à bord. »

« Ouais. En tant que collègue disciple tu nous fais certainement des demandes scandaleuses, n'est-ce pas ? »

« Oh, ne commence pas. Il demande des choses bien plus folles que ça. »

Ils se réfèrent totalement à moi, n'est-ce pas ? Parker entra dans le sac à dos enchanté, puis agita une main osseuse vers Ryucco.

« Il semble que je puisse passer plutôt bien. Je vais entrer alors. »

Il n'y avait aucune garantie que des humains ou des démons puissent survivre dans l'espace déformé du sac de Ryucco. Considérant qu'il s'agissait de légumes conservés depuis longtemps alors qu'ils auraient dû mal tourner, j'avais supposé qu'il se passait quelque chose de bizarre là-dedans. Cependant, Parker était bel et bien immortel, donc il devrait être très bien là-dedans. Théoriquement, en tout cas.

« D'accord Parker. Lance ce sort une fois à la surface. »

« Tu peux compter sur moi, Veight. Comme promis, je vais plonger la capitale dans la panique. Oooh, mon cœur bat plus vite rien que d'y penser. Non pas que j'aie plus de cœur ! »

Parker faisait encore ces horribles blagues, mais étant donné que je lui demandais de faire l'impossible, j'avais décidé de lui laisser celle-ci.

« Si les choses ne fonctionnent pas, n'essayez rien d'imprudent. Revenez juste ici. Le Maître aura ma tête si je ne vous ramène pas tous les deux sains et saufs à Meraldia. »

« N'aie pas peur. Oh, mais si je péris au combat, je t'en prie, récupère au moins mes os. »

« Il ne reste plus rien d'autre de toi à récupérer ! »

Là, j'ai joué le jeu pour une blague. Maintenant, allez-y. Ryucco épaula son sac à dos, qui contenait maintenant Parker, et grimpa dans le conduit de ventilation.

« Tu sais, normalement j'aime les petits espaces. Mais je ne ferai plus jamais de conneries comme ça, d'accord ? »

« Désolé, Ryucco. Prends Parker pour moi. Et si cela tourne mal, aide-le à s'échapper. »

« Ouais, ouais, ne t'inquiète pas. Cependant, tu ferais mieux d'avoir un bain qui m'attend quand je reviens. »

Comme tu veux.

Partie 24

- Le plan secret de Ryucco et Parker —

Je me tournai vers mon sac à dos alors que je rampai dans le conduit de ventilation des égouts.

« Tu es vivant là-dedans, Parker ? »

Une voix joyeuse et quelque peu étouffée répondit : « Je ne suis plus en vie depuis très longtemps ! »

« Alors, avec tout ce que tu fais, es-tu mort ? »

« Je ne suis pas sûr moi-même. »

Je suppose que cela n'a pas vraiment d'importance. Le conduit de ventilation est trop petit pour les humains, mais c'est la taille parfaite pour moi. *Je suis un grand fan des trous. Ils sont apaisants. Bien que celui-ci pue.*

« À bien y penser, pourquoi ont-ils des conduits de ventilations menant à la surface ? Cela ne va-t-il pas donner à la ville une odeur d'égout ? » Parker demanda avec curiosité.

« Les choses qui sentent la merde s'enflamment facilement. Et en les laissant tels quels, cela brûle particulièrement bien. »

En tant que personne qui traitait régulièrement avec le feu, je devais savoir tout cela pour des raisons de sécurité. J'expliquais un peu plus à Parker pendant que je montais le conduit de ventilation.

« J'ai entendu dire par Veight qu'il y avait un imbécile dans une ville quelque part qui avait jeté un cigare allumé dans les égouts, et que tout le fichu égout avait brûlé. Les gens installent des conduits de ventilation pour s'assurer que les idiots ne fassent pas exploser les égouts. »

« Un égout en feu. Maintenant, c'est quelque chose que je voudrais voir. »

Raconter cette histoire à Parker me rappela soudainement quelque chose. « Bien que Veight ne m'ait jamais dit dans quelle ville cet accident s'est produit. Autant que je sache, il ne peut s'agir d'aucune de Meraldia. »

« N'est-ce pas parce qu'il savait que tu essayerais cette expérience par toi-même s'il te disait où c'était ? »

Je ne peux pas le nier. Je veux dire, pensez à toutes les façons dont vous pourriez utiliser cela comme arme.

J'atteignis la sortie du conduit de ventilation pendant que nous parlions et je sortis de la minuscule ventilation qui dépassait du sol et nous conduisait dans la ville.

« Sérieusement, nous sommes sortis ici ? »

Je me tenais au milieu d'une grande place près des murs de la ville. C'était l'un des terrains d'entraînement des gardes. Le soleil s'était couché depuis longtemps, il n'y avait donc personne d'autre ici. Je me retournai vers mon sac à dos et secouai le contenu.

« Aie... Bien que je ne peux pas vraiment ressentir la douleur, je suppose. »

Les os de Parker se répandirent sur le sol. Ils se réarrangeraient tous correctement, peu importe à quel point vous les mélangiez.

« Pourquoi est-ce que ni toi ni Veight ne semblez montrer de respect pour votre disciple aîné ? »

« S'il te plaît, comme si tu te souciais vraiment de ce genre de choses. »

« Oui », répondit Parker avec un petit rire, ses mâchoires claquant ensemble. « En tout cas, il semble que nous ayons eu de la chance puisqu'il n'y a personne à proximité », ajoute-t-il.

« Logique. Je ne peux pas imaginer que quelqu'un veuille vivre dans un endroit qui sent littéralement la merde. »

L'expression de Parker devint sérieuse et il ajouta : « Eh bien, je suppose que je peux me permettre de tout faire. Permets-moi de te montrer la technique secrète que j'ai développée avec le Maître. »

« Très bien, voyons ce que tu as préparé. »

Je parie que tu vas juste invoquer un tas de morts-vivants, n'est-ce pas ?
Comme prévu, Parker commença à invoquer un tas de squelettes.

« Surgissez des sombres portes de Gevina, mes amis jurés. »

Bien que cela semble un peu différent de la normale.

« Hé, c'est juste moi, ou les squelettes d'aujourd'hui sont-ils plus fantaisistes que d'habitude ? »

Ils portaient des robes en lambeaux et avaient des couronnes et des trucs sur la tête. *Attends, attends, ces gars-là ont l'air familiers.*

« Bordel de merde ! Est-ce que ces gars sont tous des nécromanciens ? »

« Oui, c'est vrai. » Parker se tourna vers moi pendant qu'il contemplait sa nouvelle armée de quelques centaines de squelettes. « Je peux invoquer des esprits décédés immédiatement, mais avec mon mana, quelques centaines de squelettes sont la limite de ce que je peux invoquer à la fois. »

« C'est déjà énorme. »

De plus, aucun autre nécromancien ne pouvait invoquer immédiatement des esprits morts-vivants.

« Mais si je fais en sorte que les esprits morts-vivants que j'ai invoqués appellent plus de morts-vivants par eux-mêmes, je ne suis plus limité par ma capacité en mana », Parker fit quelques signes de la main en me répondant. « Commencez le rituel, mes amis assermentés. Montrez-moi les compétences que vous avez si férocelement perfectionnées dans la vie. »

Parker secoua son bras vers le bas et les nécromanciens squelettiques commencèrent à chanter dans un bourdonnement sourd tout en faisant quelques gestes compliqués avec leurs mains. *Tu es sérieusement en train de me dire que ces types peuvent utiliser la nécromancie même s'ils sont morts ?* Quelques secondes plus tard, l'air autour de nous commença à se déformer, et encore plus de soldats-squelettes surgirent du sol. Ils portaient tous des armures vieilles d'il y a une douzaine de générations.

« Attends, ces gars peuvent aussi invoquer des squelettes instantanément !? »

« Ce sont d'anciens maîtres de notre magie, après tout. En partant de l'extrême gauche, c'est le seigneur des sépultures, Vicrea. Ensuite, il y a le maître des esprits, Kilgol, et à côté de lui se trouve l'empereur Miasma, Pededotok. Là-bas, vous avez le roi des os, Gusforitus et... »

« Ce sont tous des nécromanciens célèbres dont nous avons entendu parler dans les livres du Maître ! Et tous les fous aussi ! Essayes-tu de me dire que tous ces nécromanciens que tu as invoqués sont célèbres !? »

« Il a fallu beaucoup d'efforts pour les persuader tous de m'écouter. »

En oubliant la persuasion, normalement il n'était même pas possible d'invoquer ces gars-là ! Je regardai les rangs des invocateurs morts-vivants avec une incrédulité absolue. Ils en appelaient encore plus. C'était complètement fou. Il y en avait tellement qu'ils ne rentraient pas tous dans la place, et ils commençaient à déborder dans la rue principale. Quelques minutes plus tard, je pouvais entendre des gens crier de panique. *Merde, je paniquerais aussi si je voyais soudainement une armée de squelettes morts-vivants apparaître au milieu de ma ville.*

« Tu as déjà des milliers de squelettes ici, et tu continues !? »

« Eh bien, j'aimerais en avoir environ dix mille. »

« Tu vas transformer la capitale en cimetière. »

Parker haussa les épaules et répondit : « Veight voulait que je plonge la capitale dans le chaos. Pour ce faire, je vais avoir besoin de beaucoup plus de squelettes. »

« Oh. »

« Ne t'inquiète pas, je leur ai ordonné à tous de ne pas attaquer. »

« Ce n'est pas le problème ici ! »

Merde, si je ne garde pas un œil sur ce type, il pourrait créer un désastre. J'avais sorti le fusil personnalisé que je m'étais fabriqué de mon sac et en avais enlevé la sécurité.

« Es-tu sûr que ces idiots vont t'écouter ? »

« Bien sûr. Je leur ai déjà montré la différence de notre pouvoir. »

Qu'est-ce que tu leur as montré ?

« Oh ! Mais ils ne sont pas exactement sous mon contrôle. Je les ai convoqués comme amis, pas comme serviteurs. Il a aussi fallu beaucoup d'efforts pour convaincre tout le monde, donc ce n'est pas le genre de sort que je peux lancer souvent. »

Bien, parce que je ne veux pas les voir souvent non plus, ou plutôt jamais les revoir. J'entendais des gens paniquer au loin maintenant. On dirait que l'armée géante de squelettes avait attiré leur attention. Pourtant, Parker n'avait pas l'air inquiet du tout.

« Division un, faites diversion à la porte nord. Division deux, entourez le palais. Division trois, capturez la porte sud. Les divisions quatre et cinq se dispersent dans les rues et sèment le plus de confusion possible. Allez-y ! »

Quand es-tu devenu si doué pour commander des armées ? Étais-tu un noble ou un général ou quelque chose comme ça quand tu étais en vie ?

« Maintenant, dirigeons-nous aussi vers la porte sud, d'accord ? Ouvrir les portes de l'intérieur devrait être un jeu d'enfant. »

« Je veux dire, oui, mais... »

Je n'arrivais pas à croire qu'il ait sorti tous ces squelettes de nulle part. Et si j'étais choqué, imaginez ce que pensent les habitants.

« Mhmmh, Parker. Veight a-t-il vraiment approuvé un plan fou comme celui-ci ? »

« Bien sûr. Bien qu'il ait précisé très clairement que je ne devais blesser aucun civil ou soldat, quel que soit son camp. »

« Ouais, ça lui ressemble. »

Je souris et Parker sourit en retour.

« En outre, je n'ai aucun moyen de savoir quels soldats travaillent pour Lord Bolshevik et lesquels ne le sont pas. Si je laisse les squelettes attaquer, ils pourraient finir par tuer des gardes de la ville innocents qui ne font que leur travail. Il est donc plus sûr de leur ordonner de ne toucher personne. »

« Alors ils vont forcer les portes à s'ouvrir juste en utilisant leur nombre ? »

« Je veux dire qu'ils sont assez forts pour maîtriser les humains à mains nues. Je leur ai ordonné de ne pas attaquer, mais ils sont autorisés à retenir les gens qui se mettent en travers de leur chemin. »

Parker se retourna vers ses camarades nécromanciens morts-vivants et cria : « Plus, appelez-en plus ! Videz les cercles de l'enfer ! Ce soir sera une fête des défunts, un banquet pour les esprits. Remplissez la capitale des vivants des voix des morts ! »

« Merde, tu me fais peur, mec ! »

« Hahaha, ne t'inquiète pas. Tant que je vous ai, Veight et les autres, je ne deviendrai jamais complètement un mort-vivant. »

Es-tu sûr de vouloir faire confiance à ce type, Veight ?

Partie 25

Finalement, j'avais commencé à entendre des cris et des bruits de pas au-dessus de moi. Je m'essuyai le front avec un mouchoir et souris.

« On dirait que les choses vont bien. »

« Hé, tu as de nouveau ce sourire mauvais sur le visage, commandant. »

Si je suis censé être le méchant, je dois regarder le rôle. Nous avons fait le tour de la capitale et attendions maintenant devant la porte sud de la ville. J'épaulai mon fusil et me tournai vers le loup-garou à côté de moi.

« Avez-vous vu des armées privées se déplacer dans la capitale ? »

« Pas autant que nous puissions le dire. »

Parfait, cela signifie qu'aucun des nobles n'a encore bougé. Je m'attendais à autant. Bien sûr, il y avait une crise en cours, mais la collecte d'informations, l'analyse de ces informations, puis le ralliement de vos troupes pour une sortie prenaient du temps. À première vue, je n'avais pas besoin de m'inquiéter que quelqu'un nous arrête pour l'instant.

« La porte sud devrait s'ouvrir bientôt. Appelle l'équipe de Vodd ici. Ce vieux bonhomme va faire la moue pendant des semaines s'il rate sa chance de se lâcher. »

« Hahaha, ouais. »

Vodd était un mercenaire de corps comme d'esprit. Il aimait se battre plus que toute autre chose, et s'il apprenait que j'avais commencé l'opération sans lui, je l'entendrais se plaindre pendant des lustres. Alors que le messenger partait, Jerrick s'était approché de moi et m'avait dit : « Hé, patron, devons-nous vraiment entrer par les portes ? Nous pourrions escalader des murs aussi petits sans problème. »

« Nous pourrions, mais nous serions sans défense pendant que nous grimpons. Si les gardes sur les murs commencent à nous tirer dessus, nous subirons des pertes. De plus, n'oublie pas que l'ennemi a aussi des loups-garous. »

Je doutais que Volka et son clan nous attaquent, mais cela ne faisait pas de mal d'être prudent, car nous n'avions pas une bonne compréhension de la situation à l'intérieur de la capitale.

« En plus, je fais confiance à Parker. Il fera le travail à coup sûr. Lorsqu'il s'agit de nécromancie, il est aussi doué que le Maître. »

Jerrick m'avait lancé un regard interrogateur en vérifiant les fusils de son équipe.

« Qu'est-ce que tu lui as demandé de faire exactement ? »

« Je lui ai dit de convoquer un groupe de soldats squelettes et de provoquer le chaos dans la ville. Nous allons nous faufiler pendant que tout le monde panique. Il peut voir tout ce que ses soldats squelettes voient, donc il pourra également localiser les garnisons ennemies. »

C'était la première fois que Parker utilisait sa technique secrète, mais théoriquement, cela lui permettait d'invoquer un nombre infini de squelettes. Puisqu'il s'agissait d'invoquer un groupe de nécromanciens morts-vivants pour faire plus d'invocations pour lui. Et si l'un de ces nécromanciens morts-vivants invoquait un autre nécromancien mort-vivant, celui-ci pourrait alors continuer la chaîne. C'était comme un système pyramidal d'esprits morts-vivants. En fait, il serait peut-être préférable de le comparer à une chaîne téléphonique. Un peu comme...

« Yo, Maître des Esprits, Kilgol. »

« Sup, Empereur Miasma Pededotok. Comment ça va ? »

« J'ai entendu dire par le roi des os Gusforitus qu'il y aurait une fête dans le royaume des mortels. Veux-tu y aller ? »

« Sérieusement ? Attends, je vais appeler mes amis. Oh oui, informe également le Seigneur des sépultures Vicrea. »

« Ce type qui s'appelle Parker va donner le signal. Quand vous l'entendrez, venez. »

Ouais, essentiellement comme ça. La technique ultime de Parker reposait sur quelques principes très simples, mais elle était extrêmement difficile à mettre en pratique. Les nécromanciens morts-vivants, en particulier les nécromanciens morts-vivants de renom, n'étaient pas comme les autres esprits. Ils étaient les maîtres des enfers. En raison de leur connaissance approfondie des morts, ils savaient comment négocier avec les nécromanciens qui les invoquaient.

En gérer un pourrait être possible pour quelqu'un au niveau du Maître, mais même elle aurait du mal à en contrôler une douzaine. C'était comme essayer de contrôler une foule indisciplinée de personnes vivantes, c'est pourquoi Parker et le Maître avaient passé des semaines à travailler ensemble pour trouver un ordre d'invocation rigide qui aiderait Parker à garder tout le monde sous contrôle. S'il voulait utiliser cette technique une deuxième fois, il devrait refaire entièrement cette logique d'invocation. Grâce à celle-ci, la différence de puissance relative entre chaque nécromancien et Parker aurait complètement changé. Honnêtement, réussir cela avait demandé plus de compétences en planification d'événements que de compétences magiques.

Bientôt, les énormes portes de la capitale avaient commencé à s'ouvrir. Ils étaient poussés par une équipe de squelettes portant une armure ancienne.

« Bienvenue au festival des morts, Veight. »

Parker avait enlevé son chapeau et m'avait fait une révérence royale. Je l'avais ignoré. À côté de lui se tenait Ryucco, un fusil miniature fermement serré dans chaque main.

« Quelle est la situation ? » avais-je demandé.

« À quoi cela ressemble-t-il ? La ville est dans le chaos. Oh, et il y a un tas de gens que personne ne reconnaît près de la porte nord qui abattent les squelettes de Parker », répondit Ryucco.

Si personne ne les reconnaissait, cela signifiait qu'ils devaient être les hommes de Lord Bolshevik. Ils ne pouvaient pas être des gardes de la ville, au moins. Parker se releva et enfila son chapeau, l'air légèrement déçu que je l'aie ignoré.

« Tu aurais pu au moins me remercier pour mes services. »

« Oh oui, merci, Parker. Je savais que je pouvais compter sur toi. Je te vois sous un nouveau jour maintenant. »

« Ça ne veut pas dire grand-chose quand tu le dis d'une voix monocorde comme ça, tu sais ? »

« Si tu veux mes sincères remerciements, efface ce sourire suffisant de ton visage. »

Parker avait divisé les squelettes en escouades, chaque nécromancien mort-vivant menant une escouade de ses propres squelettes invoqués. Mais il avait également mis quelques-uns de ses propres squelettes invoqués dans chaque équipe pour garder un œil sur la situation globale.

« En tout cas, les choses se passent plus ou moins comme tu l'avais prédit, mais il se passe quelque chose d'étrange au palais », avait déclaré Parker, son expression devenant sombre.

« Que se passe-t-il au palais ? »

Le palais impérial n'avait pas été conçu comme une structure militaire, et il n'était donc pas très défendable. S'il y avait une armée de squelettes qui l'entouraient, les gardes du palais auraient dû se battre de toutes leurs forces pour les tenir à distance. Parker regarda au loin, puisant

probablement dans ce que ses squelettes voyaient sur place.

« Bien que nous ayons le palais complètement encerclé, la seule opposition à laquelle mes squelettes sont confrontés est la garnison de la ville. Et il ne semble pas y en avoir trop. »

« C'est étrange, étant donné que Dillier et l'empereur sont dans le palais. »

À moins que Lord Bolshevik ne les ait emmenés tous les deux ailleurs, ce qui paraissait maintenant tout à fait probable. Il avait probablement prédit que j'essaierais de sauver Ashley avec mon équipe de loups-garous. Mais il n'avait aucun moyen de prédire qu'une armée de morts-vivants se matérialiserait soudainement dans la capitale.

« Parker, y a-t-il quelqu'un dans la capitale qui semble préparer quelque chose ? »

« Hmm... Nous, je suppose ! »

Je ne peux pas vraiment discuter avec ça. Alors même qu'il plaisantait, Parker scannait la capitale à travers les yeux de ses squelettes.

« Ah, l'une des unités de reconnaissance à l'intérieur du palais a été complètement démolie. Ils étaient... près de la tour Est. »

J'avais visité le palais plusieurs fois, donc je savais où c'était. Si je me souviens bien, il s'agissait de deux tours identiques de cinq étages construites de part et d'autre du palais. Au départ, je pensais qu'ils n'étaient là que pour la décoration, mais il semblait qu'il s'agissait en fait d'abris d'urgence. Il n'y avait qu'une seule entrée pour chacun d'eux, et cette entrée était une porte en fer très solide. *Je vois, c'est donc là que vous avez enfermé l'empereur, hein ?*

« Très bien, je vais envoyer l'escouade de loups-garous pour enquêter. Au

fait, as-tu une idée de l'endroit où se trouve Lord Bolshevik ? »

« J'ai peur de ne pas l'avoir vu. Le manoir Bolshevik de la capitale est cependant désert. »

Il est donc parti se cacher. Il a toujours été un renard rusé, hein ? Peu importe, le sauvetage d'Ashley est prioritaire de toute façon. Ryucco, qui tenait toujours son fusil, déclara : « Hé, fais attention à l'intérieur de la capitale. Quelques personnes ont essayé de nous tirer dessus avec des arbalètes et des Blast Canes en venant ici. »

« Eh bien, je suis content que vous soyez en sécurité alors. »

« N'aie crainte, faire le mort est une de mes spécialités ! Après tout, j'ai plus d'expérience avec la mort que n'importe qui d'autre ! » Parker avait répondu joyeusement. Ryucco tapota son fusil et donna un récit complètement différent de leur rencontre.

« Je les ai réduits en miettes avec les bâtiments sur lesquels ils se cachaient. Ces imbéciles n'avaient aucune chance contre ces bébés. »

Lequel d'entre vous dit la vérité ? Quoi qu'il en soit, le fait est que je dois faire attention, non ?

« Loups-garous, transformez-vous et rejoignez vos équipes. Personne ne va nulle part seul. Passez par les toits et dirigez-vous vers le palais. Ne vous arrêtez pas, quoi qu'il arrive. »

Non seulement les loups-garous avaient les compétences de chasse en meute des loups et l'intelligence des humains, mais ils avaient aussi l'agilité des singes. Tant qu'ils étaient en mouvement, aucun tireur d'élite ne serait en mesure de les toucher.

Fahn m'avait lancé un regard inquiet et m'avait demandé : « Es-tu sûr que nous devrions nous transformer ? »

« C'est bien même si vous vous faites repérer. Une fois que tout cela sera terminé, nous pourrons rejeter tout le blâme sur Lord Bolshevik. »

Et si nous ne pouvions pas gérer cela, Eleora et le cardinal Kushmer avaient probablement assez d'influence combinée pour balayer toute observation de loup-garou sous le tapis. De plus, la capitale était dans le chaos en ce moment.

« Oh oui, assurez-vous qu'aucun de vous ne s'approche des temples Sonnenlicht de la ville. J'ai convaincu l'Ordre de laisser les citoyens utiliser les temples comme lieu de refuge au cas où une bataille éclaterait dans la capitale. »

« Je suis surpris qu'ils aient accepté quelque chose comme ça », songea Ryucco.

« Protéger le peuple est le devoir sacré de l'Ordre du Sonnenlicht. De plus, dire que vous abriterez toute personne qui a besoin de sécurité est un excellent moyen d'augmenter votre popularité. L'Ordre a accepté avec plaisir ma demande, d'autant plus que cela renforce l'idée qu'ils puissent compter sur Eleora et l'Ordre. »

« Ah, je vois... » dit Fahn avec un sourire tordu.

Se souvenant soudain de quelque chose, Parker ajouta : « J'ai également ordonné à tous mes squelettes de ne pas s'approcher des temples. »

« Merci. Maintenant, tout le monde va penser que la sainte protection de l'Ordre du Sonnenlicht est suffisante pour éloigner même les loups-garous et les morts-vivants. »

« Veight, tu as de nouveau ce sourire vicieux sur le visage... Je n'aurais jamais pensé que tu deviendrais un homme aussi vicieux. » Fahn soupira.

Hey, au moins comme ça, personne ne sera blessé. De plus, c'est un

gagnant-gagnant pour nous et l'Ordre. Donc quel est le problème ? En tout cas, le décor était planté. Il ne restait plus qu'à jouer notre rôle.

« D'accord, les gars, faisons ça ! »

« Ouais ! »

Nous nous étions transformés et avons filé dans la capitale sous le couvert de la nuit.

Partie 26

Partout où je regardais, je voyais des squelettes. Les habitants de la ville s'étaient soit terrés chez eux, soit s'étaient précipités vers les temples du Sonnenlicht pour se mettre en sécurité. Il y avait quelques citoyens à moitié fous qui essayaient de se battre avec des torches ou des marteaux, mais les squelettes les repoussaient facilement avec leurs boucliers. Et c'est tout ce qu'ils faisaient. Aucun des squelettes n'avait riposté.

Au départ, j'étais un peu inquiet à propos de ce plan, mais il semblerait que Parker contrôlait vraiment tout le monde. Les autres loups-garous et moi nous étions précipités sur les toits, méfiants vis-à-vis des tireurs d'élite. Bien que si les tireurs d'élite étaient juste armés d'arbalètes et de Blast Canes de base, ils n'avaient pas assez de portée pour couvrir toute la ville. Cela signifiait qu'ils étaient probablement positionnés à proximité d'emplacements clés et autour des artères principales, c'est pourquoi j'avais demandé à tout le monde de franchir les toits. Même alors, nous avions parfois eu quelques tirs venant dans notre direction.

« Quoi ! »

Monza, qui courait à côté de moi, avait crié lorsqu'une balle de lumière avait percuté le toit à côté d'elle. Bien que le tir ne l'ait même pas effleurée, il était évident que le tireur d'élite visait Monza.

Heureusement, des balles de lumières laissaient des traînées dans l'air,

ce qui me permettait de dire d'un coup d'œil d'où venait le coup.

Le tireur d'élite avait tiré depuis la fenêtre du troisième étage du bâtiment en pierre au carrefour en T juste devant. C'était un endroit de tir idéal pour quelqu'un qui utilisait une Blast Cane. Ils auraient une vue dégagée sur toute personne essayant de traverser la rue en contrebas.

« Hah, je t'ai maintenant ! »

Monza s'était mise à l'abri derrière la pente du toit et avait sorti Evening Dew, son fusil personnalisé, spécialisé dans les tirs de précisions. Elle visa l'ombre qui se tenait près de la fenêtre et tira.

« Bah ! »

Bien qu'elle ait à peine passé une seconde à viser, elle visa juste. Après ce grognement, aucun autre son n'avait pu être entendu de la fenêtre.

« Oh, ne vous embêtez pas à engager tous les ennemis qui vous tirent dessus. »

« Ah, désolée... Je viens juste de..., » Monza se gratta la tête maladroitement. *Eh bien, je suppose que c'est bien.*

J'avais ordonné à tout le monde d'ignorer les tireurs d'élite, mais quand ce type avait failli toucher Monza, je m'étais moi-même énervé. Maintenant qu'elle l'avait déjà tué, autant enquêter un peu.

« Monza, prends ton équipe et sécurise cet endroit. Tous les autres, surveillez notre environnement. »

Les Blast Canes de l'ennemi n'avaient pas beaucoup de portée, il serait donc difficile de déployer plusieurs tireurs d'élite pour se couvrir les uns les autres tout en les étalant suffisamment pour couvrir toute la ville. Pourtant, il valait mieux prévenir que guérir, alors j'avais demandé à mes loups-garous de surveiller de toute façon.

Monza et moi avons sauté sur le toit du bâtiment d'où le tireur d'élite avait tiré. De là, nous avons sauté et nous nous étions frayé un chemin à travers la fenêtre du troisième étage. Il n'y avait aucun mouvement à l'intérieur de la pièce. Il semblait que le tireur d'élite avait agi seul, sans l'aide d'un observateur ou de gardes. Un seul homme gisait par terre. Il portait des vêtements civils. En un coup d'œil, il semblait n'être rien de plus qu'un citoyen ordinaire, mais aucun citoyen ordinaire ne possédait de Blast Cane.

J'avais sorti mon propre fusil, Ryuuga, mais il semblait que ce ne serait pas nécessaire. En soupirant, je rangeai l'arme. « Maintenant que je suis devenu commandant, je n'ai plus aucune chance d'utiliser mon propre fusil... »

« N'as-tu pas pu tirer avec cette mitrailleuse Gatling ou peu importe comment tu l'appelles cet hiver, patron ? »

Monza marquait un point, mais j'étais désespéré à l'époque, alors je me souvenais à peine de ce que ça faisait de tirer. Je voulais vraiment avoir l'opportunité d'utiliser mon Ryuuga. Les fusils magiques tiraient des balles de mana pur, donc en utiliser un était également un excellent moyen de s'entraîner à affiner son contrôle du mana. Bien, peu importe. Au moins, je peux m'entraîner à absorber les balles que ces gars vont nous tirer dessus.

« Maintenant, je me demande à qui appartenait à l'origine Blast Cane de ce type ? »

J'avais attrapé la Blast Cane sur le cadavre du tireur d'élite. En raison du coût de fabrication des Blasts Canes, tous ceux appartenant à la famille impériale avaient un écusson et un numéro de série gravés dessus.

« Ce symbole appartient à la garde impériale. »

« Attends, cela signifie-t-il qu'Ashley est notre ennemi ? »

Monza m'a lancé un regard confus et j'ai secoué la tête.

« Il est plus probable que Lord Bolshevik ait réussi à voler cela dans l'armurerie de la garde impériale. Ils ont beaucoup de pièces de rechange stockées là-bas. »

Il avait déjà fait de la princesse Dillier son pion, et il aurait été extrêmement facile pour un membre de la famille impériale d'entrer dans le coffre-fort de la garde impériale.

« Il n'y a aucun moyen d'acheter des Blasts Canes sans laisser une trace écrite quelque part. » J'avais pensé qu'il était étrange qu'il n'y ait pas eu de Blast Canes dans la cargaison que Lord Bolshevik avait reçue de Lord Doneiks, mais maintenant je comprenais pourquoi.

Il n'y aurait aucune trace écrite si vous voliez les Blasts Canes quelques jours avant votre opération. C'était un plan assez audacieux, mais aussi très astucieux.

« S'il est déjà entré dans l'armurerie impériale, il est prudent de supposer que Lord Bolshevik a la plupart des installations du palais sous son contrôle. »

Le plan initial était de se précipiter dans la tour est avec tout le monde, mais si les hommes de Lord Bolshevik étaient tous armés jusqu'aux dents avec des Blasts Canes, je devais repenser ma stratégie. J'avais rassemblé tous mes loups-garous et je les avais fait rester dans le manoir d'Eleora. Les squelettes de Parker le gardaient, donc les tireurs d'élite de Lord Bolshevik auraient du mal à le cibler. Naturellement, tout le monde avait protesté contre ma décision.

« Je sais que les fusils ne fonctionnent pas sur vous, patron, mais vous ne pouvez pas y aller seul ! »

« Toutes les autres armes peuvent encore vous blesser ! »

« Je sais. Je n’y vais pas seul. Je vais emmener les équipes de Monza et Hamaam. Ils attendront près de la tour pour intercepter d’éventuelles embuscades. »

Je pourrais au moins prendre d’assaut la tour seul. Non seulement les Blast Canes ne fonctionnaient pas sur moi, mais je pouvais utiliser des sorts de déviation de flèches. De plus, avec l’étroitesse de la tour, plus de gens se mettraient en travers du chemin. J’avais à moitié persuadé, à moitié contraint mes loups-garous d’accepter mon plan, puis je m’étais dirigé vers la tour Est du palais.

Le jardin du palais était protégé par une solide clôture en fer, mais les squelettes de Parker avaient déjà pénétré. Les gardes impériaux tenaient la ligne avec des lances et des Blast Canes, mais ils ne semblaient pas désireux d’engager réellement la horde de morts-vivants. Je n’avais aucun moyen de savoir si ces gardes étaient des agents de Lord Bolshevik ou en fait des gardes impériaux.

Quoi qu’il en soit, je doutais qu’ils accueillent un peloton de loups-garous se présentant soudainement à leur porte. Malheureusement, je ne pouvais pas vraiment me permettre d’annuler ma transformation. Qui savait quel genre de pièges Lord Bolshevik nous avait tendus ? Nous avions neutralisé quelques gardes impériaux et nous nous étions faufiletés dans l’enceinte du palais sans que personne ne s’en aperçoive. Je pouvais voir la tour Est s’élever derrière la fontaine du palais.

« Si je trouve l’empereur là-bas, notre objectif est de le sauver et de l’emmener en toute sécurité au manoir d’Eleora. Hamaam, toi et ton escouade sécurisez une issue de secours. »

« Roger, vice-commandant. »

« Monza, toi et ton escouade éliminez tous les humains qui tentent de m’approcher, sauf si je dis le contraire. S’ils sont armés, vous êtes libre de les tuer. »

« Ahaha, enfin ! »

Au moins, l'un d'entre nous était heureux.

« D'accord, j'y vais. »

La tour était haute de cinq étages, et j'avais supposé que la majeure partie de l'espace à l'intérieur était occupée par l'escalier en colimaçon qui montait. Puisqu'il montait dans le sens des aiguilles d'une montre, quiconque tentait de le monter serait attaqué de son côté droit par des ennemis au-dessus. À moins d'être gauchers, ils ne pourraient pas utiliser leur bouclier et il leur serait difficile de déplacer leur épée. Bien sûr, rien de tout cela n'avait d'importance pour un loup-garou, mais cela ne changeait rien au fait que se battre dans des escaliers en colimaçon était pénible.

Au lieu de cela, j'avais choisi de sauter sur la tour. J'avais chargé mes jambes avec de la magie de renforcement et j'avais fait une course folle en préparation du saut. Une fois à proximité, j'avais bondi de toutes mes forces, brisant les dalles sous moi avec le recul. J'avais sauté un peu tôt pour éviter d'être pris en embuscade, alors je n'avais atteint que le deuxième étage avant de commencer à perdre de l'altitude. La tour était parfaitement lisse, pour empêcher les attaquants potentiels de grimper sur les murs extérieurs. Mais mes griffes de loup-garou avaient facilement pu se glisser entre les liaisons des briques de la tour, me donnant des prises parfaites. Ça doit être ce que ressentent les ninjas.

J'avais escaladé la façade de la tour, puis j'avais enfoncé les barreaux protégeant la fenêtre du cinquième étage. Je m'étais assuré d'utiliser la magie du silence comme je l'avais fait, afin que les barres ne fassent aucun bruit lorsqu'elles s'étaient brisées. Comme il n'y avait pas d'escalier montant dans la pièce du cinquième étage, elle était assez large.

« Quoi !? »

Ashley, qui était assis sur la seule chaise de la pièce apparemment plongée dans ses pensées, leva les yeux avec surprise. Afin de le rassurer, j'avais annulé ma transformation.

« Veight !? »

S'il vous plaît, ne criez pas. Je me suis donné tout ce mal pour être furtif. Je m'agenouillai respectueusement devant Ashley, lui indiquant que je ne lui en voulais pas. Grâce à ma transformation précédente, j'étais torse nu, mais j'espère qu'il ne se souciait pas de ce peu d'impolitesse. C'était une urgence, après tout.

« Votre Majesté, je suis venu vous secourir. »

« Je pensais que vous étiez allé avec Eleora pour réprimer la révolte des serfs dans le nord !? Et qu'est-ce que c'était que votre apparence tout à l'heure !? »

« Je vous expliquerai tout plus tard. »

Au moment où j'avais dit cela, la porte de la pièce s'était ouverte et un homme portant des vêtements de pèlerin s'était précipité dans la pièce.

« Qu'est-ce qui semble être le problème, Votre — Ah !? »

Il avait son épée dégainée, alors je m'étais retransformé en loup-garou et je lui avais donné un coup de pied avant qu'il ne puisse faire quoi que ce soit. Il avait claqué contre la porte et s'était effondré au sol, inconscient.

« J'ai entendu quelque chose de l'étage supérieur ! »

« Est-ce que quelque chose est arrivé à Sa Majesté !? »

Je pouvais entendre des cris de l'étage inférieur. Merde, il y en a beaucoup là-bas. Je fermai rapidement la porte et la verrouillai de l'intérieur.

« Votre Majesté, laissez-moi vous emmener dans un endroit sûr. »

J'avais tendu une patte de loup à Ashley. Après un moment d'appréhension, il hocha la tête et la prit.

« ... Je vous fais confiance. »

« Merci. Désolé, mais ça va être un peu brusque. »

J'avais pris Ashley dans mes bras et j'avais sauté par la fenêtre.

« Quoi!!!! ! »

Ashley était peut-être un empereur, mais même lui ne pouvait pas penser à garder son sang-froid face à la perspective de tomber de cinq étages. Les montagnes russes et le saut à l'élastique n'existaient pas dans ce monde, donc la plupart des gens qui n'étaient pas des loups-garous n'avaient jamais ressenti ce que c'était que de tomber d'une telle hauteur.

« Ne craignez rien, Votre Majesté. »

J'avais plié mes jambes comme un ressort quand j'avais atterri, adoucissant l'impact pour Ashley. Même si j'avais laissé un cratère de taille décente dans le sol, il n'avait presque rien senti.

« Sauter une telle hauteur est un jeu d'enfant pour un loup-garou. Plus importants encore, des ennemis arrivent, Votre Majesté. »

Partie 27

Un certain nombre de soldats portant des uniformes de la garde impériale s'étaient précipités dans la cour. Ils portaient tous des Blast Canes. Ashley avait essayé de les appeler, mais ils l'avaient ignoré et s'étaient mis en formation. Même si leur travail consistait à protéger

l'empereur, ils semblaient plus que disposés à le tuer.

« Feu ! »

Une volée de balles magiques avait été tirée vers moi. J'aurais pu sauter à l'écart, mais ces balles ne pouvaient pas me blesser, et si je bougeais trop vite, je blesserais Ashley. Alors à la place, j'avais visualisé un tourbillon dans mon esprit et j'avais aspiré les balles vers moi. Le mana dans sa forme la plus pure était assez volatil, j'avais donc besoin de les aspirer doucement, sinon les balles exploseraient. Heureusement, j'étais récemment devenu assez compétent pour manipuler le mana et j'avais pu aspirer toutes les balles en moi sans incident. Quand ils avaient vu ce qui s'était passé, les soldats ennemis avaient hésité.

« Qu'est-ce que ! »

« Il est totalement indemne !? »

Voir leur arme la plus avancée rendue complètement inefficace avait probablement été un énorme choc. J'avais bougé Ashley vers ma main gauche et dégainé Ryuuga avec ma droite. Goûtez à la puissance de l'armée des démons. J'avais appuyé sur la gâchette de mon fusil entièrement automatique. Un barrage de balles de lumière fut tiré à grande vitesse.

« Bah ! »

« Bwah ! »

« Aaaah ! »

Les soldats avaient été fauchés en quelques secondes. Quelques-uns chanceux avaient encore la capacité à recharger pour un deuxième coup, mais même s'ils étaient capables de tirer, ils me donneraient juste plus de munitions. Même si je ne voulais pas tous les massacrer, maintenant que

l'alarme avait été donnée, je n'avais pas d'autre choix.

Incidemment, la raison pour laquelle j'avais pu tuer tous les soldats si rapidement c'était parce que Ryucco avait fait un travail incroyable en concevant Ryuuga, pas parce que mes compétences de visée et de précision étaient particulièrement remarquables. Une fois ma rafale terminée, la douzaine de soldats n'était presque plus présente.

Malheureusement, Ryuuga était à court de balles. Parce qu'il était entièrement automatique, il utilisait beaucoup de mana. Je suppose que je devais le faire à l'ancienne.

Je serrai le poing de ma main droite. Une seconde plus tard, des traînées de lumière percèrent les soldats restants, les envoyant dans l'au-delà. Ça devait être l'équipe de Monza. Tous les membres de son équipe étaient des chasseurs qualifiés et leurs fusils étaient tous modifiés pour les tirs de précisions. Tant pis pour ces gars-là. La différence de puissance de feu entre notre camp et l'ennemi était si stupéfiante que ce n'était même pas un concours. Ashley baissa les yeux sur les cadavres, le visage pâle.

« Lord Veight, ces hommes ne font pas partie de ma garde impériale. Ils portaient peut-être l'uniforme de garde, mais... »

« Oui, c'étaient très probablement les hommes de Lord Bolshevik. »

Une seconde plus tard, j'avais entendu un hurlement de Hamaam indiquant qu'il avait obtenu un chemin de retraite.

« Venez, Votre Majesté. C'est trop dangereux de rester dans le palais. »

« Très bien. Comme il s'agit d'une urgence, je laisse tout à votre jugement. »

J'avais attrapé Ashley un peu plus solidement, puis je m'étais précipité dans la nuit.

Après avoir quitté le palais, le retour au manoir d'Eleora était étonnamment facile. L'équipe de Hamaam avait pu nettoyer tous les ennemis sur notre route d'évacuation, et les squelettes de Parker avaient bloqué les rues menant à celle que j'utilisais, donc aucun nouvel ennemi n'était apparu. Une fois que nous fûmes en sécurité à l'intérieur du manoir, je poussai un soupir de soulagement.

« Nous devrions être en sécurité ici, Votre Majesté. Toutes mes excuses pour vous avoir fait sortir comme ça. »

« Non, merci. Si vous n'étiez pas venu, les choses auraient été bien pires... Même si je suppose que la situation est assez mauvaise telle qu'elle est. »

Je me sentais mal d'avoir convoqué une armée de squelettes dans sa ville, mais certains sacrifices avaient dû être faits pour des raisons de sécurité. Le manoir d'Eleora était protégé à la fois par les soldats morts-vivants de Parker et par mes loups-garous. Avec le niveau de sécurité que nous avions, nous devrions être en mesure d'attraper quiconque tente de se faufiler.

Nous nous étions installés tous les deux sur des chaises à proximité et avons commencé à parler de tout ce qui était arrivé entre temps. Pour ma part, j'avais tout dit à Ashley. Qui j'étais, ce qui s'était réellement passé à Meraldia et que j'avais fait équipe avec Eleora pour la mettre sur le trône. Étonnamment, Ashley n'avait pas semblé trop choqué par mes révélations. Il avait simplement hoché la tête et avait dit : « Maintenant, je comprends enfin les raisons de vos actions. Aussi intéressant que vous soyez, j'ai toujours soupçonné un homme aussi capable que vous de faire quelque chose de malfaisant. »

« Vous avez un œil perspicace, Votre Majesté. »

Alors il avait en quelque sorte compris, hein ?

De son côté, Ashley expliqua ce qui s'était passé dans la capitale pendant mon absence. Malheureusement, il ne savait pas grand-chose lui-même, il n'avait donc pas été en mesure d'offrir trop d'informations.

« Après le départ d'Eleora avec son armée, ma sœur m'a piégé et m'a enfermé dans cette tour, en utilisant ses imposteurs au sein de la garde impériale. »

Comme prévu, la princesse Dillier avait permis aux troupes de Lord Bolshevik de s'infiltrer dans le château. À partir de ce moment, Ashley était coincé dans la tour est, il n'avait donc aucun moyen de savoir quelle était la situation dans la ville. Pendant que nous parlions, Parker s'était glissé dans la pièce et avait déclaré : « Nous avons repéré plusieurs grands groupes se déplaçant dans la capitale. Quelques-uns d'entre eux se dirigent vers nous. »

Parker avait dispersé ses squelettes au loin, il savait donc à peu près tout ce qui se passait dans la capitale. Il semblait que Lord Bolshevik avait compris que nous avions sauvé l'empereur.

« Avons-nous des preuves qu'ils ne font pas seulement partie de la milice de la ville ou de groupes de réfugiés ? » avais-je demandé.

« Ils ignorent complètement les squelettes, donc je doute qu'ils soient des citoyens ou qu'ils fassent partie de la surveillance de la ville. S'ils étaient des réfugiés, ils auraient peur des squelettes, n'est-ce pas ? De plus, ils sont tous lourdement armés. »

Cela l'emporte. Néanmoins, il serait préférable d'attendre la toute dernière minute pour s'engager, au cas où.

« Attends qu'ils essaient d'entrer dans le manoir. S'ils le font, occupe-toi d'eux. Je préférerais en prendre quelques-uns vivants pour les interroger, mais... je suppose que ce n'est pas le cas avec les soldats morts-vivants. »

De plus, si ces types planifiaient un coup d'État dans un empire féodal comme celui-ci, ils étaient probablement prêts à mourir de toute façon.

« Loups-garous, préparez-vous au combat. Les soldats squelettes ne sont pas très rapides, il se peut donc que quelques hommes les dépassent. Abattez tous ceux qui le font. »

Quelques minutes plus tard, l'unité qui avait tenté de s'infiltrer dans le manoir d'Eleora gisait morte dans la cour. *Vous récoltez ce que vous semez.* Parker s'était approché de moi alors que je finissais d'inspecter les cadavres des soldats.

« Quelqu'un s'approche encore du manoir... » dit-il avec hésitation.

« Alors, débarrasse-toi d'eux. »

« J'avais prévu de faire exactement cela, mais il semble plus terrifié par mes squelettes que le dernier groupe. De plus, il est seul. Bien qu'il soit armé. »

Eh bien, cela complique les choses. Monza caressa le canon de son arme et déclara légèrement : « Dois-je m'en débarrasser pour toi, patron ? »

« C'est probablement le plus intelligent, mais... s'il est seul, il ne peut pas être une grande menace. Voyons ce qu'il fait. Je garderai un œil sur lui une fois qu'il sera entré dans le manoir. »

Je sortis mon télescope de ma poche et montai au troisième étage. En regardant la rue en contrebas, j'avais repéré la personne dont parlait Parker. Un jeune homme bien habillé s'approchait du manoir d'Eleora. Bien qu'il portait un sabre à sa ceinture, il ne semblait pas habitué à s'en servir. Ouais, ne pas le tuer était le bon choix. En atteignant la porte d'entrée, l'homme avait enlevé son chapeau et avait essayé de demander au portier squelette de le laisser entrer. *Qui est ce gars ?* J'avais demandé à Parker de le laisser entrer, et l'homme s'était présenté sous le nom de

Jivanki.

« Je suis membre de la Guilde des mineurs et associé commercial de M. Mao. J'ai été envoyé ici pour vous informer que notre organisation l'a hébergé une fois que ces troubles dans la capitale ont commencé. »

« Ahh, alors tu es son bienfaiteur. Merci de le garder en sécurité. »

C'était proche. J'ai failli tuer le gars qui protégeait Mao. C'était à cause de choses comme ça que je détestais avoir affaire à des champs de bataille chaotiques comme des coups d'État. Distinguer un ami d'un ennemi était presque impossible.

Selon les serviteurs du manoir, Lord Bolshevik avait également envoyé certains de ses soldats ici lorsqu'il avait lancé son coup d'État. Alors que les serviteurs étaient restés indemnes, Mao s'était enfui, car il craignait que Lord Bolshevik n'essaie de lui faire quelque chose. Personne dans le manoir ne savait où il était allé, mais grâce au rapport de Jivanki, je pouvais dormir tranquille en sachant qu'il était en sécurité au siège de la guilde des mineurs. En vérité, cependant, je n'avais pas été trop inquiet au départ. Un gars comme lui était trop glissant pour se faire prendre facilement.

« Quand il a appris que la ville avait été inondée de squelettes, M. Mao a dit : *J'imagine que tout va bien maintenant. Pourrais-tu s'il te plaît vérifier ce qu'il se passe dans le manoir d'Eleora pour moi ? C'est pourquoi je suis ici.* »

Tu aurais pu venir toi-même, tu sais. Je soupirai d'un air las.

« Oh, et il y a autre chose. On m'a dit de n'en informer que vous. Peu de temps avant le début des troubles dans la capitale, la princesse Dillier est venue dans notre guilde pour nous vendre un certain nombre de bijoux. »

« Sérieusement ? »

Les bijoux liés à la famille impériale se vendraient à un prix élevé. Cela signifiait que Dillier avait eu besoin de beaucoup d'argent et qu'elle en avait eu besoin rapidement. Bien sûr, tous les membres de la famille impériale étaient riches, mais la plupart de leurs actifs n'étaient pas liquides. Si Dillier cherchait de l'argent rapidement, elle prévoyait probablement de fuir la capitale.

« Savez-vous où se trouve la princesse Dillier en ce moment ? »

« J'ai bien peur que non. »

Lord Bolshevik n'avait pas non plus été repéré dans la capitale. Si Dillier courait partout pour obtenir autant d'argent qu'elle le pouvait, il avait clairement prévu la possibilité que son coup d'État échoue et avait préparé une voie d'évacuation. *En fait, ça commençait à donner l'impression qu'il s'attendait à ce que ce coup d'État échoue.* J'avais remercié Jivanki, puis lui avais dit de rester dans le manoir pour sa propre sécurité. Je demanderais à mes loups-garous de ramener Mao ici.

« Parker, combien de temps peux-tu garder ces squelettes ? »

« Ils resteront jusqu'à ce que je leur dise de partir. »

« Parfait, nous pourrions en avoir besoin encore un peu. Je veux qu'ils soient répartis dans toute la ville afin que les troupes de Lord Bolshevik ne puissent pas se déplacer librement. »

Si Lord Bolshevik lui-même n'était pas là, il y avait de fortes chances qu'il soit retourné sur son propre territoire. Il ne pouvait pas faire grand-chose sans ses fidèles pions. Nous devons également rechercher Dillier, mais vue à quel point elle était dévouée à Lord Bolshevik, la trouver ne serait pas trop difficile.

J'avais envoyé un de mes loups-garous délivrer un message expliquant la situation à Eleora. La seule personne qui pouvait apaiser le chaos dans la

capitale était désormais elle. Les citoyens et ses compagnons nobles reconnaissaient son autorité, alors que j'étais encore techniquement un étranger. Si la situation sur le champ de bataille le permet, il vaudra mieux qu'elle revienne ici. Mon message en disait autant. Une fois cela fait, j'avais rassemblé mes loups-garous restants et leur avais assigné toutes leurs tâches. Le soleil se levait dans quelques heures, et quand il le ferait, nous aurions plus de mal à nous déplacer.

« Nous avons sécurisé l'empereur. Il ne reste plus qu'à chasser le renard de sa cachette. C'est une course contre la montre, alors dépêchez-vous. »

« Compris ! »

Je ne savais pas ce que Lord Bolshevik manigançait, mais j'étais déterminé à écraser tous ses complots un par un.

Partie 28

Ashley et moi avons attendu le lever du soleil dans le confort de la chambre d'amis richement meublée d'Eleora. À l'heure actuelle, tous les squelettes de Parker et mes loups-garous parcouraient la ville à la recherche d'informations tout en supprimant tous les groupes armés suspects. Mon travail était de rester ici et de protéger l'empereur pendant que j'attendais que tout le monde m'apporte des informations. Mais même si je savais qu'il était important que je reste en arrière, je voulais toujours être sur le terrain avec mes camarades loups-garous. *J'espère qu'aucun d'entre eux n'a été blessé...* Essayant de cacher mon inquiétude, j'avais pris quelques bouchées du repas léger que les domestiques avaient apporté pour moi et Ashley.

« Au fait, Votre Majesté, que feriez-vous si vous étiez chargé de gérer cette situation ? »

Ashley me regarda, le visage hagard. « Ma priorité serait de veiller à ce que mes partisans et les citoyens soient en sécurité. Le peuple ne devrait

pas être entraîné dans des querelles entre nobles. Notre travail est de les protéger, pas d'aggraver leur vie. »

« Vous avez raison... »

La famille impériale était la gardienne de la noblesse et la noblesse était la gardienne du peuple. Et puisque la famille impériale était au centre de cette lutte de pouvoir, il ne serait pas surprenant que le peuple et la noblesse perdent confiance en elle à cause de cela.

« Mais, Votre Majesté, vous êtes vous-même victime de cet incident. »

« Je suis content que vous le pensiez, mais tout cela aurait pu être évité si j'avais été plus ferme avec ma sœur. Je dois accepter la responsabilité de mon échec. » Après une courte pause, il ajouta : « Ma sœur... Dillier s'est convertie au culte de Sternenfeuer. C'est un scandale qui pourrait ébranler l'empire jusqu'à son cœur. »

Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle Lord Bolshevik avait demandé à Dillier de se convertir, mais il était clair que sa conversion avait été un coup dur pour Ashley malgré tout. L'empereur était censé être un symbole de l'Ordre du Sonnenlicht, donc le fait qu'un de ses proches se soit converti à Sternenfeuer était définitivement paralysant.

« Ce... n'est pas bon. »

Je voulais dire quelque chose de plus éloquent, mais je ne trouvais pas les mots. Ashley se leva et regarda par la fenêtre. Il y avait la plus faible teinte de rose dans le ciel, l'aube allait bientôt arriver.

« D'abord la rébellion des Doneiks, puis les manipulations de Lord Bolshevik et la conversion de ma sœur. Et maintenant, la capitale est remplie de morts-vivants. Le prestige de la famille impériale est en lambeaux. »

Désolé pour ça. Malheureusement, invoquer un groupe de squelettes était le moyen le plus rapide de prendre le contrôle de la ville.

En temps de paix, Ashley aurait été un empereur parfaitement compétent. Mais sa faiblesse était qu'il ne savait pas comment gérer les situations militaires. Il se trouvait également qu'il avait une autre énorme faiblesse. Et celui-ci, il l'avait énoncé lui-même.

« Lord Veight, que pensez-vous d'un empereur qui ne parvient toujours pas à empêcher ses proches de se rebeller contre lui ? »

Il n'y avait aucune majesté dans sa voix fatiguée. Ce n'était pas une requête d'un empereur; c'était une simple question d'un humain à un autre. J'avais donc décidé de lui donner une réponse honnête.

« Vous êtes un homme bon, Votre Majesté, mais cette gentillesse est revenue vous mordre. En tant que dirigeant, vous devez pouvoir forcer les autres à se soumettre à vous. Aussi désagréable que cela puisse être, vous ne pouvez pas permettre aux autres de vous défier, peu importe à quel point vous sympathisez avec leur situation. »

« Je suppose que c'est vrai... »

Le visage d'Ashley s'assombrit. Me sentant coupable de l'avoir rabaissé, j'avais décidé de changer de sujet : « La vérité est que le Seigneur-Démon m'a dit quelque chose de similaire. Il a dit que je n'étais pas apte à être un dirigeant parce que je n'avais pas l'esprit de décision nécessaire. »

Le précédent Seigneur-Démon avait en effet écrit quelque chose à cet effet dans son testament. Je le lisais encore de temps en temps.

« Les dirigeants doivent parfois prendre des décisions cruelles pour le plus grand bien », avais-je poursuivi. « Je n'en suis pas capable, c'est pourquoi je ne serai jamais plus qu'un vice-commandant. »

Avant sa mort, le vieux Seigneur-Démon m'avait demandé ce que je pensais de devenir le prochain Seigneur-Démon, alors il devait au moins croire que j'en possédais les qualités. Bien sûr, j'avais refusé, mais... Quand j'avais vu comment Ashley avait du mal avec ses choix, j'avais réalisé que faire du Maître le prochain Seigneur-Démon avait vraiment été le bon choix. C'était une personne gentille, mais c'était aussi une scientifique jusqu'à la moelle. Si elle croyait que quelque chose était la chose rationnelle à faire, elle le ferait sans hésitation, aussi cruelle que cela puisse paraître.

« Il y a quelques personnes dont je me soucie comme s'ils étaient ma famille. Si l'un d'entre eux devenait soudainement mon ennemi, je ne suis pas sûr que je serais capable de le tuer si cela se résumait à cela. »

Et si Parker ou le Maître cédaient enfin sous la pression d'être immortels et craquaient ? Et si la loyauté d'Airia envers sa ville la conduisait à trahir un jour l'armée des démons ? Serais-je capable de faire mon devoir de vice-commandant du Seigneur-Démon et de les tuer ? Ce n'étaient pas des questions auxquelles je voulais trop réfléchir.

« C'est pourquoi je fais toujours tout ce que je peux pour m'assurer de ne pas avoir à faire un choix comme celui-là. Parfois, cela nécessite d'utiliser des méthodes surnaturelles, mais cela ne me dérange pas. »

J'avais assez souffert dans ma vie passée. Cette fois-ci, je voulais que ma vie soit belle. Afin de rendre cela possible, je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour étouffer les éléments problématiques dans l'œuf, avant qu'ils ne puissent me nuire ou blesser les personnes qui m'étaient chères. Et bien sûr, je continuerais à le faire à l'avenir. Pendant tout le temps qu'il écoutait mon histoire, Ashley avait baissé les yeux. Mais après que j'aie fini, il soupira et leva finalement les yeux.

« Vous avez absolument raison. J'aurais dû suivre votre exemple. » Ashley m'avait regardé droit dans les yeux pendant quelques secondes, puis avait dit avec détermination : « Une fois cet incident résolu, j'assumerai

la responsabilité en abdiquant le trône. »

« Votre Majesté, s'il vous plaît, ne vous laissez pas emporter par une vague d'émotion momentanée et ne prenez pas une décision que vous pourriez regretter plus tard. »

« Ce n'est pas une *vague d'émotion momentanée* comme vous le dites. J'envisage d'abdiquer depuis que la famille Doneiks s'est rebellée. » La voix d'Ashley résonnait de détermination. « Je laisserai tout entre les mains compétentes d'Eleora. Je ne sais pas si elle acceptera le poste d'impératrice, mais je sais que les gens ne s'y opposeront pas. »

C'est ce que j'avais passé les derniers mois à travailler sans relâche pour accomplir, mais honnêtement, le succès ne m'apportait aucun bonheur. En ce moment, je me sentais juste désolé pour Ashley. Si cette génération avait été pacifique, il serait entré dans l'histoire comme un dirigeant exemplaire. Après quelques secondes, Ashley redressa son dos, ressemblant davantage à l'empereur royal qu'il était censé être.

« Mais pour le moment, je suis toujours empereur, et résoudre cette crise actuelle est de ma responsabilité. »

« Comme vous le dites, Votre Majesté. »

« Plus cela se prolonge, plus les nobles les plus ambitieux chercheront à profiter du chaos. Nous devons mettre un terme à ce coup d'État dans quelques jours. »

Ouais, pas mal. C'était le travail de l'empereur de maintenir l'ordre dans l'empire, et pour le moment, cela ne se produisait pas. Même si c'était en partie de ma faute, puisque j'avais amené les squelettes dans la capitale. L'expression d'Ashley devint sombre et il ajouta : « La seule façon de rétablir l'ordre est d'éliminer la cause profonde de cette tentative de coup d'État. »

« Correct. »

« Bien que l'implication de Lord Bolshevik n'ait pas encore été prouvée, c'est un fait que ma sœur, la princesse Dillier, m'a emprisonnée dans la tour Est. Elle doit être arrêtée immédiatement et jugée pour crime de trahison. »

Je m'étais agenouillé devant l'empereur et j'ai dit : « S'il vous plaît, laissez-moi la capturer, Votre Majesté. »

« Ce n'est pas comme si j'avais d'autres vassaux sur lesquels compter de toute façon. Lord Veight, je vous charge de localiser et de capturer la princesse Dillier. Si elle résiste... »

Ashley se mordit la lèvre, hésitant. Mais ensuite, son expression sévère était revenue et il avait dit : « Moi, l'empereur du Saint Empire Rolmund, Ashley Voltof Schwerin Rolmund, vous donne la permission de la tuer. »

« Comme vous le souhaitez, Votre Majesté. »

Naturellement, je n'avais pas l'intention de la tuer, mais j'avais compris à quel point il avait fallu de la détermination à Ashley pour dire cela. Il avait demandé un morceau de papier, que je lui avais donné, et avait écrit ce qu'il venait de dire. Il avait ensuite signé le décret impérial et pressé sa bague dans l'espace de chaque côté de sa signature. Le sceau qu'il avait apposé sur le parchemin ne semblait pas être le sceau impérial. Il me tendit le décret et m'adressa un sourire triste.

« Ce sceau est un secret qui a été transmis au sein de la lignée Schwerin depuis des générations. Il n'y en a pas de faux dans le monde. Seule ma sœur reconnaîtra ce sceau, mais cela lui prouvera qu'il s'agit d'un véritable édit impérial. »

« Entendu, Votre Majesté. »

J'avais soigneusement roulé le parchemin et je l'avais mis dans ma poche. J'avais regardé l'aube et j'avais vu que quelques-uns de mes loups-garous étaient revenus au manoir. À première vue, ils avaient de nouvelles informations.

« Votre Majesté, je vais maintenant commencer à poursuivre la princesse Dillier. Ne vous inquiétez pas, j'ai laissé la sécurité du manoir entre de bonnes mains. »

Bon, il est temps d'en finir.

Partie 29

Il s'est avéré étonnamment facile de retrouver où Dillier était allée. Apparemment, de nombreux citoyens ordinaires avaient vu son chariot personnel sortir par la porte Ouest peu de temps avant que les squelettes de Parker ne remplissent la capitale. A l'Ouest de la capitale s'étendent les terres de la famille Schwerin. Il y avait plein d'endroits où elle pouvait se cacher. Cependant, personne n'avait réellement confirmé si Dillier soit montée ou non dans la voiture.

« Quel genre d'entourage avait ce chariot ? »

« D'après ce que j'ai entendu, il n'y avait que deux chevaliers qui le gardaient. Et au mieux, il ne pouvait pas y avoir plus de deux ou trois personnes à l'intérieur du wagon », avait répondu Mao. Je l'avais rencontré et nous marchions tous les deux maintenant ensemble.

« C'est un joli petit entourage pour une princesse », pensai-je.

« N'est-ce pas la preuve qu'elle a été acculée dans un coin ? » avait demandé Mao. Je n'étais pas convaincu.

« Quelqu'un a-t-il vraiment vu la princesse monter dans le chariot ? »

« Les rideaux étaient tirés aux niveaux des fenêtres, et ils ne se sont pas arrêtés un seul instant, donc j'ai bien peur que non. »

Oui, c'est définitivement suspect. Toute l'affaire sentait l'un des complots de Lord Bolshevik. Tant qu'il y avait une possibilité qu'il soit impliqué, il valait mieux ne pas prendre tout ce que je voyais pour argent comptant. Après avoir pesé mes options, j'étais arrivé à une conclusion.

« Très bien, j'enverrai une escouade après le chariot. »

« Pensez-vous que quatre personnes suffiront ? »

« Ouais. Le reste d'entre nous ira vers le nord. »

« Par *Nord*, vous voulez dire vers les terres de Lord Bolshevik ? »

« Ouais. »

« Pourquoi la princesse Dillier essaierait-elle de fuir vers le territoire de Lord Bolshevik ? » demanda Mao d'un air perplexe. « Il n'y a aucune garantie que son fiancé soit même là en ce moment. »

« Vous marquez un point. Mais la princesse Dillier doit savoir que fuir vers l'Ouest serait sa fin. »

Ashley était toujours à la tête de la famille Schwerin et Dillier n'avait pas beaucoup d'influence parmi ses proches. Au mieux, l'une des personnes les plus proches d'elle pourrait l'abriter dans leur villa ou quelque chose comme ça, mais ils ne pourraient pas lever une armée pour la défendre. Après tout, les gens ne suivraient pas Dillier. En d'autres termes, partir vers l'Ouest équivaldrait à annoncer son retrait de la scène politique. Et si elle le faisait, nous pourrions simplement prendre notre temps pour chercher dans les châteaux et les manoirs de Schwerin sans craindre qu'elle ne tente quoi que ce soit.

« Elle ne sera une menace que si elle va vers le Nord. Lord Bolshevik a

encore beaucoup de soldats sur son territoire. S'il est là-bas, nous ne pouvons absolument pas laisser Dillier le rencontrer. »

« Je vois ce que vous voulez dire, mais... vous n'avez pas beaucoup de preuves pour étayer votre théorie selon laquelle elle est partie vers le nord. Pourquoi êtes-vous si sûr qu'elle l'a fait ? »

« Parce que le Rolmund du Nord contient la terre sainte de Sternenfeuer », dis-je à Mao avec un sourire rassurant. « Et la princesse Dillier est une adepte de Sternenfeuer. »

Mao m'avait lancé un regard incrédule et avait répondu : « Pensez-vous honnêtement qu'elle va demander de l'aide à son dieu ? »

« Toi et moi ne croyons pas en Dieu, nous avons donc tendance à l'oublier, mais... La religion peut être un solide pilier de soutien pour certaines personnes. De plus, le fait qu'elle soit Sternenfeuer signifie qu'elle pourra solliciter le soutien d'autres croyants. Surtout depuis qu'elle est fiancée à leur chef. »

Bien que je soupçonne que la plupart des croyants de Sternenfeuer ne voudraient pas assumer le fardeau de protéger Dillier.

J'avais laissé mes subordonnés s'occuper de la suivre vers l'Ouest pendant que j'emmenais le reste de mes loups-garous vers le Nord sur le territoire de Lord Bolshevik. Lorsque nous étions arrivés au château de Creech, les messagers que j'avais envoyés à Eleora étaient revenus avec une réponse.

« Boss, Eleora a gagné ! »

« Elle a repoussé cette armée rebelle géante ! Cette princesse est une sacrée générale ! »

Selon le rapport de mes loups-garous, Eleora avait découvert où se

trouvait le camp ennemi et avait pris une petite force de 1 000 élites pour lancer une attaque-surprise contre eux. Apparemment, ce sont les loups-garous que j'avais envoyés pour garder Eleora qui avaient flairé l'ennemi. Elle ne les avait pas gardés comme gardes, mais les avait plutôt utilisés comme éclaireurs. L'un des frères de Skuje avait l'œil vif, je n'avais donc pas été surpris qu'il ait trouvé le camp ennemi. Il y avait eu plus de 10 000 rebelles, mais c'étaient pour la plupart des serfs qui n'avaient reçu qu'une formation militaire de base, et ils s'étaient divisés en plusieurs camps. Il avait été assez facile pour Eleora de prendre une petite force de vétérans hautement entraînés et de lancer un raid nocturne contre leur centre de commandement.

L'ennemi avait été pris complètement par surprise, et Eleora avait réussi à anéantir tous les soldats professionnels et les chevaliers que Lord Bolshevik avait affectés à l'armée. Sans personne pour les diriger, les serfs restants avaient fui. Ils n'avaient aucune envie de se battre pour commencer, il était donc naturel qu'ils partent si leurs commandants étaient tués.

En conséquence, Eleora avait réussi à arrêter la rébellion avec des pertes minimales. Les quelques serfs qui n'avaient pas jeté leurs armes et n'étaient pas retournés dans leurs villages s'étaient rendus à son armée à la place. *Bien sûr, les loups-garous sont de bons éclaireurs, mais ce n'est pas pour ça que j'ai envoyé ces gars avec toi, tu sais...*

« Il semblerait que les ambitions de Lord bolchevik ont été bel et bien anéanties maintenant », avait déclaré Mao pensivement.

J'avais hoché la tête et répondu : « Probablement. Selon les rapports, l'armée rebelle était composée presque entièrement de serfs. Il a probablement envoyé toutes ses troupes régulières dans la capitale. »

Cependant, la capitale était désormais sous le contrôle de l'armée de morts-vivants de Parker et les troupes de Lord Bolshevik avaient été contraintes de se cacher. Pour autant que je sache, nous avons réussi à

contrer tous les complots de Lord Bolshevik. Maintenant, notre plus grande priorité était d'attraper le cerveau. Heureusement, flairer un humain était un jeu d'enfant pour nous, les loups-garous.

« Boss, nous avons trouvé un groupe de pèlerins suspects. Ils traversent les montagnes au lieu de prendre la route », avait rapporté l'un de mes éclaireurs loup-garou. Je doute que ce groupe soit un leurre.

« Combien sont-ils ? »

« Seize. Cinq femmes et onze hommes. Les hommes sont tous bâtis comme des soldats, et on entendait le métal claquer sous leurs vêtements. Certains d'entre eux ont aussi des chevaux. »

Ça doit être la princesse et son entourage. J'avais ordonné à mes loups-garous d'encercler le groupe, puis j'avais rejoint l'une des escouades. Dès que j'avais repéré le groupe de *pèlerins*, j'avais pu dire que les hommes étaient des soldats entraînés. Ils marchaient en formation, avec les femmes au centre. L'homme de pointe montait à cheval, tout comme les hommes de chaque flanc. C'était une formation de marche courante utilisée par les armées.

Nous avons sauté d'arbre en arbre, suivant silencieusement le groupe. Une fois l'encerclément terminé, j'avais pris quelques-uns de mes hommes et m'étais déplacé à la vue des pèlerins.

« Arrêtez-vous. Je suis le vice-commandant d'Eleora, Veight. Mes excuses, mais je dois vérifier vos identités. »

Les hommes s'étaient soudainement mis en position de combat. Tout ce qu'ils avaient sur eux, c'étaient des bâtons, mais ils tenaient ces bâtons comme des lances, et leur coordination était impeccable. Il n'y avait aucun doute là-dessus, ces hommes avaient une formation militaire. De grandes quantités aussi. J'avais décidé de le souligner.

« Votre formation et vos positions sont évidemment celles de soldats. C'était assez suspect qu'un groupe de pèlerins emprunte les montagnes plutôt que la route, mais maintenant on ne peut plus nier qui vous êtes. »

Bien que mes paroles les aient énervés, les soldats s'étaient néanmoins rapprochés de moi. Si je ne faisais pas attention, nous aurions un combat entre nos mains. Bien sûr, mes loups-garous pouvaient facilement abattre les soldats, mais je voulais éviter l'effusion de sang. Juste à ce moment, la seule femme à cheval du groupe leva impérieusement la main.

« Cessez. Cet homme n'est pas quelqu'un que vous pouvez vaincre. »

« Mais... »

« J'ai dit, arrêtez. Regardez autour de vous. »

Les soldats haletaient en examinant leur environnement. Les canons des fusils sortaient des buissons dans toutes les directions. Avec un seul mot de ma part, mes loups-garous pourraient massacrer tout le groupe. La cavalière tendit sa bride à l'un des hommes et il fit avancer son cheval de quelques pas. Bien que ses traits soient cachés par une capuche profonde, je pouvais dire que c'était Dillier.

« Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas rencontrés, Lord Veight. Je crois que c'est la première fois que nous échangeons des mots. »

« Ça l'est, princesse Dillier. »

Je ne pouvais pas dire si elle avait des nerfs d'acier ou si elle venait de se résoudre à son destin. Quoi qu'il en soit, Dillier ne semblait pas du tout ébranlée.

« Votre Altesse, je suis venu délivrer un décret impérial de Sa Majesté l'Empereur. »

Je m'avançai à grands pas et montrai à Dillier l'édit qu'Ashley m'avait donné. Ses gardes se pressaient autour de moi, surveillant attentivement chacun de mes mouvements. Après avoir lu le décret, Dillier avait examiné le sceau à côté de la signature d'Ashley.

« Je vois que tu es enfin devenu sérieux, Ashley. »

Pour une raison inconnue, Dillier avait souri en disant cela. Elle se tourna vers moi et hocha la tête. « À ce stade, la résistance serait futile. Je suis déjà une criminelle recherchée. »

« Princesse, vous ne vous rendrez sûrement pas !? » s'exclama l'un des hommes, mais Dillier lui fit signe de s'éloigner.

« Je ferai en effet ce que Lord Veight demande. Merci pour vos loyaux services jusqu'à présent, mes braves serviteurs. »

La suite de Dillier tomba à genoux sous le choc. De toute évidence, les soldats et les femmes de chambre lui étaient résolument fidèles.

Elle avait recentré son attention sur moi et avait demandé : « Lord Veight, ces hommes seront-ils également jugés ? »

« Je conseillerai à la fois à la princesse Eleora et à Sa Majesté de ne pas leur faire de mal. »

Si les chevaliers de Dillier n'avaient été intéressés que par l'autopréservation, ils ne seraient pas restés avec elle. Leur loyauté envers elle était admirable. Ce serait un gâchis pour eux d'être exécutés. De plus, je doutais qu'Eleora ou Ashley veuillent qu'elles soient punies de toute façon. Soulagée, Dillier descendit de cheval.

« Que va-t-il m'arriver ? »

« Je ne sais pas. »

Normalement, les traîtres étaient exécutés, mais Dillier était une princesse. Je ne savais pas quelle serait sa punition. Eleora reviendrait assez tôt dans la capitale pour qu'elle et Ashley puissent décider de cela. J'étais un étranger de toute façon, donc ce n'était pas mon affaire.

Dillier avait sorti une petite bouteille de sa poche et me l'avait offerte. « Afin d'éviter tout soupçon indu, je vous laisse ceci. C'est un poison destiné au suicide, mais ma religion interdit de telles choses. »

Sonnenlicht n'avait rien à dire sur la question du suicide, donc c'était probablement un principe de Sternenfeuer. *Si vous ne l'utilisiez jamais, pourquoi même le garder sur vous ? Est-ce juste une coutume que les princesses doivent garder une bouteille de poison sur elles ?*

« Très bien. »

« Il est fait des entrailles d'un certain poisson venimeux. Bien qu'il soit à la fois insipide et inodore, une seule gorgée suffit à être fatale. »

Ah, un peu comme du poison de poisson-globe. Il y avait de fortes chances que le poisson à partir duquel il était fabriqué contenait également de la tétrodoxine. Des alcaloïdes comme ceux-ci pouvaient être métabolisés avec le temps, donc je n'avais qu'à utiliser la magie de renforcement sur le foie de quelqu'un pour les en protéger.

Dillier n'aurait pas pu se suicider même si elle l'avait voulu. Cela aurait été assez drôle de la voir essayer, mais sa bravoure lui avait évité l'ignominie de ne pas se suicider.

Cette pensée m'avait presque fait sourire, mais j'avais réussi à garder mon expression sévère et j'avais dit : « Nous allons vous escorter jusqu'au château de Creech. »

« Très bien. Mon seul regret est de ne pas pouvoir voir Shallier une dernière fois. » Dillier sourit. « Mais avec actions, je me tiens prête. »

Je vois... eh bien, je suppose que c'est bien. Mais tu sais que ton frère va devoir nettoyer après tes dégâts, n'est-ce pas ? En soupirant, je tendis à Dillier les rênes de son cheval.

« Suivez-moi s'il vous plaît. »

Et ainsi, j'avais fait de Dillier ma prisonnière.

Partie 30

Après avoir emprisonné Dillier au château de Creech, je m'étais précipité vers la capitale avant Eleora. Depuis quelques jours, les squelettes de Parker contrôlaient la ville. Ils avaient erré dans les rues en groupes, gardant un œil sur tout ce qui se passait. Sans doute les citoyens en avaient-ils marre. De plus, certains d'entre eux commençaient probablement à surmonter leur peur puisque les squelettes n'attaquaient pas.

« Je pense qu'il est temps que cette fête des morts se termine. » Je me tenais au sommet du mur nord avec Parker et Mao, attendant l'aube. L'armée d'Eleora avait atteint le château de Creech hier et se dirigeait vers la capitale avec Dillier avec elle. Je lui avais demandé d'arriver à l'aube, si possible.

Mao, qui avait relayé mes messages pour moi, demanda : « La princesse Eleora demande : "Êtes-vous sûr que vous ne voulez pas que cela ressemble à un combat ?" »

« Je pourrais faire en sorte que mes squelettes en fassent un grand spectacle si tu veux, tu sais », déclara Parker avec désinvolture.

J'avais envisagé cette option, mais même si ce n'était qu'un simulacre de combat, des civils pourraient finir par être blessés. Bien que cela rehausserait beaucoup l'image d'Eleora si elle triomphait vaillamment d'une armée de morts-vivants, je ne voulais pas que quelqu'un meure.

J'avais ignoré la suggestion de Parker et j'avais demandé à Mao : « Est-ce que tous les drapeaux sont prêts ? »

« Il était difficile d'en obtenir autant en si peu de temps, mais j'ai réussi à obtenir la quantité que tu désirais. L'armée d'Eleora reviendra portant les drapeaux triomphants de l'Ordre du Sonnenlicht et de la famille Originia. »

Parfait. Juste à ce moment-là, j'avais repéré l'emblème de l'armée d'Eleora à l'horizon.

« Parker, il est temps. »

Parker m'adressa un sourire désespéré, puis hocha la tête.

« Je suppose que toutes les fêtes doivent se terminer. » Le mage squelette rejeta sa cape avec une grande pompe. Avec la lumière de l'aube dans son dos, il se tourna vers ses squelettes et cria : « Frères morts-vivants, notre banquet est terminé ! Retournez dans les ténèbres d'où vous venez ! »

Les portes nord avaient été ouvertes et l'armée d'Eleora avait envahi la capitale en portant des drapeaux du Sonnenlicht et d'Originia. Au même moment, les premiers rayons de l'aube brillaient sur la ville. Pour ceux de l'Ordre du Sonnenlicht, la première lumière du jour était sainte. Ainsi, lorsque les squelettes de Parker avaient commencé à disparaître, de nombreux citoyens observateurs avaient probablement cru que c'était la lumière qui les avait bannis.

Eleora avait ensuite marché dans la ville évacuée comme un vainqueur triomphant. Les uniformes de ses soldats étaient éclaboussés de boue et de crasse, leurs armures cabossées. Beaucoup d'entre eux portaient également des bandages. Cependant, sous l'aurore présente, ils ressemblaient à des saints radieux.

« Une performance splendide », déclara Mao avec un sourire sardonique.

J'avais souri en retour et j'avais répondu : « C'est bien, non ? »

Comme il était tôt le matin, Eleora faisait de son mieux pour que son armée marche tranquillement. Mais même ainsi, les citoyens prenaient note. Voyant que les squelettes avaient disparu, certains d'entre eux s'étaient même aventurés dans la rue.

« Princesse Eleora... »

« La princesse Eleora nous est revenue ! »

« Attendez, les squelettes sont partis !? »

« Qu'est-il arrivé ? »

« Je ne sais pas, mais nous sommes en sécurité maintenant ! La princesse Eleora nous protégera sûrement ! »

Une foule avait commencé à se former autour de l'armée d'Eleora. Pour sa part, Eleora souriait simplement du haut de son cheval.

« Princesse Eleora ! »

« Bienvenue chez vous, Votre Altesse ! »

« Chers citoyens, maintenant que je suis ici, il n'y a rien à craindre », cria Eleora en saluant cordialement la foule. « J'assurerai la sécurité de cette ville. »

Notre princesse est devenue assez douée pour jouer la comédie maintenant. Soulagé, je m'appuyai contre la rambarde du mur.

« Maintenant, l'armée d'Eleora est là pour contrôler les troupes de Lord Bolshevik. Même si les squelettes ont disparu, il ne devrait rien pouvoir

faire. »

Parker hocha la tête en signe d'accord.

« Cela donne à Eleora une excuse pour que ses soldats gardent également l'empereur, n'est-ce pas ? » dit-il avec un sourire espiègle.
« Bien que selon la façon dont vous le voyez, vous pourriez dire que c'est maintenant elle qui a kidnappé l'empereur. »

« Eh bien, eh bien, c'est impoli de dire des choses comme ça, mon co-disciple, » répondis-je en souriant également.

Au moment où Eleora atteignit le palais, tous les derniers soldats squelettes avaient disparu. Leur tâche terminée, les anciens nécromanciens morts-vivants que Parker avait invoqués pour l'aider avaient également commencé à disparaître. Alors que leurs formes commençaient à s'estomper, j'avais levé la main vers l'un des nécromanciens proches que j'avais reconnus.

« Merci pour votre aide. Nous le ferons encore un jour. »

Je m'étais adressé au roi des os, Gusforitus. Le tyran mort-vivant que j'avais aidé à exorciser à Zaria leva sa tête casquée pour me regarder. Pendant un moment, j'avais pensé qu'il pourrait dire quelque chose, mais ensuite il avait disparu silencieusement comme les autres. Maintenant, il ne suffirait pas que l'invité Meraldian d'Eleora soit loin d'elle à ce moment critique. Je devais donner l'impression que la Meraldia voisine pourrait aider Rolmund en cas de besoin.

« D'accord, c'est tous. Tout est bon du côté des morts-vivants. Allons retrouver Eleora. »

« Attends, Veight, tu en as manqué un », déclara Ryucco en désignant Parker.

« Veux-tu que je sois exorcisé !? » Parker s'est exclamé.

J'ignorai les plaisanteries du duo et me dirigeai vers le palais avec Mao et mes loups-garous. Maintenant que les squelettes avaient disparu, les citoyens avaient commencé à sortir des temples du Sonnenlicht vers lesquels ils avaient évacué. Des rangs de chevaliers du Saint Templier les gardaient alors qu'ils rentraient chez eux. Une fois que tout le monde avait été escorté en toute sécurité, ils avaient commencé à se diriger vers le palais pour rencontrer également Eleora. Il y en avait aussi pas mal. Le cardinal Kushmer, qui dirigeait les chevaliers, s'avança et dit :

« Princesse Eleora, nous attendions votre retour. »

Devant une foule de citoyens qui regardaient, le cardinal s'inclina devant Eleora.

« Il semble que les créatures impures qui menaçaient notre ville sainte se soient enfuies devant votre puissance. » Elle était sûre que c'était lourd. Je n'avais pas prévu de pousser l'acte aussi loin, mais il semblait que le cardinal n'ait pas de telles réserves. Eleora hocha la tête et répondit :
« Non, tout cela grâce à la protection de l'Ordre du Sonnenlicht. J'ai entendu dire que les esprits morts-vivants n'ont pas pu s'approcher de vos temples. »

Merde, Eleora, pas toi aussi. Le cardinal Kushmer sourit et déclara :
« Maintenant que vous êtes de retour, Votre Altesse, cette capitale est libérée du spectre des morts. Notre sécurité actuelle est entièrement grâce à vous. »

« Pour le bien de tous les croyants du Sonnenlicht à Rolmund, je ferai de mon mieux pour être à la hauteur de vos attentes envers moi. » Eleora sourit en retour au cardinal.

Wôw, ces gars sont plus méchants que moi.

« Bonjour princesse Eleora ! »

« Que les bénédictions de Sonnenlicht soient sur vous ! »

Les citoyens avaient commencé à applaudir Eleora. L'immense soulagement qu'ils ressentait d'être libérés des squelettes de Parker les avait probablement rendus plus énergiques que d'habitude. Assez rapidement, toute la ville criait le nom d'Eleora. Elle avait salué les gens avec un sourire, tout comme le cardinal Kushmer. En tant que quelqu'un qui connaissait la vérité, je me sentais coupable de manipuler les gens comme ça. Pourtant, s'ils sont heureux, je suppose qu'il n'y a pas de mal. Au bout d'un moment, Eleora avait parlé assez fort pour être entendue par-dessus les acclamations : « Mes soldats ont sécurisé le palais ! »

Une seconde plus tard, Ashley se dirigea vers les portes du palais, flanquée d'une paire de gardes loups-garous. *Enfin, ce bordel est terminé.* Malheureusement, mon travail ne l'était toujours pas. J'avais rassemblé mes loups-garous et leur avais dit de s'armer.

« D'accord, les gars, suivez-moi ! Nous devons encore nous occuper des soldats de Lord Bolshevik ! Fouillez tous les coins et recoins de la capitale. Si quelqu'un essaie de vous empêcher d'entrer, dites-lui que vous agissez sous l'autorité de la princesse Eleora ! Oh, mais quoi que vous fassiez, ne vous transformez pas. »

« J'ai compris, patron. »

« Si quelqu'un résiste, nous avons la permission de le tuer, n'est-ce pas ? »

Les quelques endroits suspects que les squelettes de Parker avaient découverts avaient tous fini par être des cachettes pour les troupes de Lord Bolshevik. Cependant, ses hommes étaient à court de ravitaillement et au moral bas, de sorte que la plupart d'entre eux s'étaient rendus sans combattre. De plus, en les interrogeant, ils avaient immédiatement admis que Lord Bolshevik leur avait ordonné d'être ici.

Naturellement, la Couronne et l'Ordre du Sonnenlicht avaient rendu cette information publique. Nous avons maintenant la preuve dont nous avons besoin pour faire de Lord Bolshevik un homme recherché. Son coup d'État s'était soldé par un échec et la situation était plus ou moins réglée. Sauf que personne ne savait où se trouvait Lord Bolshevik. Peu importe à quel point nous questionnions ses hommes, il semblait qu'aucun d'entre eux n'avait la moindre idée de l'endroit où il était allé.

Maintenant, où te caches-tu ?

Lorsque nous avons marché vers le nord, les deux jeunes frères de Lord Bolshevik s'étaient rendus à Eleora sans combattre. Comme ils n'avaient pas résisté, Eleora avait pu les faire prisonniers au lieu d'être forcé de les exécuter. En vérité, la tradition dictait qu'elle aurait dû les exécuter de toute façon, mais personne ne s'était opposé à sa décision.

Principalement parce qu'à ce stade, aucun noble n'avait le niveau d'autorité et d'influence qu'elle avait. Malheureusement, Dillier était une autre affaire.

Après avoir repris le palais, Ashley avait appelé à un conseil impérial avec ses conseillers les plus proches et les principaux cardinaux de l'Ordre du Sonnenlicht.

« Ma sœur est une traîtresse qui a troublé la paix de l'empire. J'ai bien peur qu'elle ait besoin d'être décapitée », avait-il déclaré une fois tous les membres réunis. Surpris par sa déclaration plutôt dure, les nobles et les ecclésiastiques réunis échangèrent des regards inquiets. L'un des nobles se retourna vers Ashley et déclara avec hésitation : « Votre Majesté, la décapitation n'est-elle pas un peu trop cruelle ? C'est une princesse après tout... Le suicide ne serait-il pas un châtement plus miséricordieux ? »

Toutes les personnes réunies avaient convenu qu'elle ne pouvait pas être autorisée à vivre, mais la plupart d'entre elles voulaient au moins la laisser mourir dignement. Quoi qu'elle ait pu faire, elle était la sœur de l'empereur. Si elle recevait une mort ignoble, cela nuirait au prestige de

la famille impériale. Cependant, Ashley secoua résolument la tête.

« C'est la dernière affaire que je dois régler pendant que je suis encore empereur. Une fois cette affaire terminée, je remettrai la couronne à Eleora, donc ce qui arrive au nom de Schwerin n'a pas d'importance. »

« Peut-être, mais quand même... »

« Votre Majesté, ne pensez-vous pas que c'est mal de la traiter comme une criminelle de droit commun ? »

Partie 31

Ashley était resté silencieux, mais son visage était pâle. Il se forçait visiblement à paraître résolu. Bien sûr, le plus dur était d'ordonner l'exécution de sa sœur. Aucune méthode particulière d'exécution ne lui serait beaucoup plus douloureuse qu'une autre. Cependant, les nobles présents ne s'intéressaient qu'à la méthode. Ou du moins, personne ne disait qu'elle devait être épargnée.

Je me tournai vers Eleora, qui était assise à côté de moi. Il se trouve qu'elle regardait justement dans ma direction en même temps. Nous avons échangé des regards en silence. Après quelques secondes, elle soupira, puis murmura assez doucement pour que je sois le seul à entendre : « Bien, bien. Je vais faire ce que tu veux. »

Eleora leva la main en l'air, indiquant qu'elle avait quelque chose à dire.

« Votre Majesté, veuillez patienter. Si vous partez trop fort ici, le fait que votre sœur est une partisane de Sternenfeuer pourrait être divulgué. »

Le fait que Dillier était une hérétique était bien plus important que le fait qu'elle ait organisé un coup d'État. Les rébellions passées avaient toutes été orchestrées par des croyants du Sonnenlicht, ce qui signifie qu'ils avaient suivi les règles établies par l'ordre. Même Ivan avait envoyé une

déclaration de guerre officielle avant d'envahir les bastions d'Ashley. Cependant, comme Dillier et Lord Bolshevik étaient tous deux des adhérents du Sternenfeuer, ils n'avaient pas pris la peine de suivre ces règles. Ils avaient utilisé des serfs entraînés à la guerre et n'avaient envoyé aucune déclaration de guerre avant d'essayer de prendre le contrôle de la capitale de l'intérieur. De plus, tout le monde croyait avoir brisé le tabou ultime et s'être adonné à la nécromancie. Bien que cela soit du fait de Parker.

Quoi qu'il en soit, aucun autre rebelle n'avait jamais fait étalage aussi ouvertement des directives établies par l'Ordre du Sonnenlicht. Lord Bolshevik et Dillier avaient pris toutes les traditions de Rolmund et les avaient jetées à la poubelle. Pire, Dillier était la sœur de l'empereur. La gravité de ce qu'elle avait fait ne pouvait pas être rendue publique ou l'empire tomberait dans le chaos. Ashley n'avait d'autre choix que de cacher le fait qu'elle était devenue hérétique et de donner l'impression que sa rébellion n'avait pas été aussi grave qu'elle l'était. Alors qu'Ashley cherchait un moyen de réfuter l'argument d'Eleora, elle continua.

« De plus, avec la disparition de Lord Bolshevik, la situation est toujours instable. Qui sait ce qu'il pourrait essayer de faire s'il apprend que nous exécutons sa fiancée. »

Nous avons cherché partout dans la capitale et sur le territoire de Lord Bolshevik, mais nous n'avons toujours pas trouvé de trace de lui. Il ne se cachait même pas dans l'un des manoirs appartenant à la famille de Dillier. Mais s'il avait fait un si bon travail pour disparaître, cela signifiait qu'il ne pouvait pas avoir beaucoup de troupes avec lui. Après tout, cacher une armée était beaucoup plus difficile que de cacher une seule personne.

Cela étant dit, cela ne faisait pas de mal d'être prudent. La dernière chose que nous voulions faire était d'agiter les forces rebelles encore cachées. Et comme Eleora avait une fois de plus été celle qui avait résolu cet incident, ses paroles avaient du poids. Je pouvais dire que les autres

nobles prenaient sa suggestion en considération.

« La princesse Eleora a tout à fait raison. Pourtant, nous ne pouvons pas simplement permettre à une princesse hérétique d'errer librement..., » marmonna l'un des nobles, et tous les autres hochèrent la tête à contrecœur.

Le cardinal Kushmer adressa au noble un sourire troublé et déclara : « Si la princesse Dillier était restée croyante au Sonnenlicht, nous aurions pu l'envoyer dans l'un de nos monastères en guise de punition, mais... »

En devenant religieuse, Dillier perdrait son titre, la rendant incapable de participer à nouveau à la politique. Envoyer des nobles problématiques dans des monastères était une pratique courante à Rolmund. Cependant, un croyant de Sternenfeuer comme Dillier ne serait jamais accepté dans un monastère du Sonnenlicht. Heureusement, Eleora avait un autre plan en tête.

« Gardons Dillier confinée au Château de Creech pour l'instant », avait-elle déclaré. « Comme le château est protégé par le lac, il constituera la prison parfaite. »

Les nobles et les ecclésiastiques acquiescèrent pensivement.

« Hmm... reporter sa punition finale jusqu'à ce que les choses se calment semble certainement être une bonne idée. »

« De plus, ce château est presque imprenable. Il ne tombera pas sous le coup d'attaques-surprises. »

« Pourtant, nous ne pouvons pas être certains que Lord Bolshevik n'essaiera pas de la sauver... »

L'idée d'Eleora était séduisante, mais ils n'étaient pas encore complètement d'accord. C'est probablement là que je devrais intervenir.

« Votre Majesté, la princesse Dillier a été trompée par Lord Bolshevik. Elle n'est pas vraiment fautive », dis-je. « En plus, personne n'a été blessé. Ne pouvez-vous pas trouver dans votre cœur la force d'être miséricordieuse ? »

Mon plan était de faire passer Dillier pour une victime parmi d'autres et de rejeter toute la faute sur Lord Bolshevik. Cela permettrait également d'éviter que l'image de la famille impériale ne soit ternie. Comme tout le monde pensait que Lord Bolshevik était également responsable des squelettes, j'avais pensé que ça marcherait. Les nobles échangèrent des regards.

« Si même vous, l'homme qui a capturé la princesse Dillier, croyez que c'est mieux, alors... »

« Cependant, quelqu'un doit être tenu responsable de cette tentative de coup d'État. »

J'avais souri. « Si vous me le demandez, alors Lord Bolshevik est celui qui devrait répondre de cela, pas la princesse Dillier. Et comme il est actuellement porté disparu, il ne peut pas non plus défendre son honneur. »

« Vous avez raison... »

Quelques-uns des nobles avaient continué à soulever des objections, mais à la fin tout le monde était trop fatigué pour discuter, et la proposition d'Eleora avait été adoptée. De la façon dont les nobles le voyaient, ils pouvaient tuer Dillier à tout moment, donc la laisser enfermée au château de Creech pour l'instant n'était pas une grosse perte. Naturellement, à *tout moment* signifiait qu'ils pouvaient simplement l'assassiner tranquillement une fois que la situation se serait quelque peu calmée. Personne ne l'avait dit franchement, mais je n'avais aucun doute que c'était ce que la plupart des nobles pensaient faire. Même s'ils n'avaient pas encore de plans concrets, je savais que c'était ce qu'ils tenteraient

éventuellement.

Et ainsi, il avait été décidé de rejeter officiellement toute la responsabilité du coup d'État sur Lord Bolshevik, affirmant que Dillier venait d'être manipulée par lui. Heureusement, aucun des soldats de Lord Bolshevik n'avait déclaré publiquement son affiliation au culte du Sternenfeuer, nous serions donc en mesure de balayer cela sous le tapis également. S'il devenait public que le culte du Sternenfeuer avait été impliqué dans le coup d'État, cela signifierait que Dillier avait été manipulée par un hérétique, ce qui serait mauvais pour le nom de la famille Schwerin. Alors que la réunion touchait à sa fin, les différents nobles et prêtres se levèrent avec des soupirs las.

« La Princesse Dillier a certainement gâché la situation... »

« Je ne sais plus quelle est la bonne façon de traiter avec elle. Si la princesse Eleora succède au trône, nous devrions simplement la laisser gérer cette affaire. »

Il s'est avéré que capturer Dillier ne l'avait pas rendue moins menaçante pour l'empire. C'est donc votre dernier cadeau d'adieu pour nous, hein, Lord Bolshevik ? Ce satané renard avait probablement planifié cela bien à l'avance lorsqu'il avait commencé sa rébellion. Il savait que la conversion de Dillier ne pouvait pas être rendue publique et que la famille impériale devrait cacher la vérité. Les futurs historiens se gratteraient probablement la tête, se demandant ce qui aurait pu pousser Dillier à faire ce qu'elle avait fait. Je pouvais imaginer leurs questions maintenant.

« Pourquoi Dillier aurait-elle soudainement trahi son frère, alors qu'ils étaient apparemment si proches ? »

« Pourquoi la nouvelle impératrice n'a-t-elle pas exécuté Dillier lorsqu'elle a pris le pouvoir ? »

Bien sûr, la vérité serait enterrée profondément dans les archives

secrètes de la famille impériale. Mais c'était pour le mieux. De plus, quelqu'un pourrait tomber sur les documents confidentiels de l'empire des siècles plus tard et dévoiler la vérité. Mais au moins pour l'instant, seuls les gens présents dans cette pièce, Dillier et Lord Bolshevik connaissaient la vérité. C'était assez drôle d'y penser, en fait.

Par la suite, Eleora avait obtenu tout l'ancien territoire du Lord Bolshevik, étendant encore plus son influence. Aucun des autres nobles ne s'y était opposé puisque personne ne voulait régner sur un groupe d'adhérents du Sternenfeuer. Mais quelqu'un qui connaissait tous les détails de la rébellion devait être en charge de ce territoire, alors Eleora avait été choisie. Une fois que cela avait été réglé, Eleora avait de nouveau envoyé son armée dans tout l'empire pour rechercher Lord Bolshevik, mais comme prévu, il était introuvable.

De plus, bien que la famille Bolshevik ait perdu son statut de noblesse, Eleora avait nommé le frère cadet de Lord Bolshevik, Korzhov, pour gérer son ancien territoire. Malgré son nouveau statut de roturier, il était toujours très populaire auprès du peuple de ce territoire, il était donc logique de le laisser agir en tant que représentant d'Eleora dans la région. Elle lui avait également rendu le manoir Bolshevik pour qu'il l'utilise comme résidence officielle pendant qu'il était gouverneur.

Depuis que Lord Bolshevik était parti, il n'y avait personne pour s'opposer à la propagation de l'influence du Sonnenlicht dans la région, et les temples du Sonnenlicht avaient commencé à apparaître à gauche et à droite. J'avais été soulagé d'apprendre que les nouveaux arrivants du Sonnenlicht n'opprimaient pas les anciens résidents du Sternenfeuer. Il semblerait que le principe que j'avais ajouté aux Écritures fonctionnait. Tant que les croyants du Sternenfeuer ne s'uniraient pas pour attaquer l'Ordre du Sonnenlicht, il y aurait la paix entre les deux religions pour l'instant.

Quant à Jovtzia, il semblait qu'il en avait assez de Rolmund. Il levait les yeux vers le manoir dans lequel il avait grandi, qui était maintenant

officiellement devenu le bureau du gouverneur, et il m'avait demandé : « Lord Veight, est-ce que Woroy va bien ? »

« Oh ouais. Selon la dernière lettre que j'ai reçue, il a déjà exterminé un célèbre groupe de bandits lors d'un déplacement dans les villes du nord, ainsi que découvert des ruines antiques. On dirait qu'il s'amuse. »

Je n'enviais pas Kite et Lacy. Il les menait probablement partout, faisant ce qu'il voulait. Un petit sourire apparut sur le visage de Jovtzia.

« Est-ce que ça irait si je le rejoignais ? »

« Bien sûr. Je suis sûr que Woroy aimerait ça aussi. »

Tous les nobles du Rolmund avaient reçu une éducation élevée, ils étaient donc bien adaptés pour servir de gouverneurs, de généraux ou de conseillers. En amener plus à Meraldia nous aiderait à prospérer à long terme. Cependant, il était dommage que même Jovtzia ne sache pas où Lord Bolshevik était allé.

« Mon frère a toujours été comme ça. Portant seul tous les fardeaux et refusant l'aide de quiconque, prétendant que personne ne voudrait le suivre de toute façon. »

Eh bien, étant donné qu'il avait trahi la famille Doneiks, je ne peux pas imaginer qu'il soit très populaire parmi les siens...

« Vous n'avez même pas d'indices sur l'endroit où il aurait pu aller ? »

« Non, j'ai bien peur que non. Désolé, je ne peux pas être plus utile... »

Je n'avais senti aucun mensonge venant de lui. Je voulais juste qu'Eleora soit couronnée rapidement pour pouvoir retourner à Meraldia, mais si je parlais sans rien faire à propos de Lord Bolshevik, il y avait de fortes chances qu'il gâche son règne plus tard. J'avais réussi à convaincre Ashley, qui cherchait désespérément à abandonner le trône, de retarder

un peu plus longtemps le transfert du pouvoir pendant que je continuais à chercher Lord Bolshevik. Si je ne me dépêchais pas, je manquerais le festival de la Saint-Jean. Le printemps était déjà arrivé à Rolmund. La dernière chose que je voulais faire était de rompre ma promesse à Airia. Elle était terrifiante quand elle était en colère.

Partie 32

Mon impatience avait continué de croître à mesure que les bases étaient posées pour transférer le pouvoir à Eleora. L'Ordre Sonnenlicht l'avait ordonné évêque honoraire et la construction d'une statue d'elle avait commencé dans la plus grande cathédrale de la capitale. Il était évident que l'ordre essayait d'augmenter sa popularité auprès des croyants. C'était probablement leur façon de remercier Eleora de leur avoir permis de s'attribuer le mérite d'avoir banni les squelettes. La plupart des nobles du camp d'Ashley avaient également changé de camp et avaient commencé à soutenir Eleora. C'était assez incroyable à quel point ils étaient effrontés, étant donné qu'ils l'avaient insultée il y a quelques mois à peine, mais ils avaient des familles à protéger et des citoyens à gérer. Je ne pouvais pas vraiment leur reprocher d'être opportunistes. Le travail l'exigeait pratiquement parfois.

Pour ma part, j'avais encore besoin de conclure et de partir d'ici aussi vite que possible, alors j'avais commencé à tendre la main à tous ceux que je connaissais et leur avais demandé de chercher Lord Bolshevik. Après quelques jours de recherche effrénée, j'avais enfin mis la main sur une piste prometteuse.

« Lord Veight, j'ai trouvé quelque chose d'étrange dans l'un des documents confidentiels de Lord Doneiks... »

Mao était entré dans mon bureau alors que je regardais la nouvelle verdure qui poussait devant ma fenêtre.

« Vraiment ? Montre-moi. »

Je reposai le calendrier entre mes mains et je feuilletai les documents qu'il me tendit. Selon Mao, il y avait quelque chose d'étrange dans le mot *villa* qui apparaissait de temps à autre dans ces documents.

« La famille Doneiks possédait plusieurs villas. Par conséquent, lorsque l'on en parlait, il s'agissait généralement de la Villa de la Montagne Yukrade ou du Manoir au Bord du Lac Varanika, etc. »

J'avais oublié que ces gars étaient la famille la plus riche du pays...

« Mais dans toutes les notes envoyées à Lord Bolshevik, il est écrit *villa* sans aucun qualificatif. »

Un marchand sans scrupules comme Mao s'occupait tout le temps de lettres codées et de faux documents, il avait donc l'œil pour les repérer.

« La seule raison de ne pas préciser le nom serait qu'il ne voulait pas que quelqu'un d'autre découvre de quoi il parlait. Mais la villa devrait être connue de Lord Bolshevik, sinon ils ne pourraient pas communiquer comme ça. »

« Maintenant, c'est intrigant. »

« N'est-ce pas ? » Mao sourit fièrement.

N'oublies pas, si tu m'apprends tes techniques, je les utiliserai aussi pour débusquer tes affaires louches.

« Alors, as-tu une idée de quelle villa il pourrait s'agir ? » avais-je demandé.

« J'ai rassemblé toutes les informations que je pouvais sur les biens immobiliers appartenant à la famille Doneiks et je les ai parcourus en profondeur. Il y a quelques villas dont les noms n'apparaissent jamais dans aucun autre document. Si nous recoupons cela avec les dates des lettres de Lord Doneiks à Lord Bolshevik... »

Mao s'était penché plus près de moi et avait dit dans un murmure : « Je pense que c'est la Villa Karankov. Ce manoir est caché au plus profond du territoire de Doneiks et n'est pas souvent utilisé. C'est aussi soi-disant là que le vicomte Schmevinsky a été envoyé pour *recupérer*. »

Le visage de mon vieil adversaire en duel me traversa l'esprit. J'avais hoché la tête et répondis : « Alors c'est la villa où ils envoient des gens pour les tuer ou disent qu'ils ont envoyé des gens qu'ils ont déjà tués ? »

« Correct. Un endroit pas très convivial. »

C'était effectivement un endroit reclus de la famille Doneiks.

« Alors, qu'est-ce que les lettres que Lord Doneiks a envoyées à Lord Bolshevik ont à dire sur cette villa ? »

« La plupart du temps, Lord Bolshevik a le droit d'utiliser un certain nombre de pièces de la villa quand il le souhaite, aussi longtemps qu'il le souhaite. »

En y repensant, je n'avais pas encore fouillé le territoire de Doneiks à fond. J'avais parcouru mes rapports et j'avais vu qu'une seule équipe de recherche avait fait un examen superficiel de cette villa.

« Il semble que quelqu'un ait techniquement enquêté sur la villa, mais ce n'était que le surveillant du village local, et ils n'ont pas fait un travail très approfondi. »

Si Lord Bolshevik s'y cachait réellement, une recherche bâclée comme celle-là ne l'aurait pas trouvé. J'avais attrapé mon manteau et j'avais dit : « Je vais enquêter. Gère le tout pendant mon absence. »

« Y allez-vous tout seul !? Qu'en est-il de vos gardes ? »

« Ne t'inquiète pas, je prendrai deux escouades avec moi. Les autres doivent rester ici pour assurer la sécurité d'Eleora. »

« C'est loin d'être suffisant ! Avez-vous une idée du nombre de jours d'un voyage vers... Ah, Lord Veight essaie de s'échapper ! Que quelqu'un l'arrête ! »

J'avais couru hors du manoir d'Eleora, ignorant les cris de Mao. Cela prendrait trop de temps si je laissais le travail à quelqu'un d'autre. Et je n'avais plus beaucoup de temps. Le moyen le plus rapide d'en finir était d'y aller moi-même.

Alors que je courais dans le couloir, Jerrick et Monza étaient soudainement apparus à mes côtés.

« Yo, patron. Encore quelque chose ? »

« Tu sors, n'est-ce pas ? »

J'avais fait un signe de tête à mes deux amis de longue date.

« Ouais. Vous voulez venir avec moi ? Oh, mais ne le dites pas à Fahn. »

« Mes lèvres sont scellées, patron. »

« Ahaha, ça va être génial ! »

Sur ce, je m'étais glissé hors de la capitale sans même le dire à Eleora et je m'étais dirigé vers le territoire de Doneiks. Nous avons filé vers le Nord aussi vite que possible, changeant de monture dans chaque ville. Quatre jours plus tard, les huit membres des équipes de Jerrick et Monza et moi étions arrivés à Villa Karankov.

Officiellement, la villa Karankov n'était qu'une villa de chasse. Le manoir était entouré de forêts épaisses, qui étaient censées être gérées par un chasseur. À l'heure actuelle, l'un des jeunes nobles qui s'étaient installés tôt dans le camp d'Eleora régnait sur cette région. Je doutais qu'il aide à abriter Lord Bolshevik, car cela représentait un risque énorme qui offrait peu de récompenses. Si Lord Bolshevik était ici, il était ici caché.

Comment il avait réussi cela, cependant, je ne le savais pas.

« Les serviteurs travaillant dans cette villa sont les mêmes que ceux qui travaillaient ici lorsque Lord Doneiks possédait l'endroit. Faites attention; nous ne savons pas où va leur loyauté. »

Jerrick me fit un signe de tête. « Compris. Mais quoi qu'il arrive, nous te protégerons. »

Juste à ce moment-là, nous avons tous remarqué quelque chose d'étrange.

« Hé, patron ? »

« Ouais, Jerrick ? »

« La chasse fait partie du travail du forestier, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Ils sont censés s'assurer que la forêt ait beaucoup de gibier pour que les seigneurs puissent profiter de leur chasse. »

Alors que je disais ça, j'avais lentement sorti mon arme. Nous avons été encerclés.

« Qui que soient ces gars, ils ne sont pas humains. Ils se déplacent plus vite que les chevaux au milieu d'une forêt dense », marmonna Jerrick.

Monza avait souri et avait répondu : « Ouais. Peut-être que ce sont des loups-garous ? »

Les loups-garous étaient certainement capables de se déplacer à travers les forêts à cette vitesse. Nous étions en fait aussi agiles que les mangas semblaient penser que les ninjas l'étaient.

« Si cet endroit est gardé par des loups-garous, alors Lord Bolshevik est à tous les coups à l'intérieur. » J'avais porté Ryuuga jusqu'à mon épaule. «

Jerrick, Monza. Si l'ennemi se montre, toi et tes escouades avez la permission de vous transformer. »

« Roger. »

La transformation effrayerait les chevaux, donc je voulais l'éviter si possible. Mais cette situation était dangereuse. Une fois que j'avais confirmé que les loups-garous avaient terminé leur encerclement, j'avais crié dans la forêt, « Je suis Veight, de Meraldia ! Est-ce que Volka est là !? »

« Tu n'as pas besoin de crier, gamin. Je suis ici. »

Volka sortit lentement des arbres. Elle était déjà transformée et semblait prête à se battre. D'après ce que je pouvais dire, elle avait environ 20 loups-garous avec elle. J'avais gardé mon fusil, mais je n'avais pas pointé le canon vers elle.

« Est-ce que Lord Bolshevik se cache dans cette villa ? »

« Ouais. Je dois dire que je suis impressionnée que tu l'aies compris. » Soupirant, Volka ajouta : « Personne ne vient jamais dans cette forêt. Même les surveillants des villages locaux ne peuvent pas entrer sans autorisation. C'est pourquoi personne n'a enquêté sur cet endroit. »

Je vois.

« Je suppose que ça veut dire que vous... »

« Mhmm. Nous sommes les *forestiers* qui gérons ce terrain de chasse. Officiellement, nous travaillons pour la famille Bolshevik. »

Cela expliquait comment ils avaient réussi à survivre sans être découverts. Cela signifiait également que personne emprisonnée dans cette villa ne pourrait jamais s'échapper. Même s'ils réussissaient à sortir du manoir, aucun humain ne pourrait échapper aux loups-garous. Volka

se gratta la tête et me lança un regard troublé.

« C'est le dernier refuge de Lord Bolshevik. C'est aussi notre dernier refuge. »

« Alors je suis sûr que vous ne voulez pas que l'armée impériale s'en mêle, n'est-ce pas ? »

« Est-ce une menace ? »

« Si je dois te menacer pour obtenir ce que je veux, oui. »

Je m'étais demandé pourquoi Volka et son clan servaient Lord Bolshevik, mais maintenant je comprenais. C'est lui qui gardait leur maison en sécurité. Il n'y avait qu'une seule proposition à laquelle je pouvais penser qui éviterait une bagarre.

« Si vous me livrez Lord Bolshevik, je ferai en sorte que cet endroit reste le vôtre. Nous vous laisserons rester les gestionnaires de cette forêt. »

« C'est certainement une offre tentante, mais... » Volka secoua la tête. « Nous, les loups-garous de Rolmund, croyons-en la loyauté. Même si cela nous condamne, nous n'abandonnerons pas la dette que nous devons à la famille Bolshevik. Pardon. »

Les mains de Volka se serrèrent en poings. « J'ai peut-être perdu contre toi une fois auparavant, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir te laisser passer ici. »

Sa déclaration allait à l'encontre du credo démoniaque habituel de se soumettre à ceux qui sont plus forts que vous. Aux yeux de la société démoniaque, j'avais parfaitement le droit de la tuer. Mais cela montrait à quel point Volka était déterminée. Sa loyauté était véritable. Jerrick et Monza semblaient également très désireux de se battre. Ils se léchaient les lèvres et levaient leurs fusils.

Bien que nous soyons sur le terrain de Volka et que nous soyons deux fois plus nombreux, nous étions tous armés d'armes à la pointe de la technologie. De plus, je pouvais soutenir mes hommes avec la magie. Pourtant, si cela devenait une bagarre totale avec les 20 loups-garous de Volka, les deux parties subirait de lourdes pertes. Même si je gagnais à la fin, qui savait combien de mes loups-garous mourrait en assurant la victoire. Chaque membre de ma cinquantaine d'unités de loups-garous était un ami cher avec qui j'avais grandi. Je ne voulais pas en perdre un seul.

De plus, la loyauté de Volka était quelque chose que je pouvais respecter. En fait, je l'aimais bien. Je ne voulais pas la tuer. Malheureusement, il commençait à sembler que nous n'avions pas d'autre choix que de nous battre. Les loups-garous des deux côtés mouraient d'envie de commencer ce bain de sang. *Que faire ? ... Attends, j'ai trouvé. Je ne peux pas croire que j'ai oublié quelque chose d'aussi simple.*

Partie 33

« Très bien, je vois que tu es résolue. Le fait que tu sois prête à t'opposer à moi, quelqu'un que tu as admis être plus fort que toi, signifie que tu es prête à mourir pour tes croyances. Je peux respecter une résolution comme celle-là. » Je fis un signe de tête respectueux à Volka. « Mais nous ne pouvons pas non plus nous permettre de reculer ici. Donc... »

J'avais remis mon fusil dans son étui et j'étais descendu de mon cheval. Souriant, j'avais continué : « Et si on réglait ça avec un combat de groupe ? »

Volka, qui me montrait ses crocs, cligna des yeux de surprise.

« Qu'est-ce que tu veux dire, combat de groupe ? »

« Exactement ça. Un combat de groupe, au lieu d'un match à mort. »

J'avais lancé une magie de renforcement sur mes loups-garous aussi subrepticement que possible.

« Pas de restriction, tout est permis. Juste, on ne s'entre-tue pas. Une fois que quelqu'un se rend, ça y est, c'est fini. De cette façon, il n'y aura pas de rancune de part et d'autre, mais nous pourrons toujours régler les choses. Qu'en dis-tu ? »

« Hé, attends une seconde... » marmonna Jerrick, mais je regardai par-dessus mon épaule et lui fis un clin d'œil.

« Vous êtes d'accord avec ça, non ? »

« Eh bien... si c'est ce que vous voulez, patron... »

« Mec, tu es sans espoir », avait déclaré Monza avec un sourire ironique.

« Ouais, faisons ça ! » dit un autre de mes loups-garous.

Tout le monde rangea son fusil et sauta de ses chevaux. Volka nous regarda en état de choc, mais après quelques secondes, elle laissa échapper un rire chaleureux.

« Hahaha! Tu es un doux, tu sais gamin ! Mais penses-tu vraiment que vous pouvez nous battre sans vos armes fantaisistes !? »

« Bien sûr que oui. » Je l'avais provoquée, sachant qu'aucun loup-garou ne pourrait résister à un tel défi. « Nous, les loups-garous meraldiens, sommes un cran au-dessus de vous, les loups-garous de Rolmund. Neuf personnes, c'est plus qu'assez pour vous abattre. »

En entendant cela, Volka se hérissa. Toutes les pensées sur le fait d'être loyale à son devoir ou si c'était une sorte de tour ou non lui sortaient de la tête.

« J'espère que ta morsure est aussi forte que tes aboiements, mon

garçon ! »

« Oh, c'est vrai. Es-tu prête à goûter à la terre ? »

J'avais montré mes crocs à Volka. Elle avait fait la même chose et avait crié : « Attrapez-les, les garçons ! »

« Faisons ça, les gars ! » J'avais rugi en même temps.

Les hurlements des loups-garous avaient couvert tout autre bruit dans la forêt.

« Raaah ! Prends ça ! »

« Ferme ta gueule ! »

« Merde, ça fait mal ! »

Étant donné que mes loups-garous étaient confrontés à un peu plus de 20 ennemis, il n'y avait aucun moyen qu'ils gagnent un combat équitable. Mais les équipes de Monza et de Jerrick avaient perfectionné le travail en équipe, et elles s'assuraient toujours d'affronter des groupes de loups-garous de quatre ou moins. Ils avaient continué à bouger aussi, s'assurant que les loups-garous restants ne puissent pas les rattraper et les dépasser en nombre.

« Merde, reviens ici ! »

« C'est notre forêt ! »

« Bahahaha, attrape-moi si tu peux ! »

Monza, en particulier, faisait un travail formidable pour enchaîner les gens. Elle et son escouade étaient légères sur leurs pieds, et en peu de temps ils avaient disparu profondément dans la forêt. Une dizaine de loups-garous la suivaient, aiguillonnés par ses railleries. Jerrick et son

équipe s'étaient précipités dans une autre direction tout en combattant un petit groupe de loups-garous. À l'heure actuelle, l'équipe de Monza était celle qui avait le plus de loups-garous à leur poursuite. Je voulais aller la soutenir, mais avant que je puisse bouger, je m'étais retrouvé entouré de quatre loups-garous, dont Volka.

« Tu n'iras nulle part », grogna-t-elle. Alors qu'elle contrôlait mes mouvements, elle cria : « Vous les gars, faites attention autour de lui ! »

« Nous savons, mamie ! »

« Ne t'inquiète pas, on va lui casser la gueule ! »

Ah, tu ne sais rien. Même si je voulais les narguer à haute voix, la vérité était que je n'étais pas beaucoup plus fort que le loup-garou moyen, du moins physiquement. Même avec une magie renforcée, je ne pouvais pas affronter quatre loups-garous à la fois. Je devais être créatif avec ma magie et me battre défensivement si je voulais gagner. Injectant un peu de confiance dans ma voix, j'avais souri méchamment et j'avais dit de ma meilleure voix de super-vilain : « Allez-y. »

Tout le monde sauf Volka s'était précipité sur moi simultanément.

« Tu es à moi ! »

« Prends ça ! »

Leurs coups de poing et de pied venaient de toutes les directions, j'avais donc été obligé de bloquer au lieu d'esquiver. Mec, les loups-garous sont vraiment rapides.

« Wow, ce mec est un jeu d'enfant ! »

« Nous pouvons le prendre, mamie ! »

Même si j'avais l'air de me faire tabasser, je souriais tout seul. Ces gars

n'avaient utilisé que des attaques simples et n'avaient fait aucun combo de suivi. Leur plan était de m'entourer et de m'abattre avec des tactiques de frappe puis fuite.

Volka avait mentionné que ses ancêtres avaient grandi en chassant des monstres géants. Leur style avait dû tourner autour du fait de se précipiter pour un coup ou deux, puis de se retirer en lieu sûr avant de pouvoir être touché par une contre-attaque, tout comme la façon dont les loups normaux chassaient le gros gibier comme l'orignal. J'avais été soulagé d'apprendre que leur ancien style de combat était le même, même maintenant.

Les loups-garous de Volka étaient vraiment coordonnés et ils savaient comment cibler mes angles morts. Se prémunir contre toutes leurs attaques était certainement difficile. Cependant, parce que leur style était d'infliger des dégâts puis s'écarter, ils reculaient toujours après un seul coup. Pendant ce temps, je m'étais amélioré avec de la magie anesthésiante et de la magie de régénération. Le temps entre les attaques était plus que suffisant pour récupérer de tous les dégâts que j'avais subis lors de l'assaut précédent.

« Tu tombes maintenant ! »

« Uryaaaaah ! »

Les trois personnes qui m'avaient attaqué étaient probablement les petits-enfants de Volka. Ou sinon ses enfants, du moins de cette génération. Ils étaient terriblement jeunes et leur inexpérience commençait à se faire sentir. Parce que je ne ripostais pas, leurs attaques étaient lentement devenues plus bâclées et ils avaient commencé à baisser leur garde.

« U-Ugh... » Je gémissais de douleur et reculais de deux pas. Au moment où je l'avais fait, les jeunes loups-garous s'étaient précipités, confiants dans leur victoire. Dans leur hâte de m'achever, leur coordination s'était

effondrée.

« Nous t'avons maintenant ! »

Volka avait crié à la hâte : « Arrêtez, revenez ! »

Trop tard. J'avais observé le jeu de jambes des loups-garous, puis j'avais reculé d'un pas calculé. Un coup de poing avait volé vers mon visage, mais parce que j'avais reculé, il m'avait frappé sans trop de force en lui. En fait, ça n'avait pas fait mal du tout même si ça avait touché carrément mon nez. Maintenant, je pense que je vais prendre ce bras. J'attrapai le bras du jeune loup-garou et le tirai en avant. En même temps, j'avais balayé ses pieds sous lui. C'était une astuce que j'utilisais assez souvent dans les duels. À l'époque, j'avais dû le faire fonctionner sans l'aide de ma force de loup-garou pour m'aider, alors maintenant, y parvenir était un jeu d'enfant. Alors que le loup-garou s'élançait, je tournai derrière lui. Je plaçai une paume contre son dos sans défense et lui lançai le contraire du sort anesthésiant. Au lieu d'amortir ses nerfs, cela augmentait leur sensibilité, multipliant toute douleur qu'il ressentait. Une fois cela fait, je lui avais donné un coup de pied dans le cul.

« Uyaaaaaa! »

Alors qu'il criait, un autre loup-garou avait essayé de me charger par derrière.

« Va au diable ! »

Celui-ci était plus doué que le précédent. Avec un jeu de jambes exquis, il avait dépassé ma garde et m'avait lancé un coup de pied circulaire à la tête. Je serais au moins commotionné si cela frappait, alors je m'étais caché sous la jambe du loup-garou une fraction de seconde avant qu'il ne touche. Il était bon, mais loin d'être aussi bon que Volka. Toujours voûté au sol, j'avais attaqué la jambe qu'il utilisait comme pivot et je l'avais jeté au loin. Avant que je ne puisse profiter de mon avantage, le troisième

loup-garou m'avait chargé.

« Je ne te permets paaas ! »

Le troisième loup-garou était venu vers moi avec ses griffes, mais il avait choisi une mauvaise direction pour charger. Le corps du deuxième loup-garou l'empêchait de m'atteindre. Avant que le troisième loup-garou ne puisse faire le tour, je poussai le deuxième loup-garou aussi fort que je le pus, l'envoyant percuter le troisième. Je m'attendais à ce qu'il esquive assez facilement, mais le troisième loup-garou se tenait juste là, perdant apparemment la volonté de se battre.

« S-sœur ! »

Sœur ? Le deuxième loup-garou est une fille ? Eh bien, je suppose que cela n'avait pas d'importance de toute façon. Le deuxième loup-garou percuta le troisième, les envoyant tous les deux s'étaler sur le sol dans un enchevêtrement de membres. La magie de la manipulation du poids était l'une de mes spécialités, et j'étais particulièrement doué pour m'alourdir. J'avais chevauché les deux loups-garous effondrés et j'avais augmenté mon poids autant que possible.

« Haaaaah ! »

« Ngh. T-Tellement lourd... »

Les deux loups-garous luttèrent sous moi, mais ils étaient incapables de se dégager de mon emprise. Contre les humains, la force brute serait suffisante pour vous débarrasser de quelqu'un, mais contre un autre loup-garou, vous aviez en fait besoin de technique. L'agitation sauvage ne vous mènerait nulle part. Jetant un coup d'œil en arrière, je vis que le premier loup-garou roulait toujours sur le sol, leurs mains couvrant leurs fesses. La magie amplifiant la douleur n'était pas très cohérente, mais elle semblait avoir fonctionné cette fois. À première vue, le premier loup-garou souffrait un peu. Il serait hors service pendant au moins une demi-

minute environ. Pendant ce temps, les deux loups-garous sous moi atteignaient leurs limites.

« Je-je n'en peux plus... je me rends... »

« Je suis désolé... s-s'il vous plaît, pardonnez-moi... »

J'avais annulé ma magie d'augmentation de poids et les deux loups-garous avaient cessé de se débattre. Pendant tout ce temps, j'avais eu peur que Volka fasse un geste, mais elle était juste restée là à regarder. Même si elle aurait pu me battre pendant que j'étais occupé, ou à tout le moins sauver ses camarades, elle avait gardé ses distances. Remarquant mon regard, Volka soupira : « Marsha, Narsha, Misha, vous trois avez encore beaucoup à apprendre. »

Les trois loups-garous avaient annulé leurs transformations. À ma grande surprise, elles étaient toutes des filles. Elles semblaient être entre le milieu et la fin de leur adolescence.

« Aiiiiieeee... »

« Mes fesses... Mes pauvres fesses... »

« Sœurette, tu es vraiment lourde... »

Je les avais regardées, surpris. Je ne peux pas croire que j'ai été aussi dur avec elles. Une soudaine vague de culpabilité m'envahit. Certes, c'est moi qui ai dit que c'était une bagarre sans limites, mais quand même. Honnêtement, j'aurais dû être capable de dire à leur odeur et à leur voix qu'elles étaient des filles, mais j'avais été trop concentré sur les combats.

« Ce sont tes petits-enfants, Volka ? »

« Ce sont les enfants de ma nièce. Mais on dirait qu'elles sont encore loin d'être utiles dans un combat. »

Certes, leurs mouvements avaient été assez simples. Elles ne tiendraient pas cinq minutes sur un vrai champ de bataille. Je chassai les trois filles de mes pensées et concentraï mon attention sur Volka.

« Maintenant, tu es la seule qui reste. »

Volka avait pris sa position, mais elle avait gardé une distance de sécurité entre nous. Elle était inhabituellement prudente. Sentant ma confusion, Volka sourit.

« Les autres batailles devraient être terminées maintenant. Le reste de mon clan sera bientôt là. Je ne suis pas assez stupide pour penser que moi et les trois filles seraient suffisantes pour te battre. »

Partie 34

Ah, donc vous ne faisiez que gagner du temps. Volka avait choisi trois novices pour m'occuper exprès. Ce n'était que des pions jetables destinés à me ralentir. Même si elle me surestimait cruellement, tactiquement, c'était la bonne décision. Mais maintenant que je savais ce qu'elle faisait, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. J'avais souri avec confiance à Volka et j'avais dit : « Es-tu sûre que ce sont tes loups-garous qui reviendront victorieux ? »

Juste à ce moment, le premier loup-garou sortit des ténèbres. Il était l'un des Volka. *Attendez, est-ce que mes gars ont perdu ?* Remarquant mon regard hostile, le loup-garou de Rolmund agita précipitamment la main.

« A -Attendez, j'ai déjà cédé. Cette salope m'a disloqué l'épaule. »

Dieu merci, je me suis inquiété pendant une seconde. Après cela, d'autres loups-garous de Rolmund avaient commencé à revenir, mais ils s'étaient tous rendus. Quelques minutes plus tard, Jerrick et Monza étaient revenus avec leurs équipes.

« Yo patron, nous sommes de retour. C'était dur, mais nous avons gagné. »

« Hé, toi aussi, Jerrick ? C'était un combat amusant. »

L'équipe de Monza était tombée à trois, tandis que l'équipe de Jerrick n'avait plus que deux personnes. Et ceux qui étaient encore en état de combattre étaient couverts de blessures. Il n'y avait donc que trois gars qui étaient hors service. Comme prévu, l'équipe de Monza avait excellé dans un combat en forêt. Pendant ce temps, l'équipe de Jerrick était entièrement composée d'artisans et d'ingénieurs, donc ils avaient eu du mal.

Pourtant, ils avaient réussi, ce qui signifiait que je n'aurais pas à brûler tout mon mana sur un Tremblement de l'Âme à pleine puissance. J'étais convaincu que cela aurait été suffisant pour gagner, mais je voulais conserver une certaine force pour notre confrontation avec Lord Bolshevik. Mes loups-garous blessés s'étaient dispersés autour de Volka, l'entourant.

« Nous avons éliminé le reste des loups-garous de Rolmund. Tu es la seule qui reste maintenant », déclara Jerrick avec un sourire confiant. Volka avait haussé les épaules et avait répondu : « Hmm, je pensais que mes garçons gagneraient aussi... Eh bien, ça ne sert à rien de résister davantage. Je reconnais ma défaite. »

Volka annula sa transformation et me sourit amèrement. Et ainsi, le record de victoires consécutives de mes loups-garous augmenta.

Après la bataille, j'avais réalisé quel avait été le facteur le plus important de notre victoire. Bien qu'elle soit venue avec une vingtaine de ses loups-garous, ils n'étaient pas tous des combattants aguerris et il y avait quelques enfants dans le groupe. La raison en était qu'ils ne nous attendaient pas. Mais quand ils avaient remarqué des intrus dans leur forêt, Volka avait rassemblé tous ceux qui étaient libres et elle s'était

précipitée pour voir de qui il s'agissait. D'un autre côté, tous mes loups-garous étaient des soldats chevronnés qui avaient survécu à de nombreuses batailles. Nous étions peut-être en infériorité numérique, mais nous avons eu le dessus en qualité. Je me sentais un peu mal d'avoir battu des loups-garous qui n'étaient même pas des combattants, alors en guise d'excuse, j'avais guéri tout le monde avec ma magie.

« Oof, c'est une vilaine ecchymose. Ça va laisser une cicatrice sur ton cou. Qui t'a fait ça ? »

« Cette femme là-bas. Celle qui sourit... » Je me retournai pour voir Monza qui souriait et nous faisait signe. Le loup-garou que je guérissais avait commencé à craquer. « Elle m'a attrapé par la gorge et m'a jeté la tête la première au sol... J'ai cru que j'allais mourir... »

Ouais, Monza est brutale, d'accord.

« Tu dois vraiment apprendre à te retenir, Monza. »

« Je me suis retenue. »

Bien sûr, les loups-garous de Rolmund étaient eux-mêmes très forts, et Monza et les autres étaient couverts de leur juste part de coupures et de contusions. En fait, ils m'avaient pris un peu de temps pour guérir. Honnêtement, si je n'avais pas utilisé la magie de renforcement sur tout le monde, nous aurions probablement perdu. C'était assez proche. Une fois que j'en eus fini avec tout le monde, j'étais finalement passé aux trois filles loups-garous que j'avais vaincus.

« Hmm, oui, on dirait que vous allez bien. »

« Mais mes fesses me font toujours mal... » La plus jeune fille, Misha, massait toujours ses fesses.

« C'est juste un peu gonflé. Cependant, désolé pour ça. »

Le sort contraire à l'anesthésiant devrait s'être dissipé maintenant...

« Tu étais si lourde, ma sœur... »

« Ce n'était pas moi, c'était lui ! »

Marsha et Narsha, quant à elles, n'avaient pas été blessées. Volka leur avait souri et avait dit : « Vous avez eu de la chance, vous savez ? Vous avez combattu avec le plus bel ennemi que vous puissiez avoir. »

« Ouais, mais ça fait quand même mal, grand-mère ! »

Leurs plaintes étaient peut-être mesquines, mais je me sentais quand même mal de les avoir abattues comme ça. Ignorant la plainte des filles, Volka se tourna vers moi alors que le reste de sa meute se rassemblait autour d'elle.

« Alors, qu'est-ce que tu en penses ? L'une d'elles t'attire-t-elle ? »

« Pour qui me prends-tu ? » J'avais haussé les épaules.

Toutes les trois étaient encore adolescentes.

« Si tu étais prêt à te marier dans ma meute, je pourrais être tranquille en sachant que les loups-garous de Rolmund seraient en sécurité, mais... je suppose que ce n'est pas le cas, hein ? »

Ne me dis pas que c'est pour ça que tu m'as fait les combattre.

« Désolé, mais j'ai d'autres responsabilités. Quoi qu'il en soit, peux-tu m'emmener à Lord Bolshevik maintenant ? »

La raison pour laquelle j'étais si pressé était que je voulais tenir ma promesse à Airia. Je ne pouvais pas me permettre de laisser quoi que ce soit me retarder. Soupirant, Volka se leva.

« D'accord d'accord. Je vais arrêter de te gêner. Allez, suis-moi. »

Enfin. Trouver ce bâtard a pris une éternité... Comme j'avais guéri tout le monde, nous nous étions dirigés vers la villa Karankov avec un effectif complet de deux escouades.

« Veiller sur cette forêt est notre travail, donc tous nos villages sont dispersés ici. Il y en a une dizaine avec vingt à trente personnes chacun. Je pense qu'il y a environ deux cents loups-garous de Rolmund au total », avait expliqué Volka pendant que nous marchions.

« Je vois. » Je hochai la tête avec désinvolture, mais des sueurs froides coulaient dans mon dos. Je n'arrive pas à croire qu'il y en ait autant...

Volka et les autres ne le savaient pas, mais nos fusils ne pouvaient pas tirer autant de coups en succession rapide. Deux était la limite. Si vous réduisiez un peu la portée et la puissance de feu de chaque tir, vous pourriez augmenter le nombre de balles dans un seul « chargeur », mais même dans ce cas, vous en auriez au plus une demi-douzaine. Nous n'avons pas assez de tirs pour éliminer 200 loups-garous, et une fois nos balles épuisées, nous serions submergés par le nombre.

Dieu merci, j'avais proposé un combat de groupe à la place. Nous aurions été déchirés dans une guerre. Selon Volka, environ la moitié d'entre eux étaient des enfants ou des personnes âgées qui n'étaient pas vraiment en forme pour se battre, mais même alors, 100 loups-garous, c'était encore beaucoup. Heureusement, elle avait dit à son clan de ne pas nous attaquer, et nous avons pu atteindre la Villa Karankov en un seul morceau.

« Tout ce qui est passé ici est en dehors de notre territoire. Si tu veux le chemin, demande à l'un de leurs majordomes ou quelque chose comme ça », déclara Volka avec dédain.

« Compris. Merci. »

« Si tu le peux, essaye de ne pas être trop dur avec l'enfant. Nous devons beaucoup à son père. »

Il semblait que Volka aimait plutôt Lord Bolshevik. J'avais hoché la tête et répondu : « Cela dépend de la façon dont notre conversation se déroule. Je veux aussi résoudre ce problème aussi pacifiquement que possible, mais je ne suis pas celui qui a autorité ici. »

Lord Bolshevik était le meneur d'une rébellion après tout. Volka hocha la tête et me fit signe. « Je sais. Il doit répondre de ce qu'il a fait, d'une manière ou d'une autre... »

« Ouais... Quoi qu'il en soit, je te verrai plus tard. »

Je fis un signe de la main à Volka et à ses trois nièces, puis me dirigeai vers les portes du manoir.

Pour un prétendu manoir de chasse, le manoir Karankov était beaucoup trop grand et avait beaucoup trop de chambres d'invités. Je suppose que c'était vraiment la villa de replis de la famille Doneiks. Toutes les fenêtres du premier étage du manoir avaient des barreaux de fer stylisés, et la porte d'entrée était beaucoup plus lourde qu'elle ne devrait l'être. Cela avait l'air assez agréable d'y vivre à première vue, mais il était évident qu'il s'agissait d'une maison d'horreur destinée à empêcher à quiconque à l'intérieur de s'échapper. Cela avait probablement l'air encore plus effrayant la nuit. À l'intérieur, l'atmosphère donnait vraiment une impression d'enfermement. Des lustres incrustés de toiles d'araignées étaient suspendus au plafond sombre et des majordomes vêtus de noir étaient sortis pour nous accueillir. Il y en avait trois au total, un vieux, deux jeunes. Le vieux majordome m'avait jeté un rapide coup d'œil, puis avait dit poliment : « Bienvenue à la Villa Karankov. Êtes-vous ici pour voir quelqu'un ? »

Mes loups-garous regardaient avec méfiance le vieux majordome, tandis que je regardais de lui aux deux plus jeunes majordomes de chaque côté.

Après un moment de réflexion, j'avais soupiré et j'avais dit : « Je suis Veight, de la République de Meraldia. Au fait, monsieur, qui sont ces deux hommes à côté de vous ? »

Le vieux majordome resta silencieux, mais les deux plus jeunes abaissaient leur centre de gravité. Je ne voulais vraiment pas vivre un autre combat.

« Les serviteurs rolmundiens se targuent d'être discrets. Je n'ai jamais entendu parler de trois majordomes qui sortent tous pour accueillir les invités. Surtout si l'on considère que ces deux hommes derrière vous semblent rassembler énormément de mana. »

J'avais appris une chose ou deux sur l'étiquette de Rolmund pendant mon séjour ici, et en tant que mage, je pouvais facilement sentir leur mana. Voyant que personne ne répondait, j'avais décidé d'exprimer mes menaces un peu plus ouvertement.

« Ces deux mages derrière vous ont certainement beaucoup de mana, mais ce sont de parfaits amateurs quand il s'agit de le contrôler. Les seules personnes auxquelles je peux penser qui pourraient avoir autant de mana sans aucune formation sont des démons. »

Bien que je ne puisse pas être sûr, je suppose qu'il s'agissait de vampires. Au moins, ils avaient une odeur similaire à celle des subordonnés de Melaine. Les deux plus jeunes majordomes s'apprêtèrent à frapper, mais le plus âgé tendit la main pour les retenir.

« Non, vous deux. »

« Mais... »

« S'il a traversé nos chiens de garde, nous ne pourrons pas l'arrêter. Repos. »

Autant que je sache, le majordome plus âgé n'était qu'un humain, mais les deux démons l'écoutaient toujours. S'inclinant, les deux se retirèrent dans un coin de la pièce. Le majordome plus âgé hocha la tête vers moi et déclara : « Mes excuses pour l'accueil grossier. S'il vous plaît, pardonnez-les. »

« C'est bon. Plus important encore, Lord Bolshevik est ici, n'est-ce pas ? »

« Oui, il se repose actuellement dans cette villa. Permettez-moi de vous guider vers lui. »

Le majordome s'avança dans le couloir, nous indiquant de le suivre. Alors que nous entrions plus profondément dans le manoir, je lui demandai : « Qui était ces deux-là ? »

À ma grande surprise, il avait renoncé à leur identité assez facilement.

« Des vampires, monseigneur. »

« Et ils sont employés comme serviteurs de ce manoir ? »

« Oh non, ce sont les gardes personnels de Lord Bolshevik. Il a quelques autres vampires qui servent directement sous lui. »

Partie 35

C'était donc un duc rebelle qui dirige un groupe de vampires. C'est plutôt cool. Nous avons traversé un passage étroit et étions entrés dans un bâtiment indépendant à l'intérieur du manoir.

« Lord Bolshevik utilise actuellement tout ce bâtiment. J'ai reçu l'ordre d'amener tous les invités au salon, où Lord Bolshevik vous recevra. »

« Merci. »

Le majordome nous laissa à l'entrée du salon et je frappai à la porte.

« Entrez. Je vous attendais, » répondit une voix familière.

J'ordonnai à mes loups-garous de rester en attente, puis j'entrai seul. Un feu brûlait dans l'âtre et de nombreuses bougies éclairaient la pièce. Il semblait vraiment que Lord Bolshevik m'attendait. Il était allongé seul sur le canapé au fond de la pièce.

« Ça fait un moment, Lord Veight. J'ai dû précipiter un peu les préparatifs, alors veuillez m'excuser si l'hospitalité ne vous convient pas. »

Je ne sentais aucune hostilité de sa part, mais il avait l'air terriblement hagard. Je m'attendais à quelques pièges ou à une attaque-surprise à la toute fin, alors j'étais un peu étonné qu'il n'ait rien tenté. Encore un peu méfiant, je m'approchai et m'assis sur le canapé en face de lui.

« Je suis heureux que vous sembliez être en bonne santé, Lord Bolchevik. »

« J'ai été déchu de mon titre, donc je ne suis plus seigneur. D'après ce que j'ai compris, mon frère a hérité de mon rôle, alors vous pouvez simplement m'appeler Shallier. »

« C'est donc Shallier. Je suppose que vous savez pourquoi je suis ici ? »

« Mais bien sûr, » répondit Shallier avec un sourire. Ce sourire m'avait un peu énervé, mais j'avais gardé mon ton professionnel.

« La procédure veut que je vous emmène pour un interrogatoire, mais... »

Je ne voulais pas embêter les démons qui travaillaient pour Shallier, alors j'avais décidé de changer un peu mes plans.

« J'ai décidé que j'aimerais d'abord entendre votre histoire avant de décider quoi faire de vous. Accepteriez-vous de la partager ? »

Shallier me lança un regard surpris. « Êtes-vous sûr de ça ? »

« Je le suis. »

S'il avait voulu fuir, il aurait pu s'échapper pendant que je me battais avec Volka et son clan. Une partie de la raison pour laquelle je voulais entendre sa version était parce qu'il ne l'avait pas fait, mais ce n'était pas la raison principale.

« Votre cachette est protégée par des loups-garous, des vampires et des humains, » dis-je avec un soupir exagéré. « Le but principal de l'armée de démons que je sers est de créer un monde où les humains et les démons peuvent vivre en harmonie. Vous êtes peut-être une menace pour Rolmund, et peut-être même pour Meraldia, mais en tant que membre de l'armée des démons, ce que je vois a du potentiel. »

Pendant un instant, Shallier parut interloqué, puis il gloussa. « J'ai peut-être demandé l'aide de démons, mais je crains de ne l'avoir fait que pour protéger ma propre peau. Je ne poursuivais pas de nobles idéaux comme vous. »

« Mais le fait est que demeurent avec vous des loups-garous et des vampires. »

Il était évident qu'ils n'étaient pas non plus ses esclaves. Ils essayaient de le protéger de leur plein gré.

« Vous avez réussi à gagner la confiance des démons, et cela à son tour a gagné mon respect, » avais-je dit. « Je dois au moins vous montrer un peu de courtoisie, sinon le Seigneur-Démon sera assez fâché avec moi. »

« Le serait-il vraiment ? »

« Oh oui, le Seigneur-Démon est tout à fait catégorique sur des choses comme ça. »

Pour être honnête, je n'étais pas sûr de ce que dirait le Maître si je laissais Shallier se faire exécuter, mais j'étais au moins certain qu'elle ne serait pas en colère si je décidais de l'aider. Comprenant que j'étais sérieux, Shallier sourit tristement et s'adossa au canapé.

« Très bien. Merci pour votre miséricorde. Alors... par où dois-je commencer ? »

Je savais déjà ce que je voulais demander à Shallier en premier.

« Shallier, avez-vous perdu exprès pour me manipuler ? »

En raison de mon lien avec l'Église de Sonnenlicht, les croyants du Sternenfeuer des anciennes terres de Shallier ne seraient pas pourchassés. De plus, tout le territoire serait sous la direction d'Eleora. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter qu'ils puissent être persécutés. Si le but de Shallier avait simplement été d'assurer la sécurité de ses fidèles religieux, alors il avait magnifiquement réussi. Shallier scruta mon expression pendant quelques minutes, puis secoua la tête avec le même sourire triste.

« Non, je ne dirais pas que j'ai perdu exprès. Cependant, c'est un peu une longue histoire. Êtes-vous sûr de vouloir l'entendre ? »

« Oui. La nuit est encore jeune. »

Je m'adossai également au canapé, me mettant à l'aise.

Shallier avait attrapé une bouteille d'alcool sur une étagère à proximité et nous en avait servi un verre à tous les deux. Il ressemblait à l'un des whiskies rouges forts pour lesquels le Rolmund du Nord était célèbre.

« Ma famille, la famille Bolchevik, a d'abord commencé à étendre son influence parce que mes ancêtres croyaient qu'ils avaient besoin de richesse et de statut pour protéger les croyants du Sternenfeuer de cette

région », avait-il marmonné en faisant tourbillonner le contenu de son verre.

Selon lui, la famille Bolchevik était devenue grande à peu près au moment où la guerre entre les Sonnenlicht et les Sternenfeuer touchait à sa fin. L'Ordre de Sonnenlicht était beaucoup plus organisé et ils avaient pu convertir beaucoup plus de personnes que les adhérents du Sternenfeuer, donc le Sternenfeuer était désavantagé.

« Les prêtres de la religion du Sternenfeuer étaient trop occupés à suivre le chemin de l'illumination pour sortir et faire du prosélytisme. »

Mais en conséquence, la religion du Sternenfeuer avait commencé à décliner. Shallier ne savait pas si le premier lord Bolchevik avait été du Sternenfeuer pour commencer ou s'il avait été converti par le Sonnenlicht. Mais quoi qu'il en soit, il avait fait semblant d'être un partisan du Sonnenlicht en public. Finalement, l'Ordre du Sonnenlicht avait gagné la guerre et l'ancienne République de Rolmund était devenue l'Empire Rolmund. Pendant la transition, le premier lord bolchevik avait abrité les derniers partisans de Sternenfeuer.

« Puis finalement, les choses ont atteint ma génération », le sourire de Shallier était passé de triste à amer pendant qu'il parlait. « Mais pour être honnête, je manquais de confiance. Je ne pensais pas être capable de protéger les croyants du Sternenfeuer de mes terres jusqu'à ce que la génération suivante prenne le relais. »

« Vous, de toutes les personnes, n'étiez pas confiant ? »

Je ne pouvais pas croire qu'un maître intrigant comme lui avait lutté contre le doute de soi. Le sourire de Shallier devint encore plus amer.

« Personne n'a voulu me suivre. Je suppose que je ne pouvais pas leur en vouloir. J'ai trahi la famille Doneiks qui nous avait aidés pendant si longtemps. »

« Si vous saviez que votre trahison ferait perdre la confiance de vos alliés les plus proches, pourquoi l'avez-vous fait ? »

« C'était la seule option qui me restait... » Shallier haussa les épaules. Il semblait que même s'il était intelligent, il n'était pas très doué pour planifier. Il avala le contenu de son verre et dit : « Ma mission, ou plutôt celle de la famille Bolchevik, est de s'assurer que les enseignements du Sternenfeuer ne s'éteignent pas. Après avoir creusé mon cerveau pendant des jours, je n'ai pu trouver qu'un seul moyen possible de m'assurer qu'ils durent. »

« Et cette méthode usurpait le trône ? »

« Oui. »

Je ne peux pas dire si vous êtes super prudent ou super téméraire. Je pris mon propre verre de whisky et le secouai un peu.

« Pourquoi avez-vous dû aller si loin ? Rester sous la protection d'Eleora n'aurait-il pas suffi ? »

« La princesse Eleora a peut-être beaucoup d'influence sur l'Ordre du Sonnenlicht maintenant, mais lorsque j'ai fait ces plans pour la première fois, c'était Dillier et la famille Schwerin qui avaient le plus de pouvoir sur l'église. »

À bien y penser, je n'ai pensé à établir des liens avec l'Ordre du Sonnenlicht parce qu'il avait mis tout cela en mouvement. Shallier se versa un autre verre de whisky et me sourit.

« Je savais que si un croyant de Sternenfeuer comme moi commençait à agir de manière suspecte, vous iriez prendre contact avec l'Ordre du Sonnenlicht. Vos prouesses diplomatiques ont été ma meilleure arme. Je savais que vous étiez capable de transformer n'importe qui en allié en offrant les bonnes conditions. »

Comme j'ai fait avec Woroy et Ryuunie, hein ?

« Alors vous avez pensé que les termes que j'apporterais à l'Ordre du Sonnenlicht aideraient également Sternenfeuer ? » avais-je demandé.

« Oui. Je savais que vous voudriez amener les croyants du Sternenfeuer restants sur mes terres du côté d'Eleora, et j'étais convaincu que vous trouveriez un moyen d'y parvenir. »

Merde, il a compris mes intérêts.

« Bien sûr, il était possible que vous échouiez aussi », avait déclaré Shallier, l'amertume quittant son sourire. « C'est pourquoi mon plan de secours prenait le contrôle de l'empire. J'étais sérieux à propos de ce coup d'État. »

« Je suppose que votre plan était d'éliminer Ashley et de faire de Dillier l'impératrice ? »

« En effet. Faire d'elle une impératrice était ma plus grande et ma seule chance d'étendre l'influence du Sternenfeuer au-delà de ce que l'Ordre du Sonnenlicht pouvait contrôler. Quoique... » Shallier me lança un regard troublé. « Je ne pense pas que je serais capable de faire du Sternenfeuer la religion officielle de l'empire, même avec une impératrice du Sternenfeuer. Si mon coup d'État avait réussi, nous aurions une guerre de religion sur les bras. »

« En effet. »

J'avais été un peu passionné d'histoire dans mon ancienne vie, donc je pouvais facilement imaginer quel genre de résultat le coup d'État de Shallier aurait provoqué. À moins que quelqu'un avec des compétences de leadership exceptionnelles n'intervienne, Rolmund aurait été coincé dans une longue et douloureuse guerre civile. Cependant, les croyants du Sternenfeuer travaillant pour Shallier ne le savaient probablement pas.

Pour le meilleur ou pour le pire, Shallier et moi étions les seuls à savoir ce qui se serait passé si son coup d'État avait réussi.

« Naturellement, si je prenais en compte le fait que vous pourriez échouer à convaincre l'église, je devais prendre en compte la possibilité que mon coup d'État échoue également. Je devais m'assurer que, quoi qu'il arrive, la religion du Sternenfeuer perdurerait. »

« Alors vous m'avez utilisé ? »

Eh bien, pas que ça me dérange tant que ça. Shallier m'avait juste souri doucement alors j'avais souri en retour et j'avais levé mon verre pour porter un toast. Il avait imité le geste et avait dit : « Je savais depuis le début que la religion du Sternenfeuer n'avait pas le nombre pour éliminer l'Ordre du Sonnenlicht dans une guerre. Mais maintenant, les autres croyants du Sternenfeuer ont été forcés d'accepter cela aussi. J'avais besoin qu'ils voient cela, sinon ils ne se laisseraient jamais gouverner par un noble du Sonnenlicht. »

« Pourtant, c'était un pari risqué que vous avez pris. »

« Oh, je sais. Bien que j'aime à penser que j'ai plutôt bien géré les chances. Bien sûr, pas assez bien pour gagner contre vous. »

Shallier semblait étrangement à l'aise, comme si admettre sa défaite avait soulagé ses épaules.

« Maintenant, les fidèles du Sternenfeuer restants ne tenteront plus de révoltes, et Eleora et l'Ordre du Sonnenlicht garantiront leur sécurité. » Il me regarda dans les yeux, son sourire s'agrandissant. « Puisque l'histoire officielle est que j'ai induit en erreur Dillier et que je suis le seul responsable du coup d'État, je serai le seul à être exécuté. Et avec ça, tout sera réglé. »

« Alors c'est pour ça que vous ne vous êtes pas enfui ? »

Partie 36

Ma rencontre avec Dillier m'avait appris que les croyants du Sternenfeuer n'avaient pas le droit de se suicider. Alors Shallier avait manipulé les événements de telle manière que je serais l'architecte de sa disparition. Il avait répondu : « Je n'ai jamais voulu hériter du titre de Lord Bolchevik, protecteur des hérétiques. Cette responsabilité était trop grande pour moi. Mais je ne pouvais pas non plus me permettre de l'abandonner. »

Shallier soupira de soulagement.

« Une fois le coup d'État terminé, je suis entré dans la clandestinité pour pouvoir garder un œil sur la situation et m'assurer que les choses n'empirent pas. Maintenant, je sais qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Sternenfeuer s'en tirera très bien sans moi. J'ai fait mon devoir; maintenant, je peux me reposer. »

J'avais pensé à tout ce qu'il m'avait dit pendant quelques secondes, puis j'avais répondu : « Je me rends compte qu'il est un peu tard pour demander cela, et peut-être que cela n'a plus d'importance, mais n'y avait-il vraiment pas d'autre moyen ? »

« C'est vrai qu'il y avait peut-être d'autres solutions. Mais je voulais voir si la lumière des étoiles pouvait éclipser le soleil, ne serait-ce que pour un instant. »

Le sourire de Shallier était triomphant. Il ne ressemblait pas au meneur raté d'un coup d'État, mais plutôt à un vainqueur qui avait accompli tout ce qu'il avait prévu de faire. Ce mec est vraiment quelque chose.

Soudain, le sourire de Shallier s'évanouit et il demanda : « Au fait, où est Dillier maintenant ? Je n'ai plus les moyens d'enquêter sur ses allées et venues. »

« Pourquoi vous en préoccupez-vous ? Elle ne vous est plus d'aucune utilité, n'est-ce pas ? »

J'avais délibérément formulé ma question aussi sèchement que possible, et Shallier avait froncé les sourcils.

« Ne me dites pas que vous pensez que je l'ai approchée uniquement parce que je voulais l'utiliser ? »

« Ai-je tort ? »

Shallier fit tourner son verre paresseusement, son expression triste.

« Si elle avait réussi à usurper le trône, j'aurais passé le reste de ma vie avec elle. Je suis peut-être un intrigant, mais même moi, je ne demanderais pas à une femme que je n'aime pas de m'épouser. »

« Alors vous l'aimez vraiment ? »

« Oui. J'étais assez épris de sa détermination à lutter contre son destin, aussi périlleux soit-il. En plus, elle est très belle. »

Tu as des goûts bizarres, mec. En soupirant, je me levai.

« La princesse Dillier est actuellement confinée au château de Creech. Elle est détenue au dernier étage de la tour nord-ouest du château. Je doute que sa vie soit en danger, mais je doute aussi qu'elle soit un jour libérée. »

« Je vois... merci beaucoup. Attendez, vous partez, Lord Veight ? »

J'avais tourné le dos à Shallier et j'avais dit : « Je viens de procéder à l'exécution du duc Shallier Bolchevik. Comme mes affaires ici sont terminées, je vais prendre congé. »

Shallier se leva de surprise. « Me laissez-vous partir !? Ne serait-ce pas

trahir la princesse Eleora ? »

« Je ne sers pas Eleora, mais le Seigneur-Démon. Et en tant que vice-commandant du Seigneur-Démon, je ne tuerai pas un homme qui a gagné la confiance des démons. »

Si les loups-garous et les vampires qui vivaient ici appréciaient Shallier, cela faisait de lui un allié des démons. Pas moyen que je puisse tuer quelqu'un comme ça. Même si j'aurais besoin de quelques concessions de sa part.

« Eleora protégera à tous les coups les démons vivant à Rolmund. J'aimerais donc que vous les convainquiez de lui jurer fidélité. C'est ma condition pour vous laisser vivre. »

« Honnêtement, je préférerais qu'ils fassent ça aussi... »

Si Eleora pouvait obtenir le soutien des loups-garous et des vampires de Rolmund, son pouvoir augmenterait de façon exponentielle. Des démons faits pour être de parfaits espions, ainsi que de parfaits gardes du corps. En ce qui concerne les documents officiels, Shallier était mort ici. Donc, si l'épargner amenait les démons du côté d'Eleora, c'était un petit prix à payer.

« Êtes-vous sûr de vouloir faire cela ? » Shallier me dévisagea intensément.

« Exactement. Même si par hasard je vous ai mal jugé et que vous prévoyez un autre coup d'État, ce n'est pas grave. Si je ne pensais pas qu'Eleora était capable de gérer tout ce que vous lui lanciez, elle ne mériterait pas le trône de toute façon. »

J'avais une confiance absolue en Eleora. Comme elle était maintenant, je n'avais aucun doute sur le fait qu'elle pourrait gérer sans problème une tentative de coup d'État par un ancien duc en disgrâce. Shallier me fit un

sourire exaspéré.

« Vous êtes vraiment un homme étrange. Qui êtes-vous vraiment ? »

« Juste un vice-commandant ordinaire. »

Avec cela, le duc Shallier Bolchevik avait disparu du monde. Il n'apparaîtrait plus jamais sur la scène politique. Mon travail à Rolmund était enfin terminé. J'espère que je pourrai revenir dans le temps.

Alors que je sortais du salon, j'avais soudainement remarqué que la porte en face avait une plaque signalétique qui disait *Vicomte Schmevinsky*. C'est le même comte du massacre que j'avais battu en duel tous ces mois, n'est-ce pas ? J'avais frappé à la porte, puis l'avais ouverte quand je n'avais pas eu de réponse. Comme prévu, la salle était vide. En fait, il semblait qu'il n'avait jamais été utilisé.

« Quoi de neuf, patron ? »

« Y a-t-il quelque chose de spécial dans cette pièce ? »

Monza et Jerrick avaient regardé par-dessus mes épaules pour voir ce que je regardais. Sans me retourner, j'avais expliqué : « C'est là que l'un des gars que j'ai battus en duel est censé rester. Bien qu'en réalité il soit mort depuis des mois. »

« Aha je vois. C'est drôle. »

Ça l'est ? Lord Doneiks, l'homme responsable du meurtre de Schmevinsky, était également mort. Cela signifiait que personne ne savait que le vicomte Schmevinsky était vraiment mort. Les livres d'histoire diraient probablement qu'il était décédé beaucoup plus tard de causes naturelles ou peut-être d'une maladie. Alors que je regardais la pièce vide, j'avais soudainement été frappé par l'étrangeté de la situation. Juste à ce moment-là, j'avais entendu quelqu'un d'autre s'approcher. Le

menton de Jerrick reposant toujours sur mon épaule, j'avais marmonné : « N'essayez pas de me suivre comme ça. Vous allez mettre mes gardes à bout. »

Deux silhouettes sortirent de l'ombre d'un pilier voisin. C'était les jeunes vampires habillés en majordomes. Différemment des loups-garous, les vampires étaient des démons qui se nourrissaient d'humains, ils étaient donc doués pour se faufiler vers les gens. Bien sûr, ils ne pouvaient pas tromper le nez d'un loup-garou. L'un des vampires s'inclina légèrement devant moi.

« Merci d'avoir montré votre miséricorde envers Shallier. »

« Nous faisons partie de l'armée démoniaque de Meraldia. Notre objectif est de créer un pays où les démons peuvent vivre. En ce sens, Shallier est notre allié. Inutile de me remercier. »

De plus, je faisais cela en partie pour amener les démons de Rolmund du côté d'Eleora. Bien sûr, je n'allais pas dire ça. L'autre vampire me lança un regard provocateur et dit : « Juste pour que vous sachiez, si Lord Bolshevik nous l'avait ordonné, nous aurions sucé le sang de tous les nobles sur lesquels nous pourrions mettre la main et les aurions tous transformés en vampires avant de commencer une autre révolte. Alors si jamais vous revenez sur votre parole... »

« Arrête, Thuka. »

« Mais Thura... »

Le vampire connu sous le nom de Thura secoua la tête et celui qui s'appelait Thuka recula à contrecœur. Thura se tourna vers moi et s'inclina une fois de plus.

« S'il vous plaît, pardonnez à mon frère. Il est juste dévoué à Lord Bolshevik. »

« C'est bon, ne vous en faites pas. » Je souris et agitai la main avec dédain. « Je peux dire que les démons de Rolmund doivent beaucoup à la famille Bolshevik. Comme quelqu'un dont la maison a été sauvée par l'armée des démons, je peux comprendre vos sentiments. »

Contrairement à Meraldia, la présence humaine à Rolmund était écrasante. La famille Bolshevik avait dû se donner beaucoup de mal pour protéger ces vampires et leurs familles. Je comprenais pourquoi ils étaient si fidèles à Shallier. La question était, comment pourrais-je utiliser cette loyauté pour les transformer en alliés ?

J'avais essayé de trouver de bonnes idées en traversant la villa. Au moment où j'avais franchi la porte d'entrée, j'avais vu qu'il y avait 200 hommes et femmes de tous âges rassemblés à l'extérieur. Volka se tenait à leur tête. Il semblait que c'était tous les loups-garous et vampires vivant dans la forêt. Mes loups-garous me suivaient et j'avais déclaré : « Cette villa et les terrains de chasse environnants appartiennent maintenant à la princesse Eleora. Vous serez tous désormais sous sa juridiction. Mais n'ayez crainte, elle vous protégera comme l'a fait la famille Bolshevik. »

Les démons de Rolmund étaient restés silencieux, mais je pouvais dire qu'ils étaient mécontents. Alors j'avais souri d'un air rassurant et j'avais dit : « Je comprends que vous avez tous une grande dette envers la famille Bolshevik. Cependant, Shallier Bolshevik est désormais un homme recherché. Afin de le protéger, je ferai en sorte qu'officiellement, il soit exécuté par moi. »

Les démons commencèrent à échanger des regards dubitatifs. Parfait, c'est ma chance.

« Shallier a passé son mandat de Lord bolchevik à faire de son mieux pour protéger les démons et les croyants du Sternenfeuer dont il a la charge. En tant que démon moi-même, je suis reconnaissant pour ce qu'il a fait, même s'il était un rival politique. C'est pourquoi, en signe de

gratitude, je voudrais le libérer de ses fardeaux. »

Les démons avaient commencé à marmonner entre eux en entendant cela.

« Je vois... Lord Shallier doit être épuisé après tout ce qu'il a traversé. »

« Mais on ne peut pas l'abandonner... »

Après quelques secondes, j'avais tendu la main pour demander le silence et j'avais dit : « Tant que vous continuez à le servir, Shallier ne sera jamais libéré de ses fonctions. Et s'il est obligé d'agir pour vous protéger tous, ma position m'obligera à le capturer et à l'exécuter autrement que sur papier. »

Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de démons en Rolmund, ils constituaient une menace sérieuse.

« Heureusement, la princesse Eleora est une femme compréhensive. Tant que vous êtes prêt à prêter votre aide pour préserver la paix de Rolmund, elle assurera la sécurité de la famille Bolshevik. »

L'un des vampires à qui j'avais parlé plus tôt — Thura — marmonna : « Donc, ce sont vos conditions... »

« Je préférerais que vous ne les considériez pas comme des conditions, mais c'est un fait invariable qu'Eleora ne peut pas se permettre de laisser Shallier errer librement s'il a le soutien de tant de démons. »

La seule façon de laisser vivre Shallier était de m'assurer qu'il était désormais impuissant à s'immiscer dans la politique. Volka s'avança et demanda solennellement : « Épargnez-vous vraiment ce gamin si nous faisons ce que vous demandez ? Et pouvez-vous nous promettre que nous garderons notre maison ? »

« Bien sûr. Je le jure sur mon nom en tant que vice-commandant du

Seigneur-Démon. »

Les choses pourraient devenir problématiques si Eleora s'opposait à ma décision, mais j'étais à peu près sûr qu'elle ne le ferait pas. Les loups-garous et les vampires rassemblés échangèrent des regards, puis hochèrent la tête à l'unanimité. Exprimant leurs pensées, Volka déclara : « Alors c'est décidé. Nous mettrons notre confiance en vous. »

« Merci. »

Soulagé, j'avais déclaré : « Dans ce cas, nous allons retourner à la capitale pour l'instant. La prochaine fois que nous reviendrons, ce sera avec l'armée de la princesse Eleora. Assurez-vous d'amener Shallier le plus loin possible d'ici d'ici là ! »

J'avais jeté ma cape en arrière et j'avais commencé mon voyage de retour vers la capitale.

Partie 37

Par la suite, l'armée d'Eleora s'était emparée de la villa de Karankov et de la forêt environnante. Les démons qui y vivaient avaient juré fidélité à Eleora, et ils travaillaient maintenant comme ses espions. Elle avait également proclamé qu'elle avait découvert Shallier Bolshevik caché dans la villa et l'avait exécuté, ce qui avait mis fin à tout cet incident.

Quant à savoir où Shallier était réellement allé, je n'en avais aucune idée. Il avait parfaitement couvert ses traces. Et comme il n'avait ni serviteurs ni territoire, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'il faisait. Bien que je sois à peu près certain qu'il n'essaierait plus de fomenter d'autres rébellions. Cependant, il avait provoqué une petite scène avant de disparaître complètement.

La chambre au dernier étage de la tour nord-ouest du château de Creech était un peu à l'étroit, mais elle était bien meublée et offrait une

excellente vue sur le lac.

« Je suis content de voir que vous allez bien, princesse Dillier », dis-je. Il n'y eut pas de réponse. « Y a-t-il quelque chose qui vous trouble ? »

Comme prévu, il n'y avait toujours pas eu de réponse. En haussant les épaules, je sortis de la pièce au dernier étage de la tour nord-ouest du château de Creech. Le garde royal chargé de surveiller la chambre de Dillier m'attendait dehors. Je lui avais fait un sourire entendu et j'avais dit : « Je vois que la princesse Dillier est toujours la même. »

« En effet... »

J'avais jeté un coup d'œil à la table à laquelle le garde était assis et j'avais vu un plateau de nourriture froide posé dessus. Le repas n'était pas extravagant, mais c'était quand même assez chic.

« Est-ce son déjeuner ? »

« Ça l'est. »

« Elle devrait vraiment manger. Elle a besoin de garder ses forces », dis-je avec un soupir exagéré. Puis j'avais souri avec sous-entendu au garde et j'avais demandé : « Je suppose que sa santé a décliné parce qu'elle refuse ses repas ? »

« O-Oui, ça a... À ce rythme, elle pourrait mourir dans deux ans. »

« Je vois. »

Cela semblait être un bon laps de temps. Dans deux ans, tout cet incident serait oublié. J'avais fait un signe de tête au garde et je m'étais dirigé vers la fenêtre intégrée à la porte de la chambre de Dillier.

« Je vais prendre congé maintenant, princesse Dillier », dis-je dans une pièce vide.

« Elle était à tous les coups là hier soir... » dit le garde, des sueurs froides coulant sur son front. « Mais quand le garde de l'équipe de l'aube est arrivé, sa cellule était complètement vide. Nous pensons qu'elle s'est probablement échappée par la fenêtre. »

« J'imagine que la princesse Dillier n'aurait pas pu gérer tout cela seule. »

« Bien sûr, monsieur. Il y avait quelqu'un de garde à tout moment et sa cellule était fermée à clé. Elle n'aurait pas pu partir seule sans que quelqu'un s'en aperçoive. »

Cela signifiait qu'il y avait quelqu'un qui l'avait aidée à s'échapper. Après sa tentative de coup d'État, la popularité de Dillier auprès des citoyens avait chuté. Ses gardes rapprochées et ses préposés étaient tous coincés dans la capitale, où ils se trouvaient depuis la reddition de Dillier, ils ne pouvaient donc pas non plus être impliqués. Celui qui s'était donné la peine d'organiser une évasion de style de film hollywoodien pour Dillier devait être assez excentrique. Eh bien, je peux penser à quelqu'un qui correspond à ça.

« J'imagine qu'elle est probablement en train d'échanger ses vœux en ce moment... »

« Qu'est-ce que vous dites, monsieur ? »

« Non, rien. Ne t'en fais pas. » J'avais adressé un sourire amical au garde. « La princesse Eleora a décidé de ne pas poursuivre cette affaire. Continuez à garder la cellule de la princesse Dillier comme avant. »

« O-Oui, monsieur ! »

De cette façon, personne ne serait affecté par l'évasion de Dillier. Et puisque les gardes royaux étaient formés pour garder des secrets, personne ne saurait même qu'elle s'était échappée.

La tentative de Lord Bolshevik d'usurper le règne d'Ashley et de mettre sa fiancée, Dillier, sur le trône, avait échoué. Après cela, Eleora avait conduit son armée à la Villa Karankov, où elle s'était occupée de Lord Bolshevik, qui s'était caché. Se sentant responsable de la série de rébellions qui s'étaient produites pendant son règne, Ashley allait bientôt abdiquer et nommer Eleora en tant que nouvelle impératrice. Naturellement, Eleora accepterait la nomination. La princesse Dillier, confinée au château de Creech, mourra deux ans plus tard après avoir lutté contre une longue maladie. Avec cela, tout ce qui concernait cette rébellion serait réglé.

Il était possible que des années plus tard, des personnes ressemblant exactement à Lord Bolshevik et à la princesse Dillier se présentent soudainement dans la capitale un jour. Mais puisque le vrai Lord Bolshevik et la princesse Dillier étaient morts, personne ne les croirait s'ils prétendaient appartenir à la noblesse. Après tout, les imposteurs étaient monnaie courante à Rolmund. S'ils se présentaient dans la capitale, ils seraient simplement capturés, jugés et exécutés. Cependant, j'avais le sentiment qu'ils ne se présenteraient probablement plus jamais en public.

Quoi qu'il en soit, après l'évasion de Dillier, Dillier et Shallier avaient disparu sans laisser de trace. J'avais envoyé une escouade de loups-garous pour les suivre par curiosité, et même eux ne pouvaient pas comprendre où ils étaient allés tous les deux. Ils avaient probablement quitté l'empire. *Je ne sais pas où vous êtes ni ce que vous faites, mais j'espère que vous avez trouvé le bonheur.* Plus important encore, le solstice d'été était presque là. Je voyais déjà les premiers signes de l'été à Rolmund. Je n'avais plus beaucoup de temps si je voulais tenir ma promesse avec Airia. Rentrer à la maison dans les délais les plus courts serait mon plus grand défi à ce jour.

Alors que j'avais réussi à arrêter la rébellion de Shallier, il me restait encore à finir de solidifier la base de soutien d'Eleora. Bien que de

nombreux nobles opportunistes aient sauté du navire vers son camp, il y en avait quelques-uns qui refusaient absolument de la suivre. Les nobles étaient tous têtus, les nobles réellement compétents et loyaux, donc c'était eux dont j'avais besoin pour gagner ma confiance. De plus, une faction anti-Eleora commençait à se former, que je voulais étouffer dans l'œuf avant que cela ne devienne un problème. La famille Schwerin avait gouverné Rolmund pendant des générations, et beaucoup de nobles les plus conservateurs ne voulaient pas voir un non-Schwerin sur le trône.

« Nous avons le manoir encerclé, patron. »

« D'accord, allons-y, alors. Mais rappelez-vous, soyez poli. C'est à un noble que nous avons affaire. »

« Ouais ouais. Ne vous inquiétez pas, nous ferons en sorte de ne pas le tuer. »

L'escouade de Monza était l'une de mes plus fiables, mais j'aurais vraiment aimé qu'elle atténue un peu sa nature violente... Toutes mes escouades et une bonne partie du 209e corps de mages d'Eleora avaient passé les jours qui avaient précédé la cérémonie de couronnement à courir partout la capitale *persuadant* les nobles opposés au règne d'Eleora de changer d'avis. En conséquence, la cérémonie elle-même s'était déroulée sans accroc.

« Deux rébellions se sont produites au cours d'un même hiver, entraînant la mort de nombreux sujets précieux. Comme ces deux rébellions étaient liées directement ou indirectement à la famille impériale, j'assume l'entière responsabilité de mes échecs. »

Ashley avait dit cela à une foule de nobles rassemblés, sa voix résonnant dans la salle du trône. Il s'avança et enleva sa couronne.

« Ainsi, moi, Ashley Voltof Schwerin Rolmund, annonce par la présente mon abdication. »

Quelques personnes avaient applaudi. Je savais qu'Ashley n'avait pas fait le meilleur travail, mais vous pourriez au moins lui donner un meilleur départ. Eleora entra à grands pas par les grandes doubles portes au bout de la pièce et s'agenouilla devant Ashley.

Souriant tristement, l'ancien empereur déclara : « Eleora Kastoniev Originia Rolmund. Je vous passe la couronne, marquant le début de la dynastie Originia. »

Ashley plaça doucement la couronne sur la tête d'Eleora. Elle se leva ensuite, sous le soleil du matin. Hochant la tête à Ashley, elle se tourna vers la foule rassemblée et dit : « Moi, Eleora Kastoniev Originia Rolmund, accepte par la présente mon devoir de nouvelle impératrice du Saint Empire de Rolmund. Ceux qui s'opposent à ma nomination, parlez maintenant ou taisez-vous à jamais. »



Naturellement, personne ne s'y était opposé. Après un moment de silence, tous les nobles avaient commencé à applaudir. C'était presque drôle de voir avec quelle facilité ces lâches changeaient de camp. Cela étant dit, Eleora était l'héroïne qui avait arrêté deux rébellions. Non seulement cela, mais elle avait des liens avec Meraldia, et elle était une inventrice de génie. Bien que je sois désolé que toutes les réalisations d'Ashley aient été éclipsées par la grande entrée qu'elle avait faite sur la scène politique, son sens militaire ferait d'elle un meilleur leader qu'Ashley, malheureusement pour lui. Même s'il n'y avait plus de guerres, le fait qu'elle n'ait pas à craindre la rébellion à chaque tournant signifiait qu'elle pourrait se concentrer sur le fait de gouverner.

Alors que les applaudissements commençaient à s'éteindre, le cardinal Kushmer était apparu avec l'habituel gobelet de potion amère.

« Voilà, Votre Majesté. »

Le cardinal Kushmer avait offert le gobelet à Eleora avec un sourire, et Eleora avait souri en retour en l'acceptant. Elle n'avait même pas hésité à avaler son contenu en une seule gorgée. Eleora avait ensuite tenu le gobelet vide en l'air et avait dit : « Cette amertume n'est rien comparée aux épreuves amères qu'Ashley et ses prédécesseurs ont dû affronter en tant qu'empereur. Tout le monde, s'il vous plaît, prêtez-moi votre force, afin que nous puissions transformer cette nation en un empire vraiment glorieux. »

Les nobles avaient acclamé leur nouvelle belle impératrice.

« Salutation à l'impératrice Eleora ! »

« Gloire à l'empire ! »

« Vive l'impératrice ! »

Oh ouais, ces gars-là sont une meute de chacals opportunistes.

Partie 38

Après la cérémonie de couronnement, Eleora avait invité Ashley dans son bureau. Comme j'étais apparemment toujours le vice-commandant d'Eleora, j'étais également présent à la réunion. Ashley avait l'air étonnamment jovial en entrant dans la chambre d'Eleora.

« Je te laisse le reste entre tes mains, Eleora. Ou plutôt, Votre Majesté. »

« Ne t'inquiète pas. Maintenant que je suis ici, je ferai de mon mieux pour assurer la prospérité de l'empire. » Souriante, Eleora pencha la tête d'un côté et demanda : « Que vas-tu faire maintenant, Ashley ? »

Les empereurs avaient abdicqué dans le passé, mais généralement uniquement parce qu'ils y avaient été forcés par d'autres nobles. Dans ces cas, on leur avait accordé des territoires frontaliers éloignés et envoyés en quasi-exil. Cependant, Eleora n'avait pas l'intention d'exiler Ashley, et elle ne prévoyait pas non plus de le dépouiller de son titre.

Ashley regarda d'Eleora à moi, puis il sourit. « Je soupçonne que cet empire n'a plus besoin de moi. Depuis que j'ai enfin gagné ma liberté, je pensais aller à Meraldia. »

L'annonce d'Ashley m'avait pris par surprise.

« Êtes-vous sûr de ça ? »

« Bien sûr. Si Rolmund veut maintenir une relation amicale avec Meraldia, il va avoir besoin d'un diplomate dévoué, n'est-ce pas ? »

Ce n'est pas faux, mais n'avez-vous aucun attachement persistant à cet endroit ? Le sourire d'Ashley s'élargit et il ajouta : « En plus, maintenant qu'il va partir, tu auras besoin que quelqu'un d'autre garde un œil sur cet

homme pour toi, n'est-ce pas, Eleora ? »

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » avais-je grommelé, et Eleora avait souri avec ironie.

« Tu es un manipulateur célèbre après tout. »

Maintenant, c'est juste impoli.

« Au fait, Veight, Ryunheit est la capitale de Meraldia, n'est-ce pas ? » Ashley demanda.

« Oui, le Seigneur-Démon Gomoviroa réside à Ryunheit. Tout comme l'ambassadrice démoniaque, Airia, qui est en fait chargée de gérer la ville. »

Et si je ne rentrais pas bientôt à la maison, cette ambassadrice démon serait très énervée contre moi. Je ne peux pas penser à une crise politique plus grave que celle-là. Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'Ashley envisageait sérieusement de devenir l'ambassadeur de Rolmund à Meraldia.

« Oh, et Votre Majesté, j'ai entendu parler de l'expérience que tu tentes avec le Lys de chevalier », déclara Ashley sur le ton de la conversation. Il faisait probablement référence à nos tentatives de résoudre les problèmes agricoles du Rolmund du Nord. « Les Lys de chevalier sont généralement bleus, mais lorsque nous voulons les faire fleurir en rouge, nous ajoutons de la cendre dans le sol. Si tu le souhaites, je peux demander au jardinier impérial de t'expliquer plus en détail le processus. »

Eleora et moi avons échangé un regard. S'ils utilisaient de la cendre, cela signifiait que les Lys de chevalier avaient besoin d'un sol alcalin pour fleurir en rouge. *Je le savais, ce sont vraiment comme des hortensias.* Nous pouvions enfin aller de l'avant dans nos projets de revitalisation de

l'agriculture du Rolmund du Nord.

Eleora s'était tournée vers Ashley avec un regard confus et avait demandé : « Pourquoi me dis-tu ça ? »

« Cette connaissance était à l'origine un secret transmis de jardinier impérial en jardinier impérial, mais comme tu es maintenant impératrice, j'ai pensé que tu devrais le savoir. En fait, je voulais te le dire plus tôt, mais je n'en ai pas eu l'occasion. Considère ceci comme mon dernier cadeau pour toi en tant que précédent empereur. »

Ashley et Eleora avaient tous les deux été très occupés ces dernières semaines. L'ancien empereur se leva et fit un doux sourire à Eleora.

« Cet empire n'a peut-être plus besoin de moi, mais je me soucie toujours profondément de ses sujets. S'il te plaît, fais pour eux ce que je n'ai pas pu, impératrice Eleora. »

Eleora fit un signe de tête résolu à Ashley. « Je continuerai le travail de ta vie, Ashley. »

Après le départ d'Ashley, il n'y avait plus qu'Eleora et moi dans la pièce.

« Veight. »

« Ouais ? »

« Je laisse Ashley à tes soins. Je sais qu'il a dit qu'il voulait juste être ambassadeur, mais j'aimerais que tu lui donnes quelque chose de plus à faire. Ce serait un gaspillage de ses talents de le laisser être un simple diplomate. »

Avec certitude.

« Je suis content que ce soit ce que tu veux aussi. J'espérais le nommer chef du département agricole de Meraldia. Bien sûr, je lui donnerai aussi

une sorte de titre noble digne de ses capacités. »

Heureusement, il y avait une grande partie des terres meraldiennes que je venais de mettre de côté pour le développement. Je me demande quel genre de visage Woroy va faire quand il réalisera qu'il va travailler avec Ashley ? Eleora attrapa l'un des rapports posés sur son bureau.

« En fin de compte, nous n'avons pas été en mesure de savoir où se sont retrouvés Lord Bolshevik et la princesse Dillier. Tu es sûr qu'ils ne sont pas allés à Meraldia, n'est-ce pas ? »

« Je suis presque sûr qu'ils ne pourraient pas traverser les montagnes par eux-mêmes, et le tunnel menant à Krauhen est gardé 24 h/24 et 7 j/7. Il n'y a aucun moyen qu'ils soient à Meraldia. »

Pour être honnête, je ne voulais pas non plus qu'ils se présentent là-bas. Ce serait une question diplomatique.

« Effectivement. Je suppose que cela signifie qu'ils ont soit fui vers les franges nord, soit traversé la mer gelée. »

Les terres au nord du Rolmund du Nord étaient si froides que l'agriculture était impossible. Comme c'était l'été en ce moment, les températures seraient douces, mais l'hiver venu, y rester serait impossible. Quoi qu'il en soit, peu importe où ils étaient allés, ils n'avaient plus aucun pouvoir politique ou militaire. Donc honnêtement, ce qu'ils faisaient ne m'intéressait pas vraiment.

Eleora sourit malicieusement et dit : « Tu es un homme cruel, tu le sais ? »

« Que veux-tu dire par là ? »

« Les nobles ont besoin de terres et de serviteurs pour survivre. Oh, et je suppose d'honneur et de prestige aussi. »

« Et ? »

Je comprenais en quelque sorte ce qu'Eleora voulait dire, mais en tant que roturier, je n'étais pas vraiment familier avec les besoins des nobles.

Le sourire d'Eleora devint compatissant et elle expliqua : « Non seulement tu as dépouillé Lord Bolshevik de toutes ses terres et de tous ses titres, mais tu lui as même enlevé ses quelques serviteurs démoniaques. Si ce n'est pas cruel, je ne sais pas ce que c'est. »

« Tu oublies que je ne suis pas un humain. Pour un démon impitoyable comme moi, c'est une punition assez légère. De plus, c'était le meilleur moyen de gagner les démons de Rolmund à tes côtés. » Je souris malicieusement à Eleora.

Ils n'étaient peut-être pas très nombreux, mais faire en sorte que les loups-garous et les vampires servant Shallier travaillent pour Eleora avait été énorme. Elle but une gorgée de thé, son expression s'adoucissant.

« Forcer les gens à vivre alors qu'ils auraient dû être exécutés n'est pas toujours une gentillesse. Bien que je suppose que la seule raison pour laquelle je suis impératrice est que tu ne laisses pas les gens mourir. »

« Voilà. Tant que tu es en vie, les choses finiront par s'améliorer. »

Je suis mort une fois, mais ma nouvelle vie a été assez épanouissante jusqu'à présent. La vie de loup-garou n'était pas parfaite, mais je m'amusais beaucoup et rien de tragique ne s'était encore produit. Voyant mon expression, Eleora sourit.

« Tu as de nouveau ce regard. Quelles choses insondables envisages-tu maintenant ? »

« Rien, vraiment. »

Peu de temps après, les personnes chargées de surveiller la cérémonie de

couronnement étaient retournées dans la chambre d'Eleora.

« Nous sommes de retour, Dame Eleora ! »

Les trois sœurs loup-garou saluèrent la nouvelle impératrice. Elles portaient toutes l'uniforme de la garde impériale de Rolmund. Comme promis, le clan de Volka avait juré ses services à Eleora. Cependant, les loups-garous plus âgés avaient encore des attachements persistants à la famille Bolshevik, donc ce n'était que la jeune génération qui était ici. Toutes les jeunes femmes travaillaient comme gardes d'Eleora, tandis que la plupart des jeunes hommes répondaient à Borsche.

« Dame Eleora, le palais est sécurisé ! » L'aînée des trois sœurs, Marsha, adressa à Eleora un sourire affable.

« Bon travail. Natalia, apporte aussi du thé pour ces filles. »

« Yaaay ! Dame Eleora, puis-je aussi ouvrir cette boîte de biscuits ? »

« Attends, Borsche a fait une tarte pour célébrer mon couronnement. Mangeons plutôt ça. »

Ces filles s'étaient installées rapidement. Eleora semblait avoir trouvé le truc pour s'entendre avec les enfants après avoir vaincu l'équipe de Skuje.

« Dépêchez-vous et coupez-moi un morceau, Lady Eleora ! »

« Misha, c'est impoli d'exiger des choses de l'impératrice ! »

« Mais nous n'avons pas le droit de sortir nos propres couteaux autour d'elle, n'est-ce pas ? »

« Les couteaux de cuisine sont acceptables. »

Souriante, Eleora tendit la main pour calmer les filles et dit : « C'est

traditionnel à Rolmund que l'hôte serve ses plats. Je vais couper le gâteau. Au fait, Micha... »

« Qu'y a-t-il, Dame Eleora ? »

« M'apprécies-tu ? »

Eleora déplaça légèrement son couteau sur le côté et leva les yeux vers Misha. Réalisant instantanément ce qui se passait, Misha cria : « Oui ! Je vous aime, Votre Majesté ! »

« Bon. »

Eleora découpa une tranche de tarte bien visible. Allez, vous ne pouvez pas jouer aux favoris comme ça. Naturellement, les autres filles n'allaient pas non plus laisser passer ça.

« Hé, pas juste ! Je vous aime aussi, Dame Eleora ! »

« Moi aussi ! Ah, je veux ce morceau avec la fraise dessus ! »

Étant donné qu'elles vivaient au milieu de la forêt jusqu'à présent, je doutais que ces filles aient eu de nombreuses occasions de manger des sucreries. Leur obsession pour eux était donc compréhensible. Cela avait probablement aidé au fait qu'elles aiment toutes Eleora. Au cours des derniers mois, elle était devenue assez douée pour gérer les loups-garous. Alors qu'Eleora découpait plus de tranches de tarte, elle pencha la tête dans une fausse confusion.

« Merci. Mais maintenant, je ne sais pas quoi faire. Si je vous donne tous les gros morceaux, ils ne seront plus spéciaux. »

Puis Eleora avait souri d'un air espiègle et avait dit : « Borsche ! »

« Oui, votre Majesté ? »

La porte derrière Eleora s'ouvrit à la volée et Borsche se précipita dans la pièce. Il portait un tablier par-dessus son uniforme militaire et portait un plateau avec une énorme tarte dessus. Comme, une tarte sérieusement massive. Comment diable avez-vous pu mettre ça dans le four ? En tout cas, il semblait que Borsche ait été boulanger avant de devenir soldat. Le sourire d'Eleora s'élargit et elle dit : « Je sais que les loups-garous sont de gros mangeurs. Donc toute cette tarte est pour vous trois. Assurez-vous de remercier Borsche avant de manger. »

« “Okaaaay ! Merci, Borsche !” » Les trois filles dirent à l'unisson.

C'est comme si Eleora en avait fait ses animaux de compagnie... Quoi qu'il en soit, Borsche semblait heureux de voir à quel point ses tartes étaient bien accueillies. J'avais un peu peur que les loups-garous de Rolmund ne puissent pas s'intégrer ici au début, mais heureusement, Eleora était devenue une experte dans l'art de se faire apprécier. Elle était revenue à Rolmund pratiquement seule, mais maintenant elle était entourée d'amis capables. *On dirait que mon travail ici est terminé. Je peux enfin retourner à Meraldia.*

Partie 39

- Le destin de Shallier et Dillier —

Une vaste toundra couvrait le nord du Rolmund. La terre y était trop froide pour l'agriculture. Même en été, le sol restait gelé, rendant impossible de cultiver quoi que ce soit. C'était à travers ce désert glacial que Shallier et Dillier marchaient maintenant.

« Es-tu fatiguée, princesse Dillier ? »

« Je ne suis plus une princesse, Lord Shallier. »

« Et je ne suis plus un Lord, » avait répondu Shallier avec un sourire, repoussant sa capuche.

Dillier avait souri en retour et avait déclaré : « J'aimais les longs voyages, mais c'est la première fois que je dois en faire un à pied. Est-ce que ça irait si nous nous reposons un moment ? »

« Bien sûr. Même si nous nous dépêchions, nous serions toujours forcés de camper dehors. La nature sauvage est peut-être dangereuse, mais elle est toujours plus sûre que la capitale. »

Shallier leva son arbalète et sa lance courte, vérifiant les environs à la recherche de bêtes. Dillier lui fit un signe de tête en serrant fort sa petite dague de chasse.

« Peu importe à quel point la route à parcourir peut être dangereuse, c'est la voie que j'ai choisie. Je n'ai pas de regrets. »

Shallier avait fait un signe de tête à Dillier et avait dit : « Tu as raison... Même si ce que nous faisons est le comble de la folie, c'est un destin que nous avons choisi pour nous-mêmes. »

« Précisément, Shallier. »

Les deux se sourirent. Shallier sortit alors une outre de son sac et l'offrit à Dillier. Tandis qu'elle buvait, il déclara : « Ni toi ni moi ne souhaitons être liés par les chaînes de la Froide Micha. C'est pourquoi j'ai échappé à mon devoir de protéger les démons de Rolmund et les croyants de Sternenfeuer, et tu as échappé à ton devoir de protéger l'empire et la lignée impériale. »

« J'ai toujours pensé que seule la mort pouvait me libérer de mon destin, mais à la fin, j'ai réussi à m'échapper avec ma vie intacte. »

« Nous avons Eleora... ou plutôt Lord Veight à remercier pour cela. » Le sourire de Shallier devint un peu désespéré. « Sans lui, aucun de nous ne serait en vie en ce moment. »

« Héhé, je suppose que oui. »

Dillier s'essuya les lèvres du revers de la main et se leva. À l'époque où elle vivait dans le palais, elle n'avait jamais imaginé que le jour viendrait où elle porterait un manteau de fourrure d'ours malodorant au milieu de nulle part.

« Nous lui devons beaucoup... Oh, ça me rappelle, Shallier. »

« Oui ? »

« Pourquoi ne donnons-nous pas son nom à notre premier enfant ? Nous pourrions l'appeler Veich... en fait, je suppose que le style du Rolmund du Nord serait de l'appeler Veike. »

« N'est-il pas un peu tôt pour y penser ? » demanda Shallier avec une légère exaspération. Mais malgré ses paroles, il souriait à sa nouvelle épouse.

« Nous aurons besoin d'au moins trois noms, au fait. »

« Hein ? »

« Je te l'ai déjà dit, tu te souviens ? Je veux au moins trois enfants », déclara Dillier avec un sourire enjoué.

« Très bien, appelons-les Veike, Vaive et Veiru. »

« Fais au moins semblant d'y penser un peu. »

Le duo continua vers le nord, leurs bottes laissant des traces dans la neige fraîchement tombée.

* * * *

Étonnamment, j'étais assez occupé même après la cérémonie de couronnement. Pour une fois, j'avais en fait du travail à faire en tant que diplomate de Meraldia au lieu de conseiller d'Eleora. Heureusement, mon statut au sein de Rolmund s'était un peu amélioré grâce à toute l'aide que j'avais apportée à Eleora. En conséquence, j'avais obtenu une audience avec le pape Sonnenlicht, Mikuli III. Le pape, qui résidait dans la ville du Rolmund de l'Ouest de Ioro Lange, exerçait presque autant de pouvoir que l'empereur. Le simple fait d'avoir obtenu une audience avec lui était un honneur. Il y a de fortes chances que j'aie été le premier Meraldien — et le premier démon — à avoir jamais posé les yeux sur le Pape Sonnenlicht. Alors que j'entrais à grands pas dans la salle d'audience de la grande cathédrale d'Ioro Lange, Mikuli III me sourit. C'était un vieil homme et il avait une longue barbe blanche qui me rappelait le Père Noël.

« J'ai beaucoup entendu parler de vos exploits, Lord Veight. C'est grâce à vous que la position de notre église est stable. Je suis heureux que votre alliance avec l'Ordre du Sonnenlicht ait transcendé les frontières nationales. »

« Je suis indigne de tant d'éloges, Votre Éminence. Après tout, j'ai aidé l'Ordre du Sonnenlicht pour mes propres raisons égoïstes. »

Le sourire du pape s'agrandit.

« Quoi qu'il en soit, le fait demeure que vous avez apaisé les tensions entre notre ordre et les autres religions. J'ai entendu dire que vous aviez également contribué à nos Saintes Écritures. »

Le pape leva la main et l'un des évêques dans la salle se précipita et lui tendit un tome ostensiblement relié.

« L'autre jour, nous avons découvert une suite des chroniques de la Sainte Croisade de Zahakt. Il semble que le héros qui a passé sa jeunesse à combattre les hérétiques et les démons ait regretté ses actions au cours

de ses dernières années. »

Le pape ouvrit le tome à la page que j'avais aidé Traja à écrire. C'était un peu gênant de penser que mon écriture deviendrait une Écriture sainte que les gens continueraient à lire des générations plus tard.

« *Coopérer avec ceux dont les valeurs diffèrent de nous fera apparaître l'aube plus rapidement que de se battre avec eux.* Dans le passé, l'Ordre du Sonnenlicht n'aurait jamais pu autoriser un tel principe, mais les temps ont changé. »

Il était évident d'après le sourire du pape qu'il savait tout de ma discussion avec Traja. Il avait peut-être l'air d'un gentil Père Noël, mais c'était un vieil homme avisé.

« J'imagine que vos contributions sauveront la vie de nombreux hérétiques. C'est peut-être arrogant de ma part de parler pour eux, mais j'imagine qu'ils vous en sont reconnaissants. »

Je baissai la tête, plus par peur que par respect. Ce type faisait peur. Toujours souriant, le pape déclara : « Au fait, Lord Veight. »

« Oui, Votre Éminence ? »

« Je voudrais vous récompenser pour vos services à l'ordre. Y a-t-il quelque chose que vous désirez ? »

La seule chose que j'avais voulue de l'église, je l'avais déjà obtenue en écrivant de nouvelles écritures dans ce livre qu'il tenait.

« Non, il n'y a rien, Votre Éminence. »

Le sourire du pape s'élargit et il déclara : « Votre manque de désir est une arme bien plus puissante que les crocs de n'importe quel loup-garou. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Ceux qui servent les autres de manière désintéressée sont puissants, quelle que soit leur position sociale. Mais ceux qui accèdent à des postes de direction tout en conservant ce manque de désir possèdent une force sans mesure. »

Je ne dirais pas que je n'ai aucune envie. Il y a en fait une tonne de choses que je veux. Je sais juste que je ne pourrai pas l'obtenir dans ce monde, alors j'ai abandonné. Internet, la climatisation et la glace au chocolat étaient toujours des choses dont j'avais envie.

Alors que je regardais le visage du pape, j'avais soudain réalisé que son sourire n'atteignait pas ses yeux. En fait, il me regardait comme s'il m'évaluait. Son regard avait la prudence et la sagesse qui accompagnent le fait d'être le chef d'un empire sanglant. Mec, ce mec est vraiment effrayant. Cependant, son regard perçant s'évanouit bientôt et son sourire devint authentique.

« Nous sommes vraiment bénis qu'un homme de votre calibre se soit allié avec nous. Je prie pour que nous puissions également nous tenir côte à côte à l'avenir. »

« Bien sûr, Votre Éminence. »

Même les choses qu'il disait semblaient effrayantes... Pourtant, maintenant que l'Ordre du Sonnenlicht s'était allié avec des démons et des hérétiques, il y aurait, espérons-le, moins de guerres de religion à l'avenir. Ce serait bon pour l'ordre aussi, car maintenant ils avaient l'opportunité d'amener de nouveaux convertis. Je savais de première main à quel point leurs missionnaires pouvaient être insistants, et j'avais appris de mon séjour à Rolmund que le Sonnenlicht était plus que disposé à adopter des pratiques étrangères si cela attirait de nouveaux croyants. Je me sentais mal à propos des religions qui devaient soudainement faire face à un afflux de prosélytes Sonnenlicht, mais ce n'était pas mon

problème. Pour un étranger, j'en avais déjà fait plus qu'assez.

Après cela, le pape m'avait accordé le titre de *Celui qui a séparé les montagnes* et m'avait nommé saint du Sonnenlicht. Maintenant, j'étais un saint à Rolmund et à Meraldia. Il y avait de fortes chances qu'il m'ait simplement nommé parce qu'il pensait que ça m'intéressait, mais en vérité, c'était vraiment le cas, il m'avait vraiment compris. J'étais le genre de personne qui laissait facilement les louanges me monter à la tête. En tout cas, il semblait que mon titre faisait référence au fait que j'avais réuni deux cultures distinctes, Rolmund et Meraldia. C'était aussi une référence subtile à la façon dont j'avais comblé le fossé entre l'Ordre du Sonnenlicht et les autres religions. Cependant, j'avais le sentiment que les gens ignorant le contexte comprendraient mal ce que signifiait mon titre.

Enfin, le moment était venu pour moi et les autres loups-garous de retourner à Meraldia. Au cours des dernières semaines, nous avons été coincés à assister à divers événements officiels en tant que diplomates. La majeure partie de l'empire nous faisait maintenant confiance, grâce au soutien que nous avons apporté à Eleora. En conséquence, mon départ n'avait cessé d'être retardé et chaque fois que je regardais le calendrier, je commençais à me sentir déprimé. En partie parce qu'une fois que je serais finalement parti, cela voudrait dire dire adieu à Eleora.

En fait, bien qu'Eleora ait eu des tonnes de tâches urgentes en tant que nouvelle impératrice, elle avait pris le temps de son emploi du temps chargé pour m'accompagner jusqu'au Rolmund de l'Est. Nous venions de franchir la frontière du territoire de Lord Kastoniev, et il n'y avait qu'une demi-journée de trajet d'ici au tunnel.

Pendant que nous avançons, Eleora m'avait adressé un sourire triste. « Merci beaucoup pour tout, Veight. Je n'oublierai jamais cette dette. »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Bien que... je suis désolé de ne pas avoir pu mettre un terme à l'histoire à la Froide Micha avant mon départ. »

Les Rolmundiens étaient méthodiques, logiques et enclins au sacrifice de soi. En ce sens, ils étaient comme des draconiens, mais les draconiens que je connaissais n'étaient pas aussi disposés à mourir. Quoi qu'il en soit, c'était leur disposition qui avait conduit à tant de tragédies dans le passé. Une partie de la raison pour laquelle je suis venu ici était de mettre fin à cette histoire de tragédie, mais malheureusement, je ne pouvais pas vraiment dire que j'avais réussi. Même Shallier, le type le plus intrigant et le plus avide de pouvoir que je connaisse, s'était révélé être un type bien, prêt à sacrifier sa vie pour ce qu'il pensait être le plus grand bien.

La seule personne que j'avais rencontrée qui remettait en question l'idéal de sacrifice de soi de Rolmund était Dillier. Mais avant même que je puisse chercher un compromis avec elle, nous nous étions retrouvés ennemis et j'avais été forcé de la capturer. Rolmund était toujours rempli de gens qui ressemblaient aux personnages de la Froide Micha.

Je suppose que ce n'est pas si facile de changer la perspective de toute une société. En y repensant, quand j'avais convaincu Kite de travailler pour moi, je lui avais dit : *Je vais écraser le Sénat pour toi*, mais je n'y étais jamais parvenu non plus. C'est Eleora qui s'était débarrassée de ces gars. Je suis toujours à faire ces grandes promesses, mais je ne pourrai jamais les tenir...

Partie 40

Mais à ma grande surprise, Eleora avait souri et avait répondu : « Qu'est-ce que tu dis ? Tu as mis fin à la chaîne ininterrompue de tragédies, comme tu l'avais promis. À partir de maintenant, c'est mon travail de m'assurer que cela reste ainsi. » Eleora posa une main sur mon épaule. « Tant que je serai impératrice, je veillerai à ce que personne ne doive se sacrifier. Tout le monde au sein de Rolmund vivra dans la paix et la prospérité. »

Tu es certainement devenue une leader fiable. Cependant, c'était plus

facile à dire qu'à faire. J'avais ouvert la bouche pour le dire à Eleora, mais j'avais ensuite réfléchi. Elle le comprenait déjà très bien, elle n'avait pas besoin que je lui rappelle.

« Oh oui, c'est pour toi. »

J'avais sorti un cahier épais et le lui tendis.

« Qu'est-ce que c'est ça ? »

« Une collection de toutes les informations que l'armée des démons a recueillies. »

Friedensrichter avait laissé derrière lui une trace de toutes les connaissances qu'il possédait. Il avait écrit ses notes en japonais, mais je les avais traduites en rolmundien pour Eleora. J'avais caché les notes militaires comme les trucs sur la balistique et la poudre à canon, mais j'avais traduit tout ce qui concernait l'agriculture, l'ingénierie et d'autres sciences. Certains des concepts que j'avais traduits, même si je ne les comprenais pas complètement, mais j'étais sûr qu'un génie comme Eleora serait capable de leur donner un sens.

Eleora avait pris le carnet avec précaution et avait demandé : « Es-tu sûr de vouloir me donner ça ? »

« Bien sûr. Je sais que tu en feras bon usage. »

« Merde. Maintenant, j'ai une dette encore plus grande envers toi. » Eleora sourit faiblement et ajouta : « En retour, je jure que je prendrai bien soin des démons de Rolmund. S'il y a d'autres démons cachés à l'intérieur des frontières de l'empire, je les abriterai aussi. »

« Merci, je compte sur toi. Les démons ont une façon de penser assez différente de la plupart des humains, tu auras donc peut-être du mal à les convaincre, mais ils seront de fidèles alliés si tu le fais. »

« Ne t'inquiète pas. Je ferai de Rolmund le genre de nation où les hérétiques et les démons de toutes sortes peuvent vivre en paix » Eleora sourit malicieusement et ajouta : « Bien que je suppose que si j'y parviens, je finirai par te voler ton travail, hein ? »

« Par tous les moyens, prends-le. Pendant que tu travailles à faire de Rolmund un bon endroit pour les démons, je ferai de mon mieux pour que la même chose se produise à Meraldia. »

« Alors, je suppose que c'est une compétition. Une compétition pour voir qui fait une nation idéale le plus rapidement. » Eleora gloussa et, pendant un instant, elle ressembla à l'imposant commandant qui était venu pour la première fois à Meraldia. Mais ensuite, son expression s'était adoucie à nouveau et elle ajouta : « Je ferai de Rolmund une si grande nation que tu regretteras de ne pas rester ici. »

« Maintenant, j'ai hâte. »

Alors que je m'étais un peu attaché à Rolmund, j'étais un loup-garou Ryunheit de bout en bout. Meraldia était ma maison. Pourtant, l'idée de quitter Rolmund me rendait un peu triste.

« Compte tenu de l'exigence de nos emplois respectifs, c'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons », dis-je tristement.

« En effet. La situation politique au sein de Rolmund est toujours instable, et je doute que je puisse quitter le pays même après avoir tout maîtrisé. Ton travail ne te ramènera probablement pas non plus ici. »

Quand j'avais rencontré Eleora pour la première fois, je pensais qu'elle était une femme terrifiante, mais maintenant je ne voulais pas lui dire au revoir. Donc, au lieu d'un adieu, j'ai dit : « Si... ce n'est qu'une hypothèse, mais... »

« Mhmm? »

« Si jamais le moment vient où tu es obligée de fuir Rolmund, viens à Meraldia. Ne te contente pas de mourir comme un chien dans la capitale, tu comprends ? »

Eleora m'avait lancé un regard vide pendant quelques secondes, puis avait éclaté de rire.



« Hahahaha ! Si cela se produit, Rolmund n'aura vraiment plus aucune personne vers laquelle se tourner. Pourtant... j'apprécie l'offre. » Eleora m'avait fait un signe de tête. « Maintenant, vas-y. J'ai hâte d'entendre quelles bouffonneries imprudentes tu feras ensuite depuis mon trône à Rolmund. »

« Hé, je n'ai jamais rien fait d'imprudent... »

Eh bien, je suis sûr que j'aurai l'occasion de remettre les pendules à l'heure un jour. Je ne laisserai pas cela être notre dernier adieu. J'avais sauté à contrecœur sur mon cheval et j'avais fait signe à Eleora.

« Au revoir, Eleora ! Nous nous rencontrerons à nouveau ! »

« Un jour, bien sûr ! »

Et ainsi, j'avais laissé derrière moi Rolmund et sa nouvelle impératrice bienveillante. Porte-toi bien, Eleora. Après tout ce qu'elle avait traversé, je n'avais aucun doute qu'Eleora serait une bonne impératrice.

« D'accord, les gars, nous allons vers Ryunheit à toute vitesse ! »

« Pourquoi à toute vitesse !? »

« Parce que je suis pressé ! Parker, dépêche-toi aussi ! Personne n'a rien oublié, n'est-ce pas ? »

Il ne reste que quelques jours avant le solstice d'été...

* * * *

- Les archives de guerre d'Eleora : conclusion —

J'avais continué à regarder la route longtemps après qu'il ait disparu au-

delà de l'horizon. Ce pays était encore confronté à de nombreux problèmes. Notre situation agricole ne s'était pas encore stabilisée, les divisions entre les différentes zones de Rolmund n'avaient pas disparu et il y avait encore des tonnes de problèmes avec notre système de classe et nos institutions religieuses. Même si j'avais des idées sur la façon de résoudre tous ces problèmes, si je ne faisais pas attention, j'inviterais une autre rébellion.

Jusqu'à présent, même cela n'avait pas été un problème, car Veight était avec moi. L'avoir avec moi m'avait donné un sentiment de sécurité, me permettant d'être confiant dans mes décisions. Mais maintenant, il était parti. Pourtant, il avait fait tous ces efforts pour organiser les choses pour moi. Je ne pouvais pas me permettre de laisser son travail acharné se perdre. Eh bien, je suis sûre que les choses vont s'arranger d'une manière ou d'une autre.

En me retournant, j'avais vu Borsche, Natalia, Marsha et ses sœurs qui m'attendaient. Et même s'ils n'étaient pas là pour le moment, le cardinal Kushmer et l'évêque Zanawah étaient également de mon côté, tout comme Lekomya et les autres nobles qui avaient rejoint ma coalition au début. Il y avait aussi mon oncle Lord Kastoniev qui me soutenait depuis le Rolmund de l'Est. Avec le nombre d'alliés que j'avais, ce serait bizarre si je ne pouvais pas terminer ce que Veight avait commencé.

« Votre Altesse... Je veux dire, Votre Majesté, quelque chose ne va pas ? »

« Y a-t-il un problème, Dame Eleora ? »

Natalia et Marsha avaient toutes les deux essayé de scruter mon visage en même temps. Leurs fronts se cognèrent, et les deux se lancèrent un regard noir.

« Ne te penche pas en avant comme ça ! »

« Je pourrais te dire la même chose. »

Je suppose que ce n'est pas le moment de se le remémorer.

« Tout va bien, vous étiez toutes les deux inquiètes pour moi. Je vais bien, mais j'apprécie votre inquiétude. »

Les deux filles se tournèrent vers moi avec un sourire.

« Je faisais juste mon devoir de serviteur, Votre Majesté. »

« L'avenir des loups-garous de Rolmund repose sur vos épaules, nous devons donc vous protéger. »

Oh ouais. Il y a beaucoup de choses que je dois faire. Je n'ai pas le temps de me demander si je peux ou non me passer de Veight.

Quelques secondes plus tard, Volka apparut silencieusement devant moi. Je l'avais déjà rencontrée une fois, lorsque les loups-garous m'avaient juré fidélité pour la première fois.

« Oh, ce gamin est-il déjà parti ? »

Elle avait un énorme morceau de viande en bandoulière sur son épaule.

« Et ici, j'ai fumé un tas de viande de cerf pour le lui donner pour la route. Je suppose que je suis en retard. »

« Eh bien, il vient de partir. Si tu cours, tu pourras peut-être encore le rattraper. »

Alors que je disais ça, j'avais feuilleté le cahier qu'il m'avait donné. Même en un coup d'œil, je pouvais dire que toutes les entrées étaient très techniques. Des théories et des concepts dont je n'avais jamais entendu parler remplissaient les pages, accompagnées de diagrammes très détaillés.

« Hmm... »

Je me demandais comment cultiver des céréales comme le riz dans un climat froid comme Rolmund, mais les connaissances contenues dans ce cahier semblaient également avoir des réponses à cela. Je n'avais aucun doute que la technologie que Veight m'avait laissée conduirait l'empire à la prospérité.

Volka m'avait jeté un regard étrange et avait demandé : « Ne me dites pas que vous n'avez même pas essayé de l'arrêter ? »

« Je ne l'ai pas fait. Il a une maison où retourner. Je ne pouvais pas me résoudre à le garder ici. En plus... » J'avais fermé le cahier et je m'étais maladroitement grattée la tête. « Je ne voulais rien faire qui puisse le faire me détester. »

Volka sourit à cela.

« Bahahahahah ! Je vois, je vois. »

Une fois qu'elle eut fini de rire, elle lança le morceau de viande aux trois sœurs loups-garous.

« Wawawah ! »

« Qu'est-ce que tu fais, mamie !? »

« Prends ça avec toi. C'est maintenant mon cadeau à la nouvelle impératrice. » Volka se retourna vers moi. « Alors, qui va hériter de la dynastie Originia que vous avez commencée ? »

« Je ne suis pas sûre. Si ma sœur se marie, je suppose que ses enfants seront mes héritiers. Sinon, je peux toujours adopter un successeur. »

« Ne serait-ce pas la fin de la lignée de la famille impériale ? » demanda Volka, surprise. J'avais juste souri et j'avais répondu : « Tant que vous jurez de protéger les citoyens de la guerre et de la famine, cela ne me dérangerait pas même si l'un de vos loups-garous devenait le prochain

empereur. »

Après tout, sans sa gentillesse excessive, Veight ferait probablement aussi un excellent empereur. Peut-être que je n'aurais pas dû le laisser partir... Volka se contenta de me fixer, la bouche béante. Finalement, elle réussit à assimiler mes mots et ses lèvres retroussèrent leur sourire habituel.

« Hé, ça ne me dérangerait pas d'être impératrice, mais maintenant je veux voir quel genre de nation vous allez faire ! N'hésitez pas à faire travailler mes marmots aussi dur que vous le souhaitez ! »

« Merci. Je promets d'en faire bon usage. »

Une montagne de tâches m'attendait à mon retour. Premièrement, je devais m'occuper des problèmes agricoles de l'empire. Notre dépendance excessive à l'égard des serfs qui avaient été battus pour se soumettre nuisait à notre productivité. De plus, il y avait des problèmes techniques qui devaient être résolus pour augmenter la quantité de terres arables. Nous devons construire plus de fossés d'irrigation et gérer correctement notre sol. Pourtant, si j'étais capable de révolutionner notre système agricole, les révoltes dues à la famine cesseraient de se produire.

Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons perdu beaucoup de nobles au cours des deux dernières rébellions, ce qui avait rendu la gestion territoriale beaucoup plus facile. L'empire était dans la position idéale pour une réforme. Juste à ce moment-là, Lenkov, l'un des capitaines de mon corps de mages, avait couru vers moi.

« Votre Majesté, j'apporte des nouvelles urgentes de la capitale ! »

« Qu'est-ce qu'il s'y est passé ? »

« Le prince Ashley a découvert que le marquis Toskin planifie une rébellion ! Il semble qu'il souhaite profiter de votre absence pour asseoir

à nouveau le prince Ashley sur le trône ! »

« Je vois qu'il ne lui suffisait pas de se ridiculiser à Nodgrad. Maintenant, il veut aussi se faire ridiculiser publiquement dans la capitale. »

Il pensait probablement qu'il avait une chance décente de réussir maintenant que les forces de Meraldia avaient quitté Rolmund et que je n'étais pas dans la capitale. Je ne pouvais pas croire que vous risqueriez de perdre votre titre et votre territoire dans un pari aussi risqué. Bien sûr, j'avais été plutôt froide envers lui récemment, mais vu à quel point il avait foiré à Nodgrad, un tel traitement était à prévoir. *Quel idiot.*

Je n'étais pas aussi clément que Veight. En soupirant, je rangeai le carnet qu'il m'avait donné et sortis un registre répertoriant tous mes alliés. La plupart des nobles qui étaient récemment venus à mes côtés étaient des bouffons opportunistes. On ne pouvait pas compter sur eux, mais je doutais qu'ils rejoignent l'ennemi. Pas tant que je tenais fermement les rênes de l'empire de toute façon. Cela signifiait que je devais leur montrer ce qui était exactement arrivé à ceux qui s'opposaient à moi.

« Parfait. Je manquais de territoire à accorder à Lord Lekomya. Je suis sûre qu'il sera heureux d'avoir l'opportunité d'élever son rang une fois de plus. J'ai de toute façon besoin d'un serviteur de confiance au Rolmund de l'Ouest. »

Je me tournai vers mes serviteurs rassemblés et tirai mon sabre.

« Nous allons capturer Marquis Toskin avant qu'il n'ait une chance de lancer sa rébellion ! Nous devons également publier une proclamation disant qu'Ashley n'a rien à voir avec ça ! Il ne faudrait pas que cette stupide rébellion nuise à son prestige. »

« Oui, votre Majesté ! »

Volka m'avait lancé un regard interrogateur et avait demandé : « Dois-je prendre mon sac ? »

« Je vous en prie. J'aurai besoin de la force de vos loups-garous pour arrêter cette rébellion. »

« Compris. Rendez-vous dans la capitale. »

Volka avait disparu avant même que je puisse dire adieu. Avoir ses loups-garous à mes côtés était assez rassurant. Je me sentirais encore plus à l'aise si Veight était là, mais je savais que je ne pouvais pas continuer à compter sur lui pour toujours. De plus, j'avais beaucoup d'autres camarades de confiance sur lesquels je pouvais compter. Demander plus était simplement gourmand. Je ramenai ma cape et sautai sur mon cheval.

« Si nous l'empêchons de lever une armée, nous pourrions empêcher un bain de sang. Allons-y ! »

Regarde juste, Veight. Je vais gérer les choses très bien sans toi.

Partie 41

- Airia au Festival du Solstice —

Je regardais distraitement le ciel nocturne à travers la fenêtre de mon manoir. La brise du soir secouait légèrement les manches de la robe inconfortable que je portais. J'avais fini de prononcer mes discours et mes fonctions officielles de vice-roi étaient terminées pour la nuit. À partir de maintenant, je pouvais profiter du festival en tant que participante. Je me demande à quel point il est proche de Ryunheit maintenant ?

Dehors, les croyants du Sonnenlicht chantaient leurs louanges au soleil. C'était le jour où le soleil restait dehors le plus longtemps, c'était donc un jour saint pour eux. Cela fournissait également une pause bien méritée

aux agriculteurs qui travaillaient sans arrêt depuis le printemps. Des étals bordaient les rues et l'odeur des fruits exotiques et de la viande grésillante emplissait l'air. Les croyants de Mondstrahl étaient également en fête. Bien que ce ne soit pas un jour saint pour eux, cela ne les dérangeait pas de se joindre aux fêtes des autres religions. De plus, même au solstice d'été, la lune se levait encore.

L'année dernière, Veight avait déclaré qu'il aimait voir des gens de toutes les religions sortir et célébrer ensemble. Je me souvenais encore du doux sourire qu'il avait à l'époque. Des feux de joie avaient rempli la ville, repoussant les ténèbres de la nuit.

Je fermai la fenêtre et retournai à ma table. C'était prévu pour deux, mais aucune nourriture n'avait encore été servie.

« Haah... » soupirai-je. Selon la lettre qu'il avait envoyée au conseil, le groupe de Veight était déjà entré dans Meraldia. Lady Gomoviroa avait également envoyé une lettre disant qu'elle était allée à Krauhen pour le rencontrer. Cependant, il semblait que les deux s'étaient en quelque sorte croisés, et pour le moment, personne ne savait où se trouvait Veight. Le connaissant, il courait probablement vers Ryunheit aussi vite qu'il le pouvait.

« Hehehe... » Un petit rire s'échappa de mes lèvres.

Honnêtement, j'avais été surprise de ne pas me sentir plus déçue. C'était presque effrayant de voir à quel point mon moral était haut. Mais il n'était pas difficile de comprendre pourquoi. Veight n'était peut-être pas là, mais je savais qu'il faisait désespérément de son mieux pour tenir sa promesse envers moi. En ce moment, j'étais la seule personne dans ses pensées. Quand j'y avais pensé de cette façon, je n'avais pas pu m'empêcher de sourire.

Je ne savais pas que j'étais une femme aussi égoïste. Ce n'était pas bien de ma part de vouloir monopoliser Veight. Il était l'une des personnes les

plus importantes de l'armée des démons et un conseiller méraldien. Je ne devrais pas l'attacher avec mes sentiments comme ça. *Je sais*. Je sais que quand il reviendra, je devrai m'excuser auprès de lui. Je n'aurais pas dû lui faire tenir une promesse aussi déraisonnable. Il n'avait aucun moyen de s'assurer de revenir à temps alors qu'il lui restait encore tant à faire, d'autant plus que des barrages routiers inattendus comme des rébellions se produisaient apparemment tout le temps.

J'aurais dû lui dire dès le début qu'il n'avait pas à faire une promesse impossible comme ça. Mais j'avais profité de sa gentillesse. J'avais fait quelque chose de honteux en tant que vice-roi et en tant que personne. Et pourtant je souriais du résultat que cela avait apporté. Non seulement cela, si cela signifiait que je pouvais le monopoliser, je pensais faire des choses encore plus méchantes. J'avais regardé mon reflet dans la fenêtre, surprise par le genre de femme que j'étais devenue.

* * * *

J'avais atteint les portes de Ryunheit le matin après la fête du solstice.

« Je n'ai pas pu y arriver... »

Je pouvais voir les habitants de la ville courir partout, démonter des étals et nettoyer les restes de feu de joie. Airia, l'ambassadrice démoniaque, m'attendait devant les portes principales avec une suite de soldats derrière elle. Je ne pensais pas qu'elle viendrait me saluer. J'aurais aimé que tu me donnes au moins le temps de me préparer mentalement à cela.

« Bienvenue à la maison, Seigneur Veight. »

Airia s'avança vers moi, rayonnante. Je ne sentais aucune colère se cacher derrière ce sourire, mais j'étais quand même un peu inquiet. Elle m'a gentiment serré la main et m'a dit : « Je suis contente que tu sois

revenu sain et sauf. C'était une mission dangereuse pour laquelle nous t'avions envoyé. »

Puisque nous étions en public, je ne pouvais pas exactement évoquer la promesse ici. J'avais fait de mon mieux pour avoir l'air calme et j'avais hoché la tête.

« Merci d'être venue me saluer, Lady Airia. Comment Ryunheit s'est-il comporté en mon absence ? »

« La ville a été paisible. La fête du solstice d'hier s'est déroulée sans accroc... » Airia s'interrompit, puis changea soudainement de sujet. « Umm, tu dois être fatigué après ton long voyage. Continuons cette conversation dans mon manoir. Je suis sûr que tes loups-garous veulent aussi se reposer. J'ai de la nourriture et des lits préparés pour tout le monde. »

La nouvelle de mon retour se répandit dans la ville comme une traînée de poudre, et le temps que nous arrivions dans le vieux quartier, des foules s'étaient formées dans les rues.

« Bienvenue à la maison, Veight ! »

« Combien de nouvelles légendes avez-vous créées cette fois ? »

« Vous avez manqué à Ryunheit ! »

J'avais fait signe aux citoyens du haut de mon cheval. L'excitation persistante du festival d'hier soir les rendait probablement plus bruyants que d'habitude. Une fois arrivé au manoir, je m'étais dirigé vers le bureau d'Airia et lui avais remis mon rapport.

« ... Et c'est tout. La situation politique de Rolmund devrait être stable pour le moment. Eleora va avoir besoin de temps pour régler ses affaires intérieures, mais je suis sûr que Rolmund n'essaiera plus d'envahir

Meraldia. »

Du moins, pas tant qu'Eleora sera impératrice. Si elle revenait à Meraldia, ce ne serait pas en tant qu'envahisseur, mais en tant que diplomate cherchant à établir des relations commerciales. Bon, maintenant que tout cela était réglé, il était temps de s'excuser.

« Au fait, Airia. »

« Oui ? »

Airia pencha la tête vers moi alors qu'elle se versait une nouvelle tasse de thé. J'avais incliné la tête et j'avais dit : « Je suis terriblement désolé de ne pas avoir pu revenir au solstice d'été comme je l'avais promis. »

Airia avait répondu à la hâte : « C-C'est bon, tu n'as pas à t'excuser ! Si quoi que ce soit, je devrais être celle qui s'excuse. »

« C'est moi qui ai rompu ma promesse, pourquoi t'excuserais-tu ? »

« Eh bien, c'est que... » Airia baissa la tête, son visage rougissant. Pendant quelques secondes, elle hésita à répondre, mais ensuite elle déclara : « Je n'aurais pas dû te faire tenir une telle promesse. J'ai profité de ta gentillesse, même si je savais que tu ne pourrais pas contrôler quand cette tâche serait finie... »

« Pourtant, une promesse est une promesse. En guise d'excuse pour avoir rompu ma parole, je ferai tout ce que tu demanderas. »

C'étaient les conditions que j'avais posées il y a longtemps quand j'avais fait cette promesse. Cependant, Airia secoua la tête et dit : « Non, c'est moi qui suis en tort. Il ne serait pas juste de te demander quoi que ce soit de plus. »

« Cela ne me dérange pas. En fait, je préférerais que tu fasses une sorte de demande. »

Je voulais vraiment me rattraper auprès d'Airia. Malheureusement, elle semblait déterminée à ne pas accepter ma bonne volonté.

« C'est bon. Te retrouver sain et sauf est déjà plus que suffisant. Ne t'inquiète pas de la promesse et repose-toi. »

« Mais... »

Tu peux tout demander, tu sais ? Bien sûr, je ne pouvais pas répondre aux demandes qui causeraient des problèmes à l'armée des démons ou au Conseil de la République, mais je ferais tout ce qui était en mon pouvoir. Elle pouvait demander à peu près n'importe quoi. Mais Airia changea de sujet.

« Au fait, je n'ai pas vu Parker ou Mao avec toi. Ne sont-ils pas encore revenus ? »

« Oh, ils sont en route. Une fois arrivés à Thuvan, les autres loups-garous et moi nous sommes transformés et avons couru ici à toute vitesse. »

J'avais en fait voulu sauter par-dessus les murs de Ryunheit quand j'étais arrivé à l'aube, mais vu ma position, cela aurait été inconvenant. D'ailleurs, j'arrivais encore trop tard pour le festival.

Airia semblait avoir deviné mes pensées, puisqu'elle hocha la tête et dit :
« Ceux qui occupent des postes de pouvoir doivent toujours paraître calmes. Sinon, ceux qu'ils dirigent paniqueront également. »

« Ouais, je sais... »

Honnêtement, j'avais voulu me transformer au moment où j'avais atteint Krauhen. Si je l'avais fait, je serais probablement arrivé à temps, mais les gens commenceraient à penser que quelque chose s'était passé. Je n'avais pas voulu que les habitants de Meraldia supposent qu'il y avait une urgence ou quoi que ce soit, bien qu'en fin de compte, cela m'ait

empêché de tenir ma promesse. Bien qu'il ait été nécessaire d'aller lentement étant donné que j'étais un fonctionnaire, je me sentais toujours coupable.

« Le fait demeure que j'ai rompu ma promesse, alors ne me donnerais-tu pas au moins l'occasion de me rattraper ? »

« Non vraiment, ça va. Fufoufou. »

Pourquoi as-tu l'air si heureuse ?

Parker et Mao étaient arrivés vers le milieu de l'après-midi.

« S'il vous plaît, ne laissez pas vos serviteurs derrière vous comme ça, Lord Veight. »

« Désolé. Mais je voulais vraiment tenir ma promesse envers Airia. »

« Je crois que je vous ai dit d'y renoncer, car il n'y avait aucun moyen que vous y parveniez à temps. »

Je le savais aussi. Quelques calculs simples avaient rendu cela très clair. Mais quand même, je voulais m'excuser le plus tôt possible au moins.

Mao, Parker et Ryucco étaient revenus avec un contingent de gardes kentauros, dont l'actuel vice-roi de Thuvan, Firnir.

« Hé, Vaito ! Donc tu n'as pas pu arriver à temps après tout, hein ? »

« Pourquoi as-tu l'air si heureuse à ce sujet ? »

« Peut-être que tu aurais pu y arriver si tu m'avais montée. »

« Certainement pas. Il était pratiquement minuit lorsque nous sommes arrivés à Thuvan. »

J'avais aussi travaillé si dur pour terminer mon travail dans Rolmund à l'avance...

Partie 42

« Si seulement tout le monde à Rolmund n'était pas si désireux de commencer une rébellion, j'aurais peut-être pu finir plus vite... »

« Est-ce que les humains aiment vraiment se rebeller à ce point ? »

« Je ne pense pas qu'ils le font parce qu'ils aiment ça. »

C'était juste difficile pour tant de gens de vivre ensemble dans un pays aride comme le Rolmund. Dieu merci, nous vivons à Meraldia. Quelque temps plus tard, le Maître s'était téléporté dans la pièce avec un tourbillon.

« Bon sang. Je n'aurais jamais imaginé qu'on finirait par se croiser. Si la magie spatiale était ma spécialité, j'aurais pu te localiser et me téléporter à Ryunheit à temps, mais dans l'état actuel des choses, préparer une téléportation prend tellement de temps... »

« Je suis presque sûr que personne à Meraldia n'est plus doué pour la téléportation que toi, Maître. Je suis cependant désolé de t'avoir raté. »

Ce n'est qu'après avoir quitté Krauhen que j'avais appris que le Maître était venu me chercher.

« Oh oui, j'ai rencontré Woroy en te cherchant. Il restait à Vongang. »

« Alors il est toujours en tournée dans les villes de Meraldia, hein ? »

Je suppose qu'il s'amuse à faire du tourisme. Le Maître hocha la tête avec un sourire et elle déclara : « Il a participé au célèbre tournoi de Vongang et a remporté le championnat de cavalerie. »

« Ce type aime trop jouer. »

« Quand je l'ai rencontré, il organisait une fête pour toute la ville en utilisant le prix en argent qu'il avait gagné. Les habitants de la ville semblaient plutôt fan de lui. »

Ce type fait sensation partout où il va.

Airia regarda nos retrouvailles avec un sourire, mais j'avais l'impression qu'elle était toujours secrètement en colère contre moi. Alors que je la regardais, nos yeux se rencontrèrent et son sourire se transforma en un sourire troublé. *À quoi pense-t-elle ?* Quoi qu'il en soit, je devrais vraiment faire quelque chose pour gagner son pardon.

« Airia. »

« Ah oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Airia d'un ton énervé.

« Je sais que tu as dit que tu n'avais besoin de rien, mais je veux vraiment me rattraper pour avoir rompu ma promesse. »

« C'est bon, c'est moi qui... »

« S'il te plaît, demande simplement quelque chose. Penses-y pour me donner de la tranquillité d'esprit. »

Airia rumina mes mots pendant quelques secondes, puis sourit : « Dans ce cas, pourrais-tu me donner un peu de temps pour y réfléchir ? Tu es toujours si gentil que je ne peux pas trouver quelque chose tout de suite. »

« D'accord... si tu le dis. »

Au moins, elle était prête à me faire plaisir avec une demande. Quel soulagement ! Airia me lança un regard suggestif et me demanda. « Au fait, puis-je vraiment demander quelque chose ? »

« Ouais. Tant que c'est quelque chose qui ne compromettra pas ma position de vice-commandant du Seigneur-Démon. »

Je n'étais pas sur le point de détourner des fonds publics pour la demande d'Airia, mais tout ce que je pouvais accomplir personnellement, je le ferais. Si elle voulait une nouvelle robe chic de Veira, je lui en commanderais une. Et si elle voulait des bijoux que Mao avait ramenés de Rolmund, je pouvais les lui acheter. Ou peut-être voulait-elle faire l'expérience d'un dîner de grande classe dans l'un des restaurants du front de mer de Lotz.

En tout cas, Airia sourit joyeusement et dit : « Alors je te ferai savoir quelle demande égoïste j'ai une fois que je penserai à quelque chose. »

« J'ai hâte d'y être. »

J'étais en fait assez curieux de savoir quel genre de souhait elle formulera. D'autant plus qu'elle était la personne la plus modeste que je connaissais. Pour une raison inconnue, cependant, je pouvais sentir un mensonge dans ses paroles. Je ne pouvais pas dire exactement sur quoi elle mentait, ce qui rendait cette promesse d'autant plus préoccupante. Malheureusement, j'avais une montagne de paperasse qui m'attendait, donc je n'avais pas vraiment eu le temps de ruminer ses intentions. La plupart des documents que je devais parcourir étaient des rapports ou des propositions top secret qui nécessitaient mon approbation directe. Alors que je mourais d'envie de savoir ce qu'Airia demanderait, en ce moment j'avais des préoccupations plus urgentes.

* * * *

Au port de Beluza, il y avait un sanctuaire sur l'un des quais dédié à l'île Kraken qui avait jadis ravagé la mer de la Solitude. Bien qu'il s'agisse techniquement d'un sanctuaire, il s'agissait plutôt d'une petite boîte avec une gravure dessus qui ressemblait vaguement à une pieuvre. C'était le sanctuaire que Veight avait fait pour l'île Kraken après l'avoir tué. Son

existence avait déjà disparu de la mémoire de la plupart des gens, car la subjugation du kraken s'était produite quelques mois avant même qu'Eleora ne mette les pieds à Meraldia.

Cependant, il y avait une femme qui semblait assez intéressée par ce sanctuaire délabré. Après l'avoir regardé pendant quelques minutes, elle s'était tournée vers un matelot à proximité et demanda : « C'est un démon qui a créé ça, n'est-ce pas ? »

Sa tenue de chamane inconnue montrait clairement qu'elle était une étrangère. L'ouvrier, qui se trouvait être l'un des assistants du vice-roi, hocha la tête.

« Ouais. Le vice-commandant du Seigneur-Démon, le roi loup-garou noir Veight, l'a fait. C'est le loup-garou le plus fort de Meraldia. Il est à Rolmund en mission depuis l'automne dernier, mais il devrait bientôt revenir d'après ce que j'ai entendu. »

« Un loup-garou, dites-vous... »

Si Veight avait vu cette femme, il aurait été assez surpris, car la tenue de sa chamane était celle qu'il aurait reconnue.

« J'aimerais beaucoup le rencontrer. »

La femme vêtue d'une tenue de jeune fille de sanctuaire posa une main sur ses cheveux noirs pour les empêcher de souffler dans le vent et reporta son regard sur le kanji écrit sur le sanctuaire. C'était presque comme si elle pouvait lire les mots Temple de l'Île Kraken.

Le héros gladiateur

Bien avant la fondation de la nation de Meraldia, Rolmund était une

république, pas un empire. À l'époque, la capitale nationale était Ioro Lange, et dans le Colisée de cette capitale vivait un gladiateur asservi. Il s'appelait Draulight.

« Je ne suis pas esclave. Merde, aucun humain ne mérite d'être esclave !
»

C'était quelque chose qu'il répétait souvent, comme un mantra. Son style d'épée — qui était autodidacte — consistait à jeter son bouclier au début de chaque combat et à manier sa lame à deux mains. Il avait la conviction que la meilleure défense était une bonne attaque. Heureusement, la force de ses coups était suffisamment puissante pour que ses adversaires soient toujours sur la défensive et n'aient jamais eu la chance de riposter.

« KYAAAAAAAH ! »

Le cri de guerre de Draulight ressemblait au croassement d'un oiseau. Pour ceux qui ne le connaissaient pas, cela semblait drôle, mais pour ceux qui connaissaient, cela semait la terreur dans leur cœur. Car ils savaient que c'était le cri de guerre du souverain du Colisée. S'ils essayaient de bloquer les coups de Draulight avec leur bouclier, leur bouclier se briserait. S'ils essayaient de les parer avec leurs épées, leurs épées se cassaient. S'ils essayaient d'esquiver, ils n'arriveraient pas à temps. En ce qui concerne ses adversaires, le cri de guerre de Draulight était le chant exultant d'un corbeau, prêt à dévorer un autre cadavre.

Aujourd'hui, comme tous les jours, l'ennemi de Draulight était tombé sous l'assaut du souverain du Colisée. Du sang coula de la tête du combattant tué, teignant en rouge la neige fraîchement tombée.

« La bataille est terminée ! Draulight est le vainqueur ! » L'arbitre cria et le public commença à applaudir. Le combattant d'aujourd'hui avait essayé de bloquer l'épée de Draulight avec son bouclier, et Draulight l'avait traversé de part en part. Non seulement cela, mais il avait également détruit le casque de son adversaire dans le même mouvement.

La force de Draulight était clairement surhumaine.

Il regarda le cadavre de son ennemi et baissa silencieusement la tête.

« Le voilà, le célèbre Regard Mortel de Draulight ! » Les spectateurs ignorants criaient, leur haleine embuée par le froid. Tous croyaient à tort que Draulight regardait ses ennemis tombés pour s'assurer qu'ils étaient morts, et pour les tuer avec son regard s'ils ne l'étaient pas. Après quelques secondes, Draulight leva la tête et sortit de l'arène. Il n'avait pas gratifié les spectateurs d'un signe de la main ni même d'un regard. Mais les spectateurs n'avaient pas été rebutés par son traitement froid à leur égard. Au contraire, cela les avait rendus plus excités.

« Tu n'aimes pas à quel point il est brusque !? »

« Ouais, c'est comme si la seule chose qui l'intéressait était de massacrer ses ennemis ! »

« J'ai entendu dire qu'il était serf, mais qu'il s'est ensuite porté volontaire pour être gladiateur. Je n'arrive pas à croire qu'il soit si bon même s'il n'a jamais eu de professeur d'arts martiaux ! »

« Il doit être un don naturel avec l'épée ou quelque chose comme ça... c'est fou, la façon dont il balance ce truc. »

La foule s'était gavée de mouton et d'hydromel et avait discuté des légendes de Draulight en attendant le début du prochain match.

« Content de te revoir. Je vois que tu as survécu aujourd'hui aussi. »

« Ouais. »

Draulight retira son casque en répondant au gladiateur qui lui souhaita la bienvenue. Les gardes avaient confisqué son épée avant de le laisser entrer dans le vestiaire, il n'était donc pas armé pour le moment. Une fois son casque enlevé, les nombreuses cicatrices qui recouvraient ses joues

devinrent visibles. En fait, tout son corps en était criblé, conséquences d'un style de combat purement offensif.

Soignant la nouvelle blessure qu'il avait reçue aujourd'hui, Draulight marmonna : « Mais mon adversaire n'a pas eu cette chance. »

Ses camarades dans le vestiaire échangèrent tous un regard, puis sourirent tristement.

« C'est exactement ce qui se passe quand quelqu'un se retrouve contre toi. Ils perdent tous leur sang-froid et commencent à demander grâce. S'ils se battaient comme des hommes et se rendaient une fois battus, le public serait également prêt à les épargner. »

« En supposant qu'ils puissent survivre assez longtemps pour se rendre, c'est... » Draulight secoua la tête avec mécontentement. « Même si je perds, le public appelle toujours mon ennemi à m'épargner. C'est pourquoi je suis toujours là même si j'ai déjà perdu. »

« Eh bien, non, ils voudraient que tu sois vivant. Les foules adorent te voir combattre. »

La seule chose qui intéressait le public était de voir un match divertissant. Rien de plus. Ce n'est pas la miséricorde qui les poussait à épargner certains gladiateurs plutôt que d'autres, mais plutôt à quel point ce gladiateur était divertissant.

Draulight se coucha sur la terre battue. La terre froide était le seul lit donné aux gladiateurs.

« Combien de temps vais-je devoir maintenir ce style de combat débile ? » murmura-t-il.

Bien qu'il ait surtout parlé à lui-même, ses amis avaient répondu : « Pour toujours, probablement ? Je veux dire que nous sommes des esclaves,

après tout. »

« Mais bon, en échange de combats ici toute notre vie, ils nous donnent de la viande pour chaque repas et s'assurent que nous ne mourons pas de froid pendant les hivers. De plus, si nous gagnons, nous obtenons de l'alcool. »

« Le reste de votre vie n'est pas très long quand vous êtes un gladiateur. »

« Et alors ? À quoi bon vivre longtemps quand on est esclave ? »

« Tu l'as dit, mec. »

Les autres gladiateurs plaisantaient en se couchant. Ils étaient déjà résignés à leur fin. Forts et habiles comme ils étaient, ils étaient toujours piégés dans la cage qu'était ce Colisée. Mais Draulight n'avait pas encore abandonné. Calmement, il murmura : « Mais et si nous n'étions pas des esclaves ? »

Partie 43

Tout le monde sauta sur ses pieds. Quelques gladiateurs coururent jusqu'à la porte pour s'assurer que personne n'écoutait. Ce n'est qu'après avoir été absolument certain que les gardes n'allaient pas entrer et les battre qu'ils s'étaient détendus.

« Enfoiré, tu ne peux pas dire des conneries comme ça ! S'ils soupçonnent même que tu vas te rebeller, ils t'exécuteront ! »

« Merde, ils pourraient tous nous exécuter juste pour être dans la même pièce que toi ! Je ne veux pas me faire pendre ! »

« Je suis un gladiateur, laisse-moi au moins mourir en combattant... »

Mais Draulight n'avait pas été dissuadé. « Exactement ! Nous avons le pouvoir de nous battre. Si nous sommes condamnés à mourir de toute façon, autant nous battre. Mais nous devrions au moins aller nous battre pour notre liberté, plutôt que pour la foule. »

« Sérieusement, arrête de dire des choses comme ça ! »

« Que quelqu'un aille chercher l'alcool qu'il a gagné pour ce combat ! Le Sénat lui en a probablement encore donné une tonne, non ? Faites-le boire pour qu'il arrête de parler de cette merde ! »

Les autres esclaves commencèrent à paniquer, mais Draulight resta calme.

« Je ne suis pas un esclave », dit-il résolument. « J'ai toujours choisi mon chemin dans la vie. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda l'un des gladiateurs, perplexe.

Les esclaves n'avaient pas le droit de choisir quoi que ce soit. Même les armes et armures qu'ils utilisaient étaient choisies pour eux par les gérants du Colisée. En fait, les gladiateurs avaient reçu un équipement de qualité inférieure précisément pour que les combats soient plus sanglants et plus divertissants. Les gens qui dirigeaient le Colisée étaient malades et tordus. Mais alors, les gens qui sont venus regarder l'étaient aussi. Si l'arme de quelqu'un se brisait, la foule applaudissait, car cela signifiait que le combat deviendrait plus sanglant.

Toujours allongé sur le sol, Draulight cracha : « J'en ai marre. Ce pays me dégoûte. »

« Ouais, mais qu'est-ce que tu peux y faire ? Il n'y a nulle part où fuir. Même si nous essayions de nous échapper, l'armée nous poursuivra. Les esclaves évadés ont une durée de vie encore plus courte que les gladiateurs. »

« Ils ne continueraient pas à nous poursuivre si nous quitions complètement le pays. »

« Es-tu sérieux ? »

Compte tenu de la froideur de Rolmund, quitter la république était essentiellement une condamnation à mort. Surtout maintenant, en plein hiver.

« Nous mourrions de froid ! »

« Pas si nous fuyons vers le sud. »

L'un des gladiateurs vétérans ricana à cela. C'était un ancien soldat qui avait été rétrogradé au rang d'esclave pour avoir enfreint les règles.

« Il y a une immense chaîne de montagnes au sud. J'avais l'habitude de servir près de ces montagnes quand j'étais soldat. Il n'y a aucun moyen de les passer. Elles sont si grandes qu'elles sont recouvertes de neige toute l'année. La neige ne fond pas même en été. »

Les autres gladiateurs reculèrent quand ils entendirent cela.

« Merde, ça a l'air effrayant... »

« Je préfère mourir ici où je peux obtenir de la viande et de l'alcool plutôt que de geler au sommet d'une montagne. »

« Bah, un peu de neige ne rendra pas une montagne impossible à escalader », grogna Draulight. « D'ailleurs, les montagnes existent pour être escaladées. »

« Tu dis des trucs vraiment bizarres de temps en temps, tu sais ça, Draulight ? »

Les gladiateurs lui lancèrent des regards curieux et Draulight se leva. «

Je m'échappe de ce trou à merde. Vous venez ? »

« Hé, ne continue pas à décider ça tout seul ! »

« Putain de merde, il l'a complètement perdu la tête ! »

« Tu ne m'as pas entendu, crétin !? Si tu t'échappes, tous ceux qui vivent avec toi seront exécutés ! »

Draulight leur sourit malicieusement et dit : « Alors allez-vous me dénoncer aux gardes ? »

« Non je... »

Les gladiateurs se turent.

« Tu as toujours été gentil avec nous, partageant votre viande et ton alcool chaque fois que tu gagnais... »

« De plus, tu nous as beaucoup appris sur le combat à l'épée. Comme comment utiliser le jeu de jambes et tout ça. »

« Les gens pensent que nous sommes des combattants d'élite simplement parce que nous partageons une chambre avec toi... et honnêtement, cela nous a sauvé la vie plus de fois que je ne peux compter. »

Tout le monde ici avait une dette envers Draulight. Il passa son regard sur ses camarades, son expression s'adoucissant.

« Alors, venez avec moi. Je vous emmènerai vers le sud, vers la liberté. Là où il n'y a pas de Colisée, pas de chaînes pour nous lier. »

« Peux-tu vraiment le faire ? Cela semble fou. »

« Bien sûr, je peux. Je prévois cela depuis des lustres. Depuis ma naissance, en fait. »

« Que veux-tu dire ? »

« Exactement ce que j'ai dit, » dit Draulight avec confiance, se rallongeant. « Comme vous l'avez dit, les esclaves ne vivent pas longtemps de toute façon. Donc, si vous n'avez que peu de temps à vivre de toute façon, pourquoi ne pas parier sur moi ? »

Les gladiateurs échangèrent des regards.

Cette nuit-là, bien après que toutes les torches du Colisée aient été éteintes. Draulight rassembla ses camarades. Il leur expliqua son plan sous le pâle clair de lune.

« Nous devons faire cela rapidement. Si nous prenons trop de temps, les gens prendront peur. Et si quelqu'un nous dénonce, c'est fini. »

« Ouais... juste, » dit l'un des gladiateurs avec un hochement de tête, l'air inquiet.

Draulight ajouta ensuite : « C'est pourquoi nous nous échappons ce soir. »

« À — Attends une seconde ! » cria un autre gladiateur, puis plaqua précipitamment une main sur sa bouche.

« Es-tu sérieux ? » murmura-t-il, plus doucement.

« Tu paries. Je n'ai dit à personne mon plan, donc il n'y a aucun moyen qu'il ait pu être divulgué. C'est la seule fois où je peux être sûr que les gardes ne seront pas prévenus. »

« Je suppose, mais... »

Alors que les gladiateurs se lançaient des regards nerveux, Draulight déclara : « Tant que nous pouvons nous faufiler hors du Colisée, tout ira bien. Allez, nous n'avons pas beaucoup de temps. »

« Bien. »

Les gladiateurs se levèrent résolument.

Quelques minutes plus tard —

« C'était étonnamment facile », marmonna l'un des gladiateurs en retirant le porte-clés de la ceinture d'un garde qu'il avait neutralisé. Draulight lui prit la clé de l'armurerie et hocha la tête.

« Je me suis dit qu'ils enverraient un garde comme médiateur s'ils pensaient qu'une bagarre avait éclaté entre esclaves. Ils n'ont qu'un équipage réduit pendant la nuit, alors tant qu'ils nous ouvrent la porte, le reste est facile. »

Draulight se tourna vers les autres gardes, recroquevillés dans un coin de la pièce, et brandit la clé de l'armurerie.

« Ne vous inquiétez pas, je ne vous tuerai pas, les gars. Ce n'est pas à vous que j'en veux. »

En disant cela, Draulight jeta un coup d'œil à une planche de bois posée dans un coin de la pièce.

« D'accord, faisons ça. Commencez par libérer tous les gladiateurs dans les autres salles. Nous nous échappons tous ce soir. »

« Aye Aye ! »

Le lendemain matin, le sénat de Rolmund à Ioro Lange avait reçu un énorme choc.

« Les gladiateurs se sont tous échappés !? Étaient-ils armés ? »

« O-Oui, Votre Excellence. » Le messenger baissa la tête en signe d'excuse.
« Les quelque soixante-dix gladiateurs détenus au Colisée ont attaqué

l'armurerie et le trésor, puis se sont échappés. »

« Quelle insolence ! Envoyez immédiatement des soldats après eux. Je veux qu'ils soient tous capturés, morts ou vivants ! »

« Malheureusement, nous ne savons pas dans quelle direction ils se dirigent... » Alors qu'il s'éloignait, le messenger montra aux sénateurs une petite planche de bois. « Selon le témoignage des gardes, un gladiateur populaire connu sous le nom de Draulight est le meneur de cette évasion. De plus, il a gravé ces mots sur cette planche avant de partir. »

Les sénateurs avaient examiné les lettres, mais ils n'avaient pas pu les déchiffrer. Confus, l'un d'eux s'était demandé : « C'est peut-être l'écriture des artisans dont nous avons entendu parler ? »

« Ah, j'en ai entendu parler. Soi-disant, les artisans et les commerçants ont leur propre langage secret avec lequel ils communiquent. »

« Petits esclaves arrogants... »

L'alphabétisation était le privilège de la classe dirigeante. De simples esclaves n'étaient pas autorisés à apprendre à lire et à écrire. Cependant, ce système avait conduit les classes inférieures à créer leurs propres styles d'écriture uniques. Bien sûr, le Sénat avait décrété que l'utilisation d'un tel système d'écriture était un acte de trahison. Les sénateurs mijotèrent tous silencieusement devant l'insolence de Draulight, mais alors l'un des plus jeunes sénateurs dit : « Il devrait être possible de déchiffrer un passage aussi long. Parce qu'il nous a laissé un si long message, il devrait y avoir des indices dans les symboles eux-mêmes. »

« En êtes-vous certain, sénateur Schwerin ? »

« Oui. » Le jeune sénateur connu sous le nom de Schwerin hocha la tête. « Par exemple, ce message utilise assez fréquemment le même mot de six lettres. De plus, la deuxième et la quatrième lettre sont identiques. Si

nous supposons que chacune de ces lettres représente un seul son, alors ce mot de six lettres est probablement... »

Les autres sénateurs s'en étaient tous rendu compte en même temps.

« Draulight ! ? »

« Correct. Bien que cet alphabet puisse même englober des sons différents des nôtres, en les faisant correspondre à notre propre alphabet, nous pouvons discerner ce que chaque lettre représente. Avec cela, nous pouvons substituer une partie du message, puis commencer à déduire quelles sont les lettres adjacentes à celles que nous connaissons... »

Schwerin sortit un morceau de parchemin et commença à énumérer les lettres.

« Vous voyez, avec seulement ces informations limitées, nous pouvons déchiffrer seize autres lettres. Cela deviendra plus difficile à partir de maintenant, mais nous pouvons utiliser des indices contextuels pour aider à réduire les possibilités. »

« Je vois... »

Les sénateurs échangèrent un regard, puis se retournèrent vers le messager.

« Nous allons déchiffrer cela. Vous lancez la recherche des esclaves. Mobilisez également la garnison de la ville. »

« O-Oui, Votre Excellence ! »

Il fallut une journée entière avant que les sénateurs décodent le message et découvrent qu'il disait que les esclaves prévoyaient de fuir à travers la mer des Glaciers vers le nord.

Trois jours s'étaient écoulés depuis l'évasion de Draulight, et le Sénat

n'avait toujours pas été en mesure de retrouver la trace des esclaves. La raison en était que Draulight et les autres se cachaient dans les égouts d'Ioro Lange.

« Hé, es-tu sûr qu'on ne devrait pas fuir ? » L'un des gladiateurs chuchota dans l'obscurité.

Draulight, qui gardait un œil sur la surface depuis un tunnel voisin, lui chuchota : « Les soldats ont fouillé les égouts le premier jour de notre fuite. Ils n'ont rien trouvé, donc ils pensent qu'il n'y a aucune chance que nous soyons ici. C'est pourquoi nous sommes revenus. »

« Je comprends, mais nous ne pouvons pas rester assis ici pour toujours. Qui sait quand quelqu'un pourrait penser à vérifier à nouveau ? »

« Non, je suis presque sûr que nous serons en sécurité pendant un certain temps. Plus nous attendons, plus ils devront étendre leur réseau de recherche, ce qui signifie qu'ils commenceront à s'étirer assez finement. En ce moment, ils essaient toujours de comprendre dans quelle direction nous sommes allés. Et grâce à l'indice que nous avons laissé derrière eux, ils partiront vers le nord. »

« Tu es sûr de ça... »

Draulight retourna au passage où les autres gladiateurs attendaient et disaient : « Il y a beaucoup moins de soldats qui patrouillent dans les rues de la ville. Et je parie qu'aucun d'entre eux ne nous cherche. Ce soir, nous sortirons furtivement de la ville par ces égouts. »

« Alors est-ce enfin l'heure ? »

« Cependant, nous allons d'abord nous diriger vers l'ouest. »

« Pourquoi l'ouest !? »

« Je pensais que tu avais dit que nous nous enfuyions vers le sud ? »

Draulight hocha fermement la tête et répondit : « Si nous allons vers le sud maintenant, nous mourrons tous. D'abord, nous devons nous préparer à traverser les montagnes. »

Partie 44

À peu près à la même époque, le Sénat était au milieu d'une vive dispute.

« Ces maudits hérétiques vivent près de la mer des Glaciers. Si ces gladiateurs évadés unissent leurs forces avec eux, les choses vont empirer. »

« En effet, chacun de ces gladiateurs vaut cent hommes. Nous ne pouvons pas les laisser enseigner à ces hérétiques barbares comment se battent les soldats de Rolmund. Ces gladiateurs en savent trop. Ils pourraient même être capables d'enseigner la métallurgie aux hérétiques. »

« Alors nous devons envoyer une équipe de recherche au Rolmund du Nord immédiatement ! »

Schwerin, le sénateur qui avait compris comment décoder le message de Draulight, fronça les sourcils.

« Mais sommes-nous sûrs qu'ils sont allés vers le nord ? » Il demanda.

« Que voulez-vous dire ? » un autre sénateur répondit.

« Penses-y. Pourquoi laisseraient-ils derrière eux un indice vital comme celui-ci pour que nous le trouvions ? Ils risquent leur vie dans cette évasion. »

« Vous voulez dire, vous pensez que ce document est une diversion ? »

« C'est au moins une possibilité. »

Après quelques minutes de réflexion silencieuse, les sénateurs étaient

parvenus à une conclusion unanime.

« Nous enverrons également des équipes de recherche dans le sud. Non, nous les enverrons dans toutes les directions. »

Quelques jours plus tard, Draulight et ses compagnons partirent pour les montagnes du sud. En cours de route, il avait ramassé diverses fournitures et libéré de nombreux autres esclaves. Leur groupe dépassait maintenant la centaine de personnes. Ils évitaient les routes principales et s'en tenaient aux sentiers de montagne alors qu'ils se dirigeaient vers le sud. Comme c'était l'hiver, ils marchaient tous dans la neige.

« Hé, Draulight. Pourquoi as-tu emmené tous ces serfs ? Ces gars-là ne savent même pas tenir une épée », demanda l'un des gladiateurs.

Draulight inspecta son environnement, puis répondit : « Oui, et tout ce que nous savons, c'est comment nous battre. Une fois que nous aurons franchi les montagnes, nous aurons besoin de leur aide pour apprendre à cultiver et à construire des maisons. »

« Mais un groupe énorme comme celui-ci va se démarquer... »

« C'est pourquoi nous traversons les montagnes. En hiver, ni serfs ni pèlerins ne passent par ici. Il n'y a nulle part où trouver du bois de chauffage ou des baies sauvages, et les loups sont partout. Les seuls à braver les montagnes en cette saison sont les chasseurs et les bûcherons. »

Draulight écarta les inquiétudes de son compagnon et commença à aboyer des ordres au groupe.

« Levez les genoux quand vous marchez, les gars ! Pensez-y comme monter des escaliers. Gardez le dos droit et soyez toujours conscient de votre centre de gravité. »

« Pourquoi ? »

« Parce que vous vous fatiguerez plus lentement en marchant comme ça. C'est une bonne pratique pour tout le monde avant de commencer à escalader les très grandes montagnes. Tout le monde a déjà beaucoup d'endurance grâce à tous les combats de gladiateurs qu'ils ont traversés. Il ne reste plus qu'à l'utiliser efficacement. »

« Tu as vraiment beaucoup d'énergie... » marmonna le gladiateur d'un air maussade. À ce stade, cependant, personne n'allait désobéir à Draulight. Il les avait amenés jusque-là, après tout. Soudain, il se retourna et déclara : « De plus, il est temps que nous commençons à fabriquer nous-mêmes des équipements d'isolation. Nous ne survivrons pas dans les montagnes avec ces vêtements. »

Les gladiateurs échangèrent des regards.

« Pourquoi ? »

Le gladiateur qui avait posé cette question portait un épais manteau de fourrure. C'était grossièrement fait, mais ça protégeait bien du froid. Cependant, Draulight secoua la tête.

« Ces capes sont trop grossières et elles ne sont pas imperméables. Si elles sont mouillées, elles seront plus qu'inutiles. De plus, à mesure que nous monterons, le vent commencera à venir d'en bas, et il ne fera que faire exploser vos capes. Vous allez mourir de froid en un clin d'œil. »

Les gladiateurs échangèrent des regards. L'un d'eux demanda avec hésitation : « Tu en sais certainement beaucoup sur la montagne. As-tu déjà été là-bas ? »

Draulight reprit sa marche et regarda au loin.

« Ouais... il y a très longtemps, » répondit-il.

Un demi-mois s'était écoulé et le Sénat n'avait toujours pas découvert où se trouvait Draulight. Ils avaient envoyé des équipes pour balayer toutes les routes principales et installer des points de contrôle à chaque entrée de la mer des Glaciers, mais ils n'avaient vu ni peau ni cheveux des esclaves en fuite. La nouvelle de l'évasion du Colisée avait atteint les gens ordinaires, et les rumeurs et les spéculations abondaient. De plus, les pèlerins et les marchands répandaient ces rumeurs dans tout Rolmund.

Pendant ce temps, le sénateur Schwerin avait rassemblé ses troupes personnelles pour mener une expédition hors de Ioro Lange. Alors qu'il s'apprêtait à partir, un autre sénateur en tenue de voyage s'était approché de lui. C'était un autre jeune sénateur, à peu près du même âge que Schwerin.

« Où pourriez-vous aller, Lord Schwerin ? »

« Je retourne sur mes terres du Rolmund de l'Ouest. Si les esclaves se dirigent vers le sud, ils ont peut-être traversé mon territoire. »

« Je vois. Eh bien, je continuerai à garder les routes en direction de la mer des glaciers. Cependant, j'ai décidé de prendre personnellement le commandement des points de contrôle frontaliers. »

Souriant d'un air conspirateur, le sénateur ajouta : « Mais vraiment, vous faites tout cela pour préparer la prochaine fois, n'est-ce pas ? »

Schwerin hocha calmement la tête.

« Au cours de ces cinq dernières années, nous avons eu seize incidents différents. Fuites massives, révoltes, etc. Compte tenu de la situation, il est prudent que je me prépare pour la prochaine fois. »

« C'est compréhensible, d'autant plus que nous avons perdu nos gladiateurs cette fois-ci. Ils étaient les mieux traités de tous nos esclaves.

Si même eux étaient mécontents de leur sort dans la vie, alors... »

« En effet. Leur fuite enhardira les serfs restants. Je ne peux pas me permettre de rester les bras croisés en ce moment. »

Tous deux savaient exactement à quoi ils faisaient référence avec *la prochaine fois*. Par conséquent, pourquoi avaient-ils souri ?

« La prochaine fois que nous nous verrons, ce sera peut-être sur le champ de bataille, tu sais. »

« Je prie pour que ce ne soit pas ainsi que les choses se passent. »

Toujours souriant, le sénateur qui contrôlait certaines parties du Rolmund du Nord saisit les rênes de son cheval.

« Au revoir, seigneur Schwerin. Puissions-nous nous revoir », avait-il déclaré.

Schwerin inclina la tête en signe d'adieu.

« Je suis sûr que nous le ferons, Lord Bolchevik, » répondit-il doucement.

« Je vois que les perspicaces ont déjà compris. Il ne reste plus qu'à voir comment nous pouvons échapper à cette catastrophe imminente. »

Le vent froid de l'hiver sifflait à travers le manteau de Schwerin pendant qu'il parlait.

Quelques jours de plus passèrent sans incident. Alors qu'un certain nombre de sénateurs comprenaient que la république était sur le point de s'effondrer, Draulight et ses partisans avaient atteint le pied des montagnes.

« Hmm je vois. »

Draulight hocha la tête en regardant la montagne imposante devant lui. Il avait déjà équipé son groupe de vestes imperméables et de sous-vêtements isolants.

« Selon les serfs locaux, le pire de l'hiver est derrière nous. Le temps devrait être clair pendant quelques jours. Nous pouvons le faire. »

De nombreux serfs vivant dans la région avaient rejoint l'exode de Draulight. C'étaient eux qui l'avaient informé de la géographie locale et des conditions météorologiques.

« Je vais consulter les habitants et tracer notre chemin. En attendant, vous vous reposez tous. Nous commencerons notre ascension de bonne heure demain. »

Les gladiateurs acquiescèrent, leur confiance en Draulight désormais absolue. Il avait en quelque sorte réussi à éviter chaque patrouille en les conduisant ici.

« Toujours. Je n'arrive pas à croire que nous soyons enfin là... »

Draulight s'apprêta à partir, puis se retourna comme s'il se souvenait soudainement de quelque chose.

« Oh ouais. Une fois la nuit tombée, allumez des feux de camp et faites bien cuire tous nos aliments. Ensuite, séchez tout, ou on gèlera dans les montagnes. »

« Es-tu sûr qu'on devrait allumer des feux ? Et si les soldats les voyaient ? »

Lorsqu'ils étaient dans les montagnes, les esclaves avaient été extrêmement prudents quant au moment et à l'endroit où ils allumaient des feux. Même les nuits les plus froides, ils gardaient leurs feux petits pour s'assurer qu'ils ne seraient pas repérés. Cependant, Draulight

répondit : « Nous n'aurons pas le temps de cuisiner pendant que nous serons là-haut. Et nous avons absolument besoin d'aliments conservés que nous pouvons manger pendant que nous marchons. La faim rendra votre corps plus froid. »

« En d'autres termes, nous avons plus besoin de nourriture que nous n'en avons besoin pour éviter d'être détectés. Compris. »

Au lever du jour, les près de deux cents esclaves avaient commencé leur ascension vers les montagnes enneigées.

« Faites très attention à ne pas vous mouiller. Ne marchez pas si vite que vous commencez à transpirer. L'humidité sapera la chaleur corporelle comme rien d'autre. De plus, si vous transpirez, vous aurez besoin de plus d'eau. »

Draulight gardait un œil vigilant sur tout le monde pendant qu'il expliquait comment grimper.

« Assurez-vous également que vous avez tous trouvé des bâtons de marche solides. Plus vous utiliserez vos bras pour grimper, plus vos jambes se reposeront. Et vous aurez besoin de vos jambes. »

Draulight mena la montée, regardant souvent en arrière pour s'assurer que tout le monde suivait le rythme. Les gladiateurs qui le suivaient souriaient de soulagement.

« Je pensais que ces serfs allaient nous ralentir, mais ils suivent le rythme. Je suis surpris », s'exclama l'un d'eux.

Draulight hocha la tête et répondit : « Ils ont tous aussi des corps assez toniques, grâce à tout ce travail agricole. C'est juste qu'ils n'ont jamais eu assez de nourriture pour vraiment s'en servir. »

Juste à ce moment-là, l'un des serfs à l'arrière cria : « Ils nous ont

trouvés ! Il y a des soldats qui nous poursuivent, monsieur Draulight ! »

« Il y en a cent... non, deux cents individus ! »

Les gladiateurs se retournèrent et tirèrent leurs épées.

« Tch, alors ils sont venus. »

Mais avant qu'ils ne puissent charger les soldats venant en sens inverse, Draulight tendit la main.

« Attendez. Avec notre nombre et notre équipement, nous ne pouvons pas gagner. Surtout quand on est habillé pour grimper, pas pour se battre. De plus, si vous êtes épuisés ici, vous n'aurez plus d'énergie pour l'ascension. »

« Nous avons un peu plus de problèmes que l'alpinisme en ce moment ! »

« D'ailleurs, notre travail de gladiateurs n'est-il pas de protéger les serfs ? »

Tout le monde était prêt à se battre. Draulight soupira et dit : « Pour le moment, nous n'avons ni armure ni bouclier. Tout ce que nous avons, ce sont nos épées et nos bâtons d'escalade. Penses-tu vraiment que nous pouvons gagner ? »

« Bien... »

Il était impossible que des gladiateurs chargés de couvertures et de provisions puissent combattre des soldats entraînés armés de lances et d'arcs.

« Mais ce n'est pas comme si nous pouvions simplement courir ! Les ressources pour l'escalade sont trop lourdes pour ça ! Et il y a des femmes et des enfants avec nous ! »

« Je sais. Laissez-moi ce combat. » Draulight fit une pause avant d'ajouter : « Le reste d'entre vous grimpe. Nous suivons le plan dont je vous ai parlé hier. »

« Hé Draulight, ne me dis pas que tu prévois de... »

Draulight fit signe aux autres esclaves, interrompant son ami.

« Ne t'inquiète pas, je ne compte pas me sacrifier. Ce n'est pas comme si une ruée suicidaire nous aiderait même. Quoi qu'il en soit, assurez-vous de suivre le chemin que j'ai tracé. Ne vous écartez pas du trajet. »

Draulight indiqua leur destination pour enfoncer le clou, puis commença à suivre le chemin qu'il était venu.

Partie 45

Le moral du groupe de poursuite était bas.

« Pourquoi ces putains d'esclaves doivent-ils se présenter ici, entre tous ? » L'un des capitaines de peloton marmonna avec un soupir. Ses collègues capitaines hochèrent la tête en signe d'accord.

« J'ai entendu dire qu'ils étaient partis vers le nord, alors j'ai pensé que tout irait bien... Je suppose que la fumée que nous avons vue de ces feux venait vraiment d'eux. »

« Maintenant que nous les avons trouvés, nous ne pouvons pas les laisser partir ou nous serons punis. Toutefois... »

Les soldats savaient qu'ils étaient confrontés à des gladiateurs vétérans. Contrairement à ces troupes qui venaient de recevoir une formation militaire de base, les gladiateurs avaient mené de nombreuses fois des batailles à mort. Pendant ce temps, les soldats de Rolmund venaient d'éliminer les bandits et de réprimer les révoltes. Ils étaient loin d'être

des guerriers aguerris.

« J'ai entendu dire qu'un gladiateur appelé Draulight les dirigeait. »

« Oh, j'ai entendu les rumeurs à son sujet. Apparemment, c'est une sorte de maître combattant. On dit qu'il mesure quatre Bachcals et qu'il a des bras plus épais qu'un tronc d'arbre. »

« J'ai entendu dire qu'il pouvait fendre le heaume d'un homme d'un seul coup. »

« Mon ami m'a dit qu'il n'avait jamais perdu une seule bataille, même s'il a combattu des centaines de fois. »

« Les gladiateurs sont des monstres... »

Au fur et à mesure que les rumeurs d'évasion se répandaient, les récits des prouesses de Draulight étaient devenus très exagérés. À ce moment-là, l'un des soldats du capitaine de peloton cria : « J'ai repéré les esclaves, monsieur ! Ils grimpent la montagne en file indienne ! »

« Des abrutis. Ils sont sans défense là-haut. »

« Bien sûr, il pourrait y avoir des gladiateurs parmi eux, mais ils sont toujours des esclaves. À première vue, ils ne savent même pas comment organiser une retraite. »

Le capitaine n'avait aucune expérience de l'alpinisme et lisait donc leur formation du point de vue d'un commandant militaire.

« D'accord, éliminons-les avant qu'ils n'aient la chance de se mettre en formation. Chassez-les dans la montagne. »

« En haut de la montagne, monsieur ? » L'un des capitaines subalternes demanda au capitaine supérieur aux commandes.

« Ce sera pénible si nous les perdons dans la forêt en contrebas. Mais il n'y a que des rochers et de la neige au-dessus. Ils n'auront nulle part où se cacher là-bas. »

« Je vois. »

Le groupe de Draulight avait déjà grimpé au-dessus de la limite des arbres, il n'y avait donc nulle part où se cacher. Les soldats avaient rapidement rattrapé les esclaves. Avant qu'ils ne puissent monter une attaque, cependant, un épéiste solitaire sauta de derrière un rocher à proximité et courut vers eux.

« KYAAAAAAAAAAAAAH ! »

« Gwah ! »

L'épéiste abattit tous les soldats de Rolmund sur son chemin alors qu'il chargeait sur la pente.

« Qu-Qu'est-ce que c'est que ce diable !? »

« Attaque ennemie ! »

« Ce cri - est-ce que c'est Draulight !? »

Les soldats avaient préparé leurs lances, mais leur pied était instable et ils avaient du mal à se mettre en formation. D'un autre côté, Draulight se déplaçait rapidement sur le terrain accidenté. Il avait habilement esquivé les lances des soldats alors qu'il se précipitait dans la neige.

« C'est le chef des esclaves en fuite, capturez-le ! »

Sur l'ordre de leur capitaine, les soldats avaient commencé à courir sur la pente raide de la montagne. Mais leurs lourdes armures, leurs boucliers et leurs piques les alourdissaient, les empêchant d'attraper Draulight.

« Merde ! Tirez-lui dessus, imbéciles ! »

« Nous ne pouvons pas, monsieur ! Impossible de mettre nos archers en formation sur une piste comme celle-ci ! Et le vent est trop fort pour tirer droit ! »

Bien qu'ils luttassent, les soldats de Rolmund réussissaient lentement à coincer Draulight. Il y avait une petite dépression à la surface de la montagne dans laquelle ils l'entraînaient. La pente y était extrêmement raide et couverte de grésil glacé. Même Draulight aurait du mal à s'en sortir. Une fois qu'ils avaient eu Draulight là où ils le voulaient, les soldats s'étaient rassemblés autour du bord du creux, leurs lances tenues prêtes. Même maintenant, ils se méfiaient de son maniement exemplaire de l'épée.

« Bien, nous l'avons ! Avancez, messieurs ! »

Draulight resta immobile, apparemment résigné à son sort. Il avait maintenu sa position, mais n'avait fait aucun mouvement pour essayer de s'échapper. Mais alors, juste avant que les soldats ne l'atteignent, il leva son épée haut et cria : « Faites-le, maintenant ! »

Une seconde plus tard, un groupe d'esclaves avec des cordes attachées à la taille apparut bien au-dessus du champ de bataille. Ils enfoncèrent leurs bâtons de marche dans la neige et commencèrent à crier.

« Raaaaaah ! »

« Hyaaaaaaah ! »

Les soldats échangèrent des regards confus.

« Quoi ? »

« Qu'est-ce qu'ils font... ? »

« Je pensais qu'ils allaient commencer à nous tirer des flèches, mais ils ne font que crier. »

Tactiquement, les actions des esclaves n'avaient aucun sens. Après quelques secondes de confusion, le capitaine en charge décida de les ignorer.

« Quand tout est dit et fait, ils ne sont qu'un groupe d'esclaves ignorants. Comme ils ne savent pas tirer à l'arc, ils crient juste pour nous distraire. Oubliez-les, continuez d'avancer ! »

« Oui, Monsieur ! »

Les soldats réarmèrent leurs lances et foncèrent sur Draulight. Draulight tourna le dos aux soldats qui avançaient et cria à ses camarades : « Allez, est-ce tout ce que vous avez !? Faites savoir à ces connards que nous ne sommes pas des esclaves ! Montrez-leur notre fierté ! »

Les soldats haussèrent les sourcils.

« Qu'est-ce que ce type raconte ? »

« Les esclaves n'ont aucune fierté. Merde, ils ne sont même pas dignes d'être appelés humains... »

Mais les esclaves continuaient de crier et d'enfoncer leurs bâtons dans la neige.

« Ne laissez pas Draulight mourir ! »

« Bon sangggggg ! »

Alors même que les esclaves criaient, les soldats continuaient d'avancer sur Draulight. Juste avant qu'ils ne l'atteignent, il s'était soudainement mis à courir.

« Il essaie de s'enfuir ! »

« Poursuivez-le ! »

Les soldats concentrèrent leur attention sur Draulight, et uniquement sur Draulight. C'est pourquoi ils n'avaient pas réalisé qu'il y avait une avalanche qui se dirigeait vers eux jusqu'à ce qu'elle soit juste au-dessus d'eux.

Ce soir-là, les quelques survivants de l'assaut malheureux étaient rentrés chez eux.

« Vous vous êtes fait prendre dans une avalanche !? »

Le commandant qui avait ordonné l'attaque était sans voix. Il ne s'était pas attendu à ce qu'une fraction seulement des deux cents hommes qu'il avait envoyés revenir. Il n'y en avait plus assez pour former ne serait-ce qu'un seul peloton. Les soldats qui étaient revenus étaient tous indemnes, mais cela signifiait simplement qu'ils n'avaient pas pu secourir leurs blessés. De plus, ils avaient tous raconté la même histoire à leur commandant.

« Nos capitaines ont disparu dans l'avalanche et les esclaves ont lancé une contre-attaque féroce. Nous étions trop désorganisés pour secourir nos blessés. C'était déjà assez difficile de sauver nos propres vies. »

La vérité était que ces soldats avaient tous fui dès qu'ils avaient vu l'avalanche, c'est pourquoi ils avaient été épargnés. Mais aucun d'eux n'allait admettre qu'il avait déserté.

« Merde... ce n'est pas bon. » Le commandant pâlit sous son heaume richement décoré. « Nous avons perdu deux escouades de cent hommes. Et à une meute d'esclaves, pas moins... »

À ce moment, Schwerin entra dans la tente du commandant, flanqué de

ses gardes.

« Veuillez expliquer ce qui s'est passé ici, commandant », déclara Schwerin calmement.

« V-Votre Excellence Lord Schwerin ! »

« J'ai amené quatre cents cavaliers avec moi en renfort, mais il semble que votre groupe avancé ait été anéanti. »

« M-Monsieur! Je m'excuse humblement pour cet échec ! Une avalanche s'est produite juste au moment où mon escouade de poursuite atteignait les esclaves, et... »

Schwerin intervint pensivement : « Je me demande si cette avalanche était vraiment une coïncidence ? »

« Que voulez-vous dire ? » demanda timidement le commandant.

Schwerin secoua la tête et dit : « Ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est que si l'information est connue hors d'ici, vous serez tous amenés en cour martiale. Non seulement vous avez perdu deux escouades entières, mais vous avez laissé les esclaves s'échapper. Au mieux, vous serez tous rétrogradés en esclaves, au pire, vous pourriez être exilé ou exécuté. »

« Vous ne pouvez pas être sérieux ! S-S'il vous plaît, ayez pitié ! »

Schwerin sourit au commandant désespéré.

« N'ayez pas peur. J'intercéderai en votre faveur. Je dirai au Sénat que même si vous et vos soldats avez combattu vaillamment, le héros Draulight était tout simplement trop fort. Il a anéanti toute une escouade de cent hommes à lui tout seul. Non, faisons-en une armée de mille hommes... ou en fait, pourquoi pas dix mille ? »

« Euh, où allez-vous avec ça, Votre Excellence ? »

Le sourire de Schwerin s'approfondit alors qu'il observait la confusion du commandant.

« Essentiellement, nous allons tourner l'histoire pour que vous n'échouiez pas, mais plutôt la force de Draulight était anormale. Je vais témoigner pour vous. »

« Je-je vois... »

Schwerin lança au commandant un regard suggestif.

« Vu que Draulight s'est échappé, je doute qu'il revienne. Dans ce cas, personne ne se plaindra si nous disons que je l'ai tué, n'est-ce pas ? »

« Euh... je suppose que non ? »

« Exactement. » Schwerin se rapprocha du commandant et ajouta : « De cette façon, je deviendrai une légende qui a tué un héros, et vous et vos hommes serez sauvés de la hache du bourreau. »

« C-Comme vous le dites. »

« Maintenant, il ne vous reste plus qu'à devenir mes serviteurs. » Schwerin sourit. « Jurez-moi fidélité et je vous promets qu'il ne vous arrivera rien de mal. »

« Attendez, prévoyez-vous de commencer une rébellion ! ? Et vous voulez qu'on vous rejoigne !? »

« Avez-vous si envie de faire face à un tribunal militaire ? »

« Non, Votre Excellence, certainement pas. Hum... »

Le commandant s'interrompit, sa résolution vacillante. Ses officiers

échangèrent des regards inquiets, ne sachant pas quoi faire. Mais au final, le commandant et ses officiers étaient des militaires. Ils savaient quelle était la seule option stratégiquement viable.

« Jurez-vous de nous protéger si nous vous rejoignons ? »

« Bien sûr. Je vais vous faire promouvoir aux généraux, non, aux nobles. Je vais même vous accorder votre propre territoire. Vos descendants vivront une vie prospère. »

Schwerin tapota l'épaule du commandant.

« Cette république est à bout de souffle. J'ai l'intention de détruire le Sénat et de devenir empereur de Rolmund. Et si vous me suivez, je vous ferai partager ma gloire. »

« Comme vous le dites, monseigneur. »

Le commandant et ses officiers saluèrent respectueusement leur nouveau souverain.

Draulight traversa péniblement l'épaisse neige, les restes de l'avalanche derrière lui. Les vents forts du soir secouaient sa veste, mais n'avaient pas pu pénétrer les couches en dessous. Alors qu'il enlevait la neige de ses vêtements, Draulight regarda derrière lui. L'avalanche avait été canalisée dans un lit de ruisseau asséché, là où les soldats de Rolmund l'avaient ostensiblement acculé. La géographie qu'ils pensaient les aider avait fini par les trahir, et maintenant tous les soldats avaient fui ou étaient morts.

« On dirait que la montagne nous a sauvés cette fois, » marmonna Draulight alors que ses compagnons gladiateurs luttèrent pour descendre la pente de la montagne vers lui.

« Ça va, Draulight !? »

« Ouais. En vérité, je ne peux pas croire que j'ai réussi. Courir perpendiculairement à l'avalanche était la seule issue, mais je ne pensais pas pouvoir courir aussi vite... »

Ses camarades souriaient de soulagement alors qu'ils se pressaient autour de lui.

« Quoi qu'il en soit, Dieu merci, tu es en sécurité. Nous sommes aussi tous sain et sauf. »

« Mais mec, je n'arrive pas à croire que tu aies trouvé un plan comme ça. Qui aurait cru que tu pouvais provoquer une avalanche ? »

Draulight répondit avec désinvolture : « C'est la saison où les nouvelles chutes de neige commencent à durcir la neige en dessous en glace. Je savais que si vous dérangiez la couche supérieure de neige, elle glisserait facilement sur la glace en dessous. C'était un pari assez risqué, mais c'était la seule façon à laquelle je pouvais penser pour nous garder tous en vie. »

« Je-je vois... »

« Tu sais, Draulight, parfois je n'ai aucune idée de ce dont tu parles... »

Draulight secoua la tête et répondit : « Mon nom n'est pas vraiment Draulight. Une fois que nous aurons traversé ces montagnes, je vous dirai mon vrai nom. »

« Ton vrai nom ? »

« Ouais. Pas le nom d'esclave qu'on m'a donné, mais le vrai nom que j'ai eu avant ma naissance. C'est le nom sous lequel je vais vivre à partir de maintenant. »

L'homme qui avait été autrefois Draulight agrippa son bâton de marche et sourit triomphalement.

« Maintenant, allons-y ! »

Illustrations





Character

Veight

A former human who's been reborn as a werewolf. Now serves as the Demon Lord's Vice-Commander, and is also a member of the Southern Commonwealth.



Parker

A necromancer of the demon army and one of Gomoviroal's disciples. He himself is an undead skeleton, but often uses illusion magic to disguise his appearance.



Kite

Originally worked for the Senate, but after meeting with Veight became his Vice-Commander. A master of epoch magic.



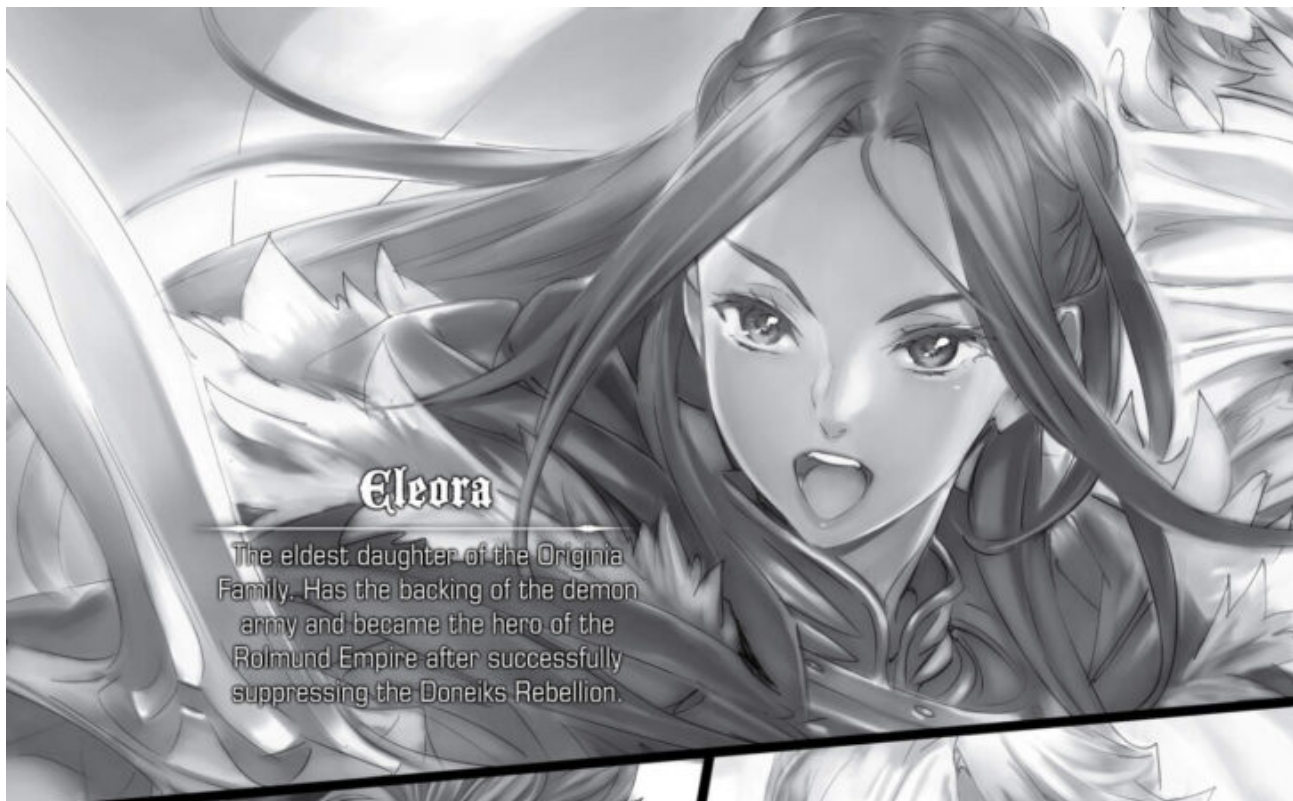
Natalia

A private in the Mage Corps and Eleora's friend. Due to their close age, Eleora treats Natalia more as a trusted aide than a subordinate.



Airia Lutte Aindorf

Viceroy of the trading city of Ryunheit, and a Meraldian Commonwealth Councilor. Despite her stunning looks, she prefers to dress in men's clothing.



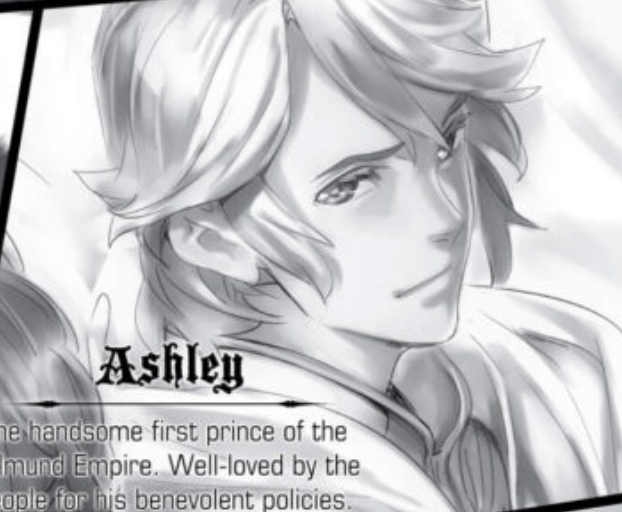
Eleora

The eldest daughter of the Originia Family. Has the backing of the demon army and became the hero of the Rolmund Empire after successfully suppressing the Doneiks Rebellion.



Woroy

The second son of the Doneiks Family. Though he can be overbearing at times, he's a good person at heart. After the Doneiks Rebellion was put down, he fled to Meraldia.



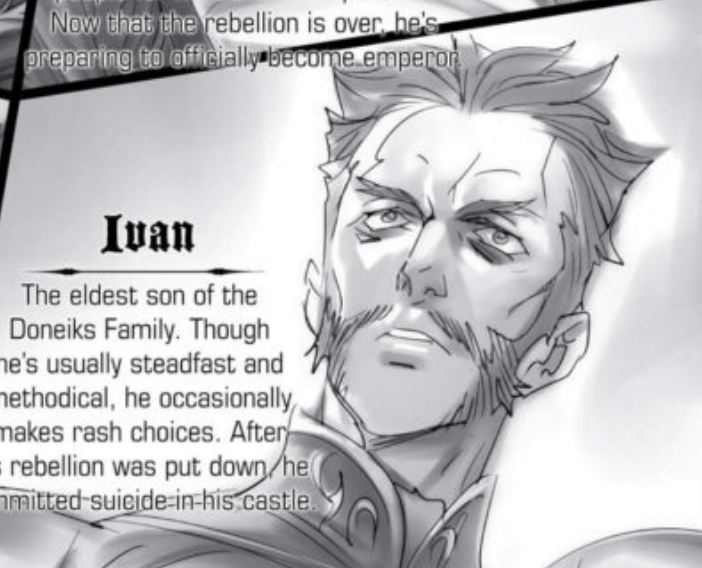
Ashley

The handsome first prince of the Rolmund Empire. Well-loved by the people for his benevolent policies. Now that the rebellion is over, he's preparing to officially become emperor.



Ryunie

Ivan's only son. After the Doneiks rebellion, he fled to Meraldia with Woroy.



Ivan

The eldest son of the Doneiks Family. Though he's usually steadfast and methodical, he occasionally makes rash choices. After his rebellion was put down, he committed suicide in his castle.



Fin du tome.